



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3708/A/2







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3708/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3708/A/2





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3708/A/2

141

A. XL

~~10/2~~

25

10/2

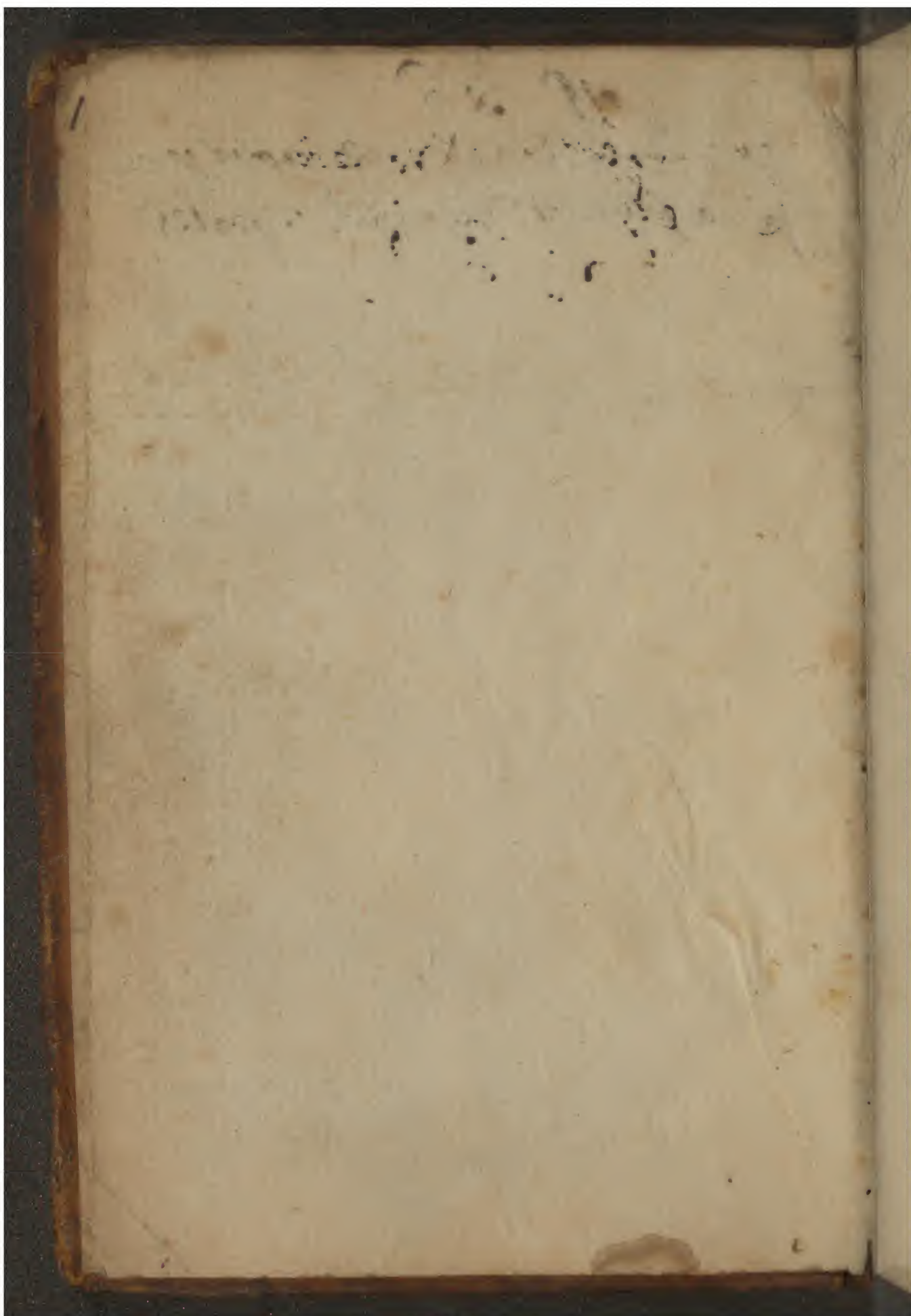
3708<sup>(2)</sup>A

the my

---

78 56  
au s. mbert à lienne pour saque  
pcha feun p. manard à groles





4259  
Joseph Evanelle  
J. L. L. L. L.



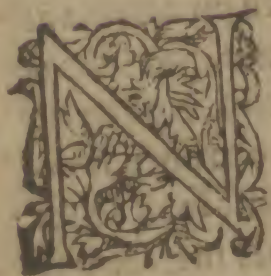
# LE PREMIER LI-

VRE DE LEVIN LEMNE,

MEDECIN ZIRIZEEN, DES  
occultes merueilles de  
nature.

*De nature instrument de la diuinité.*

CHAP. I.



*Hebr. i.*

*Ioan. i.*

*Dieu con-  
tient en  
soymesme  
la cause  
de toutes  
choses.*

NATURE, en laquelle luist & ex-  
pressement se presente la trace de  
diuinité, est le principe de toutes  
choses par lequel consistent. Na-  
ture est l'esprit ou la raison diuine  
cause efficiente des œuvres natu-  
relles, & conseruatrice des choses qui sont en es-  
sence: puissance qui ne se peut attribuer à autre  
qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy estant la splé-  
deur de la gloire paternelle & l'image expresse  
de sa substance, est l'ouurier de nature & de tout  
l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sans  
aucune maniere subiacente, il a tout fait & for-  
mé, & en luy gist la vie & la vigueur de tout ce  
qui est au monde, tellement qu'en vne chascune  
chose est par luy infuse vne vertu vnique c'est à  
dire, que par luy toute chose subsiste en sa naisue  
vertu, & par vne faculté naturelle se multiplie &  
conserue. En toute ceste vniuersité de choses, il  
n'ya rien oyssif, rien qui soit fait à la volée ou for-



tuitement, n'y en vain. En toutes plantes est in-  
 fusée la propriété, à chacun des animaux est attri-  
 buée sa propre & naturelle inclination. Bref tou-  
 tes choses qui sont contenues sous le tout & en-  
 uironnement du ciel sont garnies d'une certaine  
 vertu naturelle à produire leur action peculiè-  
 re, & estans disposées chacune en leur tēps & lieux  
 ont leur office & accomplissent leur cours par  
 une certaine admirable vicissitude. Pour ce, quand  
 Dieu formateur & gouverneur d'un tel ouvrage *Gen. 1.*  
 eut bien contemplé les choses qu'il auoit faictes  
 par l'espace de six iours, il veid qu'elles estoient  
 bonnes par excellence, c'est à dire tellement dres-  
 sées, que la raison de l'art requeroit, & que l'ordre  
 des choses, & la beauté de l'univers l'exigeoit en  
 sorte que toutes choses estoient tournées à droit  
 usage, & tendoient à la fin à laquelle elles estoient  
 destinées. Dequoy certes Aristote me semble a- *Liv. 1. des*  
 uoir tressagement discouru presque en telles pa- *parties*  
 rolles. Que rien n'y a en la nature des choses tant *des Ani-*  
 soit petit, ny tant vil & mesprisé qui n'apporte *maux,*  
 quelque admiration aux hommes. Et ce quilz diēt *chap. 5.*  
 Heraclite Tarentin auoir dit quand entra au lo-  
 gis d'un boulenger: Entrez compagnons, il y a aussi  
 bien icy de dieux. Ce qu'il faut de mesme estimer  
 es œuvres de Nature: car es moindres choses qui  
 soyent reluit la diuinité: de sorte que toutes cho-  
 ses ont quelque poinct d'honesteté & de beauté  
 en elles. Aussi est principallemēt adioint aux œu-  
 res de nature, qu'il n'ya rien à la volée ne fortui-



DES OCCULTES MERVEIL.

tement fait, ains toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque logis magnifiquement construit & édifié, il ne se parle point de la chaux, des briques & pierres, du mefrain ne d'autre matiere, ains seulement de la forme, architecture & aysance d'icelle, Ainsi celuy qui epluche les œuvres de nature, point ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'usage & utilité d'icelles. Ainsi le corps est crée pour l'amour de l'ame, & les membres pour servir au corps à celle fin que l'un & l'autre puisse commodément exercer ses actions & office: Mais l'homme a esté mis & présenté en ce theatre du monde, à cause de dieu seul, à celle fin qu'il s'ecionisse en luy, qu'il reconnoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Pour ce, en vne si grande multitude & diversité de choses créées, non seulement la vertu & efficace de Nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les œuvres de Nature subsistent & sont conservées en estre: Laquelle cōsideration eleue nos esprits, sans cela ficher en terre & les conduit à la cognoissance de Dieu: Car combien que dieu soit invisible, toutesfois par les choses créées (ainsi que dit saint Paul) & ce monde tant construit en telle excellence, & tant sagement regy & gouverné, peult estre veu & entendu. De sorte que

*A quel  
usage &  
fin l'homme  
a esté  
créé.*



comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'inuention, & vne promptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu nous cognoissons la force de l'ame, combien que poinct ne se voye des yeux corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternal par ses œuvres, & efficacemēt en sentōs la vertu & influence, en sorte que la vertu d'iceluy par tout espendue, donne chaleur, esprit & vie à chascune chose. Pour ce saint Paul fort doctemēt precha à Athenes, suyuant ledit d'Arat lequel Lucain a elegamment exprimé en son 9. liure.

*Tous adherons au Dieux, & rien nous ne faisons  
Sans le bon gré de Dieu, en tous temps & faisons:  
Pour cognoistre lequel besoin n'est de parole,  
Veu que son siege n'est signe frivole  
Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,  
Le ciel & la vertu sont enseignement seur.  
Que cerchons nous plus outre à trouuer les haults Dieux?  
Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux.*

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu enuers celuy de qui manifestement il reçoit la force & des dons duquel abondamment il iouit? Si à bon droit nous reuerons & honorōs les Empereurs & princes, & les auons en grande estime & leurs faisons de grās hōneurs, par ce que par grāde equité ils gouernent les Royaumes & Empires par eux cōquis sans effusō de s'ag: & qui à bien manier les affaires & charges publiques employent



*Apulée  
au liure  
du mode.*

tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chascun en son deuoir, & que par tout les choses soient paisibles, & que par aucune discorde & sedition ciuile, la republique poinct ne soit diuisée: combien plus est-il raisonnable d'adorer & reuerer Dieu qui sans aucun travail ny peine ou sollicitude regit & gouuerne ce tant grand & ample Empire du monde? A ce tend ce dit d'Apulée, homme (combien que non de nostre religion, toutefois qui a puisé de la source des Hebreux) Ce qu'en la nef est le gouuernement & pilote, en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argēt & accoustremēs: en vn cœur le maistre chante:és pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger, & qui adiuge & donne les pris: le Consul entre les citoyens: le Capitaine en vn armée: le cōpagnō d'armes à s'exposer aux dangers & à iceux obuier & remedier: cela mesme est dieu au mōde: hors mis que d'estre faict conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnée d'innombrable soing & soucy: mais à Dieu n'est aucunement facheux ne laborieux le fais de son Empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les Medecins me fussent contraires, ou que les Philosophes fussent mal contents de ce qu'en maintenant la dignité de nature Ie la retire vers sa source & origine: attendu qu'ice faisant toutes choses sont ramenées à la prime essence & originale de Nature. Et combien que



le mot de Nature soit fort ample, & qu'un chacun puisse à sa fantaisie en inventer de secondes définitions, neantmoins toutes reuiennent à un, ainsi aux Medecins.

Nature est vne qualité infuse és choses dès leur commencement & naissance.

Nature est temperature & mixtion des quatre elements.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'un chacun.

Aux philosophes Nature est le commencement du mouvement & du repos,

Nature est celle qui donne forme à toute chose selon sa speciale difference.

Nature est la vertu & cause efficiente & conservatrice de toutes choses: laquelle est inserée en tout le monde.

Nature (pour plus proprement designer la chose) est l'ordre & continuatiō des œuvres diuines: laquelle obeit à sa puissance & a ses parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

De toutes ses descriptions & de tout tan qui se peuvent inventer par gens eloquens, la principale cause & origine prouient de cest eternal esprit, comme d'une tresabondante source.

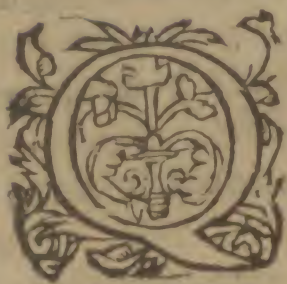
*Propice  
deffinitio  
de nature.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

*La dignité & excellence de l'homme,*

## CHAP. II.



Voy que le tresbon & tressouuerain Dieu doive tressgrâdemēt estre admiré & reueré és choses créés qui par tout se presentent à noz yeux & s'ingerent à nostre esprit, principalement la sapience reluit à merueilles en l'homme: tellemēt que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait ne peut en aucune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme: de sorte que de là principalement Dieu a voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'un si grand ouurier. Car de vray rien ne se presente Dieu de plus pres que l'esprit de l'homme, par lequel il a esté crée à son image & sēblance: et parlant à la verité l'homme est le tressexpres simulacre de Dieu: Et pource veul l'exterieur & interieur ornement, & les tressamples dons qui sont en luy, il a meritē estre dit vn petit mōde: par ce qu'il luy ce liberal pere & ouurier a espandu tous les dons tressabondamment: Car toutes choses sont produictes en lumiere pour l'amour deluy, & toutes sont exposées à son seruice & vsage: ce que le



Psalmiste Royal confesse clairement, quand en argument d'un cœur recognoissât le bien receu: *Pseau. 8.*  
Tu l'as faict dit-il, bien peu inferieur aux Anges: voire quasi comme quelque Dieu. Tu l'as orné de gloire & d'honneur, & l'as constitué Seigneur sur les œuvres par toy créées. Laquelle prerogative il obtint mesmes des le commencement du monde: de sorte que toutes choses tât qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à l'homme. Ainsi au premier de Genese, Dieu donne à l'homme la principauté sur toutes choses disant. Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultivez la & exercez dominatiō sur les poissōs de la mer, & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuvent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquelz il excelle sur les bestes (dautant que plusieurs en ont suffisamment parlé, & que ce n'est pas la matiere qu'ay à traicter) ie m'en tairay à present. Et seulement deduiray aucūs poincts touchāt son corps, & touchant les choses qui luy adherēt, & qui dependent de luy. Et premierement, la forme excellente & digne de regarder, toute propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au ciel, sa face regardant contremont, la proportion ou exacte mensuratiō de toutes ses parties & de sō total, lōt grandement louez, mesmes par les Gentilz & gēs



DES OCCULTES MERVEIL.

abhorrens nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligence des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchaillamment s'ödent tant eux mesmes que les æuvres de Nature : veu que ce magnifique Roy David en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme, commença tellement à soy reueiller & embraser en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que outre plusieurs louenges il luy chante

*psal. 138.* ceste cy: Ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie suis formé en telle excellence. Tes æuvres sont admirables, lesquelles mon ame considere & recognoit fort bié. Nul de mes os ne t'a esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme es chambres cachées du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu quāp i'estois encores imparfait, & tous mes membres estoient vers toy descritz comme dans vn liure, combien qu'ils n'ayēt esté formez de long temps apres. Ta science dont as vsé en me formant, m'est admiration, elle excède totalement la capacité de mō entendment. Car quand diligemment ie considere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ne iugement ie ne les puis comprendre veritablement i'adore ta maiesté, & embresse ta magnificence. Mais laissons lá vn peu en repos celle forme tantexcellente, & les autres parties du corps si beales à l'œil: & consi-



derons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultés naturelles, l'origine des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: ensemble les facultés & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfaict les offices. Il y a d'auantage, c'est esprit etherée siege & chair de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux séparé: en sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy avec la chaleur naturelle & avec l'humeur nourrilfier (vray entretenemēt des dieux) nourrit & raugore le corps & luy fournit les forces à exercer les actions. Parquoy certes ces trois doiuent estre nō negligemēt restaurez & être ten<sup>z</sup> par le dormir, par le vin, par nourriture & par exercice: lesquels toutefois demādent à estre pris par raisō de peur q'ils le sōt par trop, ou en tēps indeu, l'homme ne vienne à estre trouble de son entendemēt, & estre mal mené de plusieurs & diuerses affections.

*Diuine part est és hommes semée  
D'une vigueur de feu bien animée,  
Et d'origine extraicte au ciel ardent,  
Si non entant qu'en ce vont retardant,  
Les corps nuisans: & que les pars non saines  
De terre issans, y sont lourdes & vaines.  
De cest endroit prouiennent les contraintes  
De leurs desirs, douleurs, plaisirs & craintes,  
En haut en l'air ne s'adresse leur venē.*



DES OCCALES MERVEIL.  
*Cloſe priſon, de clarté deſpourueüe.*

Par lequel dire, le Poëte comprend les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenant d'une intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuſes manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choſes: c'eſt à dire, eſpluchons l'artifice quil y a à tant excellemment former & figurer le fruit du ventre, lequel eſt tel & ſi grand, que chaſcun tant ignorant ſoit il de la Medecine, doit diligemment employer les forces de ſon eſprit à iceluy cognoître & bien entendre: car enfoncer la cognoiſſance de telles choſes, appartient à toute perſonne quelle qu'elle ſoit, veu qu'une telle recherche le faiſt chaſcun en ſoy, & git en la comtemplatiō de ſoy meſme. Et de faiſt, puis que l'homme cōſiſte & eſt conpoſé de corps & d'ame: & que le corps eſt l'inſtrument de l'ame, par lequel elle fait ſes actions, à qui ne deura eſtre en grande recommandation le ſoing & conſideratiō des deux parties, qui eſt ce qui ne deſirera bien pouruoir à la ſanté de l'un & de l'autre: meſmement quand l'un ne peut conſiſter ne bien accomplir ſes offices ſans l'autre: tellemēt q̄ chaſque choſe demāde l'ayde d'un autre, & s'accorde à elle amyablement. Vray eſt que le corps eſt caduc & mortel pour vn tēps: mais puis qu'il eſt le vaiſſeau & receptacle de l'ame, & qu'il vſe de ſon ſeruice, Dieu l'a auſſi deſti-



éa éternité, & par le mystere de la resurrection  
l'a voulu estre participant du mesme don, à sça-  
voir de l'immortalité.

*Que c'est chose tres-naturelle engendrer son sembla-  
ble, & que à ceste cause les hommes en doiuent  
vsér reueremment, comme de don diuin  
& vraye ordonnance de dieu.*

## CHAP. III.

**A**PRES que Dieu eut crée le ciel  
& ce monde sublunaire & qu'il eut  
tout construit d'une si admirable  
sapience & artifice que rien ne de-  
failloit à tous vsages necessaires, ny  
à toute commodité & ornement, il luy sembla  
encores falloir quelqu'un, auquel toutes ces cho-  
ses serussent, & qui iouist d'icelles & en print son  
plaisir. Parquoy apres que tout l'ornemēt de Na-  
ture fut accompli & parfaict, il produit l'homme  
au monde, comme en sa possession: & à fin qu'il  
ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la fem-  
me pour son ayde & compagne, & mit en l'un &  
l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engen-  
drer lignée, ayant préparé en eux vne humeur &  
esprit inflatif, avec instrumēs cōuenables à tel v-  
sage. Et à celle fin q' l'un ne dedaignast l'atrouche-  
mēt de l'autre, il adiousta ē eux certains alechemēs  
& façons de faire attractiues, avec vn appetit de  
mutuel ēbrassement, à fin q' quād ils iconuēdroient



DES OCCULTES MERVEIL.

ensemble, il leur aduint de receuoir vn souef & deliceux plaisir: car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux de pouruoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le gentre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroient longuement subsister les choses des mortels.

Virgile

Georgi. 3.

Tout genre tellement en ce Val terrien  
D'h'ommes, bestes, poissons, en chacun endoict sien,  
Et des oiseaux aussi, les genres si bien paints,  
En ce feu amoureux sont de furie esprins,  
Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art  
Du grand feu que l'amour en ses os par son art  
Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,  
Sous le pretexte & fard de quelque mignardise?  
Et nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde  
De la mer courroucée & toute furibonde,  
Il nage sans rien craindre, encor que la grand porte.  
Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte,  
Et que les flos flottans contre escueils & rochers  
Le rescrient souuent mesmes les parens chers  
Le voyant au hazard, d'un cry espouuentable  
Ne peuent reuoker ce pauvre miserable.

Puis donc que vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal aisement elle peut estre reprimée (car tous egalelement ne scauent moderer leurs conuoitises) Dieu a permis à l'homme le liēt legitime de mariage, à celle fin que ceux



ceux qui sont despourueuz du don de continence, pour le moins se conteinsissent dedans les bornes d'iceluy, & ne se contaminaissent par vne paillardise çà & la vagabonde. Apres donc qu'il aduient (celle conionction charnelle accomplie) que la femme a conceu, incontinent senfuit vne moult grande subtilité de Nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'un & delautre sexe iusques a ce qu'a certain temps apres le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'univers, l'homme vienne à sortir. Laquelle douteuse esperance & esbauchement de nature aprenant ainsi à former l'homme Iob abien exprimé cela par vne similitude fort conuenable, Ne m'as tu pas dit-il, coulé comme le lait, & caillé comme le fromage & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien fait ma vie ne subsiste elle pas & ta vertu ne soustient elle pas mon ame? aquoy est consonante la sentéce du sage Hebreu, par laquelle il décrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere. Je suis aussi homme mortel, semblable aux autres enfans du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de ma mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme, auant son dormir. Semblablement aussi apres que j'ay esté nay, j'ay humé l'air à tous commun & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie

*Iob c. iij.*

C



## DES OCCULTES MERVEIL.

par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait modement & selon l'ordre de Nature: en sorte que suyuant l'opinion d'Hipocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, Venus ensuyue le manger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle: accomplie, les facultez naturelles font leur office à élaborer le fruit, & la lasseté prouuenue d'un tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aydant de mesme la concoction: car le dormir l'aide & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre generation, on à accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicteray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & combien elle ayde à la procreation du fruit. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, qu'en nostre pays y a certaines maquereles, qui s'efforcent de persuader aux femmes que les meres seruent de bien peu à la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur ventre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y descargaissent leurs ordures. Par laquelle persua-



tion il se fait que l'amour des meres enuers leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle à accoustumé d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Telles femmes meschâtes s'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nombre des honnestes fēmes. Et si elles doiuent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'estre piloricés ou mitrées sus eschelle à la veüe de tout le mōde, avec toute vilenie & reproche: car pour certain, ce qu'aucunes sont ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruct, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'auēture, on en doit donner le blasme à ces faulx, & vieilles.

*De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez aussi par l'imagination de la mere, il retienent les marques de plusieurs choses.*

## CHAP. IIII.

**E**ST vne opinion asseurée & par plusieurs raisons confirmée entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'estât ressemblera à la mere: mais si le mari en red plus que la fēme, il ressemblera au pere: & s'ils en redēt egalemēt en pareille mesure en forces assemblées il ressemblera à l'un &

Cij



DES OCCULTES MERVEIL.

*Lactance  
au liure  
de l'ou-  
rage de  
Dieu.*

à l'autre: tellement qu'en vn endroit il ressembler  
au pere & , en vn autre endroit ressemblera à la me-  
re. Dauantage, si la semence est enuoyée au co-  
sté droit du ventre de la femme, & qu'elle p ro-  
uienne du genitoire droict, alors (pour raison que  
la chaleur est plus grande) s'engendrera vn enfant  
masle: mais si elle descoule du genitoire gauche,  
& en partie semblable de la matrice, adōc à cause  
de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera  
vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quel-  
que fois la semence de l'homme tombe bien en  
la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn  
masle: mais à cause que lors la conception se faict  
en la partie destinée à produire les femelles, il tiēt  
quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est biē  
seant à l'homme (comme vne beauté de visage,  
sentant sa fille) vn corps par trop blanc, poli & de  
licat, ou vne voix gresse & feminine, ou vn mentō  
sans barbe, avec vn cœur moins que viril: pareil-  
lement quelque fois la semence descoule bien en  
la partie droicte de la matrice de la femme, & ne-  
antmoins il s'engēdre vne fille: mais par ce qu'el-  
le est conceue en la partie non à soy propre, elle  
tient aucunement de l'hōme voire quelque-fois,  
plus quil n'est bien seant à vn tel sexe: cōme ayāt  
les mēbres robustes & puissās, ayāt vne demesu-  
rée grādeur & grosseur, vne couleur brune, vne fa-  
ce velue, vn visaige indecēt vne voix robuste, avec  
vn courage viril & audacieux. De sorte que vo-  
lontiers telles femmes, sexemptans de toute o-



beissance, coustumieremēt commādent & dominant sus leurs maris: & tant s'attribuent d'autorité à administrer les affaires, qu'il n'est loisible aux maris de parler, non pas quasi de hōgner ou marmonner. Toutefois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on a accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent cōsonantes à la verité & que communemēt pour la plus part il en aduiēt ainsi neātmoins la principale cause d'un tel effect, semble consister en la secrette imaginatiō de la femme, car si elle cnoçoit quelque chose en son esprit, ou bien qu'un œil fort ententif elle fiche en quelque chose, qu'elle imprime en son entendement, bien souuent l'enfant la represente dessus son corps. Ainsi si pendant les accollemens & baisers la femme tient ferme sa veuë & sa pensée au visage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre absent, veritablemēt la forme d'iceluy a accoustumé de se recognoistre en son fruiet: car pour certain la forme & puissance de la faculté imaginative est telle, quand la fēme regarde quelque chose fort ententiuement, qu'elle forme un ie ne sçay quoy de semblable à ce que elle a si viuement regardé: dont il aduiēt que quelque fois diuerſes marques de choses se voyent en l'enfāt, & qu'en iceluy s'imprime des seings des taches, des lentilles, & des verrues, lesquelles facilement ne se peuent effacer ny oster. Et de faire, cela se voit es femmes de nostre pais, que si durāt qu'el-

C iij



DES OCCULTES MERVEIL.

les sôt enceintes elles voyét quelque lieüre, l'êfât  
qu'elles portēt a la leure de deſſ<sup>us</sup> fêdue en deux  
Comme auſſi par meſme raiſon aucuns naiſſent  
fort camus, ou le nez rebrouſſe, ou la bouche tor-  
ſe, les leures groſſes & auanceans & tout le corps  
mal formé, pour ce que par le temps de la conce-  
ption ou de la groſſeſſe, elle à eu les yeux & tout  
ſō eſprit & ſa penſée fichée en quelque formes &  
figures monſtrueuſes: Ceque auſſi Naturaliſtes  
ont accouſtumé d'imiter és beſtes leur repreſen-  
tant des couleurs de diuerſes choſes ſur le point  
& heure qu'ils conçoient. De laquelle ruſe & fi-  
neſſe Iacob, qui depuis fut nommé Iſraël ayant  
viſé, fit par le moyen de pluſieurs verges pelées  
qu'il ſemoit par tout au deuant de ſes brebis (lors  
qu'elles eſtoient en chaleur, & que les mâles ve-  
noët à couvrir les femelles) q̄ la pl<sup>us</sup> grâde part du  
troupeau portoit toisō de pluſieurs & variables,  
couleurs. Ainſi faiſōs no<sup>us</sup> des oyſeaux & des chiës  
peintures de mâtes couleurs & faiſōs deuenir les  
cheuaux pommelez & monchetez. Tel artifice  
de Nature, & toutes autres cauſes de reſſemblan-  
ce Plinẽ a treſexactemēt exprimées en tels mots:  
La reſſemblance en l'ame, dit-il, eſt vne penſée &  
conſideration en la laquelle pluſieurs choſes for-  
tuites ſont eſtimées auoir grand puiffance, com-  
me vn regard fortuit, comme l'ouye, la memo-  
re, & les formes imaginées à l'heure que l'on cō-  
çoit. Auſſi vne ſoudaine penſée de quelque choſe  
eſt eſtimée faire reſſēbler, & eſtre cauſe d'vne mix

*Plinẽ au  
liure. 7.  
chap. 18.*



tion de diuerſes figures: dont les vns reſſemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & pluſieurs à d'autres de leurs parens : De ſorte que la cauſe pourquoy l'on voit plus de differences és hommes qu'és beſtes brutes, eſt que la ſoudaineté des penſées & la legereté de l'ame, & la variété de l'entendement, imprimé en ſoy de formes moult diuerſes: la où és autres animaux les eſprits ſont quaſi immobiles & ſtables, & conformes chacune en ſon eſpece. Voila comme il aduient quel'imagination de la femme cauſe à l'enfant vne figure eſtrange & nullemēt ſemblable à celui qui l'engendre. Ainſi quelque femme mariée, ſ'abandonnant hors le liēt nuptial, craignant que ſi d'aduenture ſon mari ſoudain ſuruenoit elle ne fut ſurprinſe, au bout de neuf mois fit vn non ſemblable à celui qui à la deſrobée auoit couché & pailardé avec elle, ains totalement reſſemble à ſon mari abſent : duquel euene-ment ſe trouue vn plaſant Epigramme de Thomas Morus tres-eloquent perſonnage: lequel pour ce quil conuient merueilleuſement à ce propos, poinct ne me greuera l'inſerer.

*Les quatre enfans que ta femme t'a fait  
Par cy deuant (Sabin) veu qu'en effaiēt  
Ou peu ou rien à toy poinct ne reſſemblent,  
Du tout en tout eſtre tiens ne te ſemblent.  
Mais le petit qu'a faiēt n'a pas long temps,*

C iij

Thomas  
Morus.



DES OCCULTES MERVEILLES

Qui tant te plaist, qui rend tes sens contents,  
 Pour ce qu'il est pour ceste heure presente  
 Seul entre tous, qui mieux te represente  
 Sur tous les quatre ames, chers, embrasses,  
 Et pour bastards les trois tu deschasses.  
 Mais pour certain les philosophes sages  
 Enseignent tous en maints & maints passages,  
 Que tout ce que les meres apprehendent  
 Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent  
 Rendre au mari le nuptial deuoir,  
 Secrettement quand vient au concevoir  
 S'imprime & graue en la semence infuse  
 Certaine marque, ou forme si confuse  
 Qu'impossible est (quoy qu'on tasche ou qu'on face)  
 Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface:  
 Et par ainsi venant en accroissement,  
 L'enfant retient l'image & ressemblance  
 Que la mere a dès le commencement  
 Fort imprimée en son entendement.

Or ce pendant qu'à absent tu as esté  
 En lieu loingtain, c'est un cas arresté  
 Que pour autant que ta femme assurée  
 Estoit assez de ta grand demeurée  
 Et long sejour & d'autant ne pensoit  
 En toy absent en sorte que ce soit:  
 Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu  
 Durant ce temps, te ressembler n'ont peu:  
 Mais ce petit seul de tout te ressemble  
 Du tout au vis de face & mœurs ensemble,  
 Pour ce que quand elle le conceuoit,



*Toute peureuse en toy tousiours resuoit,  
Craignant (Sabin) que tandis mal a point  
Comme le Loup en la fable, en ce point  
Par vn mal-heur soudain tu ne suruinſes,  
Et son amy avec elle surprinſes.*

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante a demonſter le pere de l'enfant. Aussi (certes) ne la loy de Nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunement qu'on doive attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux complexions & mœurs: quant aux affections & inclinations de l'ame, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez, que les enfans (comme en ceux esquels toute la force de l'entendement & leſprit vital est infuz par la faculté de la semence) sont quasi de pareille condition & Nature que ceux qui les ont engendrez. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoureux ou lasche en l'œuvre de Venus, & son enſonce froidemēt ou chaudement la besongne: car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu adonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appettent ce combat singulier, ains pluſtoſt en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & cōme dict ſainct Paul, à l'acquiter de ce dō, ils leurs



# DES OCCULTES MERVEIL

sont bien redeuables, mais certes bien lasche  
ment & par acquit & couruée: qui est cause que  
le fruit s'abastardit & forligne de la nature &  
mœurs, & peculiere generosité des pere & mere:  
de sorte que nous voyons de gens sages, quelque  
fois engendrer des enfans lourds & badaux, &  
d'entendement peu rassis, par ce qu'ils ne pren-  
nent pas grãd plaisir aux œuures charnelles. Mais  
si les personnes sont ardentes à telle luyte, & y  
tiennent coup longuement & souuent, plus cō-  
munement aduient que les enfans retiennent  
les mesmes mœurs, affections & façōs de faire, &  
le mesme naturel de ceux qui les ont engendrez:  
car (certes) tout ainsi que les oyseaux retiēēt la  
mesme nature de ceux qui les ont procréés, & re-  
présētēt leur mesme plumage, ainsi les enfans viue-  
ment expriment les mœurs progeniteurs, & sont  
de semblable nature: tellement que les qualitez  
naturelles des pere & mere coustumierement se  
voyent es enfans choses qui a meu Horace de  
dire.

*Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur.  
De leurs peres tressforts se voit à leur grand cœur,  
Et l'aigle au bec crochu, la fiere & couraueuse,  
N'engendre point aussi la colombe paoureuse:  
Les forts créent les forts, les bons aussi les bons,  
Et en ce volontiers point ne font de faux bons.*



Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de Nature plus parfaits, corrige les faultes, & abolit les vices, à ceste cause il a tref-proprement adiousté.

*Toutefois la doctrine y conforte & avance  
La vertu ia infuse au poinct de la naissance  
Et si les bonnes mœurs rendent tref vigoureux  
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.*

*Du des-  
conforté  
act. 5. sce.  
4.*

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils, selon les mœurs de sa mere pource qu'entoutes ses mœurs il te rapporte (dit il à sa femme) Facilemēt tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort: car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'ya femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus fouuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere: de sorte que plusieurs suyuent les ieux de dez, les bordaux & les tauerne: cōbié qu'aucū par le soin & instructiō d'iceux, viēēt à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chascun doit diligemment estre soigneux de tellement reigler ses affectiōs & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy, ne les siens: car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race, attendu que la mesme force & la



DES OCCULTES MERVEIL.

mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

*La semence on ensuyt toujours de sa nature.*

Or pour ce que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forcès de tous les membres, aduiét que les taches qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage a toute la race: tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies conragieuses, rendent volontiers leurs enfans subiects à icelles: Et pour ce que le sang menstrual est la principale nourriture de l'enfant, & cōme vne seconde origine de procreation: à ceste cause bien souuent il aduiet que tan, en disposition du corps, qu'es qualitez de l'ame, les enfans tiennent plus de la mere: De sorte qu'en nostre pais, les femmes mal complexionnées yurongnes & estourdies, font des enfans totalement sēblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui en laidissent la personne, il faut sur tout diligēment auoir esgard qu'il n'y ait rien q par mauuaises mœurs, corrompe l'ame, ne qui par quelque mōstrueuse diformité rende le corps difforme. Et pour ce, que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soigneusement obseruer les choses qui selon les caües naturellas donnent ou empeschēt



icelle grace. Attendu que principalement elle cōsiste en l'imagination de la femme, & és choses qui exterieurement suruiennent, faut diligemmēt mettre peine que rien ne se represente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerneau quelque forte pensée, qui pēdāt que le fruit se forme en leur ventre ne leur cause aucun incōueniēt: car pour certain s'il aduient quelque mal, ou quelque frayeur & espouuement de quelque chose à l'impourueu, incōrinent toute l'emotion & tout l'effroy s'en va à l'enfant, les esprits naturels & les humeurs acourans tous la, & toute la faculté de la femme s'empeschant & employant à y former quelque chose de telle façon. Et de faiēt, quand la pensée vehemente & arrestée apprehende d'une grande affection les especes des choses, & les verſe & remue souuent, adonc elle imprime en l'enfant la forme que par assidue imagination elle a fantasie en soy-mesme: de sorte que l'affluēce de l'esprit interieur & des humeurs imprime la forme de la chose imaginée. Pource n'est poinēt sans cause ny en vain, que d'aucuns ſōt d'un corps enorme & d'un regard tords & mal plaisant qu'ilz ont de grosses leures & de grosses iouēs enflées, la bouche torſe & fenduē à l'aduātage, de fort mauuaise grace, veu que telles choses aduiennent de ce que les femmes enceintes ont congeu en leur entendement & pensée, où fort ententiuelement considéré semblables formes & phantosmes. Parquoy certes n'ya rien que ie



## DES OCCULT MERVEIL.

reproue plus en aucunes femmes mignardes & saffrettes, que cequ'elles se delectent tāt es petis chiens & à certaines guenōs, & qu'elles les tiennent en leur gyron, elles les flatent, amignottēt baissent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature impafaiete des femmes conçoit en l'entendement ie ne scay quoy de forme estrange, & en consequence figure en sō enfāt vn visage moins beau, & moins plaisant à voir. Ainsi en la Gaule Belgique court aujourd'huy vne certaine race de petis chiens qu'on apporte de Malte lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes Dames, & sont vulgairement appelez. Camuz, & sont forts petis de corps, blancs cōme neige: ayās le museau fort camuz & rabaisé au milieu, le poil long & crespelu, la queue non corbée contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayant les iambes quasi comme rompues, & recourbées enuiron la ioncture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere en forme d'un Lyon: de sorte qu'ilz monstrent le cul tout à descouuert, & pour ce quād quelqu'un les regarde, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion, attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il ya plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de chasser au loing, & de s'en def-



faire , de peur que celles qui deuiennent  
grosses , n'en retiennent quelque defortmité.  
Vray est que de leur nature ilz ne sont ainsi  
difformes , & n'ont les membres ainsi vi-  
lainement tortuz , ains par soing des hommes,  
qui les tiennent serrez en petis panniens & les  
nourrissent petitement , les font deuenir gresles,  
ainsi qu'aux ieunes filles (comme dict Terence)  
l'on espargne le manger pour le rendre comme  
vn ionc, de peur que si quelqu'une deuenoit par  
trop grasse, elle ne tint du champiõ nourry pour  
les exercices du corps . Ainsi les basteleurs qui  
vont iouant par le monde tordent les membres à  
ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus aigles &  
adroits à diuerses manieres de sauts mesmes n'a-  
gueres vn de leur mestier allant par villes & bour-  
gades, monstroient vn enfant qui auoit la teste si ex-  
cessiuelement grosse, qu'il n'y auoit aucune propor-  
tion avec ses autres membres: Lequel vice quand *Recit de*  
il prouient de maladie (comme celuy là) les Me- *chose ad-*  
decins appellent Hydrocephal, à cause que la teste *uenue.*  
est toute enflée d'humeur. Donc vne certaine  
femme enceinte , ayant veu seulement peinture  
de cest enfant estant toute espouuentée d'vn  
tel spectacle inaccoustumé , quand vint son  
temps d'acoucher ( non sans danger de sa per-  
sonne ) porta vn enfant qui auoit la teste toute  
spongieuse, & d'vne espouuëtable grosseur: & qui  
pis estoit, tant plus ledit enfant tettoit sa nourrisse  
& pl<sup>us</sup> la teste luy deuenoit grosse. Dequoy se vint



complaindre à moy, & me monstra l'enfant: duquel comme doucement ie masiois la teste, & pressois des doigts deçà & delà, la peau s'enfonçoit en mode d'un mol oreiller puis se releuoit pour ce, veritablement tels spectacles sont fort à fuir, non seulement aux femmes grosses, ains aussi à tous ceux auxquels la veüe & imaginatiõ à de telles choses peut rompre & empescher le sommeil: ce qui est coustumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vielles gens, & aux melencholiques, combien que la veüe de telles choses monstrueuses ne leur soit si dangereuse qu'aux fẽmes lesquelles venant à voir telles monstruositez, en figurent quelque semblance en leur fruit: car attendu que toutes lez forces & facultez sont du tout employées à former l'enfant, aduient que si la femme est troublée de quelque mal, toute ces humeurs & tous les esprits descendent en bas, & prennent leur cours en la matrice: Ausquels si l'imagination de la chose veüe & fort imprimée en son serueau entreuient, adonc la faculté qui est occupée à former le fruit, luy forme telle figure qu'elle a conceüe en son entendement: dõt n'est pas dit à tort, que l'imagination faict le cas par semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle sauté à l'improuueüe sur le corps d'une femme grosse, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque greine de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroict du corps, sou-

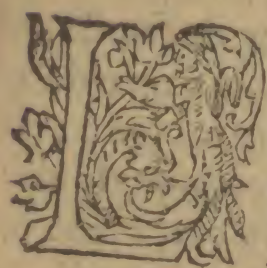
*Inconuenient à c-  
uiter.*



dain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache  
sēblable en pareil endroit, sinon que d'auentu-  
re la fēme fait sus le chāp apres auoir biē nettoyé  
la place, mettre la main en la partie de derriere,  
ou autre de sō corps loingtaine de celle, où l'acci-  
dent s'est rencontré. Au moyen dequoy incōti-  
nent le mal est destourné: ou bien la marque s'im-  
prime en celle loingtaine partie qu'elle aura tou-  
chée, toute l'imagination & faculté naturelle se  
tournant en cest endroit.

*Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes en-  
ceintes, à manger certaines choses, en default desquelles  
elles tombent en inconuenient.*

## CHAP. V.



**L'**ORDRE du precedent discours  
requiert que ie discoure quelque  
peu du degoutement des femmes  
grosses, & de l'insatiable eūie qu'el-  
les ont d'aucunes choses, veu que  
l'vn & l'autre gist en presque sēbla-  
ble raisō. Enuirō doncques le troisieme mois, de-  
puis la conception, il y a vn vice dit par les Grecz  
Citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente *Citta vo*  
grandement les femmes grosses, durant lequel, *cable;*  
à cause des vicieuses & froides humeurs, & *grec.*  
de l'aigre pituite dont leur estomac est infecté,  
elles desirent merueilleusement de manger des  
charbons, des escailles de noix, & de la craye, des  
rais de potz de terre & autres choses, qui totale-

D



## DES OCCULTES MERVEIL.

ment ne sont bonnes à manger. Le mal principalement se rengrege, lors que les cheveux commencent à venir à l'enfant, & quand elles sont grosses d'une fille: à cause que lors par deffaut de chaleur les humeurs pituiteuses moins se cuisent, d'où aduient que plusieurs fluctuations & rots assidus trauuaillet lors les fêmes. Ace mal est fort semblable le degoutement & delicatesse qui leur vient, à quoy les homes & ceux mesmement qui ont fièvre, sont aussi bien souuent subiets: Mais (certes) les fêmes grosses qui sont mlestées de telle imperfectiō sont tellemēt esprises d'un desir insatiable de quelque chose, que si elles n'ē ont la fructiō, elles mettent en certain peril de la vie, elles & leur fruit. Or sont les femmes de Flandres la plus part subiettes à tel mal, par ce qu'elles sont de froide & moite nature, avec la mauuaise nourriture dont elles vsent: Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon point, & d'un corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de son espaule: & pour ce vn iour ledict homme voulant satisfaire au desir d'une femme grosse, de peur que son fruit n'en fust interessé, volontairement luy octroya & permit de ce faire: parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maché tout cru, elle l'aualla incontinent, mais n'estāt pas encore cōtente, elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulāt pas souffrir vne seconde morsure, incontinent la pauvre femme mer-

*Histoire  
prodig.*



ueilleusement triste & faschée, vint à enfanter & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine: dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour-ce que la femme ayant le cœur oppresé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant, sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut aliméter, languit, ou meurt: car quand les passages sont estoupez, par lesquels la nourriture a accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie: Que si la fême grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruit ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladi: dequoy on conçoit euidentement, que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veüe ou conceüe en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Certes ceux ne me seblent faire contre la raison de l'art, qui ne traitans les patiens tant à la rigueur & ne se montrans par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contraites, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps: Car veritablement quelquesfois par telle permission de manger telles cho-

Dij



DES OCCVLTES MERVEIL.

ses, nous destournons de fort longues maladies,  
& qui par certains interualles vont & reuiennēt.  
Et de moy, quand les malades sont grandement  
attenuēz de longues maladies, ma coustume est  
de ne me rēdre par trop facheux & obstiné à leur  
oſtroyer ce que d'une tref-grand enuie avec fla-  
teuses parolles & grande priere ils requierent,  
quand si ardamment ils desirerēt, & qu'avec vne  
grande allegreté & merueilleux appetit ils le  
mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par  
ce moyen excitée, & les facultes interieures estā  
emeuēs, les mauuaises humeurs enracinées au  
corps se puissent digerer, & par l'ouuerture des  
passages soy vuyder: pource suyuant l'autorité de  
Hippocras, i'ay esgard à quelquefois gratifier aux  
patients, & clorre les yeux aux choses qui de  
peuuent beaucoup preiudicier: Car (comme il  
dict) la viande & le bruuage, encores qu'il soit  
quelque peu mauuais, moyennant qu'il soit  
plaisāt, est à preferer à iceluy qui est meilleur: mais  
moins agreable. La cause est, que toutes choses  
plus elles sont sauoureuses & plus plaisantes au  
goust, aussi plus facilement elles se cuisent en l'e-  
stomac & plus dōnent de nourriture, par-ce que  
gayement & à grand plaisir les reçoit. Ainsi i'en  
ay cogneu qui pour auoir mangé des harancz  
tous cruz & tous frais peschez de la mer, ont per-  
du les fieures quartes, & les fieures erratiques.  
Pour ce és maladies qui sont desesperées, & qui  
sont venues au comble de leur malice, ie ne fais

Hippoc.  
au liu. 2.  
Aphori.  
38.



grand scrupule de si grand desir de manger de quelque chose, & ne me monstre trop difficile & rigoureux à leur accorder ce que si fort ils appetent : mais bien avec election & iugemēt, & en leur prescriuant la maniere & facon d'en verser ie le leur octroye par tel si, que ie m'asseure qu'il destournera la guarison, & que ie voy bien qu'il pourra assopir & estaindre la maladie : car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de nature parauant endormie, est tellement resueillée, que reprenant ses forces, mieux elle combat son mal. Ainsi nous repoussons vn mal par vn autre tout ainsi qu'un clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, cōme l'on dit, nous appliquons vn mauuais cōmece que nul ne doit trouuer impertinent, veu que mesmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure, esquelles autrement ne restoit esperance de guarison. De faict, j'en ay cogneu qui par s'estre trouuez soudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte : ainsi qu'en nostre pais par vne soudaine inondation de la Mer suruenue à l'improuueu, vne certaine pecculiere maladie qui lors couroit par tout le pais, & qui ia auoit emporte ie ne sçay quant milliers de personnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trouble suruiēt sans y pēser, les amas des humeurs s'escartēt ça & là, & les maladies par vne euacuatiō

D iij

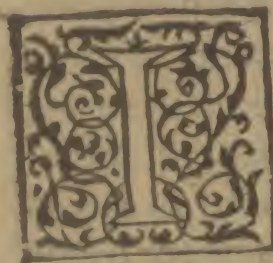


DES OCCULT MERVEIL.

Critique viennent à se moderer & appaiser: dont est procedé la coustume que soudainement & au deprouueu nous pouffons ceux dans l'eau, qui par la morsure d'un chien enragé desirent l'eau, & la craignent tellement que par vne crainte nous en chassôs vne autre: Côme aussi no<sup>r</sup> irritôs d'aucuns malades de maladies froides, & faisôs tât qu'il entrent en colere, & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmeuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitée à dompter & vaincre la maladie.

*Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrente de l'œuvre.*

CHAP. VI.



AÇOIT que la semence virile soit la principale & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouvement, & de la generation, toutes-fois se peut prouuer par fortes raisons & peremproires argumens, que la femme fournit aussi semence & ayde pareillemēt à la procreation de l'enfāt. Premièrement inutiles & frustratoires seroiēt en elles les vsages spermatiques & les genitoires, si la femme n'estant garnie de telle semence n'en fournisset point de sa part. Mais puis que Nature n'a riē faict à la volée & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de Sperme soyēt faicts & establis pour l'usage de la semence, & pour la faculté d'engēdrer: desquels



la force & la nature est de fournir au Sperme vne vertu fecôde & generatiue: Dequoy certes il n'y a rié qui porte meilleur tesmoignage, que ce que nous voyons de grâdes maladies & fort mauuais accidës d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritation de la coapulation charnelle, elles ne rēdēt leur semence: Tellement qu'il se voit plusieurs femmes vefues pour auoir discontinuē longuemēt l'œuure de Venus, pareillemēt plusieurs filles ia meures & capables du masse, depuis qu'on attend trop tard à les marier encores qu'elles rendent leur menstrues en leur temps, ce neātmoins estre trelgriefuemēt tourmentées d'vn deffaillement de cœur, & suffocation de matrice Car il faut que chacun entende & tienne pour certain, que par la retention de la semēce corropue, Nature est plus interessée que par la supression des mēstrues: à cause que la semence gastée tourne en venin: Dont prouiennent les palles couleurs aux ieunes filles, quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on dict) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles soupirēt, & qu'elles ont vn battement de cœur, par ce que la faculté expulsīue est incitée à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles soyent veufues couuoiteuses d'vn tel deduiēt, soyent filles ia aagées, viennent à estre mariés, & que pas le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence avec effect de grossesse, incōtinent vous les voyez reprēdre couleur

*Commēt  
les palles  
couleurs  
viennent  
aux filles.*

D iij



DES OCCULTES MERVEIL.

& vne face vermeille cōme rose & deuenir douces & amiables, & moins pensives & chagrineuses principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'exécution venerique. Et combié que le liēt nuptial ne soit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce sexe mieux gaigné, ne se rendre plus affectionné par quelque chose qui soit que si le mary luy complaist en cela: De sorte q̄ par ce moyen tout est paisible en la maisō, & n'ya ne noise ne tempeste. Autrement s'il est tardif ou lasche & recreu au mestier, toute la maison va dessus dessous, tant sont aucunes aspres à la besongne, que plustost en peueēt estre laissées que saoules: ce qui m'a semblé estre la principale raison à cognostre, que la femme en ce tel mutuel embrassement fournit semēce & y reçoit plus de plaisir que le mary: car puis qu'il est ainsi ordonné de Nature, que par l'issue de cest esprit inflatif & par le chatouillement des nerfs, vne tres grande douceur de plaisir ensuit le flux du sperme generatif, & que la femme face double deuoir: c'est à dire, qu'elle si ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la semence de l'homme, & mesle la sienne avec icelle) il est vray semblable qu'elle y prent plaisir, & rend plus de semence. Dont aduient communement que les enfans sōt plus conformes à la mere qu'au pere, par ce que les forces de la mere sont plus abondamment infuses en eux & pour ce les aiment elles tousiours plus tendrement & y sont plus affectionnées &

*La femme  
appete  
l'homme,  
cōme la  
matiere  
sa forme.*



plus assortées : car outre ce qu'elles y fournissent leur semence, aussi est le fruit nourri & accru de leur pur sang. Pour-ce ie trouue Galien estre de ceste opiniõ, qu'il estime l'enfant receuoir quel que chose pl<sup>us</sup> de la mere que du pere, & mesmes il rapporte la formatiõ & la differẽce du sexe à l'affluence du sang menstrual, & la ressemblance, à la force & vertu de la semence: tellement que cõme les Plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere: car premierement la semẽce des deux personnes est eschauffée & coagulée par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere peu à peu prend augmentation: qui faict que l'amour des enfans enuers les meres est si grande par vne sympathie, c'est à dire, par vne correspondance & compassion de Nature, & plus amplement les forces d'elles sont infusées en eux: Aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnées enuers les petits enfans que ne sont les peres, lesquels ordinairement leur sont plus seueres & plus rudes: ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand sous le nom de Rachel, il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne si grande playe de la priuatiõ d'iceux, par le meurdre de leur tendre fruit, qu'elles ne pouuoient aucunement se resiouir ny receuoir confort: tellement que suyuant la sentence d'Esaië il n'y a rien plus contraire aux



DES OCCULTES MERVEIL.

loix de Nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affectiō maternelle ostée, elle soit inhumaine enuers son fruit, & en tiēne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demōstre biē plus tard: car lors qu'ils sont iā grans, les peres leur portent biē plus grande amitié, & lors songnent à leur auancement, quand ils cōmencent à concevoir quelque esperāce d'eux: Là où les meres sōt pytoiables d'eux, durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectionnées que le petit aage a besoin de ayde & support, & pour ce leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. Aceste cause les saintes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la reconnaissance & retribution (laquelle à l'exmple des Cigongnes) ils doiuent à leurs pere & mere. La mēme affection se cognoit en la Poule, laquelle ayme trescherement ses Poussins qu'elle a couuez: & combien que le Coq ait mis és œufs celle force, par laquelle ilz sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux. Or quel vn & l'autre fournisse semēce, nous en voyons l'experience és œufs des Poules, lesquels elles font sans estre chauchées du Coq: mais s'ils sont mis sous la Poule pour estre couuez, ils pourissent plustost qu'ils ne prennent vie, là où les œufs que la Poule faict apres avec l'ayde du Coq, produisent des Poussins apres le vingt-neufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes

*Couuée  
de la Pou  
le.*



ils piolent en la coque auāt qu'elle soit rompue. Celle portée doncques tāt ennuyeuse des meres, durant laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sãg, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouveau nay, & la ressemblance le plus souuent conforme & demesme teinct à celle de la mere, euidentement demonstrent que les femmes contribuent semēce, & qu'elles seruent autant à la formation du fruit que les hommes, lesquels apres auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme pour accomplir le fruit, combien que pendant l'espace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses:

*Virgile  
Eneid. 6.*

*Et faut que par nécessité expresse  
Ce qui s'vrit, coagule & compresse  
De longue main, à merueilles s'assemble,  
Et preigne tout accroissement ensemble.*

*D'où depend l'espece & le sexe de l'animal : c'est à dire  
auquel des deux doit estre attribué la generation du  
masle ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.*

#### CHAP. VII.

**C**OMBIE N que toutes choses doiuent estre recognues dependre de ce grand ouurier de tout l'vniuers : toutesfois plusieurs choses se font selon le cours de Nature, & suyuent leur ordre, & sōt mues de leur propre & na-



turel mouuement & attendu que Dieu est auteur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'ẽ chãger plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au contraire de la loy de Nature, & produire aucunes choses en autre forme: Comme pour exemple, la femme desirant auoir vn fils, prie Dieu ardemment de luy en donner vn, à la requeste de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté: ce qui sera plus euidẽt par exemple:

*Gen. 17.* Sarra ia brehaigne, & à laquelle ia de long temps les fleurs auoient cessẽ, cõceut à Abraham (ia tout vieil & chenu) l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondée, & toutes nations prendre de là le commencement de leur salut & liberté acquise. Anne pareillemẽt

*1. des Roys. 1.* (presque demy morte de douleur & ennuy de se voir brehaigne) suppliant le Seigneur continuellement & quasi l'importunãt de requeste assidue pour auoir lignage, obtient (quasi comme par force) Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debõnaire hostesse d'Elisẽe, aux prieres du Prophe

*4. des Roys. 4.* te eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort anciẽ & chenu (la diuine pouruoyãcc conduisãt ainsi toutes choses) eut d'Elizabeth (ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée) eut dy ie sainct Ieã qui fut precurseur de Ie<sup>s</sup> Christ.

*Luc. 2.* Semblablement, maintes autres à grande instance ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage



des ancestres, & en peult iouyr à l'aduenir: Or ne peut aucū faire doute, que telles choses ne despēdent d'un special don de Dieu, & qu'elles ne forrissent leur effaiēt peculier par son vouloir, mais nous voulons icy traicter des choses qui aduiennent selō l'ordre des causes naturelles, & lesquelles Nature à accoustumé de produire par sa propre force & vertu. Nature donc en premier lieu dispose vn corps propre & sortable aux mœurs de l'ame, & à chascun accommode sa temperatu- re: pour ce qu'il y a deux principes desquelz le corps humain est faiēt & procréé, & lesquels rapportent la semblance à leurs pere & mere, & donnent le sexe au fruiēt, à sçauoir la semence, laquelle est commune à tous deux, & l'humour mēstruale propre à la femme seule, la semblance git en la vertu & force de la semēce de l'homme ou de la femme: de sorte que pour l'abondance de la semence fournie par l'un & l'autre, le corps ressemble à l'un des deux: mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semence, ains au sang menstrual, lequel est special à la femme seule: car si celle vertu estoit en la semence, certes attendu que celle de l'homme est plus puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe retireroit à luy: parquoy l'espece ou le genre de l'animal s'attribue au temperament des qualitez actiues, lesquelles gisent en chaleur & frigidité, & se rapportent à la substance ou nature de la matiere subiette, à sçauoir au conflux du sang men-



*Galien, li  
2. de la se-  
mence.*

strual? Et comme la semence fournit la force d'engendrer & de former le fruit, enſemble la matiere, pareillemēt ſont conioinctes les fleurs, la matiere & la puissance: En maniere que comme la semence ſert totalement de commencement & materiel, auſſi fait le ſang menſtrual de commencement en pouuoir: car (comme dict Galien) la semence eſt vn ſang fort cuit par les vases qui le contiennent: dont enſuit que le ſang eſt non ſeulement la matiere d'engendrer le fruit: mais auſſi eſt Sperme en puissance. Or que le ſang mēſtrual ait en ſoy l'vn & l'autre, à ſçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque choſe, c'eſt vn cas notoire: mais la semence en ce qu'elle eſt effectiue, bien eſt elle fort puissante mais en cas de matiere, elle ne monte quaſi rien, là ou le ſang menſtrual en cas de matiere abonde grandemēt: mais quant à eſtre effectif & auoir force d'engendrer, il eſt foible Si le cōmēcemēt materiel de produire (ſelō lequel ſort le Sexe de l'animal) giſoit tout és fleurs, ſans faute le fruit ſeroit touſiours conforme au ſexe de la mere, tout ainſi que ſi la vertu effectiue eſtoit ſeulement en la semence, il ſeroit ſemblable au pere. Mais quād l'vn & l'autre fournissent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puissance en la ſemēce, adonc à bō droit (ainſi teſmoigne Galien) le fruit prend pluſtoſt ſon ſexe de la mere que du pere, combien que la semence ſerue au principe materiel. Vray eſt que



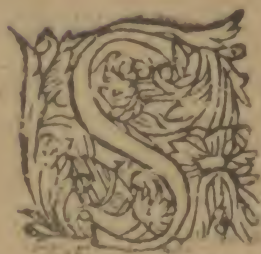
plus foiblement: mais la semblance, iacoit que l'imaginatiō y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, cōbien qu'il y ayt plus grande force en la semence virile: car le Sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accru que du commencement de la conception il estoit surmonté, attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & enfoncer plustost sa propre substāce, que celle de l'homme: Par ainsi la femme non seulement fournit matiere à former l'enfant, mais aussi la force & faculté de l'accomplir, combien que le Sperme feminin soit la familiere nourriture de la semence virile, a cause de son humidité & subtilité, & pour ce aussi plus commode à bien & proprement former: de mode que ainsi que d'une cire ou argille molle & souple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme insiste effectueusement à la formation, & paracheue totalement le fruit: Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception: car ainsi que la semence des plantes a besoin de la terre, à fin qu'elle en soit nourrie & augmentée, ainsi le Sperme viril requiert une mere qui soit touchée de desir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit prene nourriture. De



DES OCCULTES MERVEILLES.  
la cōsiderez de combien grande subtilité & indu-  
strie vſe Nature à conceuoir & former l'homme:  
lequel d'vne vertu en soy naturellement infuſe,  
detient grand, & par ſecret accroiſſement par-  
uient à force parfaicte.

*Des enfans prodigieux & monſtrueux, & inci-  
demēt que ſignifie le prouerbe, Il eſt nay au quar-  
tier brifant, cy autrement expliqué qu'il n'eſt en ce  
mien liure meſme, n'a pas long temps mis en lumiere.*

CHAP. VIII.



Si la nature de l'homme & ſes  
parties deſtinées à generation ſont  
bien diſposées, & qu'en icelles n'y  
ait rien à redire, elle produit vn en-  
fant beau en toute perfectiō: mais  
s'il y a quelque tare, ou que les ſemences ſoient  
brouillées & conſuſes, ou que les principes de ge-  
neration ſoient autrement qu'il ne faut coagulez:  
adonc ſ'engendrent des enfans monſtrueux. Il y  
en a qui ſouſtiennent que pluſieurs mōſtres pro-  
uiennent par l'influence des conſtellations cele-  
ſtes, & par les mutuels aſpects des aſtres en puni-  
tion des pechez: ce que ( comme ie cōfeſſe eſtre  
vray ) auſſi voudrois- ie bien maintenir que la  
plus part aduiennēt de la mauuaife diſpoſitiō de  
la matrice, de la ſemence ſouillée & corrom-  
pue, & de la façon extraordinaire, par laquelle on  
ſe peut



se peut conioindre : car comme en la fonte, si la matiere est impure, & non bien nettoyée de ses crasses & ordures, si le vase ou receptacle est de trauers ou recourbé entr'ouuert, ou faict à plusieurs angles, ou tortu, fédu entortillé de plusieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble nous voyons figurer les images ridicules & absurdes qu'on a horreur de voir : semblablement si les lieux sont mal disposez, si la matrice encline en l'un des costes, & que la matiere ne soit apée, ou soit mal temperée, iamais Nature n'en rendra belle & parfaicte forme. Ainsi les femmes du bas pais, mesmement celles qui demeurent és lieux circonuoisins de la Mer, pource qu'elles se tourmentent fort, & se meueēt quasi sans celle en accomplissant l'œuvre de Nature communement donnent des formes estranges & in accoustumées à leur fruit : en maniere que non seulement elles produisēt vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesmes resiste à vn trenchant de couteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine figure, qui se remue & qui a vie & qui seulement tiēt quelque peu de la forme de l'œuvre cōmécée, à la semblâce des premiers lineamēs que faict vn peintre avec vn charbō ou croyon : De fait, les mariniers, ausquels elles sont la plus part mariées, quand apres vn long voyage ils sōt tous gays arriuez à port de salut, incontinent les accollent sans auoir esgard à leurs fleurs, & sans obseruer le tēps du deffaut de Lune, ou qu'elle est en conioctiō

E



## DES OCCULTES MERVEIL.

avec le Soleil : auquel temps vn tel embrasement à cause des menstres des femmes est fort dâgerieux à raison, que lors la semence ne se peut prendre & deuïemēt vnir avec le sâg de la fême: dont il aduient, que ce qui s'est engendré, s'escoule & se perd ou bien s'il est retenu, Nature ne peut elaborer vne matiere ainsi confuse & mal aliée: En quoy non seulement l'incōtinance des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuēt d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence (come vn hōme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau) Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement priuée de son esperance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au fruct toute autre que celle d'homme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abōdance par lopins enguise de quelque sale esgout de nauire: Dequoy approche fort vn certain flux, qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les griefues trenchées de ventre qui l'ensuyuēt en nostre pais attendu qu'vne telle conception communement se faict par la force, de laquelle descoulēt les menstres, qu'ils s'appellent l'enfantement de la Lune, vsans de ce mot Manckindt. Or se charge quelquefois sans compagnie d'hōme, par vne luxure



imaginée grandemēt qui demange (comme l'on dit) & qui sont fort lasciuēs & veneriques: tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine avec le sang menstrual, & la faculté de la matrice avec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'un animal. Mais puis que la cause formelle y defaut, à sçauoir sperme viril, que tiēt lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prent vne estrēge & lourde forme. Quelquefois aussi aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle est nouuelle, (qui est lors que les menstruēs coulent aux femmes) il accole sa femme sans auoir aucun respect aux cours de Nature, comme celuy qui destourbe vn flux naturel: Ce qu'en nostre pais il dient en commun langage, *Pisser contre la Lune*, & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dictz, *Nais au deffaut de la Lune*, pour autant qu'ils ont prins commencement de vie à la malhure, & le commencement de leur procreation, contre l'ordre & reigle de Nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus, ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme se conioinct à femme au temps des menstrues, il estouppe le flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience es tōneaux de vin: & quād l'on saigne du nez, alors

E ij



DES OCCULTES MERVEIL.

qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'un mou-  
choir tors en mode d'une tente, nous arrestons le  
vin, & restreignons le sang: Laquelle rétention de  
de fleurs n'est ne bonne ne necessaire, considéré  
que la semence (estant vne fois meslée avec vne  
teille humeur) ne peut former vn homme pur &  
net que c'est vne matiere totalement impure &  
nullement capable à recevoir aucune belle ne de  
cente forme. D'oques à bon droit, & suyuant le  
commandement Diuin, Moysse me semble auoir  
bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui  
eust ses fleurs: car au vray, à peine pourroit on di-  
re quelle macule & contagion, quel dommage &  
qu'elles incommoditez de maladie encourent  
ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent  
d'un grand cœur telles femmes: par ce qu'une tel-  
le cōtagion s'augmentant petit à petit, & finale-  
mēt venāt à enuahir toute la dispositiō du corps in-  
fecte à la longue de ladrerie: Ce qui aduient biē  
plustost, quād la fēme est entachée de quelqu'une  
de ces maladies, qui pour le iourdhu y sont com-  
munes aux paillardes publiques: car lors, par son  
attouchement elle infecte & corrompt tout d'un  
venin tresoudain: Parquoy nul ne se doit tant es-  
bahir d'oū procedent tant d'enfantemens mon-  
strueux tant d'hommes si difformes, tant d'ulce-  
rez, mutilez, contrefais ayant les iambes tortues  
& bossues, ayans tant d'hemorroides au fonde-  
ment, tant de poulins & bosses chancreuses es  
haines & quant à l'ame, tant de gens lourds, ou-

*D'oū vien-  
nent les im-  
perfectiōs  
des mem-  
bres.*



blieux, estourdis, vils & ignaues fols transportez  
insensé, & sans aucune raison attendu qu'ilz ne  
prouiennent d'autre cause que d'une desordon-  
née copulatio charnelle: & faite en temps indeu,  
ou bien plustost sont descendus en la lignée par  
la semence viciée & corrompue des peres & me-  
res. A ceste cause ils doiuent biē cōsiderer en eux  
le tort qu'ils fōt a leur lignage, de s'adonner ainsi  
indiscretement à generation sans horreur de l'in-  
fection de la femme sans egard de la Lunaison:  
car lors ils sont cause que les enfans, quilz engen-  
drēt, sont priués de tous les dons & singularitez  
de Nature, dont sont abondamment douēz ceux  
qui sont bien naiz: De sorte qu'ils ne sont pro-  
pres ny apres à rien faire qui vaille. Que s'il  
en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne  
issuē ny prospere succez de tout cequils entre-  
prennent: car ils sont d'une nature imparfaicte,  
ayans les faulctez naturelles, & tout ce qui peut  
aider l'homme à faire deuement ses actions, affoi-  
blis, & imparfaicts cōbien que non par leur faute  
ains par celle de leurs pere & mere (lesquels inde-  
centement & cōtre l'ordre de Nature se sont assē-  
blez en tēps indeu de generation: Et pour-ce ont  
esté priuez de plusieurs choses, dont les autres  
sont singulierement douez, ou bien en ont en pe-  
tite part, ou avec quelque grand mal-heur: N'e-  
stans aussi moins interessés en l'ame, comme e-  
stans priuez de tout sens commun d'humanités  
estans lourds, abestis & mal propres à toutes

D iij



DES OCCULTES MERVEIL:

*Histoire  
d'un mō-  
stre mer-  
ueilleux.*

choses, & nullement à comparager aux autres en aucune excellence de doctrine, en dextetité d'en tenement, ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudendence. De fait, ces années passées vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin, laquelle ayant esté engrossée par son mary, (qui estoit marinier) le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, que'elle ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé qui sont les trois quarts d'un an, la sage femme ayant esté appelée, tout premierement avec vne grande peine & grande detresse, elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme: laquelle ie coniecture icelle auoir sur engendré (qu'on appelle superfetation) apres auoir legitiment conceu. Icele lourde masse auoir d'un costé & d'autre deux ances longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit quelle eult quelque vie en soy, ainsi que les espōges, & les vtries de mer, que nos gēs appellēt Elschouue: lesquelles on voit en grād nōbre flotter sur mer en Esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes, si elles sont longuement maniées, elles se fondent, Peu apres luy sortit du vêtre vn mōstre, ayāt vn bec crochu, le col lōg & rond, les yeux fort mouuās, la queue longue & pointue, & fort agile des piedz: lequel si tost qu'il eut veu la lumiere cōmēça demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà



& là pour se vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'attraperent, & avec des coiffins & oreillers, l'estoufferent. Le genre demonstre, pour ce qu'il auoit tout beu & sucé le sang de l'enfant, fut appelle Sāsue, en nostre pais Snyghers. Finalement, celle femme fit vn enfant malle: tellement meurtri & deschiré par ce monstre, qu'il suruesquit bié peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en son premier estat, m'a conté au vray les grâdes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & re-stabliir ses forces: car elle estoit toute sperdue, & merueilleusement debilitée: Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse droit & par ordre en ceste conionction, de peur que quel que tort ou destourbier soit fait à Nature: En quoy certes vn tas de vanteurs sont grandement a reprendre, lesquels sont du tout desordonnés en cest acte, sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté: De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac sans aucune difference du iour ou de la nuict, mesprisans toute opportunité en tel cas requise quand il leur vient à plaisir, ilz satisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & se vantent auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation



DES OCCVLTES MERVEIL.

*Pernici-  
euse volu-  
pte és ho-  
mes.*

& effort qu'ils en fassent, iamaïs ils ne s'en soulent ny ne s'en lassent. Les hommes tant excessif en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vñage sont données à l'homme les parties generales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée ains senlemēt pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'une telle desbordée & effrenée luxure ayant les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez degouttes.

*Par quel le maniere peut engendrer fils ou fille, celuy qui en a desir: & incidemment, de quelle cause s'engendrent les Hermaphrodites: cest à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.*

CHAP. IX.

**S**I quelqu'un desire auoir vn fils, ou vn autre, vñe fille, il faut auant toutes choses, qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencement en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'un tel effect principalement consiste: Car quelquefois il aduiant, que cōbien que les facultes naturelles soient bien disposées neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le prophete menace ceux, qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vñe illegitime copulation charnelle, ou qui cherchent autres moyens d'auoir lignée que



par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Belphe-  
gor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu  
Prirape, & qu'ils se sont adonnez à vilanie, leur  
gloire s'euanouira de leur ventre, de leur conce-  
ption & de leur enfantement. Je leur donneray  
vne matrice sterile, & des mammelles taries: leur  
racine se fectra, & ne produira aucû fruit. Que  
s'il aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à  
mort leur fruit tât aymé & si cher. Lesquelles pa-  
rolles doyuent grademēt aduertir chacun, & ad-  
monester, que toutes entreprises dōt Dieu est  
irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'a infor-  
tune & encombrer. Pareillement en Ezechiel,  
Dieu vse de mesme menace enuers aucunes fem-  
mes superstitieuses, de ce quelles lamentoient A-  
donis, mignon de la déesse Venus: duquel elles  
solemnisoient (par anniuersaire) la statue en for-  
me d'un beau ieune homme occis par vn sâglie  
au droit des parties hôteuses, mais si point il n'est  
offencé contre les hōmes, & qu'il permette tou-  
tes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon  
leurs loix, il n'est pas defēdu de chercher de moyēs  
& secours externes, & d'ayder à l'imbecilité de  
Nature, si quelquefois il aduiēt que par quelque  
cause occulte & cachée on ne puisse auoir enfā  
& qu'ō sen traueille en vain. Or y a-il deux cho-  
ses, par lesquelles principalement s'accomplit l'a-  
cte venerique, & qui aydent grandement à engē-  
gendre enfans: La premiere est la semence ge-  
nitale laquelle vient partie du cerueau & de tout

*Fable d'a  
donis.*



# DES OCCULTES MERVEIL.

le corps, & partie du foye, vraye officine & ou-  
 uoir du sang. L'autre est l'esprit procedant du  
 cœur par les arteres: par la force duquel la uerge  
 sedresse & denient roide, & par l'impulsion du-  
 quel, la matiere de la semence est pousseé & clan-  
 cée. Ausquelles deux choses, entrent l'appetit  
 & le desir de telle œure de Nature: lequel est ex-  
 cité & enflammé ou par l'imagination, ou par le  
 regard & œillades de belles femmes. Desquelles  
 aydes quiconque est despourueu, ou bien les à  
 lasses & foibles, il doit diligemment chercher la  
 maniere par laquelle vn tel defaut de Nature se  
 peut reparer, & les forces d'icelle se restaurer: De  
 sorte, que comme nous voyons les champs ste-  
 riles estre rendus fertiles par le labourage & indu-  
 strie des hommes, & les plâtes infertiles, produire  
 force fruct par la diligence qu'on y employe:  
 ainsi à bien cultiuer vn tel fons, la medecine ayde  
 grandement & remedie aux vices de Nature, &  
 comme si ce fust vn champ sterile, par le bien fu-  
 mer le rend de bon raport: En maniere quelle re-  
 duit à son vray temperament la chaleur languis-  
 sante, les rares & petis esprits, la seicheresse con-  
 ioincte à la froideur, l'imbecilité de nerfs & des  
 parties genitales: & d'autre costé faict son effort  
 de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à  
 l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, at-  
 tendu que les viandes & les qualitez elementai-  
 res sont fort propres à causer changemēt, & à re-  
 duire vne mauuaise disposition de corps à meil



leure, il est nécessaire que telles gens viennent des viandes, dont Nature peut estre rendue feconde & generatiue. Or entre les choses qui esmeuent luxure, & qui sont propres à former Sperme, s'ont nombrez les viandes de bon suc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps sain, disposé, & en bon point, telles que sont les viandes chaudes & humides. Car la substance de la semence (tesmoing Galien) se faict de la pure, bien cuite, & uentreuse superfluité du sang: Où il faut noter que la force d'augmenter & accroistre la semence, gist en aucunes choses, & és autres la vertu d'inciter & esmouuoir le chatouillement, & de boutter hors l'humeur Spermatique. Les viandes qui fournissent de matiere s'ont œufs de Poules, Phaisans, Griues, Merles, Becquefigues, Poulets, Pigeonneaux, petis Passereaux, Perdris, Chappons, Estodeaux, Amédes, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & delicieuz, doux & purs sans eau, & principalement vins muscatz: Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur caussent vn chatouillemēt, sont le Satyriō à trois feuilles, le chardon à cent testes, le cresson alle-nois, la torterelles, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons les naueaux & raues, les asperges, le gingembre confit, Galanga, le gayeul de riuere, & cetera. Mesure comme dit Columela.

*Viandes  
restaurati  
ues de Na  
ture.*



DES OCCULTES MERVEIL.

*Columel. Roquette aussi, propre à mettre en amour  
li. 10. Ces amoureux: qu'on va semant au tour  
De Priapus, Dieu roide & fructueux,  
Pour eschauffer les maris paresseux.*

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeu-  
uent les reins, & incitent à l'amour: Tellement,  
que comme nous voyons mettre tout premierement  
force poudre dans les harquebuses & artilleries,  
& les remplir de boulets puis apres y auoir mis  
de la morce & y auoir mys le feu avec vne  
corde alumée no<sup>r</sup> voyōs sortir le boulet avec vne  
merueilleuse impetuosité: ainsi en cest œuure de  
copulatiō charnelle, il est besoin de deux choses  
pour ne point perdre sa peine, c'est à scauoir qu'il  
y ait abondance de semēce, & vne certaine force  
& vertu, par laquelle la semence puisse estre pouf-  
sée hors, & inseré en la concauité de la matrice.  
Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle  
valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien,  
adonc ils nont aucune force à barre murailles &  
remparts, ny ne menent grād bruit, ains seulement  
vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se  
iouent les petis enfans. A ceste cause, en nostre cō-  
trée, les femmes des salines disent communemēt  
ceux assez bien tonner, qui en vain & sans getter  
semence, laissent & rrauillent vne femme, mais  
qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire, que pour  
cela les parties interieures du ventre n'en sont  
mouillées & attrépées de la rosée liquoreuse: car



tels ont bié les veines enflées, mais despourueues de Sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées, qu'ils n'y aillent point desgarnis, autrement ils se les rendrôt maussades, facheuses, & en rien qui soit obissantes: mais quand ils se sentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuvent l'opportunitié de se pouuoir non inutilement employer à la besongne, qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vuidées: car cest egoust d'ordure empesche que les semences ne se prennent & vnissent, & faiët que la matrice n'est aucunement capable de conception: pour ce quand les mēstrues auront cessé, & que la matrice sera bien espurgée, adonc sans aucune conionction enorme & dereiglée, & sās y aller à trop violentes lecouffes, qu'ils s'emploient à generatiō & apres telle copulation charnelle, legitimemēt accomplie, que la femme se tourne doucement sus sō costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & repose: car en ceste maniere les semences seront destournées au costé droit de la matrice consequēment en sortira vn masse. D'auantage la saison de l'an, la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chalereuses y font beaucoup d'effect: car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop ardent, est bien la saison la plus commode à engendrer enfant masse: parceque le sperme & le sang menstrual pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes



DES OCCULTES MERVEIL.

conçoit plus de chaleur. Pareillement la region chaude, l'aage meur & parfait, & les corps fort velus: sont plus apres à engendrer masses. D'auantage, y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret, sont fort cōmodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale ( dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle) est estimée tresefficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fleurs, l'on boit par quatre iours de la concoction ou du ius du masle ils donnent vertu à la matrice de procréer vn fils: comme aussi si l'on prend du ius de la femelle, par autāt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion d'engendrer vne fille: principalement: si lors que les fleurs sont passées, l'homme & la femme par mutuelz accollemens entrent en leur chaleur & consequemment ont compagnie l'vn de l'autre: & (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concavité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estāt ostée, la femme est rendue capable de conceptiō: car tout ainsi qu'e vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle hūmeur froide, les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espeece ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi



le Sefeli de Marseille, la Sauge, la noix muguette, le vray Cinamome, la Casse en escorce, le Zeduarium, le bois d'Aloës: l'spergoute ou Matricaire, toutes les especes de Calament, autremēt Poliot sauvage, ou herbe à Char, l'Asperge sauvage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'Eule campanne, la racine de Glayeul, le ius de Benjoin, & infinis autres tels simples, qui chassent les ventosites, & qui greuent les parties des excremens, & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les preparent cōme vne terre de nouveau cultivée pour semer. D'autres aussi font par autres propres vertus, que la matrice soit moins glissante & moins coulante, & que plus fermement la semence s'y tienne comme sont toutes especes d'Ambre, les limures d'yuoire, le Styrax calamite, la corne de Cerf, le Sumach, les ongles odorants de Constantinople, la graine de Murthe, les oyseaux dits Galbules, les noix de Cyprez, l'Encens & sō escorce, le Mastic, la Betoine, les clouz de girofle, l'herbe pe quinte fucille: & les roses rouges? Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement, renforcent la mutrice, & consumās l'humour superflue, resserret icelle ouuerte, & luy donnent force de retenir le Sperme. Et pource que les femmes deça les monts, sont souuent affligées du mal de la mere (quils appellent) & d'autres vices de la marrice, il leur est besoing de s'accoustumer à l'vsage de ces choses sur toutes autres. Que si les lieux sont par trop deschez il



DES OCCULTES MERVEILLES.

faut vser de medicamens & viandes & qui modement humectent. Au surplus ceux qui se veulent rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils ont d'auoir lignée, doiuent accepter ceste loy c'est à scauoir qu'ils ayēt la cōpagnie de leurs femmes par interualles de temps, de sorte qu'ils n'y soiet ny moins ny plus assidus qu'il est de raison : car veritablement l'un & l'autre est fort inuisible à generation, attendu que espandre de mesurement la semence, espuise grandement les forces de la personne, & & consume les esprits; aussi la retenir plus long temps qu'il n'appartient & discōriner totalement l'usage des femmes, rend la semence de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut grandement considerer l'opportunité & observer le temps conuable pour la compagnie de la femme ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or décrit fort biē

Avicenne, auteur non vulgaire & de non petite autorité, le temps & la maniere de procreation de l'un & de l'autre sexe. Quand (dit il) les fleurs ont cessé que la matrice est nette & biē purgée (ce qui aduient quasi le cinquiesme ou le septiesme iour) si l'homme touche alors à la femme depuis le premier iour que le cours de mēstrues est fini iusques au cinquiesme, il s'engendrera vn fils, si depuis le cinquiesme iusques au huitiesme, il s'engendrera une fille, & si depuis le huitiesme iusques au douxiesme de de rechef s'engendrera

*Avicenne  
& son  
opinion.*



gendrera vn masse : mais si apres cestuy nombre de iours, il vient à auoir sa compagnie, il s'engendrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effects: toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'assez probable. Car les premiers iours, la matrice ayant esté bien nettoyée, & toute l'ordure menstruale bien vuidée, elle cōcoit plus de chaleur, par la quelle le Sperme viril est plus efficacement coagité & prins avec celui de la femme, & adressé au costé droict de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droict, desquels aussi le sang chault est dériué tous ces iours, là pour la nourriture du fruit futur. Car les parties gauches toutes frilleuses qu'elles sont, & depourueues de sang, ne peuuent incontinent (apres la vuidange des fleurs) estre choses ains plus tard, & en bien plus petite quantité, le sang est attiré des veines de la partie senestre, lesquelles ils appellent, emulgētes (c'est à dire qui tentent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roignō gauche: de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huiētiesme il decoule quelque sang d'icelle pour nourrir le fruit, à ceste cause quād les parties fōt leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide, il s'engendre vne fille, Puis apres le huiētiesme iour, de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruit masse: mais ce temps expire, par ce que le sang menstrual de-

F



DES OCCULTES MERVEIL.

*Hermaphrodite  
d'où s'en-  
gendre.*

coule indifferemment de tous les deux costez, & que par labondance de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semence ne tire ny en l'une ny en l'autre partie, à ceste cause les semences entre elles confuses engédrent vn Hermaphrodite, lequel quand il est conceu prent ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'un & de l'autre, de là prouient le sexe double en vne persōne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nom formé de Mercure & Venus. Quelquefois aussi ce vice de conception prouiet d'un accollemēt enorme, quand le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous, & la fēme dessus, non sans grand dommage souuentefois de la santé, à tomber en hergne & greueure, principalement quand trop chargez de viandes, ils vissent d'une telle façon, de faire extraordinaire & illicite.

*À sçauoir si l'enfant est nourry au ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuuent concevoir auant leurs fleurs.*

CHAP. X.

**Q**UE d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'hōme le douziesme an de leur aage, & que plusieurs non sans grād offēce de nature & interest de leur santé n'ayent leurs menstres le dixneufiesme an, les experiences



qu'on en voit tous les iours en portent bon tes-  
moignage, pource plusieurs forment ceste que-  
stion, si quand la fille est meure & propre à porter  
l'homme, & que les menstrues ne luy coulent pas  
encore, si elle peut concevoir. Plusieurs sont de  
ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle  
ne peut concevoir sinon apres le cours des men-  
strues, lesquels certes me semblent en cela dire  
chose du tout cōsonante à la verité. Car puis que  
ce qui ayde la conception deffaut & que la matri-  
ce est despourueuë de l'humeur dont il faut que  
le fruiët soit nourri, comme se pourroit faire que  
la conception se parfist. De faict, les femmes de  
nostre pays, principalement celles qui font me-  
stiers de recevoir les enfans, arguent en ceste sor-  
te par vne similitude des arbres. Tout ainsi di-  
ent elles qu'a toute plante qui gette sa fleur n'est  
point le fruiët denié, & nul arbre qui florit n'est  
sterile: mais tout arbre qui est priué de sa fleur  
est infertile, ainsi les ieunes filles qui ne gettent  
encores leurs fleurs, point ne conçoient & ne  
deuiennēt grosses: mais celles qui sont d'aage, de-  
uiennent enceintes & portent enfans tant que  
leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le  
descoulement d'un tel excremēt fournit matiere  
de generation de l'homme, la semence virile en  
mode d'une presure & d'un leuain le coagule, &  
de là aduient que la fême ne peut cōcevoir, ne a-  
uāt que telle humeur ait sō cours, ny apres qu'elle  
a cessé cōme estāt depourueu du nourrissemēt



DES OCCULTES MERVEIL.

*Pline.*

*Iuuenal.  
Satyr. 6.*

*Leui. 18.*

*& 20.*

*Deut. 23.*

dont le fruit est nourry & augmenté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable à la nourriture de l'enfant ou si c'est seulement vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egout. Je sçay bien, que tel est l'avis de Pline & de plusieurs autres, lesquels attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incité les homes à auoir en haine les femmes, si que de fait delibéré par toute vne Satyre il tend à les retraire par ce mespris totallemēt du lien de mariage. Bien sçay ie assez combien les fleurs sont ordes & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimées avant le temps deu, & combien à grande raison Moysé par l'expres cōmandement de Dieu, a deffendu que l'homme n'eust la compagnie de la fēme souillée de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hommes les Gomorrhéens, cest à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soient purgez. Semblablement Esayc voulant declarer vne ordure extreme & grandement abominable. Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le conseil du Dieu souue-



rain ait à bon droit inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cōionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & cōtagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluxion d'une telle humeur soit superflue, & que de rien ne serve à la substantiation du fruit, attendu qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & sō imitateur Galien tesmoignēt en maints passages le fruit estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, recevoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencēmēs de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant, comme vne certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et de rechef es commentaires sur les Aphorismes. Le sang menstrual, dit-il, qui est l'un des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se rapporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sâg qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les mēstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrēt de sa nourriture, il est necessaire que quant ils sont arrestes & retenuz, qu'ils seruēt & fournissent nourrissement tout le temps de la portée. Que s'ils ne

*Galien au  
liure de cō  
seruer la  
santé.*

*Galien au  
liure 1.  
Aph. 14.*



seruent aucunemēt, & diceux ne se tire rien pour la sustentation du fruit, dictes moy à quoy tient il, qu'es femmes enceintes & es nourrisles qui allaictent, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun ny dommage offence de leur personne? Dequoy certes ne se peult rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuertis en abondance de fait, ou qu'ils seruent à nourrir le fruit; mais à fin que ceste question soit mienx discouree, i'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant les femmes peuuent concevoir combien qu'ilz leur fluent, puis que nature peut attirer le sang des veines, pour la nourriture du fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent concevoir sans leurs menstrues. Or dissout ce neud fort doctement Aristote. La conception, dit-il, de sa nature, aduient es femmes apres les menstrues, & celles qui nen ont point sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles ne ayent leurs menstrues, neantmoins cōçoient, cōme celles en qui s'amassēt en la matrice autāt d'humeur qu'il a accoustumé d'en rester en celles qui se vident. Car en aucunes adhere vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neantmoins peut satisfaire à la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuenient biē enceintes, & apres ne peuuent concevoir, esquelles

*Aristote  
en l'histoi  
re des ani  
maux. 7.*



incontinent apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se referre & ne s'ouure plus. Ce *Galien.* que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels decoulent les fleurs s'ouurent alors que la femme veut concevoir, & le temps deuient soudain que les menstrues ont commencé à sortir, ou principalement quand ils ont cessé. Car combié que tout le reste du temps de la purgatiō icelles bouches soient aussi ouuertes toutesfois la fême ne peut en aucune maniere concevoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sâg decoulant est emmenée: mais quād les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne fôt que commencer à fluer, icelles bouches sont ouuertes, & le sang mōstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosée, par laquelle la matrice est seulement humectée & attrépée, d'ou aduient que le sperme adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousemēt de ce sâg decoulāt. Car auāt les mēstrues, la cōceptiō ne se peut faire, par-ce qu'elle est depourueuē de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lisse & polie, pour raison de laquelle pollissure la semēce glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, les choses aspres & raboteuses estans tousiours pl<sup>9</sup> propres à ioindre & assēbler ce que l'on veut.

F iij



DES OCCULTES MERVEIL.

*Hippocras  
an liure 5.  
Aph. 62.*

*Fieures  
continues.*

Et de la vient que les bonnes commeres qui sou-  
uent meinent le mestier, ne conçoient poinct.  
A quoy se rapporte. celle sentence de Hippocras:  
celles qui ont les matrices humides, point ne cõ-  
çoient. Car la seméce s'esteint en elles ainsi que  
les semences des plantes en vn terroir marelca-  
geux. Semblablement celles qui ont les matrices  
seiches sont incapables à porter. Car necessaire-  
ment il faut que les lieux soient amoitis de quel-  
que peu de sang, & souuent arrousez de degout  
des fleurs. Or sur quelles fermes raisons fondez,  
& par quelz forts argumens confermēt leur opi-  
niō ceux qui niēt que les mēstrues ayent aucune  
puissance de nourrir l'enfāt, ie n'en dispute point  
dauantage, à eux le debat. Quāt à moy, ie ne mes-  
croiray iamais que celle humeur soit inutile, &  
qu'elle ne serue de rien à la generation de l'enfāt.  
Car puis qu'egallemēt en toutes femmes qui sōt  
biē saine, les menstrues ont leur cours en certain  
temps determiné, que peut on auue chose resou-  
dre, si non que celle humeur est tirée hors pour  
quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de  
venin, sinō que par quelque maladie ou autre vi-  
ce, elle soit retenue au corps, outre le temps deu:  
Ne plus ne moins qu'és plectoiques, c'est à dire,  
en ceux qui sont replets de grande abondance  
d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit  
tiré, se pourrit, & cause fieures cōtinues, & autres  
fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des  
autres, esquelles sortent en la superficie du corps



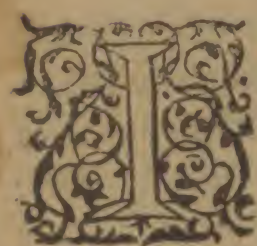
plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutōs & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prédre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est nécessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux tout le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois poinct ne se faict, ny és nourrisles, ny es femmes grosses, qui est grand argumēt que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'usage à la sustentation du fruit, non celle qui demeurant longuement en la matrice, se corrompt, ains qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le tēps de la portée fournit nourriture à l'enfāt, pource si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstres viennēt à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladis.



DES OCCULTES MERVEIL.

*Que l'ame ne prouient pas de la semence des pere & mere, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à sçauoir le quatrieme iour apres l'empraignement elle y est myse.*

CHAP. XI.



I n'ya chose qui plus enflâme l'ame de l'homme en l'amour & reuerce de son Createur, ny par laquelle plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se cōsidere au dedans, & que viuemēt il contemple l'excellence de son ame, car par ce moyen l'homme eleue son esprit en Dieu, & est cōduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaissez il commence à reduire en memoire qu'il est participāt de la diuinité. Aussi n'est ce chose de peu d'importance, ne qui se doie obmettre à la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grād Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté fait conforme à sō image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'hōme, c'est à dire en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substance incorporelle, extraicte du vray original de lesprit diuin, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participāt de la diuine essence. Quant au corps, pour-



ce que le Createur l'a fait d'un assemblément de  
matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il  
fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que  
de luy, & par son inspiration il a mise en nous, il  
l'a aussi voulu exempter de mort & de route cor-  
ruption. Car puis que l'essence diuine est eternal-  
le, & l'ame en est procedée il est necessaire qu'elle  
subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature  
pareille a son origine, c'est à dire, quelle soit immor-  
telle, & destinée à eternité. Et cōbien que la force  
d'icelle soit aucunemēt affoiblie, & qu'elle ne re-  
presente si au vif l'image de son Createur quel-  
le faisoit auant l'offence, toutesfois elle n'est du  
tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ēnemy  
est par la magnificence du Sauueur resolidée &  
guarie, & que par sa vertu les choses qui par le  
vice du premier homme estoient deformées & ab-  
batuës, sont toutes restaurées. Si quelqu'un veut  
experimenter la vertu d'un tel don de Dieu, &  
en desire voir l'exellēce qu'il descende en soy mes-  
me, qu'il contēple & sōde certainemēt il trouue-  
ra d'excellēs & amples dōs & graces & de beaux  
ornemens, par lesquelz l'esprit d'un chacun est a-  
bondamment doué, comme la raison, l'intelli-  
gence, le iugement, l'election des choses, la  
subtilité de l'esprit, la memoire, & plusi-  
eurs autres singularitez, qui nous portent  
tesmoignage manifesté, l'ame estre trop plus  
excellente qu'il la faille estimer corporelle ou sub-  
iecte à corruption. Certes c'est elle seule qui



DES OCCULTES MERVEIL.

*Saint  
Augu-  
stin, de  
l'esprit  
& de l'a-  
me. c. 3. 4.*

viuifie le corps, qui le gouuerne & adresse à di-  
uerfes actiōs & l'exerce en plusieurs offices. Qui  
est cause que pour tant deffects & diuerfes opera-  
tions elle reçoit pareillement diuers noms. Car  
comme dit Saint Augustin, quand elle dōne vie  
au corps elle est proprement dite Ame, quand  
elle veut & desire elle est nommée de ce mot La-  
tin Animus, quand elle est ornée de science, &  
qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entende-  
ment, quand elle se souuient & ramentoit, est di-  
te memoire, quand elle a raison, & discours de  
chacune chose, est dite raison quand elle insiste  
à contemplation, elle est dite esprit, & quand  
elle a force de sentimant, elle est dictē. le sens.  
Qui le declare sa puissance, & met en effect  
ses actions. Or icelle estant en la plus haute  
partie du corps & la plus prochaine du ciel,  
espond efficacement sa force és autres parties,  
neantmoins n'a point son origine du sang, ne  
descend de pere ou mere, ne de la faculté de  
leurs semencés, ains sont aucune concretion  
de matiere aliene de macule ou tous corps sont  
subiets, apres estre nouuelle crée de Dieu est in-  
fuse en son ouurage ia ferme & stable, & non em-  
pruntée ou tire d'ailleurs, comme se persuadēt les  
Druides, Phytagoriques, lesquels ont mis en auāt  
vne ie ne scay qu'elle absurde metempsychosie,  
c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont  
essayez de persuader que les ames apres la mort  
passent en autres corps, non seulement des hom-  
me.

*Fauce opi-  
nion des  
rudes tou-  
chant l'a-  
me.*



mes: mais aussi des bestes. Ce que clairement O-  
uide a exprimé au quinzieme liure de sa Meta- *Ouide au*  
morphose: *xv. Meta*  
*morpho-*

*Les ames sont de telle qualité*  
*Que leur cours tend à immortalité,*  
*Et en laissant leurs demeures premieres*  
*D'aller tousiours elles sont coustumieres*  
*En nouueaux corps, où elles sont receues,*  
*Et derechef en vigueur apperceues,*  
*Bref tout se change, & rien ne peut mourir,*  
*L'esprit humain sans cesser vient courir*  
*De lieu en lieu, & en tout corps estrange*  
*Se met, & où sa volonté se range,*  
*Laisant le corps des bestes sans raison,*  
*Il prent le corps humain pour sa maison,*  
*Et de ce corps de l'homme raisonnable:*  
*Il entre au corps de beste irraisonnable:*  
*Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,*  
*Ny son essence abolir & destruire.*

Et pource les disciples affectateurs de telle super-  
stition ont prohibé toute chair, estimās chose abo-  
minable de manger d'aucune espeece de bestes, de  
peur (come dit fort plaisamment Tertullian) que  
quelqu'un en mangeant d'un bœuf, ne mange de  
quelqu'un de ses vieux peres. Laquelle lourde o- *Tertullian*  
pinion doit estre totalement reietée par tous hō-  
mes de la religion Crestienne, veu que tous les  
saincts Docteurs enseignent pour certain, qu'à  
chacun est attribuée son ame, & qu'icelle est lors  
infuse quand le fruct est parfait & accompli de



Hyp-  
cras.

tous ses membres. Ce qui se faiet ordinairement au quarante cinquième iour, depuis la conceptiō principalement és masses, quand ils doiuent venir à terme le neuvième mois : car és filles desquelles la nature est plus flacque, ce terme passe iusques au cinquantième iour. Et cōbien que telles choses ne se puissent iustement determiner par vn certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruiet, s'il aduient, dit-il, qu'un fils soit paracheué le trentième iour s'il prent mouuement, le soixantième, & le septièsme mois il vient à naistre. Que s'il a prins forme complete le trentecinquième iour, il viét à auoir mouuement le soixante & dixième, & à naistre le huitièlme mois. Mais si le quarante-cinquième iour il a sa forme deuë & parfaicte, il se meut le nonantième iour, & naist le neuvième mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidentement que le iour de la formation estant doublé, faiet le iour du mouuement, & celui du mouuement estant triplé, montre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le trentecinqième iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixième iour, lequel estat de rechef triplé, fait deux cés dix iours,



ou seps mois si à chacun mois vous donnez trête iours & ainsi des autres. Mais par ce q̄ la femelle est plus tardiuement formée, & que la portée en est plus longue, aussi le calcul du temps en est vn peu plus diuerse. Car si au 34.iour elle est formée, elle viēt à auoir mouuemēt le loixāte & dixième iour & à naistre le vij.mois. Si elle est formée le xlv iour, elle aura mouuemēt le nonātième iour, & naistra le neufiesme mois, tellemēt que le fruit qui est entierement formé le cinquantième iour, cōmence à se mouuoir au cētième, & vient à naistre au dixième mois. Car au premier mois l'ame de la mere n'est poinct occupée à la formatiō de l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la semence exercent leur office de moult industriusement elabourer l'œuure & peu à peu luy distinguer ses membres, & le rēdre en sa forme accomplie. En maniere qu'es six premiers iours les semences samoncellent en mode d'vn œuf, & retirent à la creme du lait, où sont p̄duits certains petis filets en maniere d'vne toile tenue d'araignée. Puis que les ix iours apres suiuaſ les vaisseaux & veines du nombril fournissent le sang & lesprit, dont premierement se formēt les membres organiques. & qui sont commodes au nourrissement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: lesquels depuis le premier moment de la conception iusques au dix-huictième, sont accomplis. Puis au quarantième iour apres, les parties sont formées, &



DES OCCULTES MERVEIL.

& commence le fruit à prendre vie & sentiment  
 combien que par sa debilité il ne se meue, soit  
 qu'estant encore trop debile, la mere qui le porte  
 ne le puisse sçtir. En ce temps doncques l'ame rai-  
 sonnable est estimée entrer au vêtre de la femme  
 & remplir de sa force les facultez & puissances, na-  
 turelles, & paracheuer l'œuvre. Ce que S. Augu-  
 stin prouue par le tesmoignage mesme de Moysse.  
*Exod. 20.* Si quelqu'un, dit-il, frappe vne femme grosse dõt  
 enuyue auortement, si le fruit est ia formé, qu'il  
 en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il  
 soit cõdenné en amende pecuniaire. Par laquelle  
 ordonnance il denote assez clairement que l'ame  
 n'est poinct en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre  
 nommé homme, auant qu'il soit entierement par-  
 fait de tous ses lincamens, & qu'il n'ait sa forme  
 accõplie. Parquoy, s'il est ainsi quelle soit infuse  
 apres que le corps est paracheué, on ne doit pas  
 iuger qu'en la conception elle ait esté portée  
 quand & le Sperme. Car si l'ame raisonnable la-  
 quelle subsiste eternellement, estoit en la semence  
 ou qu'elle fust conioincte & incorporée en icel-  
 le, certainement plusieurs ames (comme il dict)  
 par l'effluction de la semence qui peut aduenir  
 journellement s'en iroyent au vent. Pource cer-  
 tes ne faut poinct croire qu'icelle soit tirée d'Adā,  
 ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment  
 elle est crée & infuse de Dieu. Ce qui se peut  
 prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mō pere œu-  
 re encores iusques à maintenant, & i'œuvre  
 aussi.

S. Augu-  
stin quest.  
32.

Exod. 20.

Jean. 5.



aussi . Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souverain Dieu , & son filz à luy egal & de sa mesme substance est occupé à créer & conseruer les esprits des hommes , & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste , & prolonge & cōserue sa vie Aquoy séblablemēt se rapporte le dict de Daud : Le Seigneur conserue hommes & bestes , c'est à dire Dieu substance tous animaux , & par sa planturofité les paist & rassasie : lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain , aussi l'a il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grand difference entre les hommes & bestes , & est leur cōdition beaucoup plus exellente. Car en l'homme il a infaz la raison & l'entendement , & ( ce qui est denié à tous autres animaux ) il a mené à la cognoissance de son Createur , & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob recognoit , quand il dit , Il nous enseigne plus que les bestes de la terre , & nous donne intelligence par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souverain Monarque , sont aussi despourueuz les enfans qui ne sont encores parfaicts & totallemēt paracheuez , & aussi les auortons , & ceux qui sauf la forme humaine , sont horriblement monstrueux : desquels , combien qu'aucuns se meuent , & qu'il séble qu'il ait quelque vie en eux , neantmoins ils ne tiennēt point cela de l'ame raisonnable , ains ceu-

*psalm. 35.**Iob. cha.**35.*



lemēt de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gisent au sperme & au sang mēstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & dōne forme d'hōme au fruit és quarante premiers iours. Biē ont aussi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la sensitiue: lesquelles ils tiennent de la faculté de la semence & des l'affluence du sang, & mesmes par iceux reçoient accroissement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dict du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par luy est nourri & substanté, ainsi que la flāme d'une mesche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cognū, aussi confesse il franchemēt d'ignorer, quelle est la substance de l'ame raisonnable, & d'oū elle procede. Que s'il eust esté instruit d'une meilleure philosophie, il n'eust poinct douté de dire que l'ame est vne estincelle & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'hōme des bestes, & le red'immortel. Or combiē que plusieurs choses nous monstrent que chaque corps a vne ame a soy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifestement me semble declarer la grande dissimilitude & diuersité que nous voyōs és mœurs & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

*Au Leu.  
chap. 17.*

*Galien.*

*Horace  
au liu. 2.  
des ser-  
mons,*

*Autant de mille gens qui viennent en ce monde.*



*Autant diuersement le nombre grand abonde  
Des inc'inations à chacun peculieres  
Et d'estudes diuers, de façons & manieres,  
Des hommes formes mille entr'elles dissemblables  
De toute chose aussi d'vsages non semblables  
Chacun a son vouloir, son dessein, son plaisir,  
Et tous ne viuent point en vn mesme desir.*

*Perse Sa-  
tyr. 5.*

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse conditiō des esprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car comme dit *David*, Dieu à formé les cœurs & les esprits des homes chacun à part & a donné à chacun vne propriété speciale, & vne ame de particuliere nature & condition. Dont *Salomon* fort se resiouit & glorifie, qui luy ait esté departy vn esprit heureux, vn corps pur & net & totalemēt sortable aux meurs de sō ame. Mais en quelle partie l'ame est située, & ou est son vray siege, plusieurs des anciens en font en controuerſe. Car les Philosophes la logēt au milieu du cœur. Ce que le sage sēble aussi denoter, quād il dit: garde tō cœur en toute diligēce car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactemēt enfōcé les œuures de nature luy assignēt sa place au cerueau: duquel tous les sēs, & routes les facultez & actiōs de l'ame procedent. Iacoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principalement au cœur lequel comme sou-

*David  
Pſeau. 32.*

*Salomon  
Sap. 8.*

*Prou. 4.*



*Veines a-  
popleti-  
ques.*

ce de vie, elle emboit d'une speciale force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoient au tour du gosier: lesquelles si vne fois sont tranchées, les hommes deuiennent secs & steriles, ou si elles s'ont bouchées ils s'ont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduicts d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les esprits tant animaux que vitaux puissent passer, & recevoir de l'ame la chaleur naturelle. En maniere qu'ainsi qu'une chambre tant grande soit elle, est eschauffée par bon feu, & vne sale d'un bout à autre se remplit de l'exalatiō & lēte chaleur d'un poële, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & exerce ses œuvres par son aide. Car iagoit que l'ame soit dite estre principalement fichée en un lieu, toutesfois elle espend sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrent en vne chacune partie d'iceluy & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la lāgue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumēs de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy seruent, sont ou gastez ou mal idoines, ou empeschez, adonc les œuvres d'icelle sont moins proprement exercitées: ainsi que nous voyons aduenir es fols, es vieillards, es enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendement: en aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellement qu'ainsi que le feu couuert de cédres



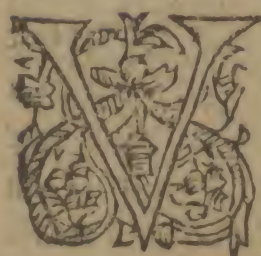
ne montre poinct sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure, & espoisse nue, rāt moins de part sa clarté: ainsi l'ame qui est plongée en vne matiere humide ou viciuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement ofusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins aparaisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfance, & que peu à peu avec l'aage elle reçoive augmentatiō, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quāt à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrument faict que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traiter plus amplement au chapitre suyuant, à fin que les facultes du corps & de l'ame soyent plus plainement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies,



DES OCCULTES MERVEIL.

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée  
d'aucune matiere, ny d'element, neantmoins est com-  
posée aux affections, & sent ses perturbations, lesquel-  
les redondent au corps.

CHAP. XII.



En que l'ame exerce ses offices par  
le corps, & quelle porte ça & là son  
logis comme la Tortue la coquille,  
aulli le plus souuent aduient que  
quand le corpss se porte mal, l'ame  
se trouue mal disposée, non par vne  
indisposition premiere c'est à dire dont la source  
soit en elle, comme il a sèblé à plusieurs, ains par  
vn mutuel consentement & vne loy de societé.  
Car il y a vne si grande compassion & alliance  
entr'eux, que certains vices & certaines vertus de  
l'ame sont communiquées au corps, & celles du  
corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instru-  
mens du corps, lesquels en maintes manieres viē-  
nent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste  
cause il aduient que les organes estans ainsi cor-  
rōpus ou empescez, elle ne peut, si bien qu'autre-  
ment elle pourroit, deployer sa force & vertu.

*Ainsi le corps charge d'extremes maux & vices  
Aggrave aussi son ame en mondaines de lices,  
Et aterre du feu diuin la portion  
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation*



Ce que Salomon ayant bien entendu avant *Salomon*  
 ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect a corruptiō, ag- *sap. 9.*  
 graue l'ame, & tel habitacle terrestre hebeté l'été-  
 dement, & offusque le sens discourant maintes  
 choses. Et combien que la substance de l'ame soit  
 estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion  
 qui peut proceder de la composition du corps,  
 toutesfois comme vne espoisse nue empesche les  
 rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme  
 quant vn verre de diuerses couleur est mis au de-  
 uât des yeux: les choses se mōstrent d'autre lustre  
 qu'elles ne sont, à sçauoir, bleuës, iaunes, verdes,  
 orangées, rouges, ainsi l'intemperie du corps of-  
 fusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'entē-  
 dement, & empesche l'exploit des actions de l'a-  
 me. Ainsi les personnes yures & les insenséz  
 cuident qu'ils voyent toutes choses doubles,  
 combien qu'il ny en ayt qu'une. Ainsi les melan-  
 choliques imaginent des choses absurdes, & s'en  
 forgent de fort estranges. Les choleres s'esmeu-  
 uent & presque pour vn rien s'eschauffent terri-  
 blement, leur cerueau estât chargé de l'obfusqua-  
 tiō de l'humeur peccât. Et de fait, quelles nuisan-  
 ces & quelles incōmoditez les humeurs du corps  
 apportent à l'ame, outre plusieurs petites & le-  
 geres infirmitéz, la lethargie, l'apolpexie, la para-  
 lisie, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilesie,  
 maladies certes fort à redouter, en donnent bon  
 tesmoignage: lesquelles priuent tellement & le  
 corps & l'ame de toutes leurs facultes, que l'hōmo



entombe quasi comme mort & est toute la force  
 de l'entendement en luy comme du tout enseue-  
 lie. Pareillement si l'ame est entachée de quelque  
 vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine,  
 ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de medi-  
 fance, elle attrait semblablemēt le corps à mesme  
 vice, & l'enveloppe à mesme mal, sans que ie fa-  
 se plus long discours à dechiffrer les autres passiōs  
 de l'ame: desquelles les facheuses pensées rom-  
 pent le repos, & les songes qui aduiennent en  
 dormant. Car tesmoing Quintilien, il n'y a rien  
 qui soit si brouillé, tant diuers tāt mal paisible, &  
 s'il faut dire quasi demembré de tant & diuerses  
 passions, que est vn entendement malin. De sorte  
 qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny  
 à aucuns honnestes arts: comme à qui ne le dor-  
 mir (chose fort plaisante à tout homme las) ny  
 le parler, qui est quasi comme le medecin de l'es-  
 prit faché & dolent, ny le boire & le mēger, qui  
 nourrit & soustient le corps ne sont douces ny a-  
 greables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit,  
 qu'elle assurance & constāce d'entendement  
 pourroit-il auoir en ceux.

*Quintilia*  
*Li u. 12.*  
*chap. 1.*

*Iuite. Sat.*

14.

*Desquels l'esprit remords de quelque faict meschant  
 Les rend tous partroublez, & comme d'un trenchant  
 Et assés cousteau en secret les transperce,  
 Les tormente & bourelle, en desespoir les verse.  
 Aussi douter ne faut que ne soit un tourment  
 De beaucoup plus cruel & trop plus vehement  
 Que ne furent ceux-là, comme on dict, la pieça*



*Que le graue Cretide ou Radamant trouua,  
De porter iour & nuict dedans sa conscience  
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.*

A quoy se raporte ledict d'Esaye: Le cœur du <sup>Esaye</sup> <sup>chap.7.</sup> meschant flote ça & la ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il n'y a paix n'y n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combié que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeuse, iamais toutes-fois elle n'est asseurée. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherēt à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices, De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit és yens, & au visage, en la couleur, & és traits & pfit de la face, & se demōstre, par tout le maintien de la persōne: ainsi l'esprit infecté & pollué de tous vices, se manifeste exterieuremēt. Ce que de note bien Esaye quand il dict: l'apparence de leur <sup>Esaye</sup> <sup>chap.3.</sup> visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, de monstre euidentement quils sont peruers, & qu'ils ne pensent que fraudes, malices, trahisons, séditions, & toutes meschancetez. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des <sup>Salomon</sup> <sup>Eccle.8.</sup> fols ne fōt que vaquer & errer ça & là. En la face de l'hōme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de



*Saluste.**Prov. 14.**S. Cyprian  
au prolo-*

l'ame & qui descouvre euidémēt ce qui est caché au fōt du cœur. Ainsi estoit en Catilina, cōme dit Saluste, yne couleur trāsie, vn vilāi regard, vn marcher ores haltif, ores tardif. Bref en la face, & toutes les contenancez apparoissent vn merueilleux troublement d'esprit lequel esprit impur & desplaisant aux Dieux & aux hōmes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par peines & travaux: tellemēt sa cōscience tormentoit son entendement de perplexité & de crainte. Car certes il n'ya si petit vice de l'ame qui en apparéce ne donne certain signe & argument de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection de desrober & de saccager apparoissent au visage, & s'y peuuent lire. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la couleur trāsie & palle, afferma qu'il portoit quelque amour ou enuie en son cœur. Car quand les enuieux sont desplaisans de la vertu d'autrui, ils deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os & leurs moiles. Semblablemēt voyant vn autre, par force d'amour estre tout palle, disoit estre mort en son propre corps, & viure au corps d'un autre. Lesquels propos assez nous donnent à entendre, que les vices de l'un & de l'autre partie passent de l'une en l'autre, & l'une est affligée par l'incommodité de l'autre reciproquement. Toutesfois S. Cyprian exempte le corps de toute offense & ne veut point qu'on luy en attribue. Elle-



ment qu'il attribue à l'ame, laquelle seule sent, vit, *gue de l'a*  
 & se meurt tous les vices qui pullulēt en l'hōme, *vertu de*  
 allegant pour ses raisōs que l'ame se sert du corps *Christ.*  
 tout ainsi que vn mareschal du marteau & de l'ē-  
 clume formant en luy toutes sortes de vilanies &  
 conuoitises. Car selon son opinion la chair ne sus-  
 cite point le vice, ne forme point les pēlées, ny or-  
 dōne des affaires, ains l'ame est la boutique ou se  
 fait tout ce qui est desiré par la chair. Et quāt à ce  
 qui est dit que la chair cōbat cōtre l'esprit & l'es-  
 prit cōtre la chair, il estime cela dit improprement  
 parce que tel conflict appartiēt seulemēt à l'ame,  
 qui debat avec soy-mesme, & plaide avec sa pro-  
 pre volonté. Car l'esprit estāt enyuré de sō desir, a  
 dresse le corps à vices, & tous deux d'un mutuel  
 accord plōgez en mortelles delices s'y endormēt.  
 Ce que cōbiē qu'il sēble à vn tel persōnage estre  
 subtilement prouué, toutesfois il vaut mieux se te-  
 nir à l'opiniō de S. Paul, leq̄l estime le corps trou-  
 blé merueilleusement empescher les actions de l'a  
 me, Car la chair, cōme il dit, desire tout au cōtrai-  
 re de l'esprit & l'esprit au contraire de la chair, qui  
 est vne guerre formelle de l'un contre l'autre. De  
 sorte que l'hōme ne fait tout ce qu'il voudroit biē  
 faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau  
 à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce quel-  
 le a conceu. Tellement que comme vn cheual  
 qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier  
 à celui qui le chenauche, ains tasche tant que  
 il peut de s'en deffaire & de le ruer ius: ainsi le

S. Paul  
Gal. 5.



corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses honestes. De maniere qu'un tel seruiteur par un naturel depraue, est tousiours contraire & rebelle à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuēt à ses Apostres dormans, quand il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair faict de la sourde aux admonestemens & remonstrances de l'esprit, & est fort paresseuse à luy luy obeir. Tellemēt que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legeremēt, où il a deliberé d'aller: mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peult auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruiet là ou il tendoit: ainsi l'ame appesantie du fais de ce corps, à grande peine paruiet à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne fault pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruēt ou nuisent aux action de l'ame, icelle aussi luy aydant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication avec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique & instrument de l'ame, si est ce que d'iceluy elle prent quelque tache, comme un vin excellent attrait la mauuaise saueur d'une bouteille punaise.



ou dū tōneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'hōme, & toutes ses œuures doiuent estre attribuées à l'ame, faut necessairemēt quel le soit subiette à passions. & qu'ainsi le corps ne doyue estre ou rien ou peu chargé de faute qui se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens. Tout ce qui est attint de dueil & ennuy, de paour, de melācolie, d'indignation, d'un desir de vengeance, est passible mais l'ame, quand elle est frustrée de ce que elle desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est passible. Lequel discours me semble fort subtil. Car si l'ame estant coniointe au corps, estoit exempte de douleur & de toutes passions, certes elle ne sentiroit aucuns tourmēs es enfers. Dequoy l'Euangeliste demonstre bien le contraire, quand il racompte par ordre l'exemple du mauuais riche lequel affligé au feu, desire sa langue bruslante estre rafreichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporelles ayent aucuns membres. Car la sainte escriture s'acomode à la captiuité de l'entendement humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declare la douceur & clemence de Dieu enuers les bons, & la punition & iustice des pechez contre les peruers. Selon laquelle maniere de parler les saincts escrits attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemens, souspirs, sem-

*Sainct  
Augustin.*

*Luc. 16.*

*Maniere  
de parler  
de l'escri-  
ture sain-  
te.*



*Chap. 66.  
Marc. 9*

biablement vn visage, avec yeux, mains, & bras, pour autāt que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façō de parler à nous familiere. Puis que doncque il appert par le tesmoignage de l'écriture que les amēs séparées de corps, & destinées à dānation sont tormentées, comme seroit il possible qu'estās encore conioinctes au corps & empêchées de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les amēs, comme estans descendues du ciel, iamaïs ne meurent, mais que elles souffrent tourment, & sentent les aiguillons & les remors de la consciēce. Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit: Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & cōme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpercent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poignent, & la deschirent. Veritablement l'ame bout d'avarice: quand elle est embrasée d'un appetit de vengeance, quand elle est enflammée d'ire, quand elle sceiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se cōsume de ducil & de tristesse, ie pēse qu'il n'ya nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourreclerie & si cruelle boucherie, veu que le tourment de l'ame,



est beaucoup plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogatiō, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perle a ainsi exprimé:

*Le Sicule taureau d'airain, en feu ardent  
Gemist-il oncques tant, & le glaiue pendant  
Aux planches surdoré fit-il iamaïs frayeur  
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son cœur  
Auoit le chef dessous, n'attendant que le coup  
Qui fait la conscience au peruers comme vn loup,  
Soy disant à luy-mesme, effrayé de son vice,  
Ie me perds, ie me perds, ie vois en precipice.  
Et qui dans soy pallit, s'estonne & s'espouuante  
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmente,  
Sans qu'en rien descourir à sa femme il en ose  
Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.*

Autrement donc est lame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quant il est distorqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brusle & tourmente. Car l'ame raisonnable estant vn esprit incorporel, souffre ses secrets tourmés, cōme vne facherie, vne crainte, ialousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entendement & remors de cōsciēce. Toutes lesq̃lles affectiōs, ou pour mieux dire perturbatiōs, si lōguement elles sōt attachées à l'ame, & que par raisō elles n'en puissēt estre chassées, ny par l'aide diuine surmontées, cruellement elle affligent non seule-



ment l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'un est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement lyez ensemble: combien que toutesfois l'ame a en cecy plus de prerogative & de dignité qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy: mais le corps non sans la vertu & mouvement d'elle. L'ame dōc met à effect ses facultez é deux fortes, à sçauoir aucunes par les instrumens, & autres aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se faict par l'intelligence & par raison, & avec iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuvres manuelles sās l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la maçonnerie, l'art de peinture, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusement meller les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'vsages des hommes: mais il les pratique avec les mains, & y approprie les instrumens pour cela donnez expres au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souuiert des choses passées, quand elle pense aux futures, & avec icelles confere les presentes: quand elle discourt, quand elle recherche les choses occultes & secretes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que saint Paul, elle est faicte participante de hauts & secrets mysteres, adonc certes elle vse de la propre & speciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a besoing d'aucune aide du corps, si non



reduire en vſage. Car alors le corps aſſiſte à l'ame comme vn compaſſon inſeparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ſes offices. Que ſi le labeur eſt par trop aſſidu, & trop vehemēt en quel que choſe, de là aduient que le corps eſtant depourueu des facultez de l'ame, deuient laſche & touteſlangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui ſont couſtumiers de veiller de meſurement, apres quelque labeur, ou qui inceſſamment ſont entētifs à la lecture: deſquels peu à peu le corps ſamaigrit & ſe deſeiſche, & les eſprits vitaux ſe diminuent. Parquoy tous ceux qui eſtimēt que l'eſprit ne reçoit aucune paſſion, & que par aucune choſe il ne ſ'eſmeut, ains que l'ame ne ſentant aucune peine ny douleur, elle eſt ſeulement menée & agitée à raiſō de l'obiet & de l'organe vicié, ne me ſemblent dire choſes gueres cōſonante à verité. Car que veut dire celle angoiſſe & ce troublement du Sauueur, quand apprehendant en ſoy-meſme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit ſouffrir & quaſi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de ſa mort, par vne certaine imbecillité humaine: ſentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame eſt triſte iuſques à la mort, & comme en doux langage prie ſon pere quil ne meure point. Et combien que les ſoldatz impetueux encores ne luy miſſent les mains ſus, ne luy fiſſent violence, toutesfois ayant tout ſon danger apparent & prochain, fut frappé d'vne ſi grāde horreur & frayeur.

H



DES OCCULTES MERVEIL.

que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquée à l'une & l'autre partie, & de l'ame vint redonner au corps. Et ne faut poinct qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels souffrent seuls, ains que la principale partie de l'homme est exposée au peril, & que tout le fais du mal chet sur elle, laquelle toutes-fois memoratiue de sa source, reprent ses forces, & appuyée de l'aide diuine, se rapportant hardiment, & d'un courage inuincible & ferme contre les dangers, est diuinement soulagée. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse: de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'enfanta, quand les pasteurs accoururent & le vindrent voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse lors que comme il auoit esté predict par S. Simeon, elle vit son fils esleué en l'arbre de la croix. Je pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie,



Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, ce hardy, defendeur, & protecteur de nostre foy, saint Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portoient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a faisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pays, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à mocqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contraincts d'euitez la cruauté de leurs ennemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute passion, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleur, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoi es tu triste mon ame, & pourquoi me troubles tu? Mon ame est defaillie apres ton salut. Mō ame n'a point voulu estre consolée. Puis quād elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de dieu. Entre mō ame en repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchée de toy, & ta

Pse. 116.

Pse. 103.

Hij



DES OCCVLTES MERVEIL.

dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame ( lesquelles en brief doiuent perir ) estre touchées, ains aussi celle qui est participante de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œuures. A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synterese, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de la Loy de nature, & sçauoir distinguer la vertu d'auec le vice. Laquelle force tesmoing saint Paul, opere encore cecy és

*Rom. I.* cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu, que par

*Instinct* vn instinct de nature, ils se retirent du mal, &

*de nature.* suyuent le bien. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu & se demonstre l'integrité de nature, abomine les choses qui sont mal faictes, & se desire estre du tout innocente & exempte de peruerses mœurs & de peché. Iagoit que telle faculté naturelle est aucunemēt depraüée & fort affoiblie, tellement que ce que l'esprit conçoit, la volonté poinct ne l'execute sincerement, ny promptement, ne dispostement. A ceste est fort prochaine la conscience, laquelle

*Cōscience.* blasme & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement esmeu & inspiré de Dieu, & avec vne terreur & souuenance de ses fautes qu'elle luy apporte, ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & avec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offenses



qu'elle à commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blâmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx ses pechez & meffaiets. Qui me faict dire, qu'il est facile à prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esioit des prosperitez & se melancolie des aduersites. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car il ont desplaisir des malx *Efaye. 33.* des hommes, quand ils delaissent la vertu, & plaisir *Luc. 15.* quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de menfonges, leur pourchasser tous outrages, les poursuivre à outrance, & à les hair d'une haine inestimable. Que si telles affections se treüuent es substances aëreuses & incorporées, cōme est il possible que les ames des hommes n'y soient pareillement subiectes?

Hij



DES OCCULTES MERVEIL.

*Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'une plus excellente que l'autre.* CHAP. XIII.

**E**N CORE que cy dessus i'aye discouru aucunes choses qui conuiénent à ce propos, & qui peuuēt fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a sēblé q̄ ie ferois tresbiē de deduire cest argumēt par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'une mesme condition, d'une mesme dignité & excellence & qu'il ne faut point mettre distinction entre l'ame d'un sage & celle d'un fol ou d'un meschāt, ains q̄ les offices de l'ame sōt ēpēschées & mal mises en effect, seulement à cause de l'instrumēt. Quād a moy, sās q̄ i'aye aucune enuie de debatre autrement. I'estime le cas aller que le cerueau estant interessē par quelque forte maladie, ou par quelque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion, l'esprit est rendu elourdē, avecques perte de memoire. Toutesfois il ne s'ēsuyt pas que l'ame soit pareille en tous ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'un chacun, à quelque diligence qu'elle soit instruite, & quelq̄ peine qu'on y employe, n'est toutesfois egaleement capable des arts & sciēces, ny d'une pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuve plusieurs mal propres & enclins à doctrine, & qui malgré Minerve, comme l'ō dit, & cōtre nature entreprēnēt plusieurs cho-



ses. De sorte que cōme les roches & flābeaux ré-  
 dent plus de clarté les vns que les autres, & cōme  
 entre toutes choses ardentes, les vnes brulent  
 plus ou moins, ainsi la splēdeur d'une chacūe ame  
 resplēdit diuersement, & se voyēt de grādes dif-  
 ferences d'icelles. Et cōme les Anges differēt en-  
 tr'eux de degré, de dignité, d'offices & ministeres,  
 ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin,  
 Thrones, Puissāces, Vertus, Archanges, & toute la  
 Hierarchie des bons Anges nous demonstrent, à  
 pareille raison me semble qu'on peut mettre dif-  
 ference entre les esprits des hōmes. Tous sōt biē  
 d'accord en cecy que les hommes ont vn corps  
 mortel & corruptible, qu'ils ont vne forme hu-  
 maine (iaçoit qu'aucū rapportēt de face à de laides  
 bestes) qu'en tous est mis vn ardent desir d'engē-  
 drer, que tous sont subiects à mesmes loix de na-  
 ture qu'une mesme raisō les incité, que l'essēce de  
 l'ame, & la forme de sa substāce est crée de Dieu,  
 qu'elles sōt destinées à immortalité & q̄ toutes sōt  
 réplies d'un mesme esprit. Mais d'autāt que la ver-  
 tu de diuinité ne se demōstre egalemēt en to<sup>s</sup>, &  
 q̄ tous ne sōt en pareil degré de capacité d'un tel  
 don, & mesmes que plusieurs se rendēt indignes  
 d'un si grand benefice, ainsi aduient que les ames  
 ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercent  
 leurs œuures diuersement, & qu'en l'estat presēt  
 des choses, elles ne sont equipollentes en condi-  
 tion, en dignité, ny en mesme rāg & degré, voire  
 mesme en l'autre vie ne seront egallées & il-

*Denis l'A  
reopagite*

H iij



DES OCCULTES MERVEIL.

*Daniel*  
*chap. 12.*

*S. Paul.*

*Gregoire*  
*au second*  
*liure de*  
*l'ame.*

lustrées de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'esueilleront, les vns à la vie eternelle, les autres en honte & deshonneur & tourment les autres à condemnation. Ceux qui auront esté endoctrines, reluiront comme la splendeur du firmamét, & ceux qui en auront enseigné plusieurs à iustice, tiendront lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie trouue aussi S. Paul auoir obseruée par vne similitude prinse des astres. Car cōme les astres, dit-il, sont plus flāboyans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il grande differēce entre les esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d'un sera faicte plus glorieuse que celle d'un autre. Or (comme atteste Gregoire Nyšene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differēces des ames, & à chaque corps a de party vne ame propre & sortable, de sorte qu'és bestes, il a mis non vne intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie par laquelle elles puissent euitier les ruses & embusches les dangers & incommoditez de la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne speciale inclinatio. Tellement que tout lieure est peureux, tout chien sent bien la trace d'une beste, & est fort industrieux à la poursuiure. Tous renards sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre à la proye. Tout singe contrefaict les gestes & façons de l'homme: mais il ne s'ensuyt pas



ainsi de l'homme, car il y a infinies sortes & manieres d'actions humaines, & n'ont tous hommes vne meisme façon de faire en meisme intention, comme les bestes brutes, desquelles les œuvres sont excitées par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable lequel, proprement depend de l'esprit de l'homme, est différent en chacun, & selon la condition de l'ame est diuers en vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté d'opiniō és esprits humains. Ainsi doncques suyuant la sentence de saint Paul, la manifestation de l'esprit est donnée à vn chacun à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selon son bon plaisir depart à vn chacū sont distribuez diuerſement entre hommes, faisant part de sō esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnée sa propre & speciale ame, laquelle est biē procedée toute d'un Createur: mais non egallement douée de meisme dignité, intelligence & cognoissance des choses, cōbien qu'elle soit capable de vices & de vert<sup>z</sup> & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bōnes & fuir les mauuaises, iacōit qu'elle le face à peine quand elle est depourueuē de l'aide diuine. Parquoy la cōparaison d'Aristote ne me semble impertinente, par laquelle il compare l'esprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui est apresté pour y estre pourtraict ce que l'on veut, à sçauoir ou les monstres des vices ou les images

*S. Paul*  
2. Cor.  
*Ephe. 4.*



*S. Paul.* des vertus. Aquoy tend ce passage de S. Paul, ain-  
*2. Tim. 2.* si qu'en vne riche & magnifique maison, il ya nō  
 seulement des vaisseaux dor & d'argēt: mais aussi  
 de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à  
 hōneſte vſage, & ceux cy à vſage ord & ſale: ainſi  
 Dieu a produit en ce theatre du monde diuerſes  
 differēces de corps & deſpris, & les a reueſtus de  
 diuers maſques, & enrichis de diuers ornemens,  
 non toutesfois ſans eſperance d'acquérir encore  
 de plus precieux dons. Car à nul n'eſt oſté le cou-  
 rage & l'indultrie par laquelle il pourroit s'effor-  
 cer de paruenir à choſes tref-excellentes, & enſuy-  
 ure les meilleures, ains à cela leur preſte la main  
 ce grand remunerateur, & les y pouſſe, de ſorte  
 que celuy qui par ſa propre faute deuient des-  
 honneſte & ſembourbe és vices, de luy-meſme,  
 ſe peut nettoyer, & toute vilainie ſeparée,  
 peut eſtre faiēt vn vaisseau honorable, & propre  
 à excellens vſages. Car ce bon & grand Dieu à  
 donné à vn chacun vne particuliere diſpoſitiō de  
 corps & vne ame ſortable à ſa nature leſquelles  
 toutesfois ſe peuuent changer en pluſieurs ſortes  
 Tellement que quelquefois l'homme ſ'abaſtar-  
 dit de ſon integrité, tant du corps que de l'ame,  
 & ayant mis en oubly ſon origine, ſe veautre en  
 la fange & orduſe des vices. Quelquefois auſſi  
 eſtant occultement incité de Dieu, ſe tire hors  
 des maux deſquels il eſtoit enuelopé, & ſ'eueruē  
 d'aspirer à la bonté vertu & à toute honneſteté.  
*Inc. 15.* Dequoy on peut prendre enſeignemēt en l'enſāt,



prodigue, & en saint Paul. Par ainsi chacū a son esprit & chacun son ame, ausquels par inspiratiō diuine sont departis diuers dons & graces, iacoit que l'esprit diuin ne remplisse également les entendement de tous. Bien puissent-ils tous de sa fontaine saillante: mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pour chasser nostre salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont données de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il a semblé expedient & vtile au maistre de tel ceuvre, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi saint Paul aduertit Timothée, & sous son nom vn chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeue le don du saint Esprit, comme vn feu assopi & presque s'allāt estaindre, à fin que celle lethargie chassée, ils s'estudient à diligēmet executer la charge qui leur est commise. Car dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il face profiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende avec vsure. Et pource qu'il ne permet poinct que nous soyons oysifs, ne que nous sejourions nostre industrie, ains qu'incessamment fassions bon guet, & d'vn labeur insatiable nous persistions à multiplier & augmenter noz talens.

*Matt. 25.**S. Paul.**chap. I.*



Luc. 19.

S. Paul.

Traffiquez, dit il, iusques à ce que ie vienne Co-  
que celuy organe esleu de Dieu, saint Paul, vou-  
lant diligemment faire entendre aux autres, luy  
mesmes en toutes sortes s'est éuertué de faire. Tel  
lemēt qu'en la charge à luy deputée, il a esté plus  
feruent que tout autre, & à faire le deuoir de son  
office apostolique, s'est monsté plus que nul au-  
tre prompt & courageux. Comme doncques es  
pierres precieuses, es animaux, es plantes & es es-  
toilles, il y a difference, si qu'une fleur est plus o-  
dorante qu'une autre, & une gemme plus esclara-  
te qu'une autre, ainsi en est il des esprits des hom-  
mes, lesquels instruits par une certaine force &  
faculté speciale, mettent en auant diuerses œu-  
res & effects. De sorte que ne plus ne moins  
(cōme dit S. Paul) qu'en la semence de chacune  
chose il y a une vertu & force peculiere, & qu'il y  
a une autre chair des bestes, & une autre des  
hōmes: une autre excellence & beauté es corps ce-  
lestes, & une autre es terrestres, une splendeur du  
Soleil, & une autre de la Lune, une autre lueur  
d'une estoille que d'une autre. Et semblable ma-  
niere entre les corps des homme, l'un surpasse en  
excellēce l'autre, & est dispositiō plus genereuse,  
& l'ame pendant qu'elle est comme en garnison  
en ce corps, & tant que dure le corps, de ceste vie,  
comme aussi à la resurrection excèdera en digni-  
té & prééminence, & surmontera en gloire, selon  
sa condition, & selon qu'elle aura mérité. Car  
veritablement tant en ce present siecle qu'au fu-

1. Corint.

15.



eur, y a vne grande dissemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition.

Car les iniques & meschās n'auront point de lieu entre les iustes, ains comme la poudre & le festu getté au vent, seront dissipez. Pource saint Paul nous met plusieurs choses naturelles deuant les yeux, par la consideration desquelles les secrets de Dieu nous viennent en euidence. Voir luy mesme en annonçant Iesus Christ, y vse d'une comparaison de la bonne odeur des choses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effect, en offenceant le cœur, ou le resiouissant. Ainsi l'ame de laquelle sort vne senteur agreable ou mal plaisante, doucement plaist a Christ, ou totalement luy desplait.

*David.*

*Pseu. 1.*

*S. Paul*

*1. Cor. I.*

*En toute ame est infuse, vne vigueur de feu.*

*Et celeste origine.*

*Virgile.*

*Encid. 6.*

Mais comme vn feu est plus ardēt que l'autre & selon qu'il a estoife où s'embraser, est plus brulant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du souffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainsi l'ame selon ses vertus, & selon les graces qu'elle a receuë, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardive à en exiler ses œuvres, pourueu que la disposition du corps (que les Grecz appellēt cracin) & ses instrumēs seruent à l'ame. Autant en deuons entendre des malings esprits, desquels les vns sōt plus nuisās



*Matth. 12.* que les autres, & plus contraires aux hommes. Ainsi qu'en l'Evangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Evangile fait difference des malings esprits selon leur grâde malignité & grâd desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que luy, & ainsi tous de leurs forces assemblées en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'acomparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argent le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et comme les champs non cultiuez deuiennēt pleins de rōses & espines, & produisēt seulement de l'yuraye. Ainsi la substance de l'ame attrait ses vices, & si elle est cultiuee & nettoyée, elle reluit d'une splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices elle s'espoissit & obscurcit. Or ne faut pas quaucun entre en contention avec son Createur, comme le paresseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espend sur tous, & les traces de la diuinité sont empreintes en chacun, en sorte que mesmes es peuples alienes de Dieu, est engrauee la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir co-

*Esaye. 1.*



gnoissance de Dieu, & la conscience leur tesmoi- s. Paul.  
 gne, & la raison leur dit ce qu'il faut suyure, & cō- Rom. 2.  
 bien est grande la difference entre la chose hon-  
 neste & la chose deshonneste. Er pource qu'un  
 chacun tasche de faire qu'il ne soit veu auoir re-  
 ceu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point  
 contre Dieu, ( selon le bon plaisir duquel toutes  
 choses ont leur cours ) comme ayant receu de luy  
 vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne  
 celle qui luy a esté donnée, & qu'icelle il cultiue  
 comme quelque champ qui est en friche, & le fu-  
 mant treibien ( s'il faut ainsi parler ) de la parolle  
 de Dieu, il la prepare receuoir là semence. Car ice-  
 luy ne defaillira pas aux foibles efforts, & à la  
 prompte volonté, de vray certes il n'y a rien si sa-  
 lubre ne si vtile à l'ame, que continuellement s'é-  
 ployer à la meditation des sainctes escritures.  
 Car icelle guarit les vices, chasse les maladies de  
 l'étendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissi-  
 pe l'obfuscation & obscurité qui le red tenebreux.  
 En maniere qu'il n'ya remede aucun de plus  
 grâde efficace ny plus prompt à guarir & restau-  
 rer les esprits blessés. Il n'y a morsure tant veni-  
 meuse, ny playe tant mortelle qui ne se guarisse  
 aisément par ce medicament.

*Ton cœur est-il saisi d'une ardente auarice,  
 Ou d'une ambition, ou de quelque autre vice?  
 Des propos trouueras, & des sentences belles  
 Par lesquelles pourras dompter passions telles*

*Horace  
 au liur. 1.  
 des ser-  
 mons.*



DES OCCULTES MERVILLES.

Et matter la douleur, voire la plus grand part  
De telle maladie, oster soit tost ou tard:  
Desire tu louange? il y a au semblable  
Remede tres-certains, croy moy, ce n'est point fable  
Qui te recréeront, & te rendront deliure  
Si purement trois fois tu lis ce petit liure,  
Quelqu'un est il colere, enuieux, forcené,  
Ou d'amour langoureux, ou au vin addonné,  
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,  
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,  
Pourueu qu'ace besoin il preste & accommode  
L'oreille patiente en toute bone mode.

S. Paul  
1. Tim. 3.

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en son entier la nature abbatuë & corōpuë, excite en nous vne fiance en Dieu, & nous reconcilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendement ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'homme vagant en ceste mer tēpestueuse. A quoy tend ce dict de S. Paul, en tel cas l'Apostre bien le plus exercité qui se treuve. Toute escriture diuinement inspirée, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & faict quil est totalement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

De l'immortalité



De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine  
resurrection du corps humain, & en quelle sorte & ma-  
niere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu fait ele-  
uer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme  
mourant, de son salut. CHAP. XIII.



L n'ya rien qui plus apporte de  
bien & vtilité à l'hōme miserable  
& exposé à maladies & maux infi-  
nis durant toute ceste vie, & qui  
toute frayeur de mort chassée, pl<sup>o</sup>  
le cōsole & le face biē esperer, que si à toutes heu-  
res il contemple la beatitude & felicité de l'autre  
vie, & conçoie en soy vne certaine & nō doub-  
teuse esperāce de quelque fois iouyr d'un si grād  
bien, lequel consiste en l'immortalité des ames,  
& en la resurrection du corps : qui est ferme  
fondement de toute nostre foy. Car certainemēt  
tout trauail & effort seroit vain, & toute nostre  
maniere de viure, toutes nos adoratiōs, & saincts  
statuts, & toute nostre religion, seroit inutile &  
quasi comme vne tromperie, si nous estions frau-  
dez d'un tel bien & si salutaire & forclus de l'at-  
tente de l'autre vie. Qui me faict esbahir de la  
lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne  
viure autrement que les bestes, & soustiennent  
que les ames totalement s'esteignent & qu'apres  
la mort il ne reste plus riē de l'homme. Lesquels  
d'autant qu'ils s'abusent & sont totalement auen-  
glez es œures, de nature & que ou ils ne reco-



DES OCCULTES MERVEIL.

*Genese. I.*

gnoissent point la puissance de Dieu, 'ou point ils ne la remirent és choses créés, il aduient que leur esprit ne peut entendre la maniere comme il seroit possible que l'ame soit eternelle, sans prendre fin, & que le corps doive retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, il le crea à son image & semblance. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'est point departie aux bestes veu qu'en elles ne se demonstrent aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intellige-  
ce, iugement, arts, & sciences des choses: ce que par vn don peculier de Dieu est largement attribué aux hōmes. Pource est tres malfaiēt de tenir pour mortel & caduque ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu est eternel, & exempt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, comme participante de l'essence diuine, est eternelle & exempt de toute corruption. Aussi contiennent par ce que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & créé à luy conforme & semblable, de la il s'est faiēt que Dieu dès le commencement du monde a cōmencé à estre merueilleusement affectonné enuers luy, de se cō-



plaire en luy, & a desiré de iouyr de sa familiarité & acointance. De sorte q̄ pour ceste cause il a daigné de se vñir à l'humainé, & estant immortel s'aglutiner au mortel à fin q̄ la nature diuine soit cōiointe & vñie à humaine, & l'humaine à la diuine. Dequoy par ce sien propre tesmoinage Christ, la vraye sapiēce de Dieu son pere, & qui nous a engēdré celuy salut, nous fait tref-ample foy. Le Seigneur m'apossedé des le cōmēcemēt de ses voyes, & auāt aucunes de ses œuures. Des le cōmēcemēt de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les cieux, i'y estois present, Quand par certaine ordonnance & certain contour, il bornoit les abysses, quād il establissoit les cieux dessus, & la terre dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par chacun iour me delectois, m'esioüissant deuāt luy en tout réps, & me iouant en la terre, & estoient mes delices avec les enfans des hōmes. Laquelle philantropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn amour & inclination enuers les hommes, fait que routes choses nous sont communiquées, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage esgal. Pource que tout ce q̄ est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en l'hōme, il est eternal & subsiste, aussi par son benefice l'homme obtient le mesme. Il est le premier resuscité ayant vaincu la mort, comme l'autheur, le Prince, & les premices d'un si grand triomphe: aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resuscitez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soy mes-

*Prover. 8.**S. Paul.**Tite 3.**Hebr. 3.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

me, ou si ingrat enuers l'auteur de tel bien, qu'en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou que il le reiette. Car qui est le lourdaut qui ne desire de s'exempter de mort? & qui plustost ne souhaite de viure à iamais, que d'estre enseuely en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance d'en releuer? Bien say-ie que ceste persuasion de l'immortalité de l'ame est fort agreable à d'aucuns, mais que le corps soit recen à pareille condition, ou qu'il doiuie reprendre vie quelquefois, entièrement ils le nyent. En quoy il n'estpluchant pas bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a esté fait & crée, ny ne dressent les yeux vers celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablement entr'eux conioincts, font l'homme, il est necessaire que tout l'homme, c'est à dire que l'ame, iouysse de l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. De fait, la raison de la formation de l'homme iamais ne recerra que l'un sans l'autre iouysse de la fin à laquelle il est destiné, & que l'une de ses parties seule soit rendue bienheureuse. Parquoy conuiét de necessité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps estant reioint à son ame, il soit mis en la mesme condition qu'elle, & luy soit communiqué la mesme grace. Car quand Dieu estoit



sensitif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles paroles il ne designa pas seulement vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble font l'homme: lesquels estans séparés, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'honneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison me semble requerrir à bon droit, que l'une & l'autre partie iouysse d'une mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie a esté innocente, ou de la damnation, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'esperoir de felicité, veu que egaleement il supporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissances de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à donner son opinion, soit en persuasion & iugemens, souuentefois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeyt, & en toutes choses se porte pour son confort: & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouyssoit d'un mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuvres, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechanique de



*Elegante  
cōparaisō.*

la sic, du mailler, & de la coignée: veu que tous  
les membres sont conuenablement distinguez  
selon leurs offices, & se peuuent accommoder à  
plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle  
difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le  
Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumie-  
re emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totale-  
ment depourueuë de sa propre force, attendu  
qu'elle est portée par son mouuement special, &  
que d'elle mesme elle accomplit son tour & cir-  
cuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil  
elle la reçoit en la mesme sorte qu'un mirouër, ou  
des chandersons & poiles reçoient splendeur par  
quelque flambeau présenté, tellement qu'elle ne  
rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le  
Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre esti-  
mée oyssive, veu que elle fait son cours menstru-  
al, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, &  
va ça & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien  
force au corps, ce nonobstant il n'est point sans  
ses propres facultez & puissances naturelles, ny  
sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquel-  
les il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut.  
Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'in-  
teruention de la Lune, il nous est caché, ce qui  
aduiant quand icelle se rencontre droit sous la  
ligne ecliptique au mesme degré que luy: com-  
me aussi la Lune par l'interposition de la terre,  
lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil,  
vient à faire eclipse: ainsi le corps & l'ame re-

*Eclipse.*



goiuent leurs dommages & deffauts, & bien sou-  
uent l'un profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis  
qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne  
si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en  
cette vie ils s'entrecident l'un l'autre, il est raison-  
nable que le corps renouuellé par resurrection  
soit fait participant de mesme bien, & receu à  
mesme priuilege. Que si aucun (comme saint  
Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son Es-  
prit, ne peut comprendre comme cela se peut  
faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuis-  
sant, & s'en deffier, ains qu'il esleue ses yeux & son  
esprit aux œuvres d'un si grand ouurier, & il ver-  
ra plusieurs choses qui amplement luy demon-  
streront, que la puissance ne luy defaut pas non  
seulement de restaurer l'homme, mais aussi de  
parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi  
ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes  
pars de ses luyfantes estoilles, & au dessous de  
luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de  
belles & souefflairantes fleurs, tant de plantes bō-  
nes à manger, & saines au corps humain, tant d'es-  
peces de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air  
& en la terre, tant de bestail partie pour manger,  
partie pour cultiuer les champs, & finalement  
l'homme dominateur & seigneur de toutes ces  
choses: lesquelles au commencement ayans esté  
créées de neant par la seule parole de Dieu, sans  
aucune matiere preexistente, constamment perse-  
uerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs



# DES OCCULTES MERVEIL.

naissances leurs auancemens & augmentations. Parquoy, puis que la puissance du Createur est si grande, qui est-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoit d'esleuer & restaurer les choses ruynées, luy qui de rien a basti toutes ces choses merueilleuses? Que si vn excellent ouurier a sans aucune peine crée de rien le corps de l'homme, combien luy fera-il plus aisé de le restituer estant mort, & le reuoquer en vie, non pas de rien, comme à sa création, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté reduite en cédres, ou en quelque autre maniere s'est esuanouye en l'air. En maniere qu'ainsi que l'artisan refait quelque besongne de fonte qui auroit esté brisée, ou vsee de la mesme matiere dont consistoit au parauant la dicte besongne, & luy donne vne forme plus excellente: ainsi Dieu en son temps restituera en vie le corps resoult en poudre, en la mesme forme qu'il estoit, mais sans aucune rare. Pource donnons cest honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adigeons ce pouuoir, que nous confessions qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selon son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soient ne peuuent estre par nous comprises, & surpassent entierement la capacité de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce monde, & le bel ordre de toute la nature n'est suffisant pour esmouuoit les esprits des hommes, & qu'il ne se treuve raisons assez fortes



& peremptoires pour declarer la puissance de Dieu, pour le moins qu'un chacun descende en soy-mesme, & sonde diligemment la dignité & excellence de son esprit, & certainement il cognoistra combien elle est grande, & aussi combien est merueilleuse la puissance de celuy qui a fait un tel bien à l'homme.

Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissemblable aux pierres precieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à la veüe, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & secrets, lesquels par attouchemens & confrications elles demonstrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frotées & eschauffées attirent de force à elles les festus, les bouchons de laine, les baillieures, & le fer: ainsi la force de l'ame estant excitée & esmeüe demonstre son efficace, & comme un feu parauant assopi & couuert de cendres recouvre sa clarté, & peu à peu se prend à estinceler. Et combien que la vertu diuine se demonstre en tout & par tout, & qu'en un si grand ouurage de nature elle se presente à la veüe de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut assouuir: toutes-foi il n'ya chose qu'elle soit, en quoy la force & grandeur de Dieu, reluisse plus, & plus viuement se demonstre, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne conçoie, ceste opiniõ d'estimer que ce doiue quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence

*Comparai-  
son de l'a-  
me aux  
pierres pre-  
cieuses.*



Platon au  
dialogue  
dit Phédo.

Cicéron  
Tusc. I.

T  
Cicéron

Cicéron de  
la divina-  
tion.

de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Platō me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte. Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est composée d'aucun amas de matieres ains son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray l'ingentiosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande es esprits des hommes, si l'ame entieremēt priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillement regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Cicéron) ont tousiours esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'hōme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il print totalemēt fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoient entre-eux, & mesmement es ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroitement gardées, & avec vne si inexpiable religion establies & confirmées, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs esprits, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd d'entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel,



encores qu'il ignore quel Dieu c'est par la pour-  
 voyance duquel est regy tout ce que nous voy-  
 ons, que toutesfois il ne conpregne aisement par  
 la grandeur des choses par le mouuement, dis-  
 position, le bon ordre, l'vtilité, & la durée d'i-  
 celles qu'il y a quelque puissance & volonté diui-  
 ne, qui soustient & gouverne tout. Parquoy puis-  
 que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a  
 rien fait à la volée & fortuitement, a donné au  
 seul homme la seigneurie & principauté sur de si  
 grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'ice-  
 luy deust estre reduit à neant, & que tout deust  
 prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de  
 nature a bié mieux prouueux au bié du genre hu-  
 main, que d'engendrer & esleuer ce qui apres a-  
 uoir enduré tant de trauaux, alors tombast en vn  
 perpetuel mal de la mort: ains plustost a demon-  
 stré icelle nous estre comme vn seur & certain  
 port de salut, où apres plusieurs labeurs souffers  
 en ceste vie, nous puissions prendre repos. Et  
 pource saint Paul veut q' tout nostre sang tout  
 nostre soing & soucy tende en haut, & que esle-  
 uans nos entendemens à celle cité supernelle  
 nous contemplions les choses celestes. Que si no-  
 stre vie est limitée par les fins seulement de ce sie-  
 cle, & qu'elle ne passe point outre, certainement  
 il n'ya rien plus miserable, ny plus adiect que  
 l'homme, & est la condition des pauvres du tout  
 inique au regard de celle des riches. Veu que  
 ceux cy abondent en delices, & iouyssent à sou-  
 hait dede toutes choses, & ceux la abandon

*S. Paul. I*  
*Coloss. 3.*  
*Heb. 3.*



DES OCCULTES MERVEIL.

*S. Paul.*

*1. Cor. 15.*

nez à toutes miseres n'auront aucune attēte d'autre bien apres ceste vie. Pource saint Paul argumente for bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichée en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la conditon plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'une vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiectiō de tout le mōde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy tend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez à quoy la frayeur & espouuenteur que lon a, il suruiuent quelque torment & tempeste, comme au contraire celle assurance & celle tranquillité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'un homme redoubtant d'estre puny apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'un homme regardant au guerdon & recompence, & à l'alegement des maux, & à la remuneratiō de ceste vie, nō sans vne certaine & ferme esperance cōduire selō les commādemēs de Dieu? Ce qui a meu saint Paul en exortant son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuolt estre appellé, par vn exemp'e prins des lūteurs & ceſimeurs, & de ceux qui se

*S. Paul.*

*1. Tim. 4.*



treuvent és pris de la course d'oser dire haut &  
 clair. l'ay combatu vn bon combat, i'ay fini ma  
 course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la  
 couronne de iustice qui m'est resernée : laquel-  
 lé le seigneur iuste iuge rendra non seulement  
 a moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy  
 & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy  
 ne faut point qu'aucun deschoye de ceste es-  
 perance ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'at-  
 tente d'une si grande felicité : attendu qu'à vn  
 chacun son esprit chante la verité de telle chose, *S. Augu-*  
 l'entendement la comprend, la raison la confer- *stin au li-*  
 me, & la nature des choses la presche à descou- *ure de la*  
 uer ioint qu'il y a en tous vne honnesté ambition *cognoissan*  
 d'immortalité, & que chacun desire rendre la *ce de la*  
 memoire de soy la plus longue qu'il luy est possi- *vraye vie.*  
 ble. & faire qu'elle dure perpetuellement en la  
 posterité, & que iamais par aucune antiquité el-  
 le ne s'abolisse : Laquelle seule raison est estimée  
 tresforte par saint Augustin & par Ciceron, à  
 pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & ia-  
 mais ne deuoit prendre fin. Et de fait certes vne  
 telle persuasion esueille & aiguillonne merueil-  
 leusement à la vertu, & par tels pris proposez ex-  
 cite l'esprit à toutes choses excellentes. Et com-  
 bien que telles choses & semblables, ne requie-  
 rent à estre soustenues, defendues par raisons, *1. Cor. 2.*  
 veu que' comme dit saint Paul les choses diui-  
 nes ne consistent en paroles persuasoirs de l'hu-  
 maine sagesse toutesfois le labeur & industrie



DES OCCULTES MERVEILLES.

n'est à reprouuer de ceux qui en alleguent, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux, qui contemnans les tesmoignages de l'escriture sainte, ne veullēt souffrir que l'on d'ō ne a entendre aux homme l'imortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrectiō. An surplus ie ne trouue pas bon de rechercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les saintes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despectrer: Ainsi q̃ Iob, Esdras, & principalement saint Paul fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust contraint de s'escrier. O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! ô que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du seigneur, ou qui a esté son conseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes, choses? D'auantage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'home, & le principal point de tout son salut. Saint Paul presse tāt qu'il peut & a tous iours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprend l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature im

S. Paul.  
Rom. II.

S. Paul.  
1. Cor. 13.



muable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engédre & forme plusieurs choses qui declairēt la puiffance de Dieu efficace en tout, & excellēmēt elabouer les formes des choses, grādemēt resmoignēt sa vertu. Que si no<sup>r</sup> auōs en admiratiō vn artifā, à cause de quelq̃ beau tableau par luy excellēmēt despeint, ou de quelq̃ autre chose par luy artificiellemēt ouurée ainsi q̃ fit Gaditā apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à cōbiē plus grāde raison deuōs no<sup>r</sup> admirer celuy qui a mis deuāt les yeux & deuant les esprits des hōmes, de si merueilleux miracles des choses, dōt on ne scauroit dire le nōbre, ny entrouuer raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyēt en nature prouuer la renouatiō du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué q̃ d'une cicade ia vieille & prestē à finer celle vieille desponille iettée, il ē sort vn autre petit animal tout nouveau & agile & qui ne cesse de chāter? d'une tardive & pesante chenille, vn papillō largemēt plātueux & les formies, vne mouche portant ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidēs d'une vie renaissāte, quand apres la mort il reprent vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactāce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presentē il point vn vray exemple & euidēte preuue de la resurrectiō? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre-

*Tite Liue**Exemples,  
de transfor  
mation.**Lactance.*



DES OCCVLTES MERVEIL.

*Cicéron au liure de la vieillesse.* Etion, & esleuent noz entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la vertu & nature de la terre n'esjouit? laquelle apres avoir receu le grain semé dans son giron amolli & cultiué, premierement dés qu'il est couuert & herlé elle le retient en son ventre, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines: peu à peu deuient grande, de sorte que son chaulme a plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses grains en mode d'un aspic, & contre l'assaut des oyssillons se preserve par vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie descouure la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyons d'un petit grain de figue, d'un petit pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de diuerses plantes, estre produits de si grands trôcs & si grands rameaux, & quasi vne infinie abondance de fueilles. De fait, les prouins de vigne, les plantes, les sermens, les racines, les reiectons & les entes des greffes d'arbres ne font-il pas que le renouuellement du corps humain ne nous peut sembler estrange & impertinent? Laquelle tant admirable vertu de nature, saint Chrysostome apres Cicéron, exalte iusques au dernier bout, & d'une louange singuliere, louë la terre, mere de toutes choses. Car la vie de chacune chose procede de la moiteur de la terre. Les herbes, les arbres

3. Chrysof.

2. Theff. 4.

Homel. 7.



brés, les fleurs de maintes & différentes sortes, & par vn grand art elabourées, non sans vne excellente senteur, prennent leur naissance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement s'espoiffit en eau, laquelle tombât du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subtilisée par la chaleur du Soleil, se ratifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoivent diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiratiō que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son ieune bois, & ses bourgeons, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semēce dont l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en rayes & pellicules? tāt il y a au corps humain de différence, de qualitez d'humeurs, de puissances, de vertus, & d'offices, establis par la seule semēce. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moite & mol s'endurcit en os solide & froit? comme les viandes se cōuertissent en sang rouge? comme les alimens se changent & endurecissent en venes, en arteres, en nerfs, muscles, ligamens, & tendrōs? Parquoy, puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'hom-

*Exemples  
des produ-  
ctions &  
generatiōs  
naturelles.*

K



DES OCCULTES MERVEIL.

*S. Cyprien.*

*S. Paul.*

me ne peut discourir la raison, qui voudra nyer  
que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à  
resusciter & releuer les corps, que la nature, sa sim-  
ple seruante, pratique iournellement à faire nai-  
stre & augmenter vne semence putrifiée? Ils voy-  
ent icelle arrousee renaistre encore, & deuenir v-  
ne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne  
croient point que l'homme fait de terre doieue  
reuiure, & quelque-fois estre restitué en sa beau-  
té? Pource saint Cyprien, à qui est attribué le  
fymbole, à l'exemple de Saint Paul, esclarcit la  
foy de la resurrection, par vne similitude tirée de  
la nature des semences. Si quelqu'un, dit-il, mesle  
chascune semence ne produit elle pas en temps  
opportun vn germe selon l'espece de sa nature, &  
reforme de rechef vn chaume de sa forme, & se-  
lon son corps: Ainsi la substance de la chair, com-  
bien qu'épandue en diuers lieux, neantmoins  
quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie, avec la  
mesme forme que la mort luy auoit tollue. D'ou  
aduient qu'à chacune ame sera restitué non vn  
corps confus, vn corps estrange & emprunté  
d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle a-  
uoit, à fin que consequemment la chaste chair  
pour le combat qu'elle a viuement soustenu a-  
uec son ame, puisse estre couronnée, ou l'impudi-  
que punie. Pource Saint Paul me semble n'a-  
uoir peu plus proprement & viuement expri-  
mer la forme du resuscitement, que par la simili-  
tude de la semence épandue & enfouye en la ter-



re labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semence est en nature, cela en la resurrection est enseuelit le corps mort: & ce que la est naistre & deuenir vne viue plante, cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à putrefaction est mis dens terre: mais celuy-mesme reuiura, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passions, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vis, droit, pur & net, & bien purgé de toutes raches & ordures. Ce qui vous sera démontré plus clairement par exemple. A vn malade qui est affligé de quelque griesue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuiet tout palle, bassané, crasseux, iaunastre, & semblable a vn mort, & deuiet tout son corps maigre, ethic & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisée, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bonnes medecines & de bon regime, alors il reprent vie, & se remet en chair, avec vireint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre: mais biē plus illustre, & auquel n'apparoistrōt aucunes traces de rache ou corruptiō. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exēplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux deconuert sa diuinité, que par le triūphe de sa resurrection. Ce que pareillemēt par sa vertu se doit faire en tous. Lequel cōme dit S. Paul, trāsforma-

S. Paul  
Philip. 8.

K ij



DES OCCULTES MERVEIL.

à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectionner toutes choses à soy. Pour-ce l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantiōs de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances de mesurees, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus-christ, doiuent estre resuscitez par la parole de Dieu, pour avec luy iouyr du siecle eternal. Ce que le Sauueur mesme a predict deuoir ainsi aduenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont es sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condemnation. Par lesquelles paroles il donne reconfort aux esprits abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient: iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit remunerée, & la meschanceté punie.

Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy mesme se reconforte en ceste seure confiance. Je scay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy

*Iean. 5.*

*Iob. chap.*

*14. & 19*



de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbarre & enueloper noz esprits, & ayons nostre foy fichée en celuy qui nous a esté auteur & conseruateur de si grande liberté. Bien a la natiuité du Sauueur par si long temps attenduë, grandement esleué les esprits des hommes à vne tresferme attente de salut, sa conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs, sa doctrine, la mort qu'il a endurée pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, & de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement a fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement douter du salut promis, ains qu'il ose hardiment concevoir vne confiance & assurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se parfera en luy. Pource toute nostre foy est fondée en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à sçauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si sainte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruiet de si grans biens, & ayons tousiours les yeux fichez en celuy, qui d'une singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité *Pier. 1.* de mort, nous a regenez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a consi-



- Coloss. 2.* signé vn heritage immortel, oubliant toutes noz  
offences, en effaçant & rayant la sedule qui faisoit  
contre nous. Pource la souuenance de tel bien  
faict, doit continuellement estre engrauee en no-  
stre entendement, principalement quand il nous  
faut soustenir le dernier combat, auquel par vne  
abomination de tous les pechez de nostre vie pas-  
see, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'é-  
fer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere,  
par la foy en Iesuschrist, par lequel veritablement  
la remission & reconciliation de tous noz pechez  
en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, &  
nous attend. Car par luy nous auons accez & en-  
tree au pere, il est la propiciatio pour noz pechez.
- Iean. 3.* Car Dieu tellement a aymé le monde, qu'il a don-  
né son filz unique pour nous racheter, à fin que  
qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promes-  
se, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle.  
Laquelle assurance émeut noz esprits à produire  
vrais fruits, par les œuvres de charité, par laquelle  
grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour  
de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous en-  
seigne, la charité le pratique, attendu que la foy  
non oyfue engendre charité, & la charité mu-  
tuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité  
estant deffaillie es lampes des foles, semblable-  
ment la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle  
foy & assurance de la misericorde promise, la-  
quelle est infuse en noz cœurs par le saint Esprit,  
doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que
- Matt. 13.*



par le merite de Christ nostre mediateur, nous  
 crions, Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoption & *Galat. 4.*  
 l'erre de nostre heritage nous reconforte & elle- *Ephes. 2.*  
 ue nostre pensée au rachapt de la possession ac-  
 quise, & oste à nostre esprit toute paour & effray  
 de conscience, & fait que nous recognoissons la  
 faueur & assistâce & misericorde de Dieu, & que  
 nous obtenons redemption & reconciliation par  
 le benefice de Iesuschrist lequel Dieu nous a pro-  
 posé propiciateur par la foy en son sang, pource  
 estans iustifiez par foy, nous auons paix en nous,  
 & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquil-  
 le & assésuré, tellement que toute desfiance &  
 tout desespoir chassé, conceuans vne certaine es-  
 perance de resuscitement & immortalité, & ne  
 doutans point du salut acquis, nous en allons  
 gayement d'icy en nostre seiour & pais celeste,  
 pour avec ce puissant conseruateur de nostre li-  
 berté, iouyr d'une eternelle ioye. Ce qu'à fin que  
 iamais ne sorte de noz entendemens, & que la  
 memoire de si grand don & bienfait, iamais ne  
 s'efface ou se mette en oubly, il a institué sa sainte  
 Cene & sacrée vnion, par laquelle souuent nous  
 refraichons la souuenance de tout ce qui a esté  
 fait, à fin que par cōtinuelle contemplation de ce  
 nouuel accord, nostre esprit soit esleué & enflâmé  
 en son amour & reuerence, & que mangeans son  
 corps & beuuās son sãg, nous soyōs vnis avec luy,  
 & cōceuiōs vne ferme assésurâce de l'immēse cha-  
 rité & misericorde par laquelle il n'a point dou-



té d'exposer sa vie pour nostre redemption. Lequel memorial il conuient tousiours auoir deuant les yeux, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz esprits soyent paisibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceluy, & qu'incessamment nous luy rendions graces pour l'ineestimable don de son sang respendu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tolle, & la tyrannie de nostre cruel ennemy abbatue, & de serfs & esclaués, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce sacré symbole doncques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont se fait, qu'estans fondez sur ceste confiance, comme sur vn tresferme balton, nous sommes asseurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du saint Esprit a conceu, & nous a persuadé, de laquelle comme de sa racine naissent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruiçts des œuures, qui tesmoignent la foy estre viue, & non mutilée & vacillante en aucune partie. Car la ferme foy n'est iamais depourueüe de bonnes œuures & agreables à Dieu, ains en est tousiours ornée, comme vn bel arbre de ses fueilles & fruiçts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirées, lesquelles sont lyées si bien ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuent souffrir d'estre separées, sont necf-

*S. Paul.*  
*Hebr. 6.*

*Iaq. 2.*



faïres à salut, il faut en toute diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'après les afflições de ce monde, après la profession de nostre foy biē approuuée & manifestée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a consignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuēment acquitez de la charge qui leur estoit assignée. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut que d'un cœur esleué à Dieu, se *Ezech. 18.* commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & fondez *Heb. 4.* sur la confiance de sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute asseurance au throne de sa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faisons incessamment raisonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete. N'entre point en iugement avec ton seruiteur, ô Seigneur, pource que nul homme *David.* *Pseau. 142* *Pseau. 130.* viuant ne peut estre iustificē en ta presence. Si tu prens garde aux offences Seigneur, qui est ce qui subsistera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tres-ample redemption.

*Sçauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és auorte⁹ y a vne ame raisonnable, & s'ils auront part au resuscitemēt futur. Incidēment de quelle cause s'engendrent les monstres.*



DES OCCULTES MERVEIL.  
CHAP. XV.

**T**OVS ceux qui ont forme humaine & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'un & l'autre sexe, combien qu'ils soient de figure monstrueuse, difforme, toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & apres le cours de ce siecle, viendront à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblance d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuvres tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour c'est honneur de renouation corporelle: comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'un corps estrange, qui ont vne face hideuse, un museau de porc, & vne bouche demesurément fendue: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuvres comme les autres hommes,



foient aucunement abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la frayeur & espouuëtement, & l'influëce des astres, faute ou superfluité des spermes, les imaginatiōs des femmes grossesses, & les diuerses figures qu'elles conçoient en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est renuerlé quand ou les semēces sont gastées ou les organes ou vases ne sont propres, tellemēt que les facultez naturelles à engendrer & former le fruiēt, ne peuuent exactement accomplir leur ouurage. Car ainsi que l'ouurier tant industrieux soit-il, ne peut parfournir l'œuvre bien commencée, quand l'estoffe n'est pas bonne, ou le trenchant des outils est rebouché, ainsi nature estant destituée des vertus de ses facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuuent rien faire qui vrille, & est fraudée de la fin ou elle tend. Bien s'en trouue-il qui tout exprez rēdēt aucunes parties du corps toutes autres q̄ nature ne les a produictes, comme estoiet en Asie tesmoing Hippocras) les Macrocephalins ausq̄ls les nourrices rēdoiēt les testes pointues & aignues, pource q̄ cela leur sēbloit beau, & leur denotoit vne generosité, cōme entre les Perses, auoit le nez aquilin Dōt finallemēt est aduenū q̄ cōbiē q̄ la coustume fust perdue ou delais

*Causes des  
monstres.*

*Hippocr  
au trait  
de l'air &  
des lieux.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

lée d'ainsi reserrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perduë, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou vivent les personnes, font aucuns membres du corps difformes. De sorte que ceux qui demeurent en lieux frois & humides, ont communement la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets, ont de grosses leures & iouës enflées, ainsi que maintes contrées produisent des Pigmees, des gens n'ayans qu'un œil au milieu du front, des nains de petite stature. En d'autres regions les hommes sont goetreus, en d'autres difformez des escroelles, en d'autres camus & pieds bots. Neantmoins, iacoit qu'il y ait beaucoup de deffectuositez en eux, & que leurs membres soyent ou tors ou enormement disposez, toutesfois pource qu'ils sont engendrez des hommes, & quil y a quelque raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saincts Docteurs soustiennent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'il auront part au resuscitement final, auquel tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prendra vne beauté digne de l'homme. En maniere que les membres entrouuers, tortus, & mis hors de leur propres lieux, les membres courbez ou mutilez, seront remis en leur entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de raison, moins se demonstre, à cause de l'imperfe-



ction de l'instrument, comme és petis enfans, és vieillars, és yuogues, & és insenlez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut, sera suppliée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaits & auortons, & les affluxions où il n'ya encores aucune ou bien petite pourtraiture de membres, à cause qu'il n'ya point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appelez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent differēce les medecins, entre auortement & affluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremēt conglutinées ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne scay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de lœuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines & fruiets d'vn Arbosier perdant son fruiet. Mais l'auorton a le plus souvent les membres proprement formez: lequel ayant quarante deux iours complés a, vie & ame raisonnable. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuouqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement,

*Auorte-  
ment.*

*Effluxion.*



DES OCCULTES MERVEIL.

Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en'eux en puissances, lesquelles par laps de tēps se demōstrēt avec l'aage, cō me sont ies dēts les ongles, les cheueux, & la competante grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent ainsi en la resurrection toutes les rares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est réduit entier & parfaict. Pourquoy toute personne qui est engendrée de la semence de l'homme, & non de quelque ordre humeur corrompue, iacoit qu'elle soit mōstrueuse de corps, & difforme à voir; nonobstant apres la mort sera reuouquée en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deus. Car ce grand Createur de toutes choses.

*Prudence.  
poete.*

*Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect.  
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfaict,  
Car si encor en luy fragilité demeure,  
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,  
Ce que doncques la chēte, ou le ducil & tristesse,  
Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,  
Ont de luy retranché, distrait, & aboly  
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.*

*S. Augu-  
stin.*

Car cela sera fort aysé & sans labeur à celuy qui de rien a crée toutes choses, veu que comme dit saint Augustin, c'est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuouquer en



vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu auquel il est aisé de reuouer en sa premiere nature ce qui s'est comme euanouy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par bruslure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en substance d'un autre corps. Tellement que la chair sera réparée à l'homme duquel elle auoit esté retrachée, ainsi qu'une chose seulemēt empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esprouueront qui meritent d'estre appelez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes & qui ont mesme nature que les hommes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

*Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de lame, & que de la procede la source des passions, & les remors de conscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.*

## CHAP XVI.

**I**L n'y a homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbations: mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus en-



Tusc. 4.

Temperan-  
ce.

clins à s'esmouuoir. Car ceux qui sont d'une disposition de corps non corrompue & qui gardent bon regime de vie, ont moins accoustumé d'estre agitez de perturbations. Comme on escrit que Socrates a esté d'une telle tranquillité & constance d'esprit, que tant en la maison que dehors il estoit tousiours d'un mesme visage, & d'une mesme façon & maintien, combien qu'il fust contraint d'endurer mille facheries de sa femme ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par sobriété & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperace pour la source de toutes passions, laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droite raison, de sorte que les desirs & vo'ontez de l'esprit, ne peuent en aucune maniere estre maintenuz en estat. Parquoy tout ainsi que la temperance modere toutes enormes affections, & les rend obeyssantes à raison, & conserue les iugemens de l'esprit en modestie, ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, confond, & esmeut l'entendement, qui est occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car comme lors que le sang & la pituite excèdent, ou quand l'une & l'autre colere passe borne, les maladies s'engendrent au corps: insi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'en- tre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps pareillement en souffre. De sorte que si l'ire, la medilance la crainte, la tristesse & l'enuie  
se



faisissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuissance au corps, & luy causent de dangereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les objets & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme, de grands troublemens l'ame, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & és humeurs & esprits lesquels s'ils sont moderez, & non embuz de quelque estrange qualité, moins est l'entendement & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il est cõgnu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle confusion d'entendement est moderée. Ce qui nous est demõstré clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme pervers & malin, toutesfois ne furent onques esmuz de haine ou de vengeance contre luy, ains luy verserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souvent sans aucuns objets il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque raisable & secrette pensẽe de quelque outrage à luy



## DES OCCULTES MERVEIL.

fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'un chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des esprits qui s'engendrēt des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sujets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere mōte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & cōme quelque petits turgurons & maisonnettes basses l'alume & embrasē. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant que les esprits reſſerrez & non tant esendus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'emflamment & bruslēt plustost que les autres, & aucuns qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il es esprits & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent aussi tost que le vēr. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incontīnēt s'alume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation



d'icelle, entrent en horrible colere, & sembrasent comme en feu : combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus poisons à s'esmouuoir, mais offence ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource aussi ils sont nonchallans & paresseux, & de nul esprit mal adroits à toutes choses d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit approprier ce commun dit. Que qui est sans colere est sans entendement. Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addonnent à aucunes choses graues & serieuses, & sont volontiers sans soing ne soucy, ains estans excessiuement addonnez à chants & esbats, à risées, à ciuillitez & plaisanteries, ne suyuent autres choses que les plaisirs & delices. Lesquelles complexions souuent se changent, & alterent diuersement les esprits des personnes, selon la qualité & mixtion des humeurs : & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuée aux humeurs. Car si tost que le cœur est mal disposé, les esprits sont esmeus, & les humeurs bouillét, & par l'emotiō d'iceux cōme à la chaleur de quelque feu



## DES OCCULTES MERVEIL.

ardent, l'esprit plus fort s'embrase. Tellemēt que comme quand le chef d'un camp est grandement irrité, les soldats de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemy: ainsi quand quelque passion de l'esprit aduient, adonc avec le cœur les humeurs s'esmeuent, & les esprits tressaillent: & si on est grandement courroucé, ou espris de honte, ou de quelque excessiue ioye, ils se demonstrent exterieurement: comme au contraire si l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils se cachent & se retirent tant qu'ils peuent au dedans non sans grand danger de la personne, si biē que quelquefois le sang abandonne & delaisse le cœur, & quelquefois par son abondance le suffoque & accable. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesurée sont moris tout sur le champ, & aucuns par vne soudaine frayeur sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduenir principalement à ceux qui ne peuent dompter leurs passions, ny remedier par raison: comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à vie solitaire: lesquels ont communément vne couleur passe, & le peu d'esprit animal qui est en eux, les rend pusilanimes & poureux, & de si petit courage: qu'ils ne peuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. D'auantage, l'aage d'un chacun, l'attrempance de l'air, l'influence des estoilles, la nourriture & regime de vie, & la cou-



stume du pais, aident grandement à la difference des affections & meurs de personnes. Tellement que si vous faites comme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont enclins, vous trouuerez de fort diuerses sortes de viure, des esprits forts differents, & des affections & mœurs contraires. Pource y a grand esgard de quel aage est la personne, cōment elle a esté nourrie, sous quel planette & constellatiō elle est née, de quelle temperance & disposition de corps elle est, avec quels elle hante & conuerse, & quelle abondance & qualité d'humeurs domine en elle. Car telles choses la plus part causent les meurs de l'esprit. De fait, ceux qui ont vn sang gros & espais, sont le plus souuent fiers & hardis, de mauuaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conscience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, sans auoir en eux aucune pieté ny humanité: comme sont quasi tous mariniers, menestriers, charretiers, crocheurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accoustumé de suyure la guerre: lesquels à cause du sang grossier, & des esprits espais & troubles qui sont en eux, ont aussi l'ame grossiere, & l'esprit tout obscurci de vices. Que si en telles gens addonnez à telle maniere de viure, il y a quelque estincelle de vertu & honnesteté, incontinent ils l'esteignent ou l'embrouillent de vilanie de vices. Car à cause qu'ils ont employé leur aage en toute



DES OCCULTES MERVEIL.

Tite Liue  
liure 1. de  
la guerre.

Lucian  
liur. 10.

meschanceré de vie, par grande accoustumance  
elle se tourne en nature. Ainsi qu'en Hānibal, tes-  
moing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, ne tra-  
hison & desloyauté plus que Punique, rien de ve-  
rité, rien de saint, nulle crainte des dieux, nul ser-  
ment, nulle religion. Car selon la sentence de Lu-  
cian,

*Ne foy ne pieté aucune és gens se treuuent  
Qui la guerre & son train, aiment, suyuent, appreuuent:  
La pour chacun meurtrir, pour brusler, saccager,  
On vent corps, pieds & mains sans esgard du danger  
Mesme telle furie est faite plus ardente  
Quand plus à telles gens grand loyer se presente,*

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & af-  
fections, me semble assez manifester, que les pas-  
sions & inclinations de l'ame d'un chacun doi-  
uent estre attribuées à plusieurs causes. Car iagoit  
que les obiects, & le cœur, & les membres desti-  
nez à la nourriture, & à engendrer les esprits, soyēt  
les organes & vaisseaux des affections: toutes fois  
les humeurs qui sont enracinées au corps, la cha-  
leur immodérée, l'influence des estoilles, les facul-  
tez des viandes, la qualité de l'air ou l'on deme-  
re, & le vin prins desordonnement, y seruent de  
boutefeux, & fournissent les motifs à troubler l'es-  
prit & esnouuoir toutes sortes de passions. Qu'  
ainsi ne soit, voyez le dommage que l'esprit & la  
raison reçoient, quand les instrumens, les es-  
pris, & les humeurs sont en quelque sorte cor-



rompus & deprauez, Car de là il aduient que l'hō  
me forligne de sa dignité & excellence, & deuient *David*  
comme vne beste. Ce que le Royal Prophete des *Psean. 48.*  
plore, quand il dit: Quand l'homme estoit consti-  
tué en honneur, il ne la pas considéré: a esté réduit  
au reng des bestes insensées, & a esté fait sembla-  
bles à elles. De vray, la raison s'esteint, & la lumie-  
re de l'ame estant effusquée de vicieuses affectiōs,  
est comme enseuelie. De sorte que comme la mel-  
che rend moins de lumiere, quand elle est en vne  
lampe mal nette & non polie, ainsi lame de l'hom-  
me estant enuelpée des tenebres du corps,  
moins resplendit, & plus laschement desploye ses  
forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle  
aux hommes, que ceux qui sont sanguins se res-  
iouissent, que les melancoliques soient tousiours  
mornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux  
& endormis, & les coleriques soudains à ire &  
courroux. Combien que toutes telles passions  
sont lors moderées & moins vicieuses, quand les  
humeurs consistent en mediocrité, & que point  
elles ne sont corrompues par aucune estrange qua-  
lité. Que si la qualité abondance d'icelles est trop  
excessiue, ou qu'elles se desuoient de leur tempe-  
rature, adonc elles affligent terriblemēt l'hōme, &  
le destournēt de raison. Et combien que les qua-  
litez elemētares, les humeurs, & les esprits, cōme  
ny aussi les aspects des estoilles n'imposēt aucune  
nécessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il  
ont vne telle force à esmouuoir les affectiōs, que



## DES OCCULTES MERVEIL.

les hommes maugré la raison & toute sa résistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tempeste, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurement, telle est la force trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui sondant profondement soy-mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des esnormes assauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'itemperie des humeurs il est plus encien à vne ou autre affectiō. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tāt soit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement est transporté à diuerses passions, que pensons nous que ce fera quand elles sont paruenues au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties? Dequoy nous donnent assez d'experience, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies regorgēt sur l'ame, alors vrayement elles tormentent grieuement la personne de maux horribles & fort espouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé



par aucune obfuscation h'umeurs, ny par estranges impertinentes imaginations, & consequemment trouble de son sens. Ce dequoy doivent principalement estre aduertis ceux qui ont le maniere de quelques charges publiques, ou qui sont immoderemēt addonnez à l'estude, veu que tels ont acoustumé d'estre la pluspart subiects à melancolie, laquelle humeur, iagoit qu'elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins modere-ment, toutesfois si elle est excessiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandemēt à l'ame. En maniere que Ciceron souhaittoit plustost d'estre de tardif entendement, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle disposition de corps. Plusieurs aussi qui au parauant ne l'estoient pas, l'ont acquise par plusieurs & diuerses occasiōs. Il s'en trouue aussi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou soucy y sont tombez. Plusieurs par auoir supprimé le cours des hemorrhoides, ou des menstrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumée, en ont esté affligez: lesquels si tost que le cerueau est plein d'une espoisse obscurité, l'esprit est vexé de plusieurs estranges imaginations, & viēt tellement à se charger, & à souffrir telle violēce, que quelquefois des gens de grande prud'homme & de grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assez esbahir, qu'il y ait vne si grande

*Ciceron**Tuscul. l.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priver l'homme de raison & entendement. Car tout ainsi qu'une noire & espesse nuë se trouvant au deuant du Soleil, empesche, que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obscurcisse la clarté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. D'auantage, les malins esprits s'ingerēt parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremessent avec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à commettre toutes choses peruerfes. Tellement que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoient de aspres & grieues passiōs & de longue durée. D'où aduient que les mauuaises pensées & conceptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretiō des personnes ils se tuent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulement ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent bien les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attendent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste es humeurs, & non du tout es malins esprits, combien qu'ils s'en aident à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les me-



lancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit, viennent à conuallescence & à recouurer leur bon sens, si tost que les hemorrhoydes & les fleurs qui auoyent discontinué leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui deprauiot les imaginations & les esprits animaux, estant par ce moyen deschassée Dequoy nous porte tesmoinage euidēt.

Hippocras par ces Aphorismes cy. Si aux insen- *Hippoc.*  
sez suruiennent quelques fractions de venes, ou *liu.6.*

d'hemorroydes, ils recourent santé, nature es- *Aph.21.*

coulāt les humeurs de la partie principale, es par-

ties inferieures & moins nobles. D'auantage, si *Apo. 11.*

les hemorrhoydes viennent à ceux qui sont subiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort saine. Car puis que celle humeur, soit qu'elle gise au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle soit receuillie en quelque partie, remplit le ceruean d'une fort mauuaise exhalation, elle engendre crainte, tristesse, dueil, & regret, vne oppression de cœur, & vn tintement d'oreilles: aussi la raison estant du tout opprimée, & la lumiere de l'ame esteinte, quasi comme en desespoir, ores elle incite la personne à souhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. parquoy, suiuant l'opinion de Galien, au commencement du printemps & de l'automne ceste humeur se doit purger doucement, peu a peu par vomissement, par rots, par deiections, par peter & vessir, par saignée, & par la prouocation des

*Galien.*



DES OCCULTES MERVEIL.

fleurs & hemorrhoydes. Brief, quicōque est subiect à ce mal, qu'il tasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaisantes & agreables facilement, s'insinuent en l'esprit, mais apres prennēt telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostées ou assoupies.

Virgile  
au 3. des  
Georgi.

*Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,  
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,  
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte  
Laisse croistre le mal qui en fin te surmonte.*

Que si quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous causent vn tel mal, presentez à l'encontre vne constance & courage de cœur inuincible & vous fortifiez en la parole de Dieu, avec vne ferme fiance en luy, ainsi fort aisémēt vous deschasserez ces horribles spectacles, & ces monstres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illustres personnages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels combien que cōme quasi en vn desespoir ils souhaitassent q̄ la fin de leurs miseres fust auancée par la mort, toutesfois point n'ont esté opprimez par l'impatience des griefues douleurs qu'ils enduroient ainsi Hehe presle de l'ennuy des maux qu'il souffroit, souhaitoit la mort. Ainsi Dauid tant de fois assailli par les embuiches & surprinses de ses ennemis, estoit

3. des Roys  
chap. 19.



à toutes heures en danger de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostée, que de soustenir li griefs tourmens. Mesmes Iesus Christ à mode d'un homme qui est sans espoir, toute nostre estant fondée en luy, se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux, eleuans leur esprit à Dieu, ont mis arriere toute crainte & desfiace. Car suyuant l'opinion de Ciceron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnée, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous assignée de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'un cœur franc & constant tout tant de maux qui nous aduiennent : & que nul ne soit si despourueu de sens, de des honnestement & contre la dignité de l'homme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'entendement vient à miserablemēt se tuer luy-mesme, qu'on se garde bien de se monstret par trop rudes, & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost compassion de leur misere, & soit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils

*Iob cha. 7.*

*Ciceron au  
songe de  
Scipion.*

*Iosephe li-  
ure 3. de la  
guerre iu-  
daique.*



DES OCCULTES MERVEIL.

ont perdu toute raison & tout bon iugement. De sorte que la raison est toute renuersée en eux & pource ne scauent bonnement qu'ils font, & totalement s'abusent en l'eslection des choses. Car puis que la vertu de l'imaginatiō estant corrompue, certaines choses estranges & imperinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confusēmēt des choses, & en discourēt mal. Tellement qu'il en prent à l'ame tout ainsi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerse couleurs: esquelles toutes choses apparoissent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre est coloré: si que les especes & objets des choses autrement se demonstrent qu'elles ne sont au vray. Aussi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui sont enflambez de colere, pensent qu'ils voyent deux choses ou il ny en a qu'une. Pareillemēt à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoissent diuers phantosmes, si que l'imagination estant gastée & ses instrumens ou vases, plusieurs spectacles se presentent à l'ame, à cause de l'emotion des mauuaises humeurs & esprits qui vont & viennent çà & là, & se pourmenent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les esprits & les humeurs ont beaucoup de puissance à troubler l'entendement, & esmouuoir les passions, & à aiguillonner la conscience: lesquels s'ils sont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paisibles



meurs, sans estre aucunemēt chagrin & facheux: mais s'ils sont troublez & trempéz de quelque vice, adonc s'esmonueront en luy diuers troubles d'esprit & de fort tumultueuses passiōs. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'un que l'autre, conuient sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assopi par parolles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parolle sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & farouches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoisent par le soing & industrie des hommes: ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme celui qui par rigueur & rudesse s'aigrit & augmente d'auantage, ne plus ne moins qu'és maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauterés & fers chaud: ainsi quelquefois conuient & est expedient d'vser de parolles, & par saine remontrance rembarer leurs malins efforts, ausquels par interualles, lors que l'humeur nuisible vient à se desborder, il ont accoustumé d'estre ineitez. Il faut aussi auoir nom moindre soing du corps que de l'ame. Mais que celui qui entreprend la guerison, bien se donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes ains, qu'il y procede peu à peu, &



*Election  
du vin.*

*Hippoc.  
Aphor.*

doucement, & avec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire & l'entendement conçoit mille phantosmes ridicules & estranges. Premierement donc il cōuient exciter les esprits par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de suc de bonnes viande, & en vn bon liēt mollet luy aprestier vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschement à nature. Toutesfois à le presenter. cōbien qu'il soit bien l'unique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'age d'vn chacun, la condition de nature, l'acoustumance de viure, & la contrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempte de duel & facherie. ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & changé de mauuaies humeurs. Pour ce le faut auāt purger avec propres remede, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande difference entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous également bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils s'acoustument



ſacouſtument à boire du bon, & qui point ne ſoit ſophiſtiqué par aucune choſe mauuaïſe, comme celuy que bien ſouuent les tauerniers au preiudice de la ſanté, expoſent en vente, lequel il brouillent avec de la chaux, plaſtre, terre ſulphurée, aſperges ſauuaiges, roquette, & murthe ſauuage. Pource ſe treuuent des vins qui non ſeulement point n'appaïſent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la perſonne. Teilement que les gens ruraux de noſtre pays, apres auoir vn pen beu du vin de Poitou, à cauſe qu'il eſt fumeux, & par ce moyen ſoudain trouble le cerueau, ils deuïennent deſpits, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiſer, tellement qu'ils ne ceſſent de tempeſter, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuſe nature. Car adonc ils ſont gracieux & courtois, & aſſailent pluſtoſt leurs femmes de baiſers & embrasſemens, que de baſtonnades. Pourquoy ſelon l'enſeignement d'Horace, toutes gens melâcoliques, & tous hommes laz & trauaillez, tous alterez de ſoiſ, & qui ſont de diſpoſition de corps ſeche.

*Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereux  
Qui chaffe tout ſoucy, tout chagrin rigoureux,  
Qui avec bon eſpoir aux Venes ſe deuale,  
Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,  
Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,  
Faire mille recits, ſans point extrauaguer,*

*Horace  
liure 1.  
epiſt. 15.*

M



DES OCCULTES MERVEIL.

Qui aussi donne grace aux ieunes iouuenceaux  
Enuers l'amy Lucane, & les luy rende beaux.

Plin. liu.  
21. ch. 25.

Plante,  
Le trop ie-  
usner en-  
flamme la  
colere.

A quoy se rapporte le dict de Plin, q̄ toute af-  
preté d'esprit se modere par douce liqueur, atten-  
du qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, &  
rend les conduits plus mols & plus delicats. De-  
quoy chacū peut faire preuue en soy-mesme. Car  
ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de  
grande colere & tristesse, & de grand desconfort.  
Ainsi toute persōne lassé qui a grāde soif ou faim,  
ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux.  
Tellement que la faim & la longue attente, selon  
Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on  
luy presente à manger, incontinent elle se modere  
& appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont  
bien repeus, moins se mettent en colere que ceux  
qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est  
biē assouuy de vin & de viādes, il est moins a sec, &  
pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps  
est moins enclin à cōcevoir aucun courroux. Car  
lors les facultez naturelles sont occupées à la con-  
coctiō, & la colere laquelle a accoustumé de bou-  
illir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'in-  
fusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poi-  
les à frire, tant plus elles se brulent, elles rendent  
plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gres-  
se qui se fond se consume & deseche par trop grā-  
de chaleur. En maniere que toutes choses qui sōt  
sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, &



sentent le brulé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accoustumé de dire, que d'un mesme pot, on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres & d'un tēperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne se tiennēt guere à ieun, & qu'ils fournissent pasture à la chaleur naturelle, veu que le corps se desseche par trop endurer la faim, laquelle consume l'humeur nutritif, qu'ils appellēt radical, dequoy nous auons ia parlé ailleurs.

*Les herbes aussi bien que, les corps des hommes estre subiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, si souuent on ne les cultiue.*

## CHAP. XVII.

**D** plusieurs Medecins se complaignēt, que les descriptions des herbes sont fausses, & qu'on ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il s'en trouue plusieurs par tous les liures des anciens. lesquelles si nous rapportons aux nostres, bien peu elles respondent à leur nom & description. Et pource disent qu'elles sont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayeat vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hissope, noz febues, la quinte fueille, la valerienne, l'herbe aux masses, ou marteaux, la segle, & l'olyra, estre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne s'accordent

M ij



# DES OCCULTES MERVEIL.

és descriptions des anciens. Or comme ie n'en-  
tends pas excuser ne soustenir l'erreur de ceux qui  
du tout se sont abusez au iugement & cognois-  
sance des herbes, aussi estime- ie aucuns ne mesu-  
rer pas bien toutes choses par raison. Car combié  
qu'en vne si grande diuersité & changement des  
herbes, chacune ne puisse estre comprise sous vn  
certain genre, & qu'il soit mal aysé de leur impo-  
ser vn certain nom, accordant à la description des  
anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles soient  
du tout autres que les anciens les ont descriptes,  
ou du tout esloignées des effects qu'ils leur ont  
attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune  
en y a) la nature mesme en est cause, laquelle sou-  
uent change la forme, & tellement s'esbat à en-  
gendrer & diuersifier les plantes, que quelque-  
fois on la void produire vne chose toute autre  
que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'indu-  
strie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardi-  
niers, & arboristes, y est adioustée par laquelle a-  
uec de semences mistionnées & artificiellement  
accoustrees, ils font croistre aucunes plantes plus  
belles, plus nettes, & plus plaisâtes à la veüe. D'où  
vient celle beauté de fleurs tant bigarrées de si di-  
uerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes,  
mesmement en la Beroine, ou és œilletz, que ceux  
de nostre pays appellent giroflez, lesquels par l'in-  
dustrie & deguïsement des iardiniers, prouien-  
nent de si diuerses couleurs, que nullemēt ne res-  
pondent à la description ancienne. Et pource plu-



fleurs croyent auoir esté incognus à l'antiquité. Ainsi la Calathiane qui vient en Automne, la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouue lors qu'on moissonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuë & semblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquée. Ainsi le soucy iaune, si bien depeint par Virgile, par redoublement des rondes rangées de ses fleurs, à chacun commencement de mois, & par espoissimēt en vn beau rōd, est agreable à veoir. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant est rouge comme escarlate, maintenant incarnate, aucunesfois est d'vne couleur naïfuelement blanche, avec vn espais amas de feuilles en rond, en laquelle maniere aussi florissent les violiers, les Marguerites, l'Hesperis, & toutes autres violettes dont ordinairement les femmes font des bouquets, lesquelles Virgile dem onstre auoir esté ainsi iadis renduës telles par les mains des iardiniers.

*Certes i'en ay veu maints  
 Poulsans semer mistionner leur grains,  
 Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,  
 Et excremens noir d'huile au parauant,  
 Par ce moyen les cosses qui deçoient,  
 Vn fruit dedans plus abundant reçoient,  
 Et mesmement qu'auelques peu d'Esté,  
 En les hastant viennent à meureté.*

*Virgile,  
 liure 1. des  
 Georgi-  
 ques.*

M ii



DES OCCULTES MERVEIL.

Et combien encores que l'industrie à les culti-  
uer n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les plā-  
ter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiē-  
nent autres, si bien vous considerez leur couleur,  
leur forme, leur grandeur, & leurs forces & ver-  
tus. De maniere qu'en partie par vne occulte in-  
fluence des astres, en partie par le laps de temps, il  
aduient que les choses qui sembloient deuoir de-  
meurer tousiours en vn estat, se changent en vne  
autre espece, quasi comme si la curiosité de natu-  
re (ainsi que dit Erasme) auoir proueu qu'il n'y  
eust aucune certaine cognoissance des plantes,  
qui peust estre communiquée pour certaine à la  
posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enqui-  
ere des choses que de iour à autre, nous voyons  
ou se changer ou renaistre, & ainsi nature aiguise  
l'industrie des hommes & les reucille.

*Virgil. au liur. I. des Georgiq.* Car point n'a pleu à ce pere celeste  
L'agriculture estre à tous manifeste,  
Et luy premier a esté reduisant  
Les champs en art, de soucy aiguissant  
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien  
Il n'a souffert languir sans faire rien,  
Ainsi ne s'ens vagabonds refreignit,  
Et par vsage en songeant constreignit,  
De pratiquer ars & mestiers diuers,  
Et es sillons les bleds fit venir vers,  
Des pierres fit saillir les esteincelle,  
Du feu caché dens les veines d'icelles.



Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la diuersité des contrées, qui varient mesmes les cheueux & la couleur & la disposition de tout le corps. Tellement que les herbes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grâdes, ores plus petites, aucunes avec plusieurs reietions, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir, ont vne couleur verde, blanchastre, d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans ausquels les nourrisles discontinuent de donner la mamelle, ou peu souuent deuiennēt graisses & maigres, & ont la couleur blesme. Ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, ou en vne seche, deuiennent escailleuses & rabotteuses, & mal plaisantes à la veüe. Aussi voyons nous que si les herbes qui naissent es vieilles murailles, & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigts de haut) sont vne fois plantées en quelque fertile terroir, qui porte tous les ans, elles passent vne coudée & demie, & iettent de fort longues & larges branches. Ainsi la buglosse & la cōsyré on void porter biē souuēt des fleurs blâches. Ainsi les œillets & gyroslez, ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portēt tout en vne tige des œillets blancs, des rouges, & d'entremeslez des deux couleurs. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'euanoüy en couleur bleuë & rouge, comme aussi de mesme les fueil-

M iij



DES OCCULTES MERVEIL.

les d'aucunes plantes deuiennent moins crenelées & dentelées, & celles qui portent des espines despouillent leur sauueté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous monstre, à sçauoir les herbes & les fruiçts des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air: mais aussi amender, voire mesmes porter fruiçt sainct & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'outre Plin, Galien aussi recite d'un arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experience de quoy Columelle descrit par tels vers.

Galien au  
2. liure des  
alimēs &  
au 3. des  
causes des  
acez.

Les iardiniens par les champs font amas  
A pleins paniers de prunes de Damas,  
De pomme aussi que la barbare Perse  
Transmis nous a, dont le venin transperce  
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,  
Mais maintenant si bien nostre air les change,  
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,  
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,  
Rendent un suc si bon & sauoureux,  
Que le diriez le doux nectar des Dieux,  
Mesmes aussi les pesches d'un goust gent  
Qui ont leur nom de celle mesme gent,  
La peu à peu delaisans leur malice  
Viennent du tout à radoucir leur vice.



Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent iournellemēt, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entrée de table.

Nature doncques aydée & conduite par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerses & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn borgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce borgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblées, se reprennent incontinent. Pareillemēt les neffles, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouiennent sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre, vous le fêdez iusques à la racine, & en ostez toute la moile d'un costé & d'autre, puis incontinent vous le reserrez & liez bien, & avecques fien ou argile, ou avecques cire, vous estouppez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'envelopez d'un parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouueriez tout repris, Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayēt iamais porté, le fruct qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que suyuant le conseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi tellemēt qu'il n'ya riē qui tesmoigne plus claiement la subtilité de nature, & l'industrie

*Galien des facultez des alimēs.*

*Theophraste.*



des iardiniers, que font leurs diuerses manieres d'enter, par lesquelles il font que les plantes laif-  
sans leur premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement se tournēt des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hō-  
mes selon la varieté de leurs esprits, & diuersité de leur nourriture, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination du tout differente: mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnée de poil, sans toutesfois estre pri-  
uee de leur forme humaine, combien qu'aucuns monstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prêt il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiēnt tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent, tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelq  
partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les effets qui sont propres au terroir ou elles sont plantées, & qui sont cōmodes au naturel des habitants du lieu. De fait maintes choses sont apportées des Isles fortunées, qu'ils appellēt Canaries, lesquelles ayās accoustumé nostre air, ne retiēnt totalement leurs mesmes forces & vertus, & ne naissēt en mesme forme & grādeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque peu abastardies. Ainsi qu'ō peut voir en l'herbe qu'ō appelle Angeli-  
que: ou du S. Esprit, & en l'herbe du benioint,



lesquelles combien qu'à cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores q̃ pour raison de l'interperie de l'air, leur forces soyent foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune cōtrée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'aymēt en leur propre terroir. Il n'est possible que trāsportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes s'ayment es vallées obscures & ombrageuses aucunes es lieux exposez au Soleil, d'autres es lieux humides & marescageux, & au lōg des ruisseaux, aucūes en terre seche & sablōneuse, lesq̃lles si vous trāsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grāde partie de leus vertus, & de leurs formes. Ainsi le glaycul viēt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou absinte au pays de Pōr, & de Xaintōge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldanelle, aiment les riuages de mer. Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleurs, & prouiennēt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous red tesmoinage selon la nature des choses, par ces vers.

*Il ne se trouue point terre tant soit feconde,  
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,  
Des fleuves à l'entour, les saules vers prouiennent.*

*Virgile,  
liure 2.  
des Geor-  
giques.*



DES OCCULTES MERVEIL.

Et lieux marefcageux, les Aulnes ſterils viennent,  
Et haults mōs tout pierrenx, le freſne aux fucilles larges,  
Et les meurtres en troupe es maritins riuages,  
La vigne ayme & requiert les petites colines.  
Et les Ifs les lieux froids, & places Aquilenes,  
Les pays ſont ſeſoints & entr'eux ſeparez  
Par les arbres fameux dont ils ſont emparez  
L'Inde ſeule produit le dur & noir hebene,  
Et la ſeule Sabée encens ſin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui ſ'eſtudient à la co-  
gnoiſſance des ſimples, peuuent facilement co-  
gnoiſtre que toutes plantes ne prouiennent pas  
ſi bien en vn terroir qu'en vn autre indifferem-  
ment. Ce que ce demi vers de Virgile auſſi nous  
enſeigne.

Virgile.

Ne toute terre apporte toutes choſes.

Deſquelles ſi vous mettez en deuoir d'entrā-  
planter aucunes en quelque autre lieu ou elles  
languiſſent, ou mourront, ou à grande peine e-  
ſtant reſpriſes, bien elles viendront à croiſſance:  
mais non pas qu'elles puiſſent eſtre recogneuës  
pour celles qu'elles eſtoient au parauāt, ny qu'el-  
les ayent leur premiere bōté. Et pource qui veut  
replanter quelque choſe, ſelon l'enſeignement  
de Virgile.

Virgile,  
liur. I. des  
Georgi-  
ques.

Tout premier doit bien cognoiſtre le vent,  
Et l'air auſſi qui varie ſouuent,  
Et du terroir la diſpoſition,  
Ce qui vient mieux en tels cartiers,



Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,  
Icy les bleds mieux à point se meurissent,  
Là mieux à point les vignes se nourrissent,  
Icy les fruits des arbres sont meilleurs,  
Et à planté l'herbe verdoie ailleurs,  
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire  
Du bon saffran? les Indes de l'ivoire?  
De leur encens les mollets Sabiens?  
Et du bon fer les nuds Chalybiens?  
Le pont. Aussi du bieuve venimeux.

D'ou aduiét que les Alpes Beligiques (lesquelles comme obstacles à l'Océan, s'estendent par vne langue & courbe traite, de la Bretaigne vers Septentrion) portent toutes sortes de plâtes, lesquelles en ces lieux sablonneux (car ces montagnes blanchissent non des neiges: mais de blanc grauiet) y naissent d'elles mesmes, sans le labour ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la nature du terroir, & en partie l'influence du ciel, qui encline en celle part, & y espend ses forces. D'ou procede que chacune contrée a ses minieres, desquelles selon la nature du lieu, & selon l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, marbre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de telle nature sont les lacs & marestz de Zelande, que ceux du pays appellent Moer, desquels on tire des mores bitumineuses & sulphureuses, lesquelles estant allumées, bruslent comme Naphtha, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là



DES OCCULTES MERVEILLES.

ont prins leur nô les champs & marescages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays alentour est appellé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir souuent tiré de telles noires, motes, elle est vuides & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autât que la contrée est moins salugineuse, & plus elongnée de la mer, aussi moins elles iettent d'ouleur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellét Datri: desquelles la force est si vehemente: que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastét & empirent le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, hormis l'or.

*La fumée  
fait resplé-  
dir l'or.*

Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de suye, ains plustost en reluit d'auantage, & s'en enflé, principalemét l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falsifié par aucune mixtiō. Ce qui prouient de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayât conceu celle vapeur de suye, il s'enflé & deuient plus resplédisant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'esclus en vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en repande vne seule goutte, par-ce que outre les c-



ſpris qui en ſortent, il boit auſſi quelque peu de ladite eau, qui le fait enfler & engroſſir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement ſortēt de telles mores, donnent vne tresplaiſante couleur à ce metal. Car à cauſe que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy donne vne couleur iaulne & aureuſe, ainſi que la colere à ceux qui ont la iauniſſe, aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy eſt familier & naturelle, tellement que l'or ne peut recenoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'eſt la couleur de noſtre ſoucy. Or y a-il en ces pays bas quelques gens doctes qui eſtiment qu'un tel amas ſouſterrain qui ſe tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, ſoit formé des troncs des arbres, qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps paſſé a ruyné & defraciné des foreſts entieres, ont eſté engoufrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuers, ſe fondans ſur ceſt argument aſſez foible, qu'on voit en telles mores y auoir des pieux, branches, fucilles de mer, cannes, & mareſts. Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruit des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous voyōs auſſi au cuiure, en l'or, en l'argēt, & és autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, leſquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influēce des eſtoilles, ils acquierēt és cauernes de la terre. Car nature n'eſt iamais oyſiue:



DES OCCULTES MERVEIL.

mais incessamment fait & forme plusieurs choses & grandes, & non seulement orne la superficie de la terre, ains pareillemēt le fond d'icelle. Dont nous voyōs le iaspe, le porphyre, les marbres estre p'eux mesmes naturellemēt bigarrez de diuerses couleurs, agē cées par petites pieces, en mode de marquetric. Ainsi la noix muguette est toute couuerte de petites veines eminētes, qui s'ētrelassent les vnes parmy les autres. Ce q̄ semblablemēt no<sup>r</sup> voyons es tables de bois de citrōnier, & en nostre rouure & autres especes de bois siez p menus ais, lesq̄ls par petites veines & lineamēs luyfans, sont ondoyez en mode d'un beau camelot ou d'un damas comme aussi maintes choses sont tirées des lieux profonds de la terre, autant proprement & par un aussi grand artifice elabourées, comme si quelque graueur y auoit mis le burin. Ainsi le corral naist & espend ses rameaux & brins tortus au fons de la mer de Genes: lequel des qu'il est tiré hors avec le reths de ceux qui le peschent, soudain il s'endurcit en pierre, & deuiet noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichée, il deuiet blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique ou sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbō de pierre, de la nature du bitumē endureci, avec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chaufent es maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument

*Le Coral  
arbrisseau.*

*Charbon  
de terre.*



ment comme parauant: & la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dont les vnes rendent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embuës des qualitez desdites mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur: tellement que souuentefois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur: comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbōs de mines, que ceux que les charbonniers font es bois, si quand ils brulent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

*Tout Vice lors se purge, & l'inutile humeur  
Sans peril s'esuantile avec tout l'impur.*

*Virgile,  
liure 1. des  
Georgi-  
ques.*

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces es choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encores veuës, apparoiſtra fort belles & excellentes. Ausquels ainsi que ie ne contredits pas, aussi suis-ie d'opinion, &

N



*Theophraste au traité des plantes.* Je croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou defaillēt, ou s'abastardissent, par la nonchallance & paresse de ceux qui les cultivent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yuraye, le basilic en serpolet, le creffon en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou peliot sauvage quant à la forme. Ainsi que plusieurs especes de fleurs, si elles ne sont avec soing & diligence souuent transplantées, non seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que j'ay accoustumé d'observer en plusieurs, spécialement en la belle & plaisante fleur que nous appellons œillet: lesquels, si tous les ans ne changent de lieu, deuiennent petits & comme bastards & moins souefflairans, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

*Virgile li.  
1. des Ge-  
orgiq.*

J'ay veu souuent la semence choisir,  
Et esprouuer à grand soing & loisir,  
Qui toutes fois desmentoit sa nature,  
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure  
Du plus gros grain tirer avec les mains,  
Ainsi par sort fatal les cas humains  
De pis en pis prennent façon diuerses,  
Et en cheant s'en vont à la renuerses.  
Au contraire si songneusement vous cultiuez  
les herbes & arbres sauvages, bien tost ils perdent  
leur aspreté, & leur naturel sauvage. Ce que le  
mesme poëte a aussi fort proprement & claire-  
ment exprimé en ces termes.



Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent  
Et belles de tout point, pource que la nature  
Qui leur est bonne & propre, ce bien la leur procure.

Virgile li  
2. des Geo  
gig.

Toutesfois si quelcun les ente, ou les transporte  
De là en autre lieu, & que par bonne sorte  
En fosse bien profonde il les plante & aiance,  
Bien tost leur naturel, sauvage, & male eniance,  
Elles delaisseront & souuent cultiuées  
A tout ce que voudras seront appropriées.

Nature doncques engendre & produit ordinai  
rement maintes plantes nouvelles & au parauant  
incognuës: plusieurs aussi l'influence des estoilles  
& innombrables, aussi l'industrie de ceux qui les  
cultiuent. Et comme les foris, les loirs ou glirons,  
les anguilles, les lamproyes, les escargos, les lima  
ces, & les vers ne s'engendrent pas tousiours de  
semence, ains souuentefois de la gresse de la ter  
re, d'ordure & pourriture: ainsi es lieux sablon  
neux, comme sont les montagnes Ammonies en  
Zelande, que le commun peuple du pays appellé  
Dunen, naissent d'eux-mêmes plusieurs arbrisse  
aux, par l'abondance de la nourriture qui s'y treu  
ue, & pource que le terroir y est exposé au Soleil,  
à ceste cause est fort cōmode à engendrer herbes  
& arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois proue  
nus de la moiteur de la terre, sans aucune semēce, ils  
se multipliēt apres, & s'ē cōtinue la race par la grai  
ne qui en retōbe en terre. Dont ne cōuiēt s'ebahir  
si les herbes sont subiectes à chāgemens, & si sou  
uēt elles perdēt leur vertus & leur forme, puis que

Theoph.  
des causes  
des plan  
tes, li. 2.  
chap. 1.



## DES OCCULTES MERVEIL.

(si ce n'est que par grande prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'affiète du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poyure, la graine de paradis, le seseli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changent quelque peu, & ne sont de si chaude ne si ardente qualité: neantmoins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdēt, & qu'elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euident que les plantes sont subiectes à double chāgement. Car aucunes fois leurs vertus & qualitez se diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduient en partie par l'influence des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellement que pource que les terroirs sont differens, aussi il aduient qu'à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & reçoquent vn autre qualité. Ainsi le coudrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la riue de quelques eaux mauuaises ou salées, certainemēt leur fruit tiendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la conditiō de l'air ou ils demeurent, sont de diuerse complexion & diuers temperament de corps, de diuerses



meurs & inclinations. De sorte qu'un Danois par longue frequentation, & accoustumance de s'entrechanter, sera tout Hespagnolizé, vt Alemant deviendra François ou Italien, Tellement que bien souvent vous verrez vn bon & bel arbre transplanté en vn lieu mauuais & sallugineux, bien tost perir par le suc de la mauuaise terre.

*Car la terre salée, & d'amere nature  
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing & cure.  
Qu'on y mette & employe à bien labourer,  
Adoucir ne se peut, ny se meliorer.  
Or la vigne forligne & tous autres plants bons,  
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms,  
Et plusieurs autres fruits y deniennent bastards  
Perdant leur premier goust & s'ueur des deux parts.*

*Virgile a  
2. liu. des  
Georgiq.*

Que si vous y adioustez vne certaine fatale mutation, & vne vicissitude des choses, vous verrez des plantes, tant bien soyent elles cultiuées, ou de faillir par aage, ou ia routes lassées de porter se alangourir, aucunes fois du tout se mourir, si par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouveau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les renouuellez. Laquelle diuersité de changement es plantes, est cause que plusieurs soustiennent ceste partie de medecine estre inutile, & que Dioscoride & les autres, qui ont mis leur estude à paindre les herbes, ont quasi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis est que nul ne peut bien

N iij



*Galien au  
liv. 5. des  
simples.*

*Ciceron en  
le 1. livre de  
l'Orateur.*

à son honneur & ainsi appartient orner ceste partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes vives & odorantes, desquelles la cognoissance nous est baillée de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en a de nostre profession, qui sans iamaïs avoir veu les herbes, incontinent à la volée sans y penser en disent merucilles: Pamphile de qui parle Galien: lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plantes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en dechiffrer les proprietéz. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarëte accompare aux crieurs publics d'une ville, lesquels louez à gage crient publiquement, & louent tant qu'ils peuuent en leur cry toutes choses, voire qu'ils n'ont iamaïs veuës, comme aucunesfois du vin esuenté & gasté, cōme quelque vil serf: ou esclau: faisans tout le mesme de ce que Ciceron recite d'un philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort amplement deuant Hannibal, de l'office d'un chef de guerre: & quand tous les assistās l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de ce Philosophie? A quoy l'on le dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, toutesfois franchement & clairement auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamaïs n'en auoir veu vn qui radorast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus de babil, que de voir vn galland de Grece, qui



iamaïs n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercé  
 charge publique, tant petite fust elle, enseigner les  
 points du fait de la guerre à Hannibal, lequel par  
 tant d'années auoit debatü de l'Empire avec le  
 peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et  
 qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent  
 de cognoistre, & ce seulement par les liures, les  
 forces & vertus de la grande consire, de la reglis-  
 se, du marrubium, de la senriete, & du poliot, &  
 toutesfois quand ils feroient au pied des herbes,  
 ils ne scauroient dire laquelle c'est qui a telle puis-  
 sance, & de laquelle ils louent si fort les vertus.  
 Mais à raison que nous guerissons les maladies  
 par medecines, & herbes efficaces, qui sera si  
 lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance  
 de telles choses en vn medecin? qui ne dira telle  
 ignorance & mespris de telles choses au mede-  
 cin, estre grandement dommageable au malade?  
 Nul pour certain à mon aduis, ne peut estre dit  
 parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des sim-  
 ples. Car comme non seulement l'art & la prati-  
 que de la rame, par laquelle se guide la besche, est  
 necessaire au Nautonnier, mais aussi le scauoir de  
 se pouoir aider de tous autres battons à cela  
 propres, de paour que pour la rame il pren-  
 ne l'harpic: ainsi sur toutes choses la parfait-  
 te cognoissance & science des herbes est ne-  
 cessaire au medecin: veu que apres auoir bien  
 cognu la nature de la maladie, icelles sont com-  
 me les instrumens à bien & heureusement encom-



DES OCCULTES MERVEIL.

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commēcer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la cōuient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs gens totallemēt indoctes. Veu qu'il est notoire non seulement les anciēs medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: ausquels riē n'a esté en plus grāde recōmandation, riē ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgil. en  
Eneid. II.

*Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance  
Et aussi de guerir l'vsage & la science.*

Et non se recreer en passetemps peu serieux, Aussi certes la grande renommée des anciens Rois. ia pieça fust venuē en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoient la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par soigneuse diligence rechercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experimēter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine



methode par raison & experience bien approu-  
uée, d'icelle exercer. Tellemēt qu'icelle seule am- *Galien*  
plement deduite & fondée en formes enseigne- *liure des*  
mens, nous peut rendre maistres, & nous donner *alimen*  
de si grands moyens, que si grande difficulté nous  
pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi  
tirons nous vne merueilleuse vtilité de nos estu-  
des, & les autres à leur grand auantage en sentent  
le fruit. Mais ceux qui autrement dressent le  
cours de leurs études, & rapportent tout plustost  
à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hōmes, ils s'acquit-  
tent bien mal de leurs études, & sont peu consi-  
deratifs du biē public. De fait, tous arts (tesmoing *Cicer*  
Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les  
tournent à l'vsage des hommes, & autrement par  
ceux qui se delectans seulement en la theorique,  
c'est à dire speculation, n'en font autre estat que  
d'y passer leur temps. Car de tous arts, ainsi que  
de la vertu, toute la louange consiste en l'action.  
Parquoy puis que la medecine requiert vne si  
grande diligēce, & vn labeur infini, sans intermis-  
sion; il ne faut point que iamais l'industrie cesse,  
ains conuient soigneusement rechercher & sonder  
la nature des maladies, & trouuer le moyen com-  
me nous remedierons à leur griefue douleur. Et  
comme nous voyons qu'on inuente en la guerre  
de nouuelles ruses militaires, de maudites machi-  
nes, & nouuelles sortes de harquebouses & artill-  
eries, ainsi à nouuelles maladies qui tous les iours  
suruiennent, faut trouuer nouueaux remedes.



Ainsi que nous voyons depuis n'aguères auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fièvre contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escroelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és genciues que les medecins appellent stomacace & scelotyrbe. Or se sont iadis aucuns complaints que la terre par lo grand rapport du tēps passé, estant demeurée toute espuisée de sa bonté, denie les alimens aux hommes qu'auparauant elle auoit accoustumé de leur departir largement & plantureusement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchaillans de la cultiuer ainsi qu'il appartient. Ce qu'aussi interprete des esprits des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien denié, comme aussi il n'a tout donné aux anciens, ains aussi eslargi ses dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse de produire bon fruit.

Parquoy l'industrie & subtilité point ne defaut à l'aage ensuyuant & moderne, moyennant que l'esprit y soit, avec vne encline & prompte volonté de poursuyre en diligence la cognoissance des arts, avec vn pareil desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au commencement qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort volontaires de apprendre: mais si tost qu'ils



commencemēt à estre cognus & auoir quelque  
 reputation entre les perlonnes, à lors peu à  
 peu leur diligence s'alāgourit, & font lachement  
 leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux  
 & opiniastres, malcourtois inciuils, & moins que  
 deuāt seruiables, & mesme par vne say quelle a-  
 mour de soy-mesme & vaine persuation ils des-  
 daignent & ne font compte des autres, & sont  
 malcōtens qu'on appelle quelque autre de com-  
 pagnie en consultation avec eux. Entre lesquels  
 aussi il s'en treuuent qui soudain & de bonc estour  
 dy se mettēt à pratiquer la medecine, sans qu'ils  
 soient instruis des moyens dont il faut qu'un me-  
 decin vse, & qu'il falloir qu'ils eussent ia de  
 long tēps apris, & nō alors les aprēdre. Si bien  
 qu'is ont le tiltre & honneur de medecin, auant  
 qu'il l'ayent meritē. Veu que comme ceux qui  
 procedent tout au rebours, lors seulement ils en  
 commencent à lire les enseignemens, quand ils  
 sont appelez à visiter quelque malade, & qu'ils  
 leur cōuient ordonner quelque medecine. Mais  
 cettres (comme Marc dit fort bien en Salluste) ne *Salluste au*  
 plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à *liure de la*  
 guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre *guerre con*  
 fait, combien que selon l'effect il soit tousiours *Iugurthe.*  
 preallable. Et tels Demosthene racompte auoir *Demosthe-*  
 este les Atheniens, lesquels il dit nom comme les *ne.*  
 autres hommes mettre a executiō la chose apres  
 auoir prins le cōseil, ains apres qu'ils auoient en-  
 rēdu la chose estre faire, ils en cōsultoyēt. Ainsi plu



DES OCCVLTES MERVEIL.

*Cicéron au  
liure des  
Offices.*

seurs des nostres lors seulement recherchent ce qu'il est besoin de faire, quand les maladies urgentes, esquelles le trop long delay est dégereux, pressent les patients. Pource que Cicéro requiert au fait de la guerre, se doit diligemment pratiquer par le medecin, c'est à sçauoir qu'il ait tout son cas preueu, à fin qu'il face de bonne heure son deuoir, & que iamais il ne se desborde hors de la raison, comme aussi par coniecture & discours il doit comprendre les symptomes qui peuuent ensuyuir, & auant soy proposer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire chose dont apres il soit contraint de dire, Je n'y pensois pas. Toutesfois és maladies douteuses, & qui soudain tendent à leur but, certes le medecin, comme l'escrimeur en champ de combat, prent sur le champ conseil & occasion du remede sur ce qui de fortune à l'instant se presente. Ce que i'ay souuenance m'estre quelque fois aduenü. Car combien que ie cognusse assez la maladie & ses accidens & accez, & que ie sceusse bien au certain de point en point l'ordre qu'il falloit obseruer és medecines qu'il y conuenoit vser, neantmoins les choses s'estant changées autrement, que peu parauant ie les auois laissées, i'estois cōtraint de charger tout, & proceder par autre voye & maniere. Pource Terence a doctement dit & sagement: Iamais nul n'a esté si bien reiglé en sa façon de viure, que quelque cas, ou l'aage, ou la coustume n'apporte tousiours quelque chose de nouueau,

*Terence  
Adelph.  
act. 5. sce.*



& donne quelque aduis: de sorte que bien souvent vous ignorez les choses que vous pésez bié sçauoir: & ce que du commencement vous estimez pour le meilleur, quād en venez à l'expérience, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le poëte, soit qu'on prenne de toute action de la vie, ou plus proprement encores d'une deffaiëte de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en soy les raisons & moyens de faire quelque chose, & qu'il ait le tout diligemment considéré, à sçauoir cōme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommencer & de le parfaire lors il ne trouue bonne ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterité à bien executer les affaires, & enseigner l'heureux succez & euenemēt qu'on desire d'iceux, s'acquiert par long vsage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

*Combien les natures & conditions des terroirs sont différentes.*

CHAP XVIII.

**O**R addition au discours precedent, ie dy que les medecins doiuent sur tout obseruer la nature & condition de chacun terroir: à raison qu'iceluy est cause que les especes des herbes nais-



sent diuerses, & qu'elles ont diuerses vertus & facultez, d'autant que entres les terroirs ou l'un est Graille Maigre Gras Onctueux Bitumineux Plastreux Argilleux Glueux Sabloneux Graueleux Pierreux Semblable à terre cuite Rempli de cailloux Plein de Rochers Plein d'écoulemens de maisons. Plein de craye Cédreux Amer Doux Aigret En prairie En blerie que on sème tous les ans, Relabouré Fouï ou réuersé à la paille. Nouuellement defriché pour labourer Qu'on laisse reposer en friche Vcule, & dont la terre s'esmie comme poudre Peu ferme & peu serrée. Condée Fort & dur Tophus poreux Friable Mince & subtil leun Sterile Sec Fumé Plain de rayes, & seillons. Plein d'immondices & ordures Fertile Salugineux Furmenteux A ceste cause Hippocras cômāde & enioint à Cratene qu'il cueille les herbes qui naissent es hautes montagnes, par ce qu'elles sont plus fermes & valides, & plus efficaces q̃ les aquatiques, à cause de la condésité de la terre & de la subtilité de l'air: mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croissent aupres des fontaines, aupres des fleurs & ruisseaux: lesquelles fleurs il estime de peu de forces, & de suc beaucoup plus doux. Parquoy puis q̃ la vertu & le tēperament des herbes se cognoit par la nature du terroir biē considerée, & que les vnes s'aiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceste cause comme en passant, ie deduiray les

*Hippocras.*



différences d'icelles terres (desquelles virgile a e-  
 crit en partie) & les vous présenteray comme de *Virgile au*  
 peintes en vn tableau, à celle fin q̄ chacunes plan *liure 2. des*  
 tes puissent estre accomodée en propres lieux, *Georgiq.*

& que par la malice de leur norriture qu'el-  
 les pourroyent prendre, elles ne perdent

leur vertu, à raison que de la procede

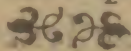
quelles ne satisfont point à no-

stre desir, & qu'elles nous fru-

strent del'effect que nous

en attendôs & de tou-

te nostre esperance.



*Jehan Francois*  
*Mogmaitz 1629*



# DES OCCULTES MERVEIL.

*Des lieux les vns sont.*

Rudes & al-	Cultivez.	Jeuns.
pres.	En friche.	Secs.
Desrompus	Secs.	Tiedes.
& malaisez	Descouuers	Froids.
à cheminer	Exposez au	Montagneux.
Destournés	Soleil.	Nebuleux.
& ou l'on	Sombres &	Rosineux.
ne passe	obscurs.	Sains.
point.	Exposez	Mal sains.
Boscageux	aux vents.	Marscageux.
& lieux de	Ou les vêts	Ords & sales.
Forests.	ne soufflent	Orientaux.
Plains.	point.	Meridionaux.
Châpestres.	Sousterrains.	Occidentaux
De iardina-	Tous brus-	Septentrionaux.
ges.	lez & aris.	
Vergers.	Tous hallez	
Maritimes.	& sans hu-	
Mediterra-	meur.	
nes.	Chauds,	
Lieux hauts	Brulans.	
Lieux pen-	Fraiz,	
chants.		
Aquatiques		
Moites.		
Arrosez de		
ruisseaux.		
Enclos &		
fermez.		



Que la grappe du raisin croist & grossit : mais ne meurt  
pas es rayons de la Lune.

## CHAP. XIX.



A Lune fait croistre, & le Soleil  
fait meurir. Car icelle excite l'hu-  
meur & fait grossir toutes choses:  
mais à cause de son imbecillité, elle  
ne peut donner decoction. Pource  
nous voyons que les plantes, de  
iour attirēt nourriture, par l'attraction qu'en fait  
la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distri-  
buent en soy, & ainsi par celle humeur attirée &  
embuë, s'augmentent & croissent. Tellement  
qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuement  
modéré, cuict la viande & l'enuoye par tout le  
corps, & que de nuit en dormant, la concoction  
se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont  
enyurez, lesquels se desenyurent par dormir. Ainsi  
quand le Soleil luit de iour, toutes choses vien-  
nent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour  
fait son office, elles croissent & s'engroissent  
d'humeur, D'ou aduient que nous voyons les ro-  
ses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epa-  
nouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & a-  
uant iour.

Lors qu'au Soleil couchant, Venus toute frilleuse,  
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,  
Et que la Lune aussi, ia rosneuse & moite  
Boscages & forest, à rafraichir s'emploite.

Virgil. au  
2. liur des  
Georgiq.

O



DES OCCULTES MERVEILLES.  
*Pourquoy Hesiodé blasme le fumage des terres.*  
CHAP. XX.

*Hesiodé.*



Hesiodé, lequel a moult diligem-  
ment escrit de l'Agriculture, est  
reprins & taxé de plusieurs, de ce  
qu'au labour des champs, il n'a  
fait cas du fumier. Mais combien  
qu'il sceust assez que c'estoit, ne-  
anmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à  
la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser  
la sterilité par autre engreslement que par l'vsan-  
ce de fumier, par ce que les champs peuuent estre  
rendus fertiles par le chaume des Lupins, des  
pois cices, & autres pois & febues, & autres four-  
rage, versez en temps dans la terre labourée. Car  
toutes choses qui prouiennent des champs culti-  
uez avec fien, sont de mauvais suc & moins sain.  
Et mesmes le froment & tous autres bleds en sont  
plustost assaillis des colsons ou gourguillons, & si  
les bleds & toutes de legumes qui sont venus en  
tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long  
temps qu'ils ne se moyussent, ou qu'ils ne soient  
mangez de bestions. Pareillement la biere: & le  
bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ay-  
ant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, &  
aygri. Parquoy selon mon aduis, Hesiodé a bien  
iugé les champs estre propres à semailles, ou les  
vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses  
rayons, ou ne courussent aucunes eaux, & qui



point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoivent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruiets qui en prouiennēt sont de longue durée sans se corrompre, & causent vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé es regions ou l'air ou les alimens sont mauuais & subiects à putrefaction, l'vn aduenant là ou les estangs & marests exalent de la puanteur, & l'autre ou les terres sont engressées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultiuées avecques fumier.

*Du moyen à chasser & faire mourir les coſſons & autres bestions qui gastent les bleds.*

CHAP. XXI.

**L**n'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs assaux. Tellement qu'ainsi que les hommes sont subiects à innombrables maux, & sont enuelopez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie. Tour ainsi les fruiets de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastēt & destruisent. Comme la nielle, les moucherons, les formis

O ij



# DES OCCULTES MERVEILLES

les limaçons, sauterelles, cloportes, chenilles, teg-  
 gnes, & celuy qui totalemēt destruit les greniers,  
 dit cosson ou calendre. Car ce genre de petit vers  
 avec vn petit bec pointu qu'il a, persé le froment  
 à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de  
 dedans, sans y rien laisser que le son & l'escorce  
 toute vuide. Or s'engendre grande multitude de  
 tels bestions au commencement du printemps,  
 quand les fromens recentemente moissonnez au  
 plein de la Lune, sont mis es granges encores hu-  
 mides & mouillez de rosée, auant qu'ils se soyent  
 endurcis: ou bien quand les fenestres du grenier  
 sont tournées vers les vens Meridionaux, & non  
 vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que  
 toutes choses sont moins subiectes à putrefacti-  
 on. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opinion  
 & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que  
 Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour  
 vengeance de ceux qui brulans d'vne extreme a-  
 uarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il  
 ne faut, au grand dommage des pauvres gens, qui  
 degarnis de telle fourniture, n'ont pas moyen de  
 viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a lar-  
 gement departy vn tel aliment, pour nourrir &  
 sustanter le corps. En sorte que si toutes autres vi-  
 andes venoient à defaillir, les hommes peussent  
 estre rassasiez de pain, & assouuir leur faim. Par-  
 quoy certes les marchans de bleds, qui au grand  
 dommage des pauvres gens, haussent le pris, &  
 qui en temps de grande cherté n'ouurent point



leurs greniers, à fin de plus y gainer doiuent estre griefuement punis, à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauvre menu peuple. Car comme dit Salomon: celuy qui cache les bleds, est en abominatiō au peuple: mais à celuy qui les expose & porte au marché, il souhaite tout bien & bon heur. Toutesfois biē souvent Dieu permet que nous soyōs affliges de tels maux, quand nous sommes ingrats enuers celuy de la liberalité duquel nous iouyssons amplement. De sorte que par Ezechiel, il menasse ceux qui ont delaisié toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre fleaux, c'est à sçauoir, la faim, la peste, la guerre, & des bestions nuisans, à fin qu'estans affliges par iceux, ils s'amendent & retournent à la verité cogneuē. Que si les causes naturelles, & non la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre les cossons, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des aux, si l'on en arrose le pauc & les murailles. Car incontinent ils s'en vont ailleurs & quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur. Autant en font le Serapinum, l'excremēt de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le soufre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puante senteur, dont les serpens & coleures, & les chaunes souris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Virgile, demonstre en ces termes.

Salomon,  
Prouer. II.

Ezechiel,  
Chap. 37.



DES OCCULTES MERVEIL.

*Virgile au*    *Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,*  
*3. liu. des*    *Es estables brusler, de cedre odorifere,*  
*Georgiq.*    *Et par la forte odeur, du Galbanum chasser*  
               *Les chelydres serpens, & au loing les pousser.*

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire és faulxayes, fuyent les fleurs qui sont de forte senteur, lesquelles aussi font mal au cerneau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, comme s'ils estoient yures. Ainsi les fleurs de susseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes, cōme que l'aloïne, la ruë, la mente, l'auroinne, la sentiete, les feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la mielle ou poiurete, le coriandre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuent les puces & punaises, si elles sont mises sous la couette, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboules. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de noz encestres, que la greine de nauette, dont les marchans du pais bas font grand' traffique & grand gaing, a vne merueilleuse vertu contre les calendres, non par force qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils la trouuent bonne & plaisante: car pource qu'elle est douce & huileuse, ils quittent le fioment, & vont plustost à ceste grene, de laquelle estār plains iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme, quand ils se mettent dans quelque panier de raisins secs. En cas pareil, ie scay



par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faictes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largement, sont contraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande agreable, ils viennent à s'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choses douces.

*Du grand sentement des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent à la bouche & au nez.*

## CHAP. XXII.



Vcuns ont estimé comme chose prodigieuse, quand les vers principalement qui sont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'un instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure long temps à ieun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandēt à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent à mont, & vont chercher pasture iusques à l'entrée de la gorge. Car par vn certain flairerement naturel ils sentent que les viandes descendent en l'esto-

Q. iij



DES OCCULTES MERVEILLES.

mac par ce conduit, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esterner, on les iette, ou avec le bout des doigts on les en tire. Ce que j'ay souvent obserué en d'aucuns qui estoient en bonne disposition, auxquels apres leur en auoir fait entendre la cause, j'ay fait perdre tout le mauuais soubçon qu'ils en auoient, & les ay rendus asseurez. Quelquefois aussi j'ay veu cela aduenir à des malades: mais nō sans presage de mal imminent. Car en tels il y a vne si grande orduce & pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucuns taschent de sortir hors, incitez non par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidēt par bas, avec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le bourehors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils

*Hippocras*  
*liure 2.*

*Apho 18.*



sentent les solives & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que bien tost elles ruineront. Pareillement les pouls & puces, si tost qu'il sentent que le corps de l'homme define, & que tous les membres peu à peu sont degarniz de sang, ou du rout ils l'abandonnent, ou ils se retirent es parties ou le sang & la chaleur naturelle se tiennent plus long temps. Aussi ceux qui enseuelissent & enterrent les trespassez ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirét en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou aboutit la cartilage qui est en façon d'espee, ou bien en celuy qui est au dessoubs du menton sus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur, sont chaudes iusques au dernier soupir. Ce dont vne fois ayant esté aduerty par aucuns qui estoient autour du malade, à l'heure ie leur di que c'estoit vn certain signe de mort prochaine: mais puis que n'aguères cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'adiouster encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chassent les vers des entrailles, & les font mourir: mais sur tout il n'y a rien meilleur que de faire secher des mesmes vers sur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en sont persequetez & soudain ceux qui sont dans le corps sortiront. Par la mesme raison que Pline & plusieurs autres inquisiteurs des choses occultes, afferment la pouldre de Scorpions beuë avec de l'huile ou du vin, estre vn souuerain remede à ce-

*Pline lib.  
10. cha. 25.*



DES OCCULTES MERVEIL.

luy qui en a esté picqué. Comme aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'un chien enragé le guarir, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boiue en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance estans meslez ensemble, seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme. Aulone demonstre d'une femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

*Vne femme voulant depescher la maison  
De son mari ialeux, luy baille du poison  
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné  
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,  
De rechef y mesla, l'argent vif qui penetre,  
A fin par double force, à mort bien tost le mettre,  
Toutes fois si quelqu'un ces deux poisons separe,  
C'est vn mortel venin, qui tost du cœur s'empare,  
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif  
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.*

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE LE-  
VIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZE-  
en, des choses occultes, & questions  
naturelles.

*A tres-honorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallo-  
montois de Hesu Vrijck, reuerend Abbé, & prote-  
cteur des gens de lettre, Levin Lemne, Medecin, salut.*

**E**ntre ceux qui tendent au bien & profit des hommes, & qui employent toute leur force & industrie à l'utilité publique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons esprits soyent bié appris en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux y soyent instruits, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures, par lesquels ceux qui sont propres aux lettres & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auâcez en sciences hautes. Pourquoy, manifeste Prelat, ie vous estime auoir fait vn chef d'œuvre en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses qui sont hors des hasars de fortune. Pource veri-



DES OCCVLTES MERVEIL.

tablement, ie vous estime digne, que tous à l'en-  
nuy vous reuerent & admirent, avec grand lou-  
ange, tant pour les excellens & rares dons de na-  
ture, & celle vertu heroique, qui se demonstrent  
mesmemēt en la forme exterieure de vostre per-  
sonne, qu'aussi pour raison q̄ vous auez moult am-  
plemēt garny de tous liures d'eslite celle Librai-  
rie, que vous auez fait dresser en vn fort beau  
lieu, & q̄ l'accez & entrée en est libre à tout hō-  
me qui a vouloit d'apprendre. Et qui plus est en-  
cores à louer, que vous cōstituez de riches dons  
& presens à ceux qui s'adōnent à la vertu, & nour-  
rissez & entretenez à voz despens, vn professeur  
des saintes lettres, & luy donnez pēsion fort ho-  
norable. Or ne fai-ie point de doubte, que plu-  
sieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire  
le semblable, moyēnant que ceste peste de guerre  
se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tel-  
lement gastez & espuisez, qu'on n'en sçauroit  
quasi rien employer au profit des estudes & cho-  
ses d'excellence. Or auōs nous la guerre avec vn  
Roy tres-puissant & tres-belliqueux, lequel ne ras-  
che qu'à nous ranger sous sa puissance, & oc-  
cuper & vsurper noz biēs & possessions, tellemēt  
que ia des long temps la Flandre fast destruiete  
& ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espagne &  
d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la  
basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit  
par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel  
ayant mis en route l'enemy, & passé au fil de l'es-



pée ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers des principaux Capitaines de France, non sans tref-prospere succez & bõ heur du premier choq, en a raporté de tref-riches & trefamples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisées & accordées, ainsi que chacun espere, certaines. Toutes persõnes de sçauoir s'ẽployront plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus amples si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante briuecté, & clere declaratiõ des choses, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, sous l'authorité & faueur de vostre nom, sera tenu en plus grande recommandation. O ce bon & souuerain Dieu, & celuy qui a esté autheur de nostre salut, Iesus christ maintienne en longues année vostre dignité. De Zirizée. l' An M D L V III. au mois de Decembre.

*Les humeurs & non les esprits malings causer noz maladies: mais bien les ariens soy mesler parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempestes.*

## CHAP. I.



DES OCCULTES MERVEIL.

IL s'en trouue plusieurs en nostre pays lesquels  
 Iestās peu exercez és œures de nature, & peu-  
 uent comprendre les causes, l'origine, & le cours  
 des maladies, & les symptomes qui les suyuent,  
 ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings e-  
 spris, lesquels continuellement veillent pour  
 nous nuire & endōmager. Tellement qu'ils pen-  
 sent que ceux qui sont malades de fièvre tierce  
 sont vexez de quelque mauuais esprit, comme  
 aussi ils estiment autant des quartes, des fièvres  
 courues, de la quotidiēne, & de toutes les chau-  
 des: mais combien cela est impertinent, & con-  
 traire railon, tout homme tant peu soit-il versé  
 és secrets de nature, le peut facilement iuger Car  
 puis q̄ le corps humain est cōposé de la mixtion  
 des quatre elemens, & qu'il contient en soy au-  
 tant d'humeurs, lesquels par la vertu de la se-  
 mence sont participantes des quatres qualitez,  
 chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, si-  
 non que par intemperament d'iceux, & par leur  
 excez ou deffectuosité, les maladies sont engen-  
 drées & prennent de là leur commencement &  
 origine? En tesmoignage de quoy nous voyons  
 icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par  
 saignée, par ventoses en la partie dolente, par le  
 cours des hemorrhoydes & menstrues. Pareille-  
 mēt par clysteres suppositoires. Or a Dieu selon  
 sa sapience inestimable mis en la nature des cho-  
 ses des mouuemens merueilleusement bien rei-  
 glez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu



que rien se meust à la volée, & foruitement, ains que tout allast par bon ordre & suite continuelle. Ainsi les estoilles, les elemens, la mer, les saisons de l'année, & les cieux ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effectz & leurs propres mouuemens, & certaines periodes. Tellement que par chacune des quatre saisons de l'an, chascue humeur sert à son tour, & exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & propriété qu'au printemps il est en vigueur, & cause de maladies & fieures de sa nature, à sçauoir continues, qui ne laissent aucun interualle ne relache. Aussi la cole re en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hyuer si tost qu'il est pourry, engendre la quotidienne intercalant. La melancolie au commencement de l'Automne, engendre la quarte. Ainsi l'ephemere ou iournaliere, se finit en vn iour ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d'humeurs, ains seulement en vn esprit exalatif embrasé. Toutes lesqelles choses se font par mesme raison, par ordre & maniere que se fait le leuer & le coucher du Soleil, le flux & reflux de la mer, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semences & fruiets. Mais cela n'est sans grande admiration que les quatre humeurs ont certaines especes d'heures & certaines parties de iour à elles propres & peculieres: si qu'elles departét en-

*Le cours des quatre humeurs au corps.*



Mat. 20.

tre elles le iour & la nuit equinoctiale ou artificielle en xii. heures temporelles. Ce que moy-mesme par experience ay trouué n'estre elongné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay acoustumé de predire infailliblement les accèz des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephese, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures esgales) est en sa force & vigueur depuis la neuueme heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pays trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durât lequel temps le sang se cuit & elaboure au foye. D'ou aduient, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuve fort disposé, & tant les malades que les sains sont plus dehaités, à cause du souef descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusques à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pays depuis 9. heures du matin, iusques à 3. heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la conduit au vase du fiel. A ceste cause ordinairement aduient qu'en ce temps là, l'homme est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tient le gouuernal, comme ils dient, depuis la 9. heure du iour iusques à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9. heures du soir: durât lequel temps le foye se purge, & iette hors son



son escume & tout excrement : lequel nature en-  
 uoye en la rate qui cause que durât lesdictes heu-  
 res l'entendement de l'homme est tout offusqué,  
 & par vne noire & espoisse fumée se trouue tout  
 triste & fâché. A elle succede le flegme, depuis la  
 3. heure de la nuict iusques à la 9. suivante de la  
 nuict, qui est en nostre region depuis 9. heures du  
 soir iusques à 3. heures apres minuit. Car alors a-  
 pres qu'on a souppé, la digestion commence à se  
 faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cui-  
 re, d'où aduient que le phlegme nageant en l'esto-  
 mac, & estant porté au cerueau rend l'hōme tout  
 endormy. Que si vous y prenez bien garde, vous  
 apperceuerez aisement que presques aux mesmes  
 heures que icelles humeurs font chacune à leur  
 tour leur office, viennent les accez de fieures: puis  
 quand l'espace est complet de chacunes heures  
 qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient  
 pures & non entremeslées les vnes parmy les au-  
 tres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures  
 continues, & toutes autres qui procedēt du sang,  
 ont leur accez au matin : les tierces enuiron mi-  
 dy, c'est à dire à la 6. heure du iour selon Soran: la-  
 quelle nous est la 12. tant du iour que de la nuict.  
 Les quartes, enuiron la 9. henre du iour, laquelle  
 nous est la 3. apres midy. La quotidienne proce-  
 dant de la pituite, enuiron la premiere veille de la  
 nuict. Que si les humeurs redondent, & comme  
 coustumierement il aduient, elles soient entre-  
 meslées les vnes parmy les autres, alors elles ne



DES OCCVLTES MERVEIL.

garder aucun temps limité, & sont leur accez plus aspres & plus longs. Tellement qu'ainſi que les vents fourrez pelle-melle les vns parmy les autres esmeuent plus fortes tempestes, à ſçauoir quād.

*Virgile*      *Le prompt Leuant, le Sirot, & le Vent*  
*Aeneid. 1.* *Du fort Garbin qui en vantant ſouuent*  
*Fait grand orage, enſemble eux trois ou quatre*  
*Juſques au fond vont renuerſer & battre*  
*Vire-voltans les grands vagues à bord.*

Ainſi par la confluence de diuerſes humeurs la maladie eſt faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

*Ouide au*      *Car froit au chaut mene guerre & diſcords,*  
*liure 1. de*      *L'humide au ſec, tout en vn meſme corps.*  
*la Meta-*      *Auec le dur le mol iouſiours debat,*  
*morph. ſe.*      *Et le peſant au leger ſe combat.*

Or eſt-ce choſe fort impertinente, voire friuole d'attribuer la cauſe de tels effectſ aux malings eſpris, puis que tous ils giſent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & ſuperfluité des humeurs. De ſorte qu'il n'y a autre choſe qui faſſe que les cours des maladies ſont de petite ou longue durée. Or quand il y a ſuperfluité & beaucoup de ſang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'un accez cōtinuel, à cauſe que la pourriture & inflammation eſt és vaſes des venes: par leſquels comme par ruiſſeaux & conduits, le ſang eſt eſpā-



du par tout. Pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile de guerre intestine incessamment tiennne coup à l'œuvre, & sans aucune intermission resiste à la maladie. Quant au flegme, à la colere, & à la melancolie, parce qu'elles ne sont en telle abondance, & qu'elles sont hors les vaisseaux des veines, aussi elles n'affligent le corps continuellement, ains par interualles, & sont les maladies mortelles qui procedent de telles humeurs, à cause que point elles ne paruiennent iusques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuvent facilement porter dommage. Bien y a-il aucunes d'icelles fieures qui durent fort longuemēt, partie parce que la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'elle est semblable à vn glus lapant & tenant si bien qu'à grāde peine elle se cuit & se resoult. Qui fait que nous voyons les personnes melancoliques moins souuent se resiouir, s'ils ne boient bien, & sans eau. Car celle humeur melācolique est merueilleusement froide & seiche. Et telles sortes de gens i'ay accoustumé d'acomparer au fer, lequel veut estre long temps au feu bien ardent, auant qu'il deuienne rouge, pour pouoir estre batu & forgé sur l'enclume. Car ainsi il faut que ceux-cy boyēt beaucoup & tout pur, cōbié qu'ils portēt bien le vin sans se troubler: mais aussi quād ils en sont vne fois accoustrez, ils se mōstrēt tout plaisās, & auecques cingeries. Car pource qu'ils sont austeres & rudes de nature, si tost qu'ils sont char-

*La nature  
des melā-  
coliques  
des qu'ils  
sont es-  
chauffez  
du vin.*



# DES OCCULTES MERVEIL.

gez de vin, ils veulēt faire des plaifans. Mais comme le vin ne les maiftrife pas ayfement, auffi des qu'ils y font attrapez, à grand peine ils fe defenyrent. Or pource qu'ils boyuent & mangēt defordonnement, cela fait que les fumées efpouffes & les groffes vapeurs, adherēt plus fort au cerueau, de maniere qu'encores le iour apres les imaginations melancoliques fe rangregent en eux. Tellement que le vin du iour precedent n'eftant encores bien digeré, & n'ayant entierement exha'lé fes vapeurs, tout le corps leur sent fort mal: fi qu'ils leur aduient tout de mefme qu'és maifons brulées: lesquelles combien que le feu n'ait du tout confumées, & que tout ne foit brulé, toutesfois le tout sent fi fort le brulé qu'il fait mal à la teſte: ainſi en telles gens du grand vin qu'ils ont beu le iour denant, leur fort vne forte & puante halene, & des rots puants: lesquelles ils fait tresmauuais ſentir, & qui enuoient de fortes & violentes fumées au cerueau, lesquelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oſter de leur teſte, & ſentent qu'à tout propos il leur vient des phātoſmes, & que le cerueau leur tourne encores, adonc ils demandent à reboire de plus belle, à celle fin que cōme on repouſſe vne cheuille par vne autre, auffi par reboire ils rechaffent celles vapeurs de vin, & les eſtranges imaginations qu'elles cauſent. Parquoy puis que les cauſes & origines des maladies ſont telles, & telle la nature & condiō des humeurs, qu'on ne ſauroit trouuer ne penſer aucune raiſon



plus peremptoire des accès des fieures, qu'ou l'abondance ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings esprits esmeuent vne telle tempête, & induisent vne telle intèperie. Vray est que ie sçay fort biē & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les esprits aëreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais aussi incitent les esprits humains à toutes melchancetez: comme aussi les bons esprits ou anges de bonnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnōs & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphaël auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dōt il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa avec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid: tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent la violence des foudres & tonnerres. Si biē que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatuēs, les bleds rēuersēz & couchēz par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans icels esprits. Ainsi que le vent Ecnephie & le vent

*Au liure  
des Iuges  
chap. 14.*

*Au liure  
I. des Rois  
chap. 10.*

*Act. 27.*



## DES OCCULTES MERVEILLES.

Job 12.

Typhonie, dont parle saint Luc, soufflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brulent & verges & voiles. Ce que nous voyons semblablement és artilleries, lesquelles par leur espouventable force & violence demolissent de forts & puissans boulenars, mais aussi non seulement tuent ceux qui se trouuent au denant ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grāde impetuosité de leur vêt & du bruit qu'elles font, renuersent par terre ceux q en sont bié loing. Or cōbien qu'il soit certain & veritable q ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, toutesfois les malins esprits, par volōté diuine, ou permission, se meslent parmi, & augmentent leur violēce & fureur. Ainsi que nous lisons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses mal-heureuses. Combien qu'une telle affection d'esprit, & vne telle erreur & trouble d'esprit se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au doux son de harpe, & en estoit l'esprit rendu plus paisible. Si bien que comme quand les tourbillons & vents imperueux soufflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grādement s'esmeut: & cōme aussi és melācoliques iacristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, accroissent leur tristesse: és coleriques, le vin outre mesure, ou



quelques broquars & mots piquans enflamment leur courroux: ainsi les malings esprits, comme ils font de cauteleux conseil, precipitēt les esprits des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonte, autrement dispoite & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demonstre, quand en reprenant S. Pierre il luy dit. Va-t'en arriere de moy. Sathan, le nommant d'un tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce b. n. & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repoussoit la fureur de l'ennemy, ia-mais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'une telle beste. Car il cherche toutes les occasions & moyens comme il nous pourra surprendre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et Pource le Seigneur, ainsi que Iob dit *Luc 22.* clairement, luy applique le glaue, c'est à dire il luy *Iob chap.* reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruau- *20.* té, laquelle il ne peut outrepasser. Ioint aussi que Dieu ne permet point qu'aucun soit affligé plus que l'impuissance de la nature humaine ne peut soutenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de *S. Paul* Christ, reconforte tous ceux qui sont en quelque *1. Cor. 10.* danger de la vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: à raison que



Dieu ne permet point qu'aucuns soient tentez plus qu'ils ne peuuent porter, ains par la tentation nous fait sentir à l'esprenue, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en sommes incontinent deliurez. Ce qui a esté assez amplement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entēde, que le principal point de tout ce discours est de monstrier que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais que les esprits malings, les estoilles, la qualité de l'air, & autres choses exterieures y suruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à se moderer & se guarir par remedes deuēment appliquez, qui sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les causes des maladies, qu'à l'abondance & qualité des humeurs? Que si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle puissance elles ont, certainement il trouuera que elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'ame: mais en sorte toutesfois que l'institution des meurs & l'observation de la religion est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'un corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisement, & toutesfois nō pas vn brin fots ne lourdaus. La colere les rend d'un corps sec



& tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'un esprit feruent & vehement, prudents, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & trompeurs.

*Qui sous vn front poli d'un hypocrite fard  
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin renard.*

*Perse.*

*Satyre 5.*

L'humeur melancolique les rend fermes & constans, & qui mal-aisement se laissent destourner de l'opiniõ qu'ils ont vne fois cognüe en leur cerueau. Le flegme est impropre & inutile à former les meurs de l'ame dont nous voyõs que tels sont volontiers d'un esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

*Les melancoliques, manyaques, frenetiques, & qui par  
quelque autre cause sont esmeus de fureur, parler  
quelquesfois vn langage estrange qu'ils  
n'ont iamais aprins, sans toutesfois  
estre demoniaques.*

CHAP. II.



Erritablement quand les malades qui sont en fièvre chaude, parlent ores clairement, ores obscurément & confusement vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, assurez-vous que les humeurs sont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en



DES OCCULTES MERVEILLES.

*La force  
des hu-  
meurs com-  
me celle du  
vin trou-  
ble l'esprit.*

*Platō Au  
dialogue  
intitulé  
Phædon.*

ceux qui sont possédez du diable, veu que ces es-  
pris malings ont la sciēce quasi de toutes ces cho-  
ses. Or sont les humeurs si vehemētes, si tost qu'el-  
les sont ou enflammées ou corrompuës, que la fu-  
mée d'icelles estant môtée au cerueau (ce que mes-  
mes nous voyons en ceux qui sont yures) fait par-  
ler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par  
les malings esprits, telles maladies point ne se gue-  
riroient par medecines laxatiues, ny ne s'en iroiet  
à force de dormitoires. Car par iceux & par plu-  
sieurs autres remedes, dont la medecine est bien  
pourueuë, deuëment appliquez, nous les voyons  
retourner à leur bon sens, mais pource que les hu-  
meurs bouillent merueilleusement, aussi sont les  
espris terriblement esmeus, & l'entendement fort  
troublé: lequel troublement & concussion fait  
mettre hors certains mots non auant ouïs, & par-  
ler vn langage incognu, tout ainsi que du tonner-  
re & de la collision d'vn caillon nous voyons sor-  
tir des esclairs & estincelles de feu. Or est il don-  
né de Dieu à l'esprit de l'homme, qu'il soit capa-  
ble de la cognoissance des choses, voire mesmes il  
est imbu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il  
les pratique. Tellement que le dict de Platon est  
conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est au-  
tre chose qu'vn ramentenir. Car l'ame de l'hom-  
me contient en soy la sciēce & notice de toutes  
choses, mais estant oppressée par la masse de ce  
corps, & par les humeurs espais & grossieres,  
mal-aisément se manifeste. Pource comme vn feu



couuert de ses cédres, elle demāde à estre excitée & fomētée, à fin q̄ ces estincelles qui sont en nous de nature sortēt en cuidēce. Quand dōc q̄s celle diuine & principale partie de l'home, à sçauoir l'ame, est esmenē & exagitée de maladies adōc elle met hors ce q̄lle tenoit profōdemēt caché à l'intérieur, & euidēmēt desployé ses facultez naturelles. Tellemēt q̄ cōme aucunes plātes ne rēdēt aucune sēteur, si l'ouuēt vo<sup>r</sup> ne les pressez & broyez entre vos mains: ainsi sēblablement les forces & vertus naturelles point ne se demōstrēt si ainsi q̄ l'or à la pierre de tonche, elles ne sōt examinées. Par sēblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent soudain la paille, ains sēulomēt quād elles sōt eschauffées à force de frotter: cōme aussi quād vo<sup>r</sup> donnez le fil à vne espée ou dague, par le frequent tour de la rouē vous luy faites getter des estincelles de feu toutes flābātes. Ainsi es herbes & espierres precieuses se peut euidēmēt cōprēdre & cognoistre la force de nature. Car la Piuoine le Guy la veruaine, le corail l'Emathiste, les perles, les émeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pēdus au col, par vne vertu soudaine dechassēt les maladies, ou reflāchēt le sīg, & demōstrēt leurs autres effects chacū selō leur peculiēre & nāyue faculté, mais s'ils sont prins dās le corps ils sont plus soudainement & vertueusement. Dequoy l'on void exemple au bon vin, lequel aprouche du nez par son odeur relouyt le cœur, & resueille l'esprit, mais quand on la beu( car estāt au



# DES OCCULTES MERVEIL.

muy il ne fait rien de cela, ains quand il est espā-  
du par les venes) alors finalement il desploye ses  
vertus, & rend les hommes bien emparlez quel-  
ques lourdauts qu'ils soient, & boute hors ce qui  
est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par  
la mesme raison & maniere des humeurs alterēt  
les hommes, quand toute la force & vehemence  
de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau,  
& a commencé de troubler l'entendement, & les-  
espris vitaux & animaux, tellement que nous en  
auons veu aucuns en fiures chaudes (lesquelles  
ont volōtiers leur cours en esté) lesquels estoyēt  
arguts & eloquents à disputer de quelque matie-  
re, & mesmes vsoyent d'un parler elegant & poly.  
& d'un langage, duquel apres estre retournez en  
conualescence, ils ne pouuoient vser: lesquels  
j'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'es-  
prit maling, ny ne faire telles choses par l'instinct  
du diable, ains par la seule force de la maladie, &  
la violēce des humeurs, par laquelle comme par  
quelque flambeau ardent, l'ame de l'hōme s'em-  
brase. Attendu qu'en leur appliquant quelques  
fomentations à la teste, & leur donnant quelque  
dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de  
tel trouble de cerueau: duquel apres qu'ils e-  
stoyent deliurez, ils n'auoyent aucune memoire  
de tout ce qu'ils auoyent dit & fait: & si quand ie  
leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoyēt  
honte, & s'esbahysoient fort commēt ils auoient  
ainsi perdu l'entendement. Ainsi ceux qui s'en



vont mourir (parce qu'en eux est excitée vne ardente vigueur d'esprit, & qu'auant qu'ils meurent vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de predire au vray certaines choses futures, & ce avec vn langage si orné & elegant, que les assistans en sont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a sa naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sçache les choses aduenir & puisse deuiner principalement quand la mort est prochaine, il sera deduit en son lieu.

*De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du commun peuple attribuent aux saints. Et comme on la peut combattre, incidemment que ceux qui sont oppressez du chant mal, de lethargie, & apoplexie, ne doivent incontinent estre portez en terre.*

## CHAP III.

**L**a esté assez ailleurs déclaré quels effects les humeurs causent es corps humains, mais parce qu'icelles selon la nature & variété des pays, diuersement les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouvement & endommagent fort l'entendement. Ce



## DES OCCULTES MERVEIL.

Hipocras  
le haut  
mal

qu'on peut appercevoir clairement en l'apoplexie & en la lethargie, & en celle qui tāt afflige les ieunes gens, & le sexe feminin dite epilepie. Les enciens nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoient le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoient tels malades tout soudain tōber & perdre le sentiment ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings esprits leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoient des vœus & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De là procede qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepie, attribuant l'une à S. Jean Baptiste, l'autre à Corneille le céturiō, & à S. Hubert: à la simplicité desquels pources abusez, cōme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se deuoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon q̄ l'humour visqueuse excède, ils sont diuersemēt affliges, de sorte que les vns vrilent & abbayēt comme chiens, les autres siflent & grinssent des dets, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployée: d'autres demeurent tous muets, principalement quād le cerueau est chargé de grosses humeurs, & q̄ le diaphragme est oppressé, & les cōduits des esprits



cloz & bouche: d'où vient que l'esprit ne peut passer aller & venir çà & là sans grande peine & douleur: lesquels plus q'ous autres me semblent souffrir vn grief tourmēt. Or sont beaucoup plus vehement les accez de telles maladies, lors que la Lune cōmence à estre au plein, ou à estre nouvelle, ou quād elle posse de le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs excedent, principalement quād apres le vent de Nord, les vêts de Suc soufflent, vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sōt beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce de quoy porte telmoignage, que les iunes iuenceaux & les femmes en sont plus communemēt. Esquels si enuiron le vingtcinquesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accompagner iusques à la mort. Parquoy puis q'la cause de ccluy haut mal est si manifeste, on le doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emouons naturelles des humeurs, à celle fin que les hōmes soyent moins espris d'horreur quād ils voyēt tordre la bouche & escumer & enfler les ioues à tels patiens: mais qu'ils ne craingnēt point d'ē approcher &, qu'ils s'efforcēt d'appaiser leur, douleur & dōner quelq

*Apho. 7.  
commēt. 5.*



# DES OCCULTES MERVEIL.

*Que ceux  
qui sont  
morts de  
peste se doi-  
uent prom-  
ptement en-  
terrer.*

remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellemēt se tuēt & se heurtent la teste contre terre, cōtre des pierres, & cōtres des trōcs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'ō les porte enterrer auāt qu'ils soyent trespassez. Si biē que ie sçay, pour certain, tant de nostre memoire, que du réps des anciens Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoÿēt enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font oflice d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuidoient estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalemēt qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gēs l'ame est quelquefois comme mussée, laquelle de rechef ramplit le corps d'esprit & de vie. Mais es fiures contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'observer cela si estroictement, à cause se qu'incōtinēt apres la mort, la cōtagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en appchēt. Et pourcē ceux qui sont aupres des pestiferez & leur seruēt pēdāt qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quād ils decedent, à cause que lors la contagiō s'espād ça & là, & s'attache à tout ce qui se rencōtre. Tellement qu'il en prent quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lampes, lesquelles quand sont allumées



allumées, ne rendent point de puanteur au nez: mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont aupres d'eux, quand ils rendēt l'ame, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le temps deu, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu à peu iettent vne tresmauvaise senteur, avec vne sanie & apostume tres-vileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & es maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaud, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de tēps, passé vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode éscorps.

Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print *S. Iean. II.* occasion de resusciter le Lazare, ayant ia esté quatre iour au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bien mort: mais que seulement surprins de quelque deffailance de cœur, il fust reuenu de pasmaison. Laquelle occasiō luy-mesme print aussi, quand par sa mort & resurrection, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt. à fin qu'il

Q



# DES OCCULTES MERVEIL.

ostast toute matiere & occasion à ceux qui pour-  
roient sinistrement & peu reueremment iuger de  
sa mort & resurrection, & tirer en calomnie tous  
ses dictz & faictz, auquel erreur & faute de sens,  
les Iuifs encores à present persistent. Au surplus,  
puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme  
de sens & entendement sont si fort à redoubter,  
qu'il n'y a celuy qui, le voyant n'en prenne hor-  
reur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera  
que biē procedé à moy, si i'adiouste icy de prôpts  
remedes & non communs, par lesquels chacun  
qui ne sçaura riē de la medecine, pourra soy & les  
siens garentir de telles maladies. Et pource que  
toutes les maladies du cerueau, principalemēt qui  
gisent en humeur froide, ont vne certaine allian-  
ce entre elles, aussy ces remedes se pourront accō-  
moder à toutes indifferemment, comme à la de-  
bilitation de la memoire au tournemēt & estour-  
dissement du cerueau, à la palpitation & tremble-  
mēt de teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux  
songes & reueries nocturnes, & à l'oppression des  
Incubes, vulgairement des foulons, qui est la ma-  
ladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre  
toutes autres choses qui remedient à telles mala-  
dies & les guarissent, i'en ay trouué quatre prin-  
cipalement tres-efficaces, non tant par experi-  
ence que par raisons approuuées. La greine ron-  
de & noirastre de la Piuoine. Car celle qui est  
cornuē & qui est rouge n'y a point de vertu. La  
racine ronde & pointue & pleine de petites te-

Remedes



tes, de la Siboulle ou charpentaire. Les rassures  
ou limures du test de la teste d'un homme, & le  
Guy de chesne. De tous lesquels chacun à part, ie  
deduiray les effects, & par quelle raison ils se font.  
La Piuoine non moins louée par Galien, que les *Piuoine.*  
chous par Caton, non seulement par vne qualité  
elementaire: mais aussi par vne force & proprie-  
té occulte de toute sa substance, chasse celle ma-  
ladie, & si mesmes elle est attachée au col des en-  
fans qui en sont tumbéz, esquelz la force de la  
maladie est moins violente, elle fait que soudain  
ils se releuent. Car elle dechasse & consume l'hu-  
meur pituiteuse qui engendre telle maladie. Mais  
si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire  
à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consomment  
encores mieux. Car elle en boit l'humour ven-  
teuse farcie de venin, & rend le corps en vn tem-  
perament plus chaut & plus sec. Or afferment  
aucuns que celle greine est la meilleure sans com-  
paraison, laquelle le masse de la Piuoine apporte  
de sa premiere portée. Car les ieunes tiges sont  
vn long temps sans porter greine: mais si tost  
qu'elles sont monstrées en perfection & en temps  
de porter, alors que les gonces viennent à s'ouurir  
vous voyez d'un costé les grains polis d'une cou-  
leur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge,  
& doit on garder la noire pour en vser: mais non  
avec telle superstition que celle d'apres soit iu-  
gée ne valoir rien, veu que celle de la dixieme an-

Q ij



*Siboulle.**Teste de  
mort.**Os des  
hommes.*

née apres la premiere de sa portée, moyennant qu'elle ne soit vereuse ne vuide a prompt effect. La Siboulle surpassant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'épilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'un flegme gluât, & d'humeurs visqueuses, en quelcōque partie du corps qu'elles soient. Car elle est d'une force absteriue par laquelle elle dissout toutes choses tenaces & gluantes. Et pource quād pour un tel effect ie m'en veux seruir, i'ay accoustumé de donner vne cuillerée de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le melle avec du syrop de Stecade, avec un peu de noix muguette, puis leur commande de se rincer souuent la bouche avec du vinaigre de Siboulle, & en aualler quelque peu. Pareillement ie trouue par experience que les rassures du test d'une teste d'homme seruent d'un soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'un homme mis en poudre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'une femme, à la femme, en vin ou oximel de Siboulle, non sans vne propriété vertueusement occulte: mais qui vilainement desseiche comme la pressure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de ventre. Aussi par experience que les os de l'homme dōnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astringente & vertu



deslicatiue. Ce que fait pareillement la mommie  
 Arabique, principalement si vous y adioustez  
 quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle  
 vulgairement l'ambre gris. Aux choses preceden-  
 tes approche en effect, ou les surmonte le Guy, à  
 mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que  
 l'humeur qui est contenuë dans ses grains blancs  
 est fort glueuse, laquelle se ramollit & assoupit  
 quand on la broye entre les doigts, car par ce mot  
 n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux  
 qui se fait de bois de ouis: duquel si l'on mange iâr  
 soit peu, la langue deuiant tout en feu, & toutes  
 les entrailles se conglutinent: ains celle plante iâr  
 branchuë, que les anciens prestres de la Gaule que  
 Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre  
 quelconque. De la est venu le mot d'Anguillan-  
 neus pour les estrenes, c'est à dire, Auguy ban nou-  
 ueau, par ce qu'ils l'alloient cueillir en ce temps là,  
 & le departoient à leurs amis, laquelle tousiours  
 est verte, iamaïs ne naist en terre, ains sur le che-  
 ne, non d'aucune semence: mais de la fiente d'une  
 palombe & d'une tonnerelle. Or enay-ie bien  
 veu souuent de la hauteur d'une couldee, de cou-  
 leur au dedans verdoyante, comme celle d'un poi-  
 reau, & par dehors vn peu bruno, & la feuille co-  
 me de buys, tirant sur le jaune. Ce que oe pere de  
 toute doctrine & le plus versé en la cognoissance  
 des choses qui se treuve point. Virgile declare  
 par vn vers fort elegant, quand il dit.

*Guy de  
 Chesne.*

*Cesar, es  
 commen-  
 taires, li. 6*

Q iij.



*Eneid. 6.*    *Telle de l'or la forme paroissoit,  
 Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,  
 Ainsi sonnoit la feuille d'or souvent,  
 Se remuant au batte du doux vent,  
 Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus  
 Le froit yuer, verdoyante est la glus  
 De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant  
 Produite n'est, lequel la va portant,  
 Si est du tronc la rondeur colorée  
 Cèinte alentour de glus iaulne dorée,  
 Vn arbre espais de l'ombre bien remplie  
 Cache vn rameau tant au bois qui se plie  
 Qu'aux feuilles d'or: lequel tant honoré  
 Produit de soy vn fruit au chef doré.*

*Cesar, au  
 liure 6. de  
 la guerre  
 Gallique.*

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les assaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'usage de cest arbrisseau d'or. Car il dissout, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remedie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietés de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du gère des cheures: mais plus grand de corps, & est nommé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ongle de ceste beste a vne propre vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cōbien que la raison m'en ait semble fort obscure.



Or en Flādres, pource que le pays est grandemēt froit & moite, & que le vent de midi qui est le pire de tous y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellemēt subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des ruës & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassēmal, comme l'on dit. Certes il m'est aduenū par deux fois, qu'une certaine femme estant tombée de tel mal à l'en- *Histoire.* trée de nostre logis, comme si elle eust esté frappée de quelque foudre. Si tost que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn miē anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sur ses pieds, & apres auoir vn peu beu pour se renforcer, poursuyuit son chemin. Vne autre, comme ie n'estois en mon logis, soudain en iettant vn cry inaccoustumé, tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le pauc. Ce qu'apperceuant vn de mes domestiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il la deliura de la maladie. Ce que i'estime aduenir par vne speciale vertu & proprieté occulte de sa substance, ou bien pource qu'elle a vne tresgrande force de dessecher & de resouldre. Que si elle n'estoit solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois i'ay opinion d'y estre



DES OCCULTES MERVEIL.

faict, iacoit que les esprits animaux qui s'en exalent  
soient moult subtils & secs, & nullement vapo-  
reux, qui fait que moins ils sont exposez au sens,  
& qu'il ne les peut percevoir sinon par vne force  
& vertu latente. Ainsi les pierres precieules & au-  
tres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certai-  
ne force secrette: mais si par agitation & mouue-  
ment, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensi-  
blement ils flairent, & plus fort s'insinuent au  
corps. Ce que nous apperceuons manifestent  
quand par vn soudain & violent mouuement  
quelques rouës s'eschauffent, ou quand les che-  
uaux frappent tellement le pauc de leur pied fer-  
re, que le feu en sort, car incontinent telle odeur  
chaude & seche, s'espand parmy l'air. Que si la  
cause de cest effect ne semble assez apparente, &  
qu'on n'en puisse trouuer aucune raison proba-  
ble, a tout le moins estimons que telles cho-

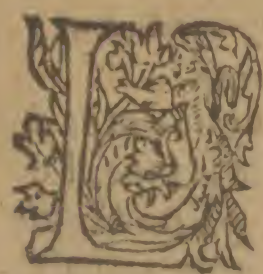
*Vn corne.*

ses se font par mesme moyen que la corne  
de l'unicorne mise en eau ou en vin,  
chasse tout venin, & tue l'araigne  
par son attouchement. Quant  
aux pierres qui se treuuent  
au ventre des hirôdelles  
& par quelle vertu el-  
les guarissent l'epi-  
lepse il sera de-  
duit en vn au-  
tre lieu.



D'où vient que les maladies sont longues & durables, & qu'aysement elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'où prouiennent les fieures recidues & les iours de leur relache entre les accez. Chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

## CHAP. IIII.



Es maladies qui sont de longue durée se peuuent non proprement cōparer à vn long & difficile chemin tout plain de rousles & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est contrainct de faire à pied. Iceuluy pour la mauuaistié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que s'il estoit porté sur quelque chariot, ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie du fais. Or combien que les maladies soient prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est-ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelqué bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bō regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecilité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adiuteur de la nature lequel longneusemēt veille pour sa santé, & du tout s'en

*Medecin  
adiuteur  
de nature.*



DES OCCULTES MERVEIL.

ploye à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sçachās que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune differēce ny aucune election, māgent de mauuaises viandes, voire lors que les maladies liurēt leurs premiers assauts, dōt s'augmentent l'opilation & putrefactiō, & la maladie se réforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduiēnent en Autōne.

*Des maladies le cours va & vient & retourne,  
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.*

Alors il y a double cause de la longue durée de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie à cause de la viscosité. Car les parties de l'an automnales & yuernesales refrigerent & espoississent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrosissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute maniere aysée à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quand l'air est fort froid, les humeurs difficilement s'escoulent de dissoluent. Dequoy nous rend bon tesmoignage, qu'en temps d'yuer on ne sue presque point. A ceste cause leur conuiēt lors donner choses qui nettoient fort, & qui destouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins



q̄ lalle és vaisseaux, lesquels il faut bien mollifier & destremper avec eau salée, ou saulmure, & les froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur oster toute l'odeur qu'ils ont prinse, autrement tout ce qu'on y met dedās se gaste & aigrit. Dōt Hippocras me semble avoir fort bien dit, que tant plus on nourrit les corps impurs, plus ou les endommage. Car la nourriture estant meslée parmi mauuaises humeurs se pourrit & corrompt, qui est cause qu'ils cōbarēt iōguemēt avec le mal, ou si par l'industrie du medecin ou par la vertu de nature, la maladie est venue à sa fin, pour certain à la moindre occasion qui se presente, elle se rengrege & renouvelle plus forte. Car nouvelle coruptiō & putrefactiō suruiēt au corps, accompagnée d'une grāde puāteur, laquelle nous sentōs à l'haleine, laquelle putrefactiō estār amplemēt espandue par tout le corps, corrompt les esprits, & pource q̄ la perspiratiō est empeschée, aussi elle esteint la chaleur naturelle. Aquoy tēd celle sentēce d'Hippocras. Si quelques reliques residēt encore au corps, de la procedēt les maladies recidives, & les fieures se réflammēt. Car la nourriture q̄ le corps prêt, ne le réforce point, ains estāt meslée avec mauuaises humeurs, se corrompt, & augmente la maladie, comme nous voyons en la fieure quarte & és tierces bastardes, quand ils n'obeyssent au medecin, & bō regimie. Vray est q̄ tel les fieures donnēt quelqs trefues à la persōne, & cessent par certains iours pource q̄ l'humeur est

*Hippocras  
liure. 2.*

*Aphor.  
10.*

*Hippocras  
liure. 2.*

*Aphor.  
12.*

*D'ou pro-  
vient que  
les fieure*



donnent  
quelques  
refues &  
relaches à  
la person-  
ne.

Hippocras  
liure 2.  
Aphor.  
23.

Fièvres an-  
guissantes.

hors des venes, & eslongnée du cœur: mais es fie-  
ures continues les personnes sont incessamment  
affligées, à cause des aspres & mordentes fumées  
du sang enflammé, & de la colere embrasée dens  
les veines, lesquelles n'ayans fraîche yssue & per-  
spiration, s'en vont droit au cœur & au foye, &  
par leur putrefaction prouenuë de l'opilation, el-  
les tourmentent plus fort que si elles estoient es-  
pandues hors des veines. Car pource que la su-  
perfluité des humeurs est grande, & la putrefa-  
ction vehemente & grande la proportion d'icel-  
les humeurs à la pourriture (car le sang par la  
qualité du chaut & de l'humide cōçoit plus prō-  
prement pourriture) aduient que telles fieures  
continuellement detiennent la personne, & sou-  
dain se hastent de venir à leur point & dernier  
tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se  
prolonger outre le quatorzième iour, & quel-  
quefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle  
s'enfle) se finir le cinquième, septième, neuvième,  
ou onzième iour. Or va-il tout au contraire des  
causes des fieures qui par vne certaine force &  
qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le  
temps s'assistent, le corps par certains espaces de  
temps intercalaires, dont se faiet que par certains  
interualles & intermissions elles font leur accez,  
qu'elles s'auancent qu'elles prennent plus tard,  
& plus laschement, qu'elles sont inconstantes &  
variables que leur paroxisme est plus lōg. Les ac-  
cez s'auancent & sont plus vehemens quād l'hu-



meur est augmentée & plus ardamment enflam-  
mée, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il  
y a eu quelque intemperance au boire ou au mā-  
ger: mais la fièvre prend plus tard & plus lente-  
ment la personne, & se modere l'accez, quand la *Fièvres re-*  
matiere peccante se diminue, & que l'opilation *tardées.*  
& la putrefaction deracinée, peu à peu l'opilatiō  
cesse. Que si vne humeur prend en soy la nature *Fièvres in-*  
d'une autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par *constantes,*  
mixtion d'une autre elle soit confuse & brouillée *& varia-*  
alors les acciez ne tiennent aucun ordre, & sont *bles.*  
variables. L'humeur & vapeur fort abondāte &  
largemēt elpādue par le corps, mesmement quād *Fièvres de*  
elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si *longue du*  
bien qu'ainsi que bois vert & humide demenre *rée.*  
long temps au feu sans se pouuoir bien allumer  
& consumer, & la chair de bœuf, principalement  
quand c'est d'un vieil bœuf, demande à bouillir  
longuement, ainsi l'humeur visqueuse se doit lōg  
temps d'eltramber, & par concoction l'amollir  
& deuenir fluāte, à celle fin d'estre plus propre à  
vuider. Or combien que par deuāt il ait esté de-  
monstré que les humeurs quand elles se purifiēt  
hors des veines, & s'enflammēt en quelque par-  
tie du corps que ce soit, causent fièvres intermit-  
tentes. Toutesfois souuent nous obseruons les  
mesmes humeurs, encores qu'elles soyent hors *Fièvres in-*  
des veines, neantmoins engendrer fièvres conti- *termittentes,*  
nues, tant pour raison de leur grande abondance  
que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on



peut voir és parties esprises d'inflammations, frondes, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilencieuses, esquelles s'engendre fièvre non intermittente : mais bien continue, iacoir que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilencieuse & veneneuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au rang des aiguës, par ce qu'incontinent elles rendent à leur fin, & soudain redent l'homme mort ou guarý. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si aprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, quelle semble ne pouuoir longuement résister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne résiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne saillie elle tache à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement résistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'un cœur magnanime & bien souuent est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aiguës, que les patients ne



soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils ne peuvent prolonger leur vie outre quatorze jours & moins encores, sinon que nature se porte forte & vaillante, & que par le secours & aide de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & deffait l'ennemy, elle gagne la victoire, laquelle encores qu'elle ait gagné, neantmoins à peine peut elle reprendre les premieres forces, & pour l'effort qu'elle a soutenu, ne retourne soudain à convalescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & boulevards rompus & abbatus.

*De ceux qui en dormant se leuent du liest, & vont & grimpent par dessus les maisons, & font maintes choses endormiz que veillans ils n'oseroient avoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.*

## CHAP. V.

**L**aduiant aucunes fois que d'aucuns en leur meur & florissât aage (car les vieilles gens, comme ceux esquels l'esprit vital est ou pleint esteint on moult foible & lasche, par l'absence ne peuvent attenter telle chose, bé Triteniny aussi ceux qui sont flacs & tradifs en l'acte de mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & sortent de leur liest montent & descendent par des lieux qui a eux reueillez seroyent tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans



DES OCCULTES MERVEIL.

se faire aucun mal, que ceux qui les regardent en  
font tout esbahis & effrayez. Que si point vous  
ne les empeschez, ne destournez de ce qu'ils veu-  
lent faire, peu à peu ils s'en retournent derechef au  
liet. Mais quand ils font telles choses, si vous les  
appelez par leur nom, ou que vous leur criez a-  
pres eux, si bien qu'ils vous entendent, adonc  
tous espouventez & estonnez ils chéent, les es-  
pris se venant à separer, & la vertu & faculté na-  
turelle à deffaillir, par laquelle ils faisoient telles  
choses. Pourte les conuient laisser faire, & les lais-  
ser retourner d'eux mesmes en leur liet. Mais  
*Le Foulon.* ceux qui sont tourmentez du Foulon, qu'ils ap-  
pellent, ce qui aduient quād les esprits obfusquez  
& grossiers occupent le cerueau doyuent estre re-  
ueillez & appelez par leur propre nom. Car in-  
continent, encores que vous ne criez pas trop  
haut, ils se reueillent & retournent à eux, les fu-  
mées venāt lors à se perdre, & le sang qui s'espād  
par les conduits des venes venant à se rabaisser.  
Or à l'entrée du printemps ceste maladie assaut  
la plus part de ceux qui cōtinuellement se deulēt  
*Que c'est* de crudelité d'estomac, & qui le plus souuēt dor-  
*chose mau* ment sur leur dos: qui est cause qu'ils dorment  
*uaise &* la bouche & les yeux ouuers au grand damage  
*nuisibles* de leur santé. Ainsi tout soudain ceste maladie les  
*de coucher* saisit, ou ils endurent telle peine comme s'ils e-  
*sur son dos* stoiēt accablez sous quelque pesant fardeau telle-  
ment que ne pouuans crier ils gettent de souspirs  
& gemissemens lamentables, mais des que quel-  
cun



cū les appelle par leur nō incontinēt ils se tournēt sur le costé, & se deliurent d'iceux foudons & esprits desquels ils imaginēt soy estre foulez. Or en près il vont au rebouts à nos chemineurs de nuit, Car iceux à yeux clos combatent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassemēt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent jusqu'au faste des toits des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumiāt, & vn esprit moult chant & bouillant qui est en eux: lesquels montez au cerueau esmeuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effets, qui fait que le corps par d'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & cōserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contre-mont, & par sa force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxé, & de graisse corpulante, mais d'vn esprit fort agile & ardent: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des oreils ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque mur ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes. Tellement qu'ils en prenent tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on iette es bouches de la mer, à fin que les nautonniers

R



DES OCCULTES MERVEIL.

viennent surgir à bon port, & enitent les lieux sabloneux & les rochers qui sont cachez sous l'eau. Car combien qu'ils soyent couverts de lames de fer, & liez de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre : toutesfois ils flotent & nagent sus l'eau, & point ne s'enfoncent, l'ils ne viennent à s'entr'ouvrir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflés de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & avec vn pas douloureux & lent, ainsi que les limaçons, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tatonnant leur chemin avec leurs cornes estendues, ils grauisent par des lieux haults, & s'en vont çà & là tout de belle nuit. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souvent ont accoustumé ou diuertir, ou estonner les gens qui veulent, par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attendent telles choses non autrement que les yuongnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent, point de se hazarder à tous perils : auxquels si le iour après, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur rednisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en a-



uoir aucune memoire, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempeste & tintamarre, ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esleues, & l'ardeur & agitation des esprits moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans toutesfois à la splendeur du liét: car les esprits ne sont si forts ne si vehemens qu'ils puissent souleuer le corps. Et de vray à toutes personnes (tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui aduient és coleres & non és pituiteux, ils crient de nuict, & se tourmentent & trauaillent, mesmemēt de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans vendeurs, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintien de leur personne: lesquels tous il changent & varient à tout propos, contrefaisans orés le badin, orés le luicteur, orés le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuernes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'elgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques qui se representent au sens, & qui sont cōformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont

*Hippocras  
au liure du  
haut mal.*



DES OCCULTES MERVEIL.

faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentionnement & à bon eleiens, adonc les visions & phantomes de telles choses reuiennent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

*Lucrece li-  
ure 4.* Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent,  
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.  
Les aduocats plaider, & les loix accorder.

Capitaines combattre, ennemis aborder,  
Et au conflit se ioindre: aussi les barquerols  
Debatre & résister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous travaillent & donnent peine quand la nuict est venue nous montent au cerueau & nous brouillent contre nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantomes qui se presentent est à tous coups rompu.

Des corps qui sont noyez ceux des hommes flotter à la  
renuerse, & des femmes au contraire. &  
Si le poumo leur est osté ils demeureront  
au font de l'eau.

CHAP. VI.

*Pline li. 7.  
chap. 7.* C'Est chose toute notoire & expérimentée en-  
tre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne)



que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flottent le dos dessus la face tournée vers le ciel, & ceux des femmes le ventre dessus, la face tournée vers le fond de l'eau. En quoy on iuge nature avoir eu esgard à la honte hōneste du sexe, à fin que les membres qui sont hōnestes à cacher ne fussent exposez en veüe & appergens des hōmes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaux plus larges & plus ouuers, comme la marris, les intestins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles spongieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tres-abondamment, alors par la pesantueur & distention de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit es vessies, & es vaisseaux bien bouchez: desquels la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & se tient dessus. Ce qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dans la saulmure, flotte bien par dessus, mais la partie qui a pesantueur, l'abaisse & enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sçauoir celle ou se voit vne petite fossette quand la coque est rompue, mesmement quand les œuf sont vieux, & cōmencent à sentir mal, tend tousiours contremōt. Que si nature n'eust mis en sexe des cōduits plus larges & de plus amples vaisseaux, cōme ie vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle? Quelle aide seroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle, le ventre grossit occulte-

R iij



ment, & l'enfant prent augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & esslargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aisement. Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entrée n'estoient establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuées, lesquelles abondent tant en lait, accommodées à cest vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses conduits & cōcautez plus amples, & consequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il est necessaire que celle partie du corps en fōce & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup plus resserrées, & les conduits de l'vrine plus estrois. Dont nous auons tesmoinage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la femme. D'auant age il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espauls plus grosses & plus larges, l'eschine du dos avec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & greffe. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le ventre: attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante rende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depend selon mon

*Qui sont  
ceux qui  
estans noy-  
ez ne reui-  
uent incō-  
tinent sus  
l'eau.*



opinion que ceux qui sont du tout noyez & suffoquez ne reuiennent incontinent sus l'eau. Car puis que le corps se remplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau l'appaisantir, il ne peut monter à mōt, à raison qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit en a esté chassé. Mais dās l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissout & delchoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de nostre pays a accoustumé de dire, que le neuuiesme iour l'amer estant rompu, ils remontent sus l'eau, nō que la vessie du fiel se rōpe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaux destrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur sort & se vuide. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuée) est rendu fluide, & le polmon fistuleux en maniere d'esponge, estant rempli d'air, soufleué le corps & le porte à l'air. Et de fait cest intestin soustient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne la gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à fin de plus longuement retenir son halaine. De sorte que i'ay entendu à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tresgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere le-quel tout d'vne halaine sans aucunemēt la repré- *Chose mer-*  
dre, renoit plus longuement sa voix luy seul, que *morale*  
les quatre plus puissans hommes qu'on eust peu *d'un More*



trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canard plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre serf & esclau, beaucoup plus facheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus viste, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estant noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamaïs ne reuiert sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

*Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en veüe, aussi ceux qui ont esté occis & meurdrez ietter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent ou les meurdriers.*

## CHAP. VII.

**C**ombien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, li est-



ce que ceste cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuve la present : & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez de l'eau, gettēt du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuve là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi viv quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuvent les humeurs, n'estoient encores assopis. Ce qu'a bien consideré le magistrat & le gouverneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soient decedez & les visiter & y prédre garde de bien pres avant qu'ils soiēt portez en terre. Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le dechifrer. Bien scay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps és corps morts, par laquelle les cheneux & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux coupez gettent des fueilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dās l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle estant defaillie, les fueilles deviennent seches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré caché dans les veines, vient à sortir hors quand



le corps est remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps sont tirez en terre & otes tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices des veines s'entr'ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naïue couleur, descoule du corps. Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule pas du sang rouge de la playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrompu. Que s'ils sont morts par quelque chente ou quelque ruine, ou qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que les conduits du corps sont ouuers, il sort vne humeur sanglante, à sçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties basses. Côme souuēt nous voyôs d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté gardé deux ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslée de sang, quand ceux qui le portent dans la biere sur les épaules pour l'aller enterrer, le secouent & esbranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque soline, espandent encores de sang à terre sus le paué. Parquoy i'estime que les choses precedentes procedent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresaut le



sang leur vient à sortir par le nez, parce que les  
 facultez naturelles, & tout l'entendement gran-  
 dement s'esmeuvent & se troublent, & que les  
 humeurs ne sont arrestées, ains passent en-  
 core de lieu en autre. Si bien que nous voyons  
 telles gens estre diuersement troublez, & que la  
 parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougis-  
 sent, ores ils passent & tremblent de peur: par  
 lequel tremblemēt il aduient qu'en regardant a-  
 insi le corps mort, le sang malgré eux leur com-  
 mence à ruisseler du nez. Comme aussi nous voy-  
 ons aduenir à plusieurs quand quelque chose fa-  
 cheuse & mauuaise se presente à l'improheu de-  
 uant leurs yeux & entendement, ou que par i-  
 magination ils conçoient quelques choses mes-  
 chantes & abominables. Or si quelcun soustient  
 que les parens & alliez par vne certaine sympar-  
 thie: c'est à dire par vne mutuelle correspon-  
 dence de nature, attirent le sang du corps mort, &  
 le meurtrier pareillemēt par vne antipathie, c'est  
 à dire vne dissension & occulte discorde, en ce-  
 la ie ne luy contrarieray point. Combien que  
 plus aysemēt i'admettray le sang issir de la playe,  
 quelque bandée qu'elle soit, si ecluy qui a fait le  
 coup se presente deuant la personne naurée. Car  
 certainemēt la force & l'imagination de la na-  
 ture latente est si grāde & de telle puissance, moyē-  
 nant qu'il y ait encores quelque vie, ou que le  
 corps mort soit encores chaud, que le sang par la  
 colere embrasée cōmēce à bouillir & s'espandre.



DES OCCVLTES MERVEIL.

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouveau  
nez ont la face couuverte comme d'un masque,  
au sortir du ventre dit vulgairement.

CHAP VIII.



*Trois pellicules dont l'enfant est enuicloppé.*

Presque par tout a cours vne sorte  
dourde & vaine opinion, laquelle  
non seulemēt abuse le simple peu-  
ple, ains aucūns modernes de grande  
estime & reputatiō: sçauoir est, que  
pluseurs enfans non sans grād presage de quelq  
bōne ou mauuaise destinée, viēnt à naistre la te-  
ste couuverte d'un heaume, qu'ils appellent ainsi,  
pource qu'ils ne sçauēt pas cela estre cōmū à to<sup>s</sup>,  
& q l'ēfant est muni & cōregardé de celles pel-  
licules au vētre de la mere. Car il y a trois enuel-  
loppemens ou petites peaux desquelles l'enfant  
est vestu & enuironné ne la matrice: l'exterieure  
est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins  
Secundine, pource que secondement apres l'en-  
fantement elle sort dehors. Sous ceste cy sont  
deux autres petites pellicules, dont la premiere,  
pour la forme qu'elle tient d'une chair haschée  
menue est dite Allantoyde, laquelle est engēdrée  
de la semence de la femme, & enuolope la teste  
les fesses, & les pieds, & autres partie eminentes  
& si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé.  
La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle  
boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-



dant qu'il prent augmētation: & icelle l'envelop-  
 pe tout en vn rōd. Et pource qu'elle est fort mol-  
 le, subtile, & deliée, elle est dite Annios, c'est à di-  
 re peau d'aigveau. Tous lesquels renforts & ai-  
 des en la portée de l'enfant, nature la sage pour-  
 uoyeuse a mis sus, à fin que par quelque heurte-  
 ment l'enfant ne fust offensé. Or les deux der-  
 niers sortent quelquefois avec l'enfant attachées  
 aux parties qu'elles sont destinées de preseruer,  
 mesme inēt quant les parties genitales de la fēme  
 sont fort amples, & que les parties honteuses d'i-  
 celle par l'efforcer d'enfenter sont fort ouuertes.  
 Que si l'enfant sort difficilement & avec grand  
 effort, & que la femme ait les parties de l'issue  
 fort estroites, alors ces petites peaux adherent  
 tellement au milieu du passage, qu'elles viennent  
 à se despouiller: comme quand nous voulōs pas-  
 ser la teste ou autre partie du corps par quelque  
 lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce  
 voile donc qui couure ainsi la face de l'enfant, les  
 vieilles l'appellent le heaume: duquel elles racō-  
 tent mille fables resueries, & en font prendre ou  
 esperance & crainte aux accouchées. Car si celle  
 pellicule est de couleur noireâtre alors quelques  
 fols & ignorans deuis assēurent pour verité cer-  
 taine, que plusieurs choses contraites & infortu-  
 née aduiendront à tel enfant, & qu'il sera subiect  
 à voir des phantosmes de nuit, & estre grande-  
 ment inquieté par songes & resueries, sinō que tel  
 le pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit



DES OCCULTES MERVEILLES

*pellicule  
rouge.*

*L'ampride  
d'Anto-  
nin nay a-  
uec vn dia-  
deme.*

donnée à boire. Ce que j'ay souuenance qu'au-  
cuns ont fait, nonobstant ma remonstrence, au  
grand preiudice & dommage de l'aage tendre  
de l'enfant, Que si icelle pellicule adherante au  
dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils  
pronostiquent l'enfant deuoir vne fois estre ex-  
cellent, & faire toutes choses avec vne grande  
dexterité & heureux euenement. Laquelle super-  
stitieuse opinion auoyent aussi les anciens, telle-  
mēt que *Æle Lampride* raconte en la vie d'*Anto-  
nin diadumene*, lequel du ventre de la mere a-  
uoit apporté vne couronne, en mode d'un petit  
chapelet sus la teste, que les enfans quand vien-  
nēt à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur  
teste vn bonnet naturel: lequel les sages femmes  
leur ostent, & les vendent aux credules aduocats  
qui croient facilement cela leur pouuoir porter  
grand auantage. Mais que ces peaux apparois-  
sent ores d'une couleur, ores d'une autre, pour  
certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer  
à autre chose qu'aux humeurs qui sont en la mar-  
ris de la femme, icelles leur causent celle variété  
de couleur. Parquoy quand la marris est infe-  
ctée de quelque humeur orde & vicieuse, laquel-  
le se vient à mesler avec la semēce de l'un & l'au-  
tre, adonc celle pellicule est d'une couleur brune  
& la peau de l'enfant est par tout tainte d'une  
couleur enfumée. Mais si le sang & la semance  
est pure & nette, & non souillée d'aucun vi-  
ce, alors ceste peau est rouge, & à l'enfant



vne fort belle & vive couleur. Or sont ces pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'esprit. Si bien que pource qu'aucuns hommes sont si paillards & si subiects à leur volupté, que sans aucun esgard des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour apres, & plustost encores que les fleurs ont commencé à vuidier, & qu'il reste encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le tēps deu à telle fluxiō est empesché, & que quelque portion de cest excrement menstrual est retenue par telle copulatiō exercée auant le tēps raisonnable, qui ne laisse pourtant à paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme sachant que ces mois ne cessent, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux estans encores tous remoites, secrettement vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy uoile les yeux: ce que, quand elle a cōceu, estant trāsferé en l'ēfant, fait que ces pellicules conçoient diuerse couleur & figure. Dōt vient pareillemēt que les enfans ont les iouēs & les leures rouges & vermeilles comme rose. Ce que l'on voit aussi quād les femmes grosses sont esprises de quelque grande bonté, ou qu'elle ont accoustumé de se colerer & courroucer, la cha-



DES OCCULTES MERVEIL.

leur naturelle estant par ce moyen agitée & é-  
meuë & le sang porté en hault. La ou celles qui  
reçoivent quelque grande peur, ou qui à l'im-  
pourueu grâdemēt l'effrayent, causent à l'enfant  
vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

*Et quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié  
on dit en Flandre hanter les feues.*

CHAP.

IX.



Vand les bas Allemans veulent  
denoter quelqu'un estre de cer-  
ueau peu rassiz & aliené d'entē-  
dement, & en ses meurs, en ses  
gestes & diu, & en toutes ses a-  
ctions semblable à vn insensé, ils  
se disent hanter les feues. Si bien que ce leur est  
vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est  
aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'appro-  
prier aux hommes de cerueau non arresté, & qui  
n'ont point de iugement de raison, & entende-  
ment. Car au printemps quand les feues viennent  
à florir, nous en voyons beaucoup de transportez  
d'entendement, dilans maintes choses imperti-  
nentes, absurdes, & ridicules, voltes mesmes  
que'quesfois entrans en si grande folie, qu'il les  
faut lier & attacher. Aussi en ceste saison, les hu-  
meur viennent à se déborder, & par espoilles fu-  
mées & vapeurs, molester le cerueau, lesquelles  
quand



quand les odorantes fleurs des feues esmeuvent  
& renforcent de plus fort, alors l'esprit de la per-  
sonne devient comme tout insensé & agité de fu-  
ries. Car combien que les fleurs des feues iettent  
vne gracieuse & soubue senteur, si est-ce qu'elle  
enteste & enyure le cerueau d'une pesante vapeur,  
mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, &  
plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est  
cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & en-  
courent les champs, comme l'on dit, & font grans  
criars & grans babillars, les autres sont refuseurs &  
songeards.

*Qui la teste basse, & les yeux contre terre,  
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,  
Mais bien grongne tousiours, & avec vne mouë  
Va pesant tous ses mots, ce que point ie n'aduonë.*

*Perse, Sa-  
tyr. 3.*

Et comme il se trouue des simples qui dissi-  
pent les fumées, & dechassent les choses qui sont  
nuisantes au cerueau, & refuseillent l'ame languis-  
sante, & les esprits assopis, comme le vinaigre, l'eau  
rose ou on a mis destramper des cloux de girofle,  
le pain frais abreueu de bon vin odoriferant, &  
toutes choses qui rendent vne subtile & gracieu-  
se senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & ente-  
stent, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau,  
l'aluyne ou absinthe, la ruë, l'aurône ou cypres, &  
plusieurs sortes d'epicerics. Toutes lesquelles cho-  
ses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnât  
au nez, atteignent le cerueau. Ce qu'Hippocras  
a briefuement denoté par cest aphorisme. Le par-

*Hippocras  
liure 5.  
Aphor.  
28.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

fum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les  
 menstres, lequel aussi seroit fort vtile à plusieurs  
 autres choses, s'il ne portoit pesanteur de teste.  
 Car toutes choses de vehemente senteur, offen-  
 sent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur  
 aux parties haultes, mesmes les odeurs aussi qui  
 s'euaporent des herbes froides, principalement  
 en ceux qui sont de corps maigre & deffait. Tel-  
 lement que telles gens ne peuvent souffrir l'odeur  
 d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & s'il  
 leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tom-  
 bent en spasme, ils ne peuvent souffrir qu'on leur  
 fasse sentir quelque chose de forte & penetratiue  
 nature, cōme ceux auxquels il semble à tous coups  
 qu'ils doiuent estre estouffez par vn air gros & es-  
 pais, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne  
 chambre pleine de fumée perdēt le vent & la res-  
 piration, sinon que les portes & fenestres soyent  
 ouuerres, à fin que l'air serain y entre, & que le  
 vent y puisse entrer & sortir à l'aise: mais certaine-  
 ment ceux qui demeurent pres des marests, & qui  
 font mestier d'espuiser & nettoyer les esgouts &  
 autres lieux ou vont tomber les ordres & vilen-  
 nies d'un nauire ou d'une ville, sont de complexiō  
 du tout differente à ces corps ainsi tendres & de-  
 licats. Car ils hayssent toutes choses de bone sen-  
 teur, & se treuent mal quand ils les viennent à  
 sentir. De sorte que Strabon racompte, qu'au  
 royaume de Saba, ceux qui se trouuent surprins  
 & estourdis par les grandes & bonnes odeurs,

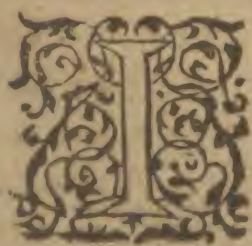


sont incontinent deslourdis par le parfum de bitumen, ou de barbe de boug bruslée. Ce qui est de mesme aduenü à Enuers en vn certain paysant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut saisi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiente de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le fit reuenir de pismoison.

*Toute odeur violente & puante n'estre nuisante à l'homme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & enchassent la contagion.*

*Incidemment d'ou est nay le proverbe, on brule là des cornes.*

## CHAP. X.



Il y a plusieurs choses de grande puanteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains remediēt à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, comme les genitoires du Bieure, le Galbanum, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellent communement assa fœtida, le bois puât, le

S ij



DES OCCULTES MERVEIL.

soufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choses soient d'une forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportent point de nuisance, ains chassent & corrigent l'air pestilentieux, & les puanteurs que les estangs & marais & les lieux cauerneux souterrains exalēt. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remedient à la defaillance de cœur & à l'euanouissement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles par l'estouffement de la marris, quand iameres & prestes à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puanteur qui sort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, causent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité: mais non l'euporation de ceste cy, laquelle tend à secheresse. Dont le populace de nostre pais brulle des rongnures de cuir, & de corne, & des os remotes, & de celle odeur parfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'où est venu le prouerbe. On brulle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peste ou autres maladies contagieuses deuoir estre euites. Ainsi ces années passées comme la peste destruisoit tout en la ville de Tournoy, & sayssilloit chacun, elle fut chassée quasi par vn semblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chasteau de la ville, voyans ainsi la chose quasi en desespoir, braque-

*Brusler des  
cornes.*

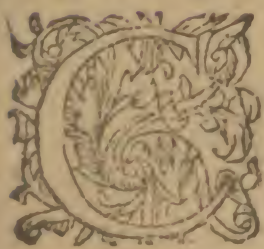
*Histoire de  
Tournoy.*



rent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoient, chargée seulement de poudre, & non de boulets, & sur le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre, fut dechallée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi cerres n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celuy que nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent, en *Hippocras*, allumant de grans feus de serment, & autres choses seches és carrefours des ruës.

*De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte, & si l'est, bien tost apres la mort ensuit. Incidemment, pourquoy plustost qu'es autres, on y met volontiers l'anneau d'or.*

## CHAP. XI.



Est vne chose toute notoire & tenuë pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indispositiõ à elles speciale, ou par vne sympathie & correspõdance mutuelle de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal,



DES OCCULTES MERVEIL.

fuyuant le commun dict. Quelque mal à cause du mal voisin. Toutesfois nature sage & aduisée, garantit & preserue tousiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui se fait critiquement & par l'impulsion de nature, quād l'amas des humeurs & des maladies est enuoyé es parties fort loingtaines. Que si la maladie & son symptome, c'est à dire, son accez, est aspre & vehement, & la nature soit si foible qu'elle ne luy puisse resister ne rembarrer son effort & violence comme bien elle voudroit, alors les humeurs saisissent les principales parties, ainsi que nous voyons en l'inflammation des polmōs, en la pluresie, en la squinancie, en la lethargie, & plusieurs autres maladies aiguës. Mais en la goutte & en la sciatique, lesquelles volontiers empirent & engre gent au Printemps, & en Autonne, la force & faculté naturelle chasse les humeurs de lōgue main amassées au corps des parties fortes aux debiles, ou i'ay prins garde au pays bas en plusieurs fort subiects à la goutte des pieds & mains, que combien que toutes leurs ioinctures & doigts leur fussent deuenus merueilleusement enflés de la vehemente douleur qu'ils souffroient. Toutesfois le doigt de la main gauche, q est le plus prochain du petit, n'auoir aucū mal à cause du voy sinage & sympathie qu'il a avec le cœur. Et ne faut point que aucun craigne à mourir de ceste maladie, sinō qu'au creux gauche de la poitrine, sous lequel est la pointe du cœur (car quād aux autres ils n'ōt

*Du doigt  
annulaire.*



garde, moyennant que point ils ne soient infectez de verole) l'infection des humeurs s'espanse, & iceluy doigt annulaire demeure glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainemēt la force vitale estant cōme du tout abbatuē, la vigueur vient à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou est procedée la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné d'un anneau d'or, par ce qu'une petite & subtile artere, & non un nerf, comme estime Aule Gelle, vient: du cœur frapper droit à ce doigt, le mouuement de laquelle manifestemēt vous sentez a l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauallez, & toutes les fois que le cœur se treuve esmeu. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que quand il prent quelque defaillance de cœur à quelqu'un, i'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement avec un peu de safran. Pource qu'en ce point une certaine force restauratiue qui git au safran, s'en va droit au cœur, & recrée la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres, il a merité cest honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciens Medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloient avec luy les medicamēs & bruuages, par ce que mesmes à ses extremittez il n'y peut rien adherer de

*Centre au  
le Gelle,  
liure 10.  
chap. 10.*

*Doigt me-  
dicinal.*

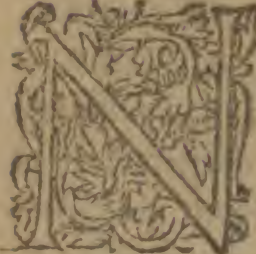
S iij



DES OCCULTES MERVEILLES.  
venimeux, qui ne soit fort dommageable à l'homme, & qui ne departe son venin au cœur.

*De certaines choses qui ne brûlent point, ains résistent au feu. Et comme cela se fait.*

CHAP. XII.

OUS auons veu des napes & seruiettes tissües d'une certaine espeece de lin, qui point ne se brûle, lesquelles le feu ne la flamme ne peuvent consumer. Parquoy estans sales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point avec aucun saoune ne lessive, ains seulement estans iettées dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abbruuez de gresse, tellement qu'apres elles sont tirées du feu blanches & nettes. Or naist ceste espeece de lin es deserts de l'Inde, en lieux secs & brûlez du Soleil, ou certaines plantes, selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle propriété de pouoir estre filées & tissües en toile à faire linge. Or si en la mer & es torrens, la peau des escriuices s'endurcit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres, des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelenne, des petoncles & plusieurs autres especes de poissons à coquilles, en la variété desquels (comme dit Plin) & en la diuersité de leurs figures &



couleurs, il semble que nature se iouë, si l'arbre du coral espend ses rameaux au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batuz de fliaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualer de bois ou au ferreter, ils se filent, & s'en face de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'ebahit que de la tige du cheneué, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros chables, & mesmes des voiles & autres grandes toiles. Toutes lesquelles riges estant fort souples & s'entretenantes aysement se tirent par filets fort deliez, & s'en fait de la toille, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extension, & se font gresles & minces iusques à se pouoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salmandre (comme plusieurs croient sottement) se font des seruiettes & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres bourrenx se font des draps de soye combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins traittable, laquelle espee de lin estant de mesme nature que la chaux, sçauoir est qu'elle se purifie grandent au feu sans le consumer ny estre aucunement endommagé, est appelé *Abestus*, duquel approche fort la pierre *Amiante*, pierre quasi semblable à l'alun de plume,

*pline, li. 9.  
chap 33.*

*Abestus,  
pierre  
miante.*



*Liure 5.* de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font  
*Chap. 99.* toile, laquelle estant iectée au feu s'embrase : mais  
*Volater.* en estant tirée hors, se montre nette & blanche,  
*liure 22<sup>e</sup>* sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle  
 en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers  
 frotez d'alun ne peuuent brusler, comme ny aussi  
 les postaux, les portes, & les lambris abbruuez  
 de couleur verde, pourueu que l'enduit soit es-  
 pais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force  
 alun & force cendres de plomb blanc meslées  
 parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause  
 que le bois par ce moyen deuient fort dense &  
*Aul. Gel.* fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye.  
*liure 15.* Dequoy fit experience Archilas capitaine du fa-  
*chap 1.* meux Roy Mithridates, en vne tour de bois, la-  
 quelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il n'y  
 sceut rien faire : tellement qu'il fut contraint de  
 deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout  
 enduit d'alun, lequel resserre grandement, & a  
 vertu de resister au feu. Par mesme raison, l'effort  
 de Caius Cesar fut nul, & en vain attenté, quand  
 pres la riuiere du Pau, il mit le feu en vn bastillon  
 fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable au  
*Meleze.* pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe : & si  
 non seulement n'est point subiect à pourriture &  
 vermoulure, ains par sa grande solidité & dureté  
 plus que de corne, laquelle la force du feu ne  
 peut percer ny endommager, il ne se met point  
 en charbons ny en cendres, mesmes est si pe-  
 sant, que point il ne flotte sus l'eau : mais sou-



dain s'en va en fons, ainsi que le buys, & celle  
espece d'Ebene, qui d'un mot du pays ou il croit  
est appellé Gaiac, bois fort propre à guerir la ve-  
role. Toutesfois non sans grande occasion quel-  
qu'un se pouroit ébahir pourquoy il ne brusle ny  
ne flambe, veu qu'il iette de la poix resine iaune  
comme miel. Et tous arbres qui iettent poix resi-  
ne, incontinent sont esprins du feu. Mais la soli-  
de durté qui est en luy en est cause, laquelle ne  
laisse aucune fente ny trous par ou le feu puisse en-  
trer pour le brusler.

*La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & en-  
forcée par celle de quelques petits animaux, prin-  
cipalement de petits enfans, s'ils sont appli-  
quez à la partie du corps debilitée, d'au-  
tant que telle fomentation non seule-  
ment sera à la concoction: mais ap-  
aise aussi la douleur des gout-  
tes, & entre les petis chiens  
qui y sont les plus pro-  
pres & de plus  
grande efficace.*

## CHAP. XIII

**I**L y a deux choses qui soustiennent nostre  
corps & qui conseruent nostre vie, à sçauoir  
la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entre-  
tient, icelles s'entr'aydans mutuellement, &



DES OCCULTES MERVEIL.

ne se pouuans passer l'une de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretient de la chaleur, de sorte que par son secours, la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deux estans assemblées & vniuersellement infuses d'ame, s'espadēt par tout le corps. A ceste cause conuient diligēmēt prouoir & mettre peine qu'elles soyent longuement maintenues. Car le corps estant vne fois de pourueu de leur assistance & ayde, incontinent il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait plusieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutefois laissant les superflus, ie racompteray seulemēt ceux qui exterieurement appliquez aux personnes, y seruent grandement. Entre les choses doncques qui accroissent & resueillent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'une couleur, & non tacheté, lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goutte des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus present remede à appaiser le tourment, tant aspre soit-il que de tenir tels petis chiens sur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils resueillent la chaleur naturelle de l'homme languissante & quasi defaillāt, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne

*Petis chiens  
tout d'une  
couleur.*



vertu digestiue & cōsumatiue ils les dissipent & aneantissent. En maniere qu'on les en tire & qu'on leur donne quelque relache, nous les voyons ne se pouuoir soustenir sur leurs iambes, la plus grande partie de la douleur estant transmise en eux. Mais que le poil tout d'une couleur ait principalement celle vertu, non celuy qui est diuersement tacheté, l'egalité du temperament & de la chaleur en est cause. Car la couleur diuersse denote vn intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or cōme toute auture doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme, il faut adapter vne chaleur en tout egale & réperée. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque autre partie, il est necessaire de conseruer son temperament naturel, nompas luy accroistre la chaleur par excès, ne luy en appliquer quelque vne non familiere & non acoustumée. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est vn ieune enfant grasset & en bō point, lequel chouché en sorte avec la personne affoiblie, que tousiours il rouché contre son ventre. Il y en a dit il, qui en cela se seruent de petis chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suēt

*Galien.*



David,  
au liure 3.  
des Rois.  
chap.1.

DES OCCVLTES MERVEIL.

de nuit, refroidissent plustost qu'ils n'echauffent  
Laquelle commodité David mesme ia tout ca-  
duque & imbecille par froideur de viellesse, en-  
dura bien luy estre appliquee, lequel vne ieune  
fille eschauffoit par mutuel embrassemēt, nō pour  
aucun charnel desir, ainsi que l'escriture porte,  
ains à fin que les membres depourueuz de cha-  
leur fussent eschauffez.

*D'ou vient que la verolle n'est pas maintenant si  
forte qu'elle a esté au temps passé, & en quelles  
maladies elle se tourne.*

CHAP XI III.

**I**L y a trois maladies entre elles fort prochaines  
& qui volontiers s'entr'accompagnent, non tant  
mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuses,  
lesquelles se muēt d'une en autre, à sçauoir la vé-  
role, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont  
les escrouelles s'appelle gresle, & celle qu'on nō-  
me Stomacacce & Scelotyrbe, lesquelles sont  
routes comprises sous la iaunisse noire, comme  
sous leur genre. Or martyrisoyent au commē-  
cement les hommes d'une sorte intolerable icel-  
les maladies: mais maintenant elles ont commen-  
cé à fort s'appaiser & à estre moins fortes. Ce qui  
est aduenu en partie pource que par l'industrie  
des Medecins la force du mal est domptée, & la



malice des humeurs modérée, en partie aussi que nature par grande accoustumance s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grièvement affligés en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmentés, Car lors l'ardeur & l'ebulition vient à ce refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumée au mal, comme à son familier, ne combat plus avec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs ou au moins n'en est point offensée. Tellement que comme les porceaux quand ils se veautrent en la bourbe, ou les conroyeux & sauetiers, & ceux qui nettoient les esgouts & retraits publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuicillie & enracinée iusques au profond des moies, les prue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualité cōtrariante, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoivent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie est enuicillie, & s'est alliée avec la nature, alors ils ne sont grâdemēt molestés de douleurs par ce que la ma



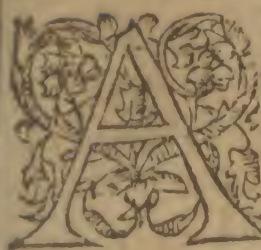
## DES OCCULTES MERVEILLES.

l'adie & la nature s'accordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communicatiō qu'elles ont avec le corps s'elargouissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur avec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutes-fois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels tumbans sur les polmōs, vous les voyez enrōuēz & de courie halene, si aux iointures, ils sont suiects aux gouttes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interuales. Tellemēt que tous verolez ont volontiers les gouttes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmentez de la sciatique, ne sont pas tousiours en- thachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force d'ar- tres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gastée & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'v- rine ou saumure, & autres vilannies bruslantes : si bien que la racine estant viciée, les fueilles viē- nent à tomber & les branches à se flectir & se- cher, cōbien que l'arbre ne vient du tout à mou- rir, ains languit, & malaisement se peut remet- tre en vigueur.

*Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, jettent vne voix enrōuēe avec vn son reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet.*

CHAP. XV.





V pais de Flātres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui approchent de la mort donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'ame, par vne voix grumelante : & n'y a personne qui faisse la vie sans ce signe. Car quand la mort est prochaine, la voix leur gargouille au gosier, comme font les eaux ruisselantes par des lieux raboteux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux des fontaines & cōduits. Car pource que l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache à sortir en abondance, trouuant le conduict estroit, & l'artere resserree, sort avec vn gargouillement, & vne voix enrouée & par halénées delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'un peloton, & meslé parmi de l'escumer eleuée, rend vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui aduiant pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridées & toutes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'un corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hautement, & combattent plus longuement avec la mor, à cause de l'abondance de l'humeur & des esprits denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'un corps attenué & fort maigre, & qui meurent d'une mort douce & lente, le vent sort moins violement, & avec moindre bruit, & peu à peu doucement s'esteignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloient dormir.

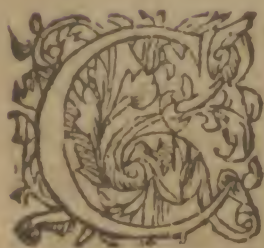
T



DES OCCVLTES MERVEIL.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en  
estre, est contre nature & mal appelée naturelle. Que  
toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce  
qu'elle ne nous soit point espouuanta-  
ble, combien que non sans raison  
chacun l'ait en  
horreur.

CHAP. XVI.



Ombien que Nature l'ait ainsi or-  
donné, & que la preuarication de  
l'homme ait merité d'estre desti-  
née à mourir, toutesfois se peut  
prouuer par raison. que la mort  
n'est point selon nature, ains luy est du tout con-  
traire. Car des le commencement a esté donné  
de Nature à toute espeece d'animaux de contre-  
garder soy, sa vie, & son corps, & se sauuer des  
choses qu'il cognoist porter dommage, & avec  
tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien  
se contregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui  
ne voye en quelle diligence & affection les hom-  
mes par la conduite de raison, & les bestes bru-  
tes par vn instinct de nature, s'estudient & s'effor-  
cent de se preseruer & garentir de la mort? Tous  
au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne  
s'esuertue à s'en exempter de tout son pouuoir,  
à raison que quand la mort suruient, nature def-  
faut, & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu

*Ciceron au  
liure des  
offices.*



faire cognoistre l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en S. Pierre est clairement exprimée l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quād Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & comme il doit acheuer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quād tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeüe de la crainte de la mort, & bié à regret veut venir à icelle, combien que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolition de nature, comme se peut-il faire que cela consente avec nature & luy soit familiere, qui luy fait violence, qui l'exterminie, & du tout l'esteinct? Je scay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, à cela merite qu'il soit affligé de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'un travail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenues non par le vice de nature, ains par son peché

*Iean. 21.*

T ij

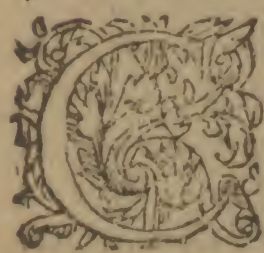


## DES OCCULTES MERVEIL.

Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changées, & renduës ennemies. Si bien que les estoilles, les maladies, les elemens, les diables, & les bestes menassent les hommes & ne tendent qu'à leur nuire: mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirét que fin soit mise aux labeurs. Neantmoins la certaine cōfiance d'une autre vie, en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine de cheute, & la restitue en son entier, & nous oste toute paour de la mort, nous est vne grande consolation & soulas és grandes miseres. Or la souuenance de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusement: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre chāgé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition entiere, mais l'entrée & la porte d'une autre vie.

*Des inconueniens qui viennent de l'yrögnerie: & qu'elles choses luy resistent & remedient.*

### CHAP. XVII.



'Est vne coustume ancienne entre Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne s'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, s'il n'est bon beueur, & qu'à toute heure il ne soit prest à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay estimé qu'il



seroit bon de deduire aucunes choses qui 'obuiēt à l'yurongnerie, à fin qu'un chacun peut prouuoir à foy en tel combat, tellement ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé. En premier lieu, que nul en ces festins & bāquets se rende trop facile à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous couleur de maladie & indisposition. Quelquefois aussi en tel cas faut vser de subtiles rules & finesse pour deceuoir ceux qui vous en veulent, & qui trop vous pressent de boire. Quelquefois aussi faut chercher occasion, sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fassiez subtilemēt emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & vser d'une grande adresse. Pource que si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacun selon qu'il est caut & aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Ce pēdant qu'un chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle louable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, qu'elle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaste: elle offusque & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'yurongnerie porte mille autres



DES OCCVLTES MERVEIL.

*Galien au  
liure des  
esperamēs.* incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tāt qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, comme quand à vne petite & foible lumiere on met de l'huile en trop grāde quantité. Ce que j'ay bien voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasion à aucun de mal faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pouoir euitier l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyē aduient que les fumées s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és veines, l'amertume dessaichant aussi l'humidité. Ainsi les amendes ameres prinſes auant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela fort commodēs: pareillement les noyaux de peches, & de ius de fueilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusion d'aluyne de Pont, & la noix muguette. Or ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de sesame ou Ingioline, bues auant le iour, font couleur le ventre, & eslargis-



sent les côduits de l'vrine: en maniere que ce que l'on boit ne s'esloue point au corps, ains continuellement coule, moyennant qu'excessiue-ment on ne charge l'estomac de viandes. Car celuy qui est contraint de tenir coup à boire, doit peu manger. Que s'il mange vn morceau de pain bien ab-  
*Miel.*  
 brué de miel, il fera fort bié. Pour-ce que le miel dompte la force du vin, & chasse les fumées as-  
*Choux.*  
 pres & mordicantes. Mais à toutes ces choses est  
 preferé le chou tant loué par Catō que le lecteur mesme s'en fasche. Et pource qu'il y en a de plu-  
 sieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se gar-  
 der d'enyurer, qui sont les plus rouges, si à belles  
 dents on en mache les costes, & en boit-on le ius,  
 ou si les mange cuits avec les autres viandes, d'é-  
 trée de table. La soldanelle qui croit à foison és  
*Soldanelle.*  
 alpes de Zelande, est encores de beaucoup plus  
 grande efficace que les choux: pareillement le  
 pourpier marin dont nous vsens és fausses & sa-  
 lades pour venir l'appetit. Car il incite l'enuie de  
 boire & de manger, & par vne force & vertu nay-  
 ue les digere, qui fait que les fumées du vin ny  
 nulles vapeurs ne peuuent mōter au cerueau, ains  
 se vuidēt par bas & par les côduits de l'vrine. Sō-  
 me, il y a plusieurs choses semblables q̄ cōtrariēt à  
 l'yurōgnerie, & preseruēt l'hōme d'ē estre chargé:  
 mais il seroit trop lōg à les racōpter toutes. Tou-  
 tesfois si qlcun nō garmy de ces remedes se treuve  
*Abacuc*  
 surprins du vin (car le vin, cōme dit Abacuc, de-  
*chap. 2.*  
 çoit l'hōme sage) illuy faut subuenir p̄ vomissemēt  
*Eccles. 31.*

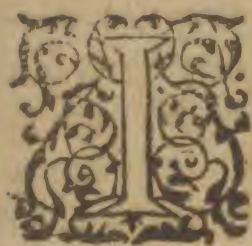


DES OCCULTES MERVEILLES.

Ce que le Sage aussi conseille. Si tu te saoules dir-  
il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On  
luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires,  
& avec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les  
luy enuveloper: & aux femmes les mamelles sem-  
blablement. Car incontinent par ce moyen les  
vapeurs estans destournées, on se treuve deseny-  
uré. Ce pendant on leur peut aussi donner à man-  
ger choses aigrettes, & de pommes vineuses, &  
qui rendent à force ius: comme pommes d'oran-  
ges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vi-  
nette ou Berberis, verius, cormes, & toutes cho-  
ses qui sont de nature froide & astringente, & qui  
ont quelque vertu absterfiue. Or iacoit que l'y-  
urongnerie s'en aille par vomissement ou par dor-  
mir, neantmoins la teste en fait encores mal le lé-  
demain: & est encores toute appesantie des fu-  
mées: ce que Sexte Pompè appelle estre Heluc,  
qui vaut autant à dire comme languide, & demy  
endormy. Et mesmes aussi Tertullian vse de ce  
mot pour signifier l'assommeillement qui nous  
vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour  
precedent, quand il dit: La force & la nature du  
Lierre est de garentir le cerueau de l'heluc, par une  
vertu discussiue & dessicatiue, par laquelle aussi il  
est estimé garder d'enyrurer les personnes s'il est  
exterieurement appliqué à la teste, ou si auāt boi-  
re lon mange quelques vns de ses grains, lesquels  
sont de couleur iaune.

*Douleur  
de teste le  
lendemain  
apres qu'on  
a trop bien  
Heluc.  
Tertullia.*





Ly en a qui soustiennent que les hommes sont moins offenzés du boire que du māger, si l'un ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & saoulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitées. Lesquelles cōmbien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de *Corneille Celse* est vraye, & non contraire à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamaïs se trop remplir de viande n'est proffitable, & vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au māger. En quoy il declare le boire immodéré, porter beaucoup plus de dommage au corps que le māger. Car le bruuage va incontinent par tous les conduits, & non encores digéré entre dedans les



# DES OCCULTES MERVEIL.

venes, & ainsi fait violēce aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestiō en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on rend gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence, que les chiens les chats, les rats, glirons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque pasté empoisonnez, incontinent la faculté de nature estant prouoquée à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en breuuages sont plus dangereuses que parmy les viandes. Car le venin est incontinent espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu avec du vin.

*Le vin enyurer d'autre forme & maniere & accoustre  
les gens, que la biere, godale, ceruoyse.*

CHAP. XIX.

*Comment  
les nerfs  
sont pro-  
duits du  
cerueau.*

**C**ombien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutesfois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'une quenaille, à laquelle est attachée la laine où le lin se tirent des filets: les liaisons desquels sont departies par tous les membres du corps. En sorte q̃ de celle source les nerfs sont deriuez en toutes les parties cōme du tronc d'un arbre les gettons des rameaux s'espendēt en



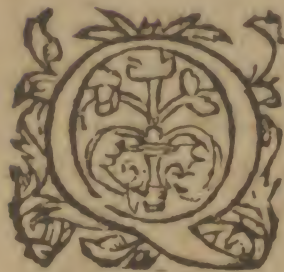
plusieurs petites branches Or par iceux tout le  
 corps reçoit sentiment & mouvement : tellemēt  
 que s'ils sont mal disposez & la partie principale  
 d'ou ils prēnēt origine, soit offēsée, le corps est pri  
 vē de telles actiōs, qui est la cause pourquoy les  
 yurōgnes resuēt & chācellent, pource que le cer  
 veau est offusqué de grosses & espaisles vapeurs.  
 Mais cōbien q̄ toutes personnes enyurées de vin  
 fassēt dix mille folies & risées, & cōtrefassent les  
 badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent  
 plus de sories, & qui plus aprestēt de passetemps  
 quād nous contemplons leur face, leurs yeux, &  
 leurs gestes que ceux qui sont enyurez de biere.  
 Car ils ne chācellēt ne de tous costez: ains seule  
 mēt en arriere & à la rēverse: là ou ceux qui sont  
 enyurez de vin chācellēt en auāt, & tousiours tō  
 bēt ou se couchēt sur la face' Tellemēt que quād  
 ceux-cy cheēt à terre, ils se cassēt & meurdriſſent  
 les ioues, le frōc, la face & le nez, & les autres se  
 froiſsēt, les espaulles & le derriere de la teste. Ce  
 q̄ pareillemēt on apperçoit quād ils sont surprins  
 de sommeil en buuāt. Car ceux qui sont enuyre z  
 de cernoise, dormēt le col rēuersé en arriere, & la  
 gorge ouuerte: la ou ceux qui sont yures de vin  
 dormēt la face & le mētō encliné dans leur sein.  
 La raison est, que les fumées & vapeurs proce  
 dans du vin saisissent le deuant de la teste & les  
 parties interrieures du corps, mais celles qui  
 montent de la cernoise tendent au derriere de la  
 teste & aux parties posteriepres : qui est cause  
 que ceux-cy sont fort oblieux & tousiours



DES OCCVLTES MERVEIL.  
endormis , & non grands parleurs ne criars.

*Les hommes de corpulence estre aucunesfois de moindre  
vie que les gresles & de moindre courage resister aux  
maladies & les petits corps aualer souuent plus de  
vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatus.*

CHAP. XX.



Ve les hommes gros & gras de  
corps soyent ordinairement flac-  
ques , & que moins vertueuse-  
ment resistent aux maladies , les  
exemples qu'on en voit tous les  
iours assez en font foy. Car la  
grosse masse de leur corps les appesantit , & sont  
leurs esprits moins vigoureux & moins dispos-  
& cueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou  
indisposition qui leur suruient , ils sont lasches &  
tousiours soupirans & gemissans, En maniere  
qu'ils perdent courage & l'esprit leur deffaut.  
Que s'il faut qu'ils s'exposent en danger par mer  
ou par terre, ou que il leur aduienne quelque in-  
fortune & aduersité, soudain il tremblent & blef-  
missent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils  
ont vne chaleur naturelle languide, & les esprits  
petis, & le sang moins bouillant aussi que la ver-  
tu naturelle est espandue du long & du lez, laquel-  
le vnne & recueillie en vn petit coprs , est plus vi-  
goureuse que celle qui est ainsi ça & là esparse. A-



quoy rend celle sentence d'Hippocras que ceux *Hippocras*  
 qui sont de grosse corpulence, sont de plus cou- *liure 2.*  
 ierte vie que ceux qui sont gresles. Aussi ceste au *Aph. 44.*  
 re, que la grande stature de corps non melleante *Aph. 54.*  
 en la ieunelle, est vne inutile charge en la vieilles-  
 se, & beaucoup pire que la petitelle. Car à ceux  
 qui deuennēt vieux le corps se courbe & se fait  
 fort pesant & grandement facheux à porter. Par-  
 quoy combien qu'ils soyent puissans en membres  
 & grandeur de corps, toutesfois les petites gens  
 ont vne merueilleuse vigueur naturelle, & les fa-  
 cultez de nature fort viues, & en ceux se voyent  
 plus d'excellentes graces corporelles & spirituel-  
 les, & vne grāde piōpritude & subtilité d'esprit: si  
 que nō seulemēt ils excellēt ou esgallēt les autres  
 en disposiō d'iceluy, mais aussi en force & veloci-  
 té, & en puissance de bien mēger & de bien boire.  
 Et de fait moy mesmes quelquesfois ay veu des  
 hōmes de fort petite stature & quasi vrais nains,  
 neantmoins portans grande barbe & tout le  
 corps velu (qui est signe de grāde chaleur) auoir  
 esté deffié à boire des hommes grāds & puissans:  
 ausquels (combien que nul en tels actes ne meri-  
 te aucun memorable renom, & que la victoire  
 n'en soit digne de louange) la force du vin ne fit  
 tant soit peu de nuisance, là ou les autres esto-  
 yēt tellement surmontez du vin, que estans tous e-  
 stourdis d'entendēmēt, ny les pieds ny les mains  
 ny la langue à peine pouuoient faire leur office.  
 La cause de toutes lesquelles choses gist nō seu-



## DES OCCULTES MERVEIL.

lement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente: laquelle cuit & cōsume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit les fumées. Tellemēt qu'il en prend à tels tout ainsi qu'à vn quareau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel est souvent arrosé d'eau. & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle s'abbruue toute l'eau qu'on luy gette sus, ou elle se perd & s'en va en vne forte subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souvent vriner, pource que la chaleur naturelle cōsume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hōmes, le semblable fait és fēmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quād celles sont vne fois accoustumées au vin, boient si desmesurement & outrageusement que c'est chose estrāge à voir, & si tiennent bon long temps auāt qu'elles puissent estre maistrisées du vin: mais pource qu'elles ont les conduis fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souvent. Ce qu'aussi à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilennie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont incontīnēt offensiez par outrage de vin: la ou s'ils en boient moderemēt



il les restaure & reioit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gens, doiuent grandement estre soigneux de la santé & de bien entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle: en laquelle est aussi comprinse lh'umidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, comme la substance prinse de la semence: attendu que ce sont les causes de la bonne ou mauuaise disposition, & les sources de la longue vie.

*Ceux qui desieunent au matin, pourueu que moderemēt en diner apres de meilleur appetit, & estre moins offence par le vin quoy qu'ils en beussent largement. Incidēment s'il est sain de manger beaucoup de pain.*

CHAP.

XXI.

**P**Lusieurs y en a qui voulans faire abstinence demeurent sans manger iusques à midi: ce que comme point ie ne reprouue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expedient & profitable, principalement à celuy qui a l'estomac chaud & brullant cōme tout homme colere, & qui est contraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'œuvre: ou auquel il faut estre assidu à l'estude. Car à telles gens les esprits vitaux s'attenuent & debili-



DES OCCULTES MERVEIL.

Galien li-  
ure. 1. A-  
phor. 14.

tent, & les forces du corp deuenient flacques  
& languissantes. Mais en tel cas il se faut tenir à ce  
qu'ô a acoustumé, cōsiderer ce q̄laage d'un cha-  
cun, le tēps, la region, la cōplexion du corps & la  
coustume requierēt. Car la ieunesse & la saison  
froide de l'année, & la regiō exposée au Septētriō  
desirēt grād nourriture, autrement le corps s'amai-  
grit & se consume. Mais le vieilles gens se tien-  
nent plus long temps sans māger, & n'ont point  
d'appetit, combien qu'il leur soit besoing de mā-  
ger peu & souuent, d'autant que comme és lam-  
pes la flamme vient à l'esteindre par trop grande  
quantité d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens  
par trop manger aussi se pert & consume. Neant-  
moins à raison que cest aage se maintient & def-  
fend à belles dents, il a donné occasion au pro-  
uerbe, que la machoire és vieilles gens est leur ba-  
ston & appuy. Car ce que la vieillesse degaste, &  
ce qui se pert de l'humeur naturelle du corps, elle  
le restaure par le boire & le manger. Parquoy tāt  
les vieilles gēs que tous artisans, & ceux qui sont  
addonnez à l'estude & qui exercent quelque of-  
fice publique, peuent prendre auant midy des  
raisins secs, des dattes, figues, raisins de Corinthe,  
des pignons, pistaches, escorces d'orenges & ci-  
trons en dragées, des myrobolants cōfis en miel,  
ou routes autres choses liquides qui peu chargēt  
l'estomac, & qui sont de facile digestion. Cepen-  
dant chacun doit mesurer ses forces & sonder  
sa cōplection & cognoistre ce qu'elle desire ou  
qu'elle



qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit *Le vin beau*  
 observer, que nul ne s'acconstume de boire du vin *de grand*  
 de grand matin, pource que cela est trescontraire *matin est*  
 à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de *nuisant.*  
 l'esprit, & offusque l'entendement, & endomma-  
 ge les nerfs. Et pource qu'un chacun à telles heu-  
 res s'abstienne du tout de l'usage du vin, ou bien  
 apres avoir mangé quelque peu de viande qu'il  
 en boive peu, & bien trempé. Car nature requiert  
 bien peu de chose au matin, ains seulement d'es-  
 tre soutenue & soulagée avec peu de viande, de  
 peur que la chaleur naturelle ne perde sa force.  
 En quoy convient ensuyure ceux qui voulans à  
 quelque heure déterminée soudain alumer un bon  
 feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premie-  
 rement ils attisent quelques petites buchettes se-  
 ches & de petis tisons, de peur que le feu du tout  
 ne s'amortisse, iusques à ce que quand il sera temps  
 ils en allument un bon feu pour faire leur cuisine.  
 Ainsi quand avec quelque peu de viande, en ma-  
 niere de quelque amorcé, l'estomac s'est eschauffé  
 un peu devant, quand ce vient au dîner il en a  
 meilleur appetit, & les veines estans essargies, elles  
 en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui  
 demeurent sans manger iusques au dîner, n'ont  
 aucun appetit, la chaleur estant en eux comme a-  
 mortie. Ioint que les conduits par lesquels la vi-  
 ande doit passer estans encores clos & fermez, el-  
 le demeure à mi chemin, & plus tard passe ius-  
 ques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'esto-



*Plin.* liu. mac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il  
 13. chap. 1. attrait des parties prochaines, refuse la viande, &  
 Comme il est promptement rassasié. Qui est la cause pour-  
 faut vser quoy és festins qui se font à midi, les hommes  
 du pain. s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoient  
 à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs  
 autres raisons, la moitié du danger aux bu-  
 ueurs (comme dit Plin) est en la nuit, c'est à di-  
 re, en l'esperance de dormir, pource que le som-  
 meil ayde à desenyurer. Or pource que le pain est  
 la plus grande part de la nourriture aux hom-  
 mes, & que toutes autres viandes sans luy sont fa-  
 des & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de de-  
 chiffrer en bref comment on'en doit vser. Car il  
 y en a qui maintiennent que s'en remplir & saou-  
 ler est fort nuyfible à l'estomac, & ne porte moins  
 de dommage que le vin prins immoderément,  
 induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il de-  
 meure long temps en l'estomac & resserre le ven-  
 tre. Mais quand à moy ie suis d'aduis qu'il faut en  
 cela mettre difference & election. Car le pain de  
 froment leué comme il faut, bien fait, & bien  
 cuit, est tresbonne & tressaine viande aux corps  
 sains & forts. Pource ie desire que chacun sa-  
 che & tienne pour certain que toutes viandes &  
 potages se doivent manger avec force pain. Car  
 ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de  
 chair ou de poisson, sont rendus lasches de corps,  
 & ont la chair flaque, & l'haleine puante.  
 Parquoy quand l'on mange du poisson, il faut



aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect à soudaine pourriture.

Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à s'empuantir & se pourrir, & que dans trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de potages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prend aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est long temps gardé qu'il moysit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusement de viandes sans manger de pain, ou bien peu, iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent.

Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & disposé, & estre d'une bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderelement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur.

Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les marins, les voicturiers, les luitteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grâds travaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladijs, & qui ont l'estomach imbecille & les conduits petis, j'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volōtiers ie remets an vigueur & leur restaure les forces, avec



# DES OCCULTES MERVEIL.

viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont en  
vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estant  
tendres & delicats, reiettent les viandes solides.  
Toutes lesquelles choses Dauid me semble auoir  
tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce  
liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de  
la pasture pour les bestes, & des viures pour les  
hommes tant malades que sains, l'huile pareille-  
ment, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent,  
& parfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à  
fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouys-  
se, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay &  
dispos, comme aussi le pain pour renforcer &  
soustenir la force vitale.

*La noix mugnette & le coral porte sur l'homme en  
devenir meilleur, & au contraire empi-  
rer sur la femme.*

## CHAP. XXII.



Ve a l'homme soit plus excellent  
que la femme, & sa conuion be-  
aucoup plus genereuse, outre les  
excellentes graces de l'ame & du  
corps, dont il est plantureusemēt  
orné & illustré, aussi les choses in-  
animées, & qui ia sont depourueues de force ve-  
getatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent  
& le monstrent par experience. Car si la noix mu-



la guette est portée par l'homme, non seulement  
 elle conserue sa vigueur: mais aussi s'enfle & vient  
 à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre el- *Comment*  
 les est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a *liure 2.*  
 plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par *Aphor.*  
 la pointure d'une espingle rend vne liqueur hui- *14.*  
 leuse, avec vne senteur fort douce, certainement  
 la chaleur de l'homme conserue & entretenēt tout  
 cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la red  
 plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine  
 d'huile, mesmement si des ieunes homes ou ceux  
 qui sont ia en leur meur & florissant aage, la por-  
 tent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est  
 si doux & si delectable, & pour raison de la tem-  
 perature de leur chaleur naturelle, l'euaporation  
 en est si amiable & souene que ladite roix l'attire  
 à elle, & en estant abbruuee deuiet plus grosse  
 & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de  
 celle vapeur aëreuse, & de celle exalation moyen-  
 nement chaude, que ce ieune corps expire, com-  
 me de chose à elle fort familiere & approchante  
 de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les  
 habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens,  
 rendoient vne douce odeur, non par aucun par-  
 fum dont on les eust parfumées, ains seulement  
 par vne propre & nayue exalation de sa chaleur  
 naturelle. Mais pource que la femme abonde en  
 excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend  
 vne mauuaise senteur, aussi elle empire toutes  
 choses, & destruit leurs forces & facultez natu-



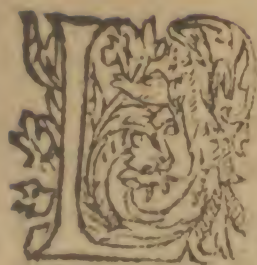
*Coral.*

turelles. Qui fait que la noix mugnette par son at-  
 touchement deuiet seche, legere, vermolue, &  
 de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme  
 force elle fait aussi flestrir & fenner les herbes, &  
 esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur  
 d'un mirouer. La raison est semblable du coral.  
 Car si apres quil est mis par petites patenostres &  
 fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuiet  
 sans comparaison plus rouge que si la femme le  
 porte, mesmes si par succession de temps elle s'en  
 pare & orne, il deuiet palle, & pert sa naïue cou-  
 leur, en partie à cause des esprits grossiers & suy-  
 eux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne  
 chaleur languide, & est de froide & humide na-  
 ture, lesquelles qualitez ne peuuent rien mainte-  
 nir & contregarder, la ou la substance de la cha-  
 leur naturelle de l'homme est vaporeuse, dou-  
 ce & souëue, & quasi comme abbruëe  
 de quelque odeur aromatique. Par  
 laquelle raison aussi la greine  
 de moustarde rend le coral  
 fort rouge, s'il est en-  
 foncé dens  
 icelle.

¶

*La plus part de ceux estre steriles ausquels la semente cor-  
 le & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, &  
 pour quelle raison.*





A polution & descoulement de semence, que les Grecs appellēt Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, *Au Le- uit. 15.* que ceux qui en estoient entachez entre les Hebrieux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes.

Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun charouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule perd son fruit pour le defect de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venue à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuvent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementative, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement commencée & imparfaite, sans aucune vertu d'engendrer. Or combien que ceste indisposition prouiene de l'imbecilité des vases spermatiques, si est-ce que s'ils viennent a se ioinre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruiuent vn certain

V. iij



DES OCCULTES MERVEIL.

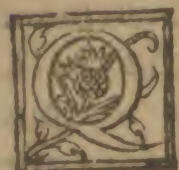
autre vice tresord deshonneste & dangereux. Car  
vne certaine orde & sale bouë de couleur ores  
bleuastre, ores toute verde, avec vne odeur tres-  
puante, leur distile de la verge. Dont quelquefois  
leurs parties honteuses sont toutes rongées & ci-  
catricées. Mais certes celle vileine vuidange d'hu-  
meur distilante est beaucoup plus venimeuse és  
femmes, & est semblable à aubin d'œuf quand  
elle est pourrie & corrompue, par laquelle les  
parties interieures sont vexées d'une demaniai-  
son intolerable, non plus ne moins que si elles e-  
stoient abbruées d'alun, ou de quelque salure.  
D'ou procede que les verolez sôt fort paillards, à  
causè de l'acrimonie de celle humeur pourrie, la-  
quelle ils sentent se moderer par l'acte veneri-  
que, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien  
que pource qu'ils prennent grand plaisir à frot-  
ter leur rongne avec toutes femmes, ces  
bordeliers sur toutes principalement  
desirent & pourchassent celles qu'ils  
cognoissent bié saines & de corps  
bien disposés, esquelles ils res-  
pendent leur ordure & cor-  
ruptiō, & les infectent  
de leur fangeuse se-  
mence, la ou eux ne  
peuuent prédre  
aucun mal  
d'elles.

de



*Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.*

## CHAP. XXI III.



Ve les ieunes enfans qui mangent de-  
mesurement, ne viennēt à vne belle &  
iuste grandeur, les experiences qu'on  
en voit tous les iours en portent suffi-  
sant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est e-  
stouffée & oppressée par trop grande humidité  
qui empesche que les corps ne peuent deuenir  
beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobre-  
mēt & à leurs heures ordinaires & reiglées, point  
ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair  
ne leur croit point, ains les os leur deuiennent  
grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens &  
les ieunes enfans en longues maladies deuenir  
maigres & gressés, toutesfois croistre en lōgueur.  
Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur se-  
cheresse. Car à cause q̃ les os sont secs, ils se nour-  
rissent de l'aliment qui leur est propre & sortable.  
En maniere que les humeurs & les viandes que  
prend le malade venans à se dessecher par la cha-  
leur & secheresse du corps, les os s'estendent en  
long, & croissent pour raison de ce sec aliment,  
meismement quand l'homme est en celuy aage ou  
le corps, ainsi qu'une argile moite & extensible se  
peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces  
de croissāce, & ses façons determinées de sa sta-



# DES OCCULTES MERVEILLES.

ture legitime, par lesquelles peu à peu par secre-  
te augmentation nous venons à vne belle ou mal  
plaisante grandeur, & celle force de croistre, par  
laquelle les corps s'augmentent en longueur, ra-  
rement s'estend outre 25. ans, mesmes en la plus  
part ne passe point le dixneuuième an. Tellement  
que les dents qui sont attachées passez ces ans là,  
ne reuiennent point, comme aussi les os rompus  
& les cartilages point ne se cōsolident par ce que  
telles choses prouiennent des semences du pere  
& de la mere. Mais deuenir gras & en bon point,  
ne se fait par certains espaces de temps, ains seule-  
ment selon la nourriture quand ou est bien &  
grassement nourri. Ce qu'aduenit pareillement  
en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé à  
decliner. Car combien que quelqu'un soit fort &  
bien nourri, pour cela le corps ne deuiant point  
grand, ains seulement gros & ventru. Car autre  
est faculté par laquelle le corps est nourri, & au-  
tre celle par laquelle il croit, celle s'employant a-  
pres l'abondance de la nourriture, & ceste autour  
des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels ve-  
nans à croistre & à s'alongir, aussi l'animal croist,  
combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout  
sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la  
grandeur de la personne, vse de la force de la cha-  
leur par laquelle elle desseche quelque peu les hu-  
meurs, & accommode les alimens à nourrir les  
os. Car accroissement ne se peut parfaire sans a-  
bondant nourrissement. De sorte que depuis



que l'animal est engendré, il demande de croistre iusques à la vigueur de son aage, & de l'amplifier en lōgueur, largueur, & profondeur. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entretient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consumé, combien que sans rēdre le corps ne plus gros ne plus grād. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'acoustument au liēt, & soyent adonnez à forces exercices, sans doute ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainsi du laiēt, les os sont nourris, à cause qu'il approche fort de la semence. Pareillement le sang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vsage des fruiēt, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut apparcevoir és bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau, & paistre l'herbage humide. Mesmes les Flamens, & principalement les Holendois, deuiennent si estrange-ment gras par le bruuage de ceruaise, que le mēton leur pend iusques sur la poitrine, & le ventre leur croist gras d'un bon pied & demi.

*Si la saignée est plus propre auant le repas ou apres  
Et s'il fait bon dormir sur icelle.*

CHAP.

XXV.



## DES OCCULTES MERVEIL.

**Q**uel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hômes tant sains que malades reçoient d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce seroit chose superflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & nō d'une ie ne sçay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillōs ont amenée. Or combien qu'innumerables questions se mettent en avant sur ce propos, neantmoins ie le depescheray en brief, sçavoir s'il est bou de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premieremēt pource que i'en voy plusieurs trébler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pour eiter qu'il ne leur prenne vne defaillance de cœur, comme quelquefois il aduiēt, ie suis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger avec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien souuent lesquels estans euanouyz demouroient longuement sans soy mouoir, & à grande peine avec parfums & senteurs, & continuelle friction, reuenoient de pasmoison. Ioint qu'à ceux qui sont à ieun, le sang ne sort abondamment ains fort lâchement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidemment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celuy auquel elle sent bien que gist la plus grāde vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre priuée, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle ex-



exercer ses actions. Mais quād on leur baille quelque peu à manger, & par vne modérée agitation du corps le sang est excité à sortir, alors plus proprement il vient à se desbonder & yssir hors en abondance. Car par le boire & le manger, & par l'exercice moderé, les esprits sont renduz dispos & esueillez, & le corps par tout abruué de sang. prêt couleur plus belle & plus viue. Venōs maintenant à demesler l'autre question, à sçauoir si apres la saignée il est bon de dormir. Quād à moy certainement ie ne iuge pas estre toujours bon pour la santé de dormir sus le mijour en temps d'Esté & au Printemps, sinō que quelqu'un l'ait ainsi ocoustumé, ou que par la chaleur ou trauail de chemin, il se treuve fort las, ny aussi ie ne treuve sagement fait, de s'en dormir incontinent apres auoir esté saigné mesmement si on a l'estomac plein, ou qu'ō soit gras & replet. Car il y en a qu'apres s'estre fait tirer du sang, ont opinion qu'il faut qu'ils se restaurent les forces. Et pour ce boyuent du meilleur & à bon escient, dont estant renduz endormis, non sans grand preiudice de leur santé, se mettent à reposer. Car le cerueau se remplit de grosses & espaisles vapeurs, & les venes quelquefois s'enflent tellement: que l'incision pouure, & le sang de rechef sort au grand dommage de la santé. Ce que ie suis memorant estre adueni en nostre pays, à vn personnage d'autorité, lequel le quinzieme iour de May qu'eust. estoient les rogations, comme il se fut fait saigner,

*S'il est bon  
de dormir  
apres auoir  
esté saigné.*

*Exemple  
d'un qui  
par dor-  
mir mor-*



# DES OCCULTES MERVEIL.

quand vint au disner, il beut tout son saoul, & se réplit d'ailz nouveaux, à la mode accoustumée, puis apres midi ayāt la teste toute remplie de fumées, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bien prouuoir à sa santé, faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit contraint de dormir, & que ia il commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le sommeil plus de deux heures, il le faut esueille, de peur que les esprits ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

*Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à reprouuer. Et les tesmoignages de l'escripture sainte, ne ce qu'il y conuient principalemēt observer.*

## CHAP. XXVI.



Plusieurs arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils semblent estre fondez en mensonges & tromperies, aussi que les experiences en sont facheuses & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par les lineamens, & par tout le maintien & cōtenāce du corps, comprend & cognoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit estre mise en ce rēg, cōme celle ie q̄ voy auoir esté studieusement obseruée & pratiquée par de tressouables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si est-ce qu'entre toutes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme celui qui est le trespertin indices & decouurement de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps, se demōstrēt la haine, lire, l'indignation, la pour & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres passions interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'un cœur failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu fache & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont aujourd'huy vos faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien

Gene. 4.

Genes. 4.



DES OCCULTES MERVEIL.

*Esaye.*  
*Chap. 3.*

*Psa. 34.*

*Prover. 6.*

qu'ils auoyent conceus en leurs esprits quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparoitre certains indices en maintien. A quoy tend ce passage d'Esaye, Ce qu'on cognoit à leur face respōd à leur cœur. Enquoy il denote les hōmes peruers se pouuoir cognoistre à la cōtenance. Car la face denote de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinēt & où tend leur meschante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dans Dauid & dans Salomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux çà & là iettez detrauers, par la morsure de leurs leures, par le refrongnement de leur nez, par leurs iouës grosses & enflées par leur marcher arrogant, par leur maussade contenance, & par leur visage & guignemēt menasant. Dont le sage dit. L'homme depraué & inique chemine avec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigts, & par vne peruersité de cœur il machine mal, & tousiours seme noises & debatz. Mais en ceux qui sont d'un cœur doux & bening, toutes choses denotent comment ils sont bien naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouvement des mains, si qu'il n'y a rien qui ne rende à honnesteté. Tellement qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toute autres vertus. Or combien que tout ne respon-

de



de iustement aux presages de ceste science, & que plusieurs choses aduenient tout autrement que les marques qui se treuuent és membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a eue, ou par l'industrie de pere & mere, ou bié par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & sortissent leur plain effect. Ainsi ordinairement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparente marque, l'art se trouue vray. Car quád la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droittement exercer ses operations. Si bié que ceux qui sont bossus, moyennant que ce soit par nature, & non de quelque inconuenient casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux cillans & freillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defaillly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soient grandement à reprédr. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autât aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps



## DES OCCULTES MERVEIL.

est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoivent quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne s'ensuit pas que la sequence de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les complexions se doyuent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selon les lineamens & signes du corps: à raison que les hommes font & pensent souuent maintes choses, & conçoient plusieurs cas en leur entendement dont ne se manifeste par dehors aucun signe, ny le moindre indice quelconque, pour lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut bien estre d'un corps grand & enorme, & auoir les membres tors & contrefais, qui toutesfois est homme de bien, & propre à excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien aduenir, que quelcun soit d'un corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & de vie abominable. Parquoy ne conuient outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunement se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroient bien tels vices de nature estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Tou-



tesfois il y a de telles gens, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pour-ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, cōme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculées & nerueuses gastées, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esmeus, si bien que les vices extérieurs changent les facultez interieures, & les incitent à diuerses opérations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimétez & bien versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes ruses & fineses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon escient. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

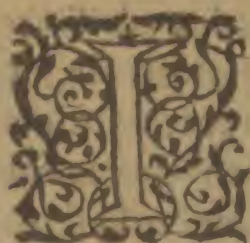
*Qu'il se  
faut gar-  
der de ceux  
qui sont  
marquez.*



DES OCCULTES MERVEIL.

*Lequel est plus sain de dormir la bouche ouverte ou close  
& les leures serrées.*

CHAP. XXVII.



Ly en a beaucoup qui sont d'opinion que dormir la bouche ouverte soit chose saine, pource qu'aussi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrées ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'aduis contraire c'est à sçauoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enflés par les humeurs qui s'y arrestent: ainsi dormir la gorge ouverte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondamment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre: lequel communement de nuit est fort impur & trouble: duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adonc l'air extérieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'un costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmon, où il attrempe la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuent moins alterez.

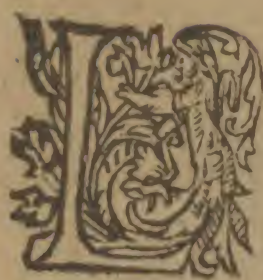


Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs : tellement que toute la nuit ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peremptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus valablement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est refueillée & le mal passé. Toutesfois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

*Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucune-  
fois sortir à effect: comme aussi les benissons  
qui leur font succeder toutes choses à  
heureuse fin.*



DES OCCULTES MERVEIL.  
CHAP. XXVIII.



La nature des hommes, comme des-  
pouillée de toute humanité, est tō-  
bée en vne si grande bestialité,  
qu'ils sont cruels non seulement  
enuers ceux qui ne leur atouchēt  
de rien, mais aussi enuers leurs pro-  
pres enfans, ausquels ils deueroiēt desirer & pour-  
chasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par  
les ruës & par les carrefours ne oye tous les iours  
des parolles execrables, par lesquelles inhumaine-  
ment ils souhaitent à leurs enfans toutes maledi-  
ctions? desquelles suis memoratif en auoir veu  
plusieurs leur aduenir, iusques à les voir venir à  
mal-heureuse fin. Pource Platon ne iuge riē plus  
dangereux aux enfans que les maledictiōs de pere  
& mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi  
leurs pere & mere se enflammer en colere con-  
tr'eux, & leur dire des iniures abominables, ils  
s'effrayent & espouuentent, ils tremblent & s'es-  
meuent tout, tellement que ainsi troublez de  
paour, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie,  
ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent  
le sens & entendement. Car en tels l'emotion &  
intemperament des humeurs & des esprits se cau-  
se si grande, que les organes des sens perdent leur  
force, & toutes les facultez de l'ame sont changées  
& renuersées. Dont aduient que non seule-  
ment ceux qui sont en l'aage encore tendre, mais

*Platon au  
liur. 7.  
des loix.*

*Platon au  
liur. 7.  
des loix.*



aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere par vn soudain estonnement d'esprit, comme s'ils estoient atteins de foudre, perdēt le sens & la raison, & en leur corps sont grandement offencez. Pource les anciens Hebrieux, qui auoiēt de coutume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & qui tant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloient leur desirer tout heureux euenement, auoient aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si bien instruits, que les enfans religieusement honoroient & reueroiēt leur pere & mere, & humblement leur obeissoient, & mesmes avec prieres, & beau langage, & par tous seruices, rachoient d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoient celle confiance, que par ce moyen ils seroient preseruez & garentis des maux qui leur pouuoient aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souverain, auquel tant eux que leurs peres, adressoient leurs vœus, ils pourroient en toute assurance soy maintenir contre tous dangereux accidens & incommøditez de ce monde. Gen. 27.

*Pourquoy selon le dict commun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuiant pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.*

CHAP. XXIX.

X iiij





L y a en Flandres vne certaine opi-  
 nion de tout temps enracinée, par la-  
 quelle ils ont accoustumé de repro-  
 cher à ceux qu'ils voient en conuale-  
 scence de maladie, cest à sçauoir que  
 nul par quelque longue & dangereuse maladie  
 qu'il ait eue, ny par aucun voyage loingtain n'a-  
 mende gueres. Ce qui est certain aduenir ainsi bié  
 souuent. Car la nature des hommes est telle, que  
 par quelques griefues maladies que elle ait esté  
 affligée, par quelque dangereuse peregrination  
 qu'elle ait esté tourmentée par mer & par terre, si  
 tost qu'elle s'en voit dehors, elle oublie tout cela,  
 & continuent les hommes à viure plus desordō-  
 nement: en maniere que leur vie ensuyuante est  
 pire que la premiere. Ce qui me semble aduenir  
 de ce que l'on tient bien peu de conte d'instruire  
 l'ame en l'amour de Dieu en la confiance qu'on  
 doit auoir en luy, & en la cognoissance de sa do-  
 ctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit  
 soubmettre, & se doyuent reigler toutes actions,  
 comme celle qui tire hors toutes erreurs, & tou-  
 tes mauuaises passions qui sont en nous enraci-  
 nées. Car par tel moyen nous nous retirons des  
 vices que nous auons abominez durant nos ma-  
 ladies, & les grands dangers: autrement ces belles  
 promesses de s'amender à l'aduenir, & plusieurs  
 autres choses, ausquelles par parolles & vœus  
 nous obligions, sont fausses & de nulle valeur:  
 veu que dès que nous sommes remis en nostre

*Matt. 12.*

*Doctrine  
diuinemēt  
inspirée.*



premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerfes, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin: lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisément nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoir attaché de nous, ain; cōstamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous sollicitent de nous en distraire. A ce propos se treuue vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse auoir esté admonesté par la maladie d'un de ses amis, que nous sommes tous bons quand nous sommes detenus malades au liēt, Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre sollicité d'auance? Il n'est certes point lors addōné à pail-lardise, il n'est point sur l'ambitiō, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ain; se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctement s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasion d'admonester son diēt amy, commande tant à foy qu'à son diēt amy, qu'ils continuēt à estre tels en santé, que deuant leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortement me semble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu de-

*Pline li. 7.*



## DES OCCULTES MERVEIL.

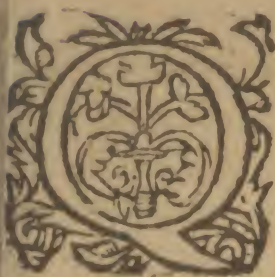
monstrer, par quel moyen, & à l'aide dequoy, cela se deuoit faire. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissance de Dieu, & par sa doctrine, véritablement à la moindre occasion qui se presente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoitise des choses de ce monde nous transporte ailleurs qu'à vne integrité & innocence de vie, & à bônes mœurs. Pource qu'un simple mouvement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promesses & deliberations. Que si quelcun en demande raison naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, sinon que quand l'on vient à estre gueri, tous les bons compagnons & grands raillards, viennent visiter le malade pour dire le petit mor de gueule, & le resiouir, & cependant l'inciter de nouveau à toute folie deduiët & plaifance à excez, à vilanie, & à toutes delices & voluptez: puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres, en resiouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent des chansons grasses & ordes, & se voient de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses & plusieurs autres aisement conuertissent l'esprit peu rassis, & comme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentatiō des humeurs aiguillōnent les reins, & chatouillēt les parties hôteuses,



Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP.

XXX.



Ve les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'experience le demostre. Et pource lanneau porté au doigt, le brassellet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veüe, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par vne secrette proprieté que selon l'opinion de Marsile Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exaltation qui sort d'elle insensiblement, par laquelle recrée les esprits vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deuiennent obscures par l'air qui les enuironne, & sabbruuent de certaines grossieres exalations, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutes fois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la cōmunique au cœur & au cerueau. De sorte q'ay veu vne turquoise souuēt se changer, & deuenir palle & perdre sa couleur nyue,

*Marsile  
Ficin.*

*Turquoise*



DES OCCULTES MERVEIL.

quād celuy qui la porte est lāguissant ou malade puis de-rechef quand & le corps reprendre sa vigueur, & suyuant le tēperamēt de la chaleur naturelle dela personne, representer sa plaisante couleur cerulée, c'est à dire telle qu'est la couleur du ciel clair & serain. Brief il ny a quasi pierrerie qui ne se chāge, si l'hōme est intēperēt. Car lors sa vertu nayue se pert, & tout son lustre s'offusque & se salit. Si bien q̄ ceux qui se souillent en adultere, & honnissent le liēt legitime & nuptial, ou qui se veautrent avec toutes femmes, iamaïs ne portent pierres qui soyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puāts qui exalent leur venin, & ainsi les infectent, comme les femmes souffrans leurs fleurs tachent & gāstent vn mirouër net & poli. Que si les pierres precieuses n'auoyent aucune vertu ny aucun effect, Moyse n'eust si songneusement & expressement commandé que le vestemēt du grand prestre, qu'ils appelloyent Rational, fut enrichi de douze pierres precieuses, desquelles aussi Ezechiel & saint Iean en son Apocalypse ont fait ample mention. Esquelles il a voulu non seulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre cōtemplées, mais aussi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers effects, Desquelles, à cause que plusieurs autres ont suffisamment escrit, seulement icy ie toucheray les pierres qui se tirēt des corps des bestes terrestres, des oiseaux & des poissons, dont la plus part se treuuent en l'e-

*Moyse.*

*Exode. 28.*

*Ezechiel.*



Stomac, aucunes aussi en la teste, sur le cōmencement de l'Autōne, lors q̄ la Lune croist, il se tire vne petite pierre du ventre de l'arondelle, dite du nō de l'oiseau, Chelidoine: laquelle, a vne fort prompte force & vertu cōtre le malcaduque, à raison q̄ grandement elle dessaiche & consume l'humeur glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'arondelle, de laquelle la fiante auoir osté les yeux à Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cause qu'és lieux voutez elles pēdēt & attachēt si artificiellemēt leurs nids avec terre molle & humide. Car leur atouchement elles desfaichent l'humeur & font endurcir la bouë, Parquoy les medecins font q̄lquefois des cataplasmes d'icelles, & ont experimēté la poudre d'icelles bruslées, estre de merueilleux effect à oster les gouëtres, & les enflures de la squinancie. Semblablemēt les limaces & les grands escargots ont de petites pierres blāches, lōguettes, raboteuses, & creuses par le bas tirées de leur teste, ie regarde volontiers à cause qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grande peine, & rendent les conduits de l'vrine doux & glissans, si mises en poudre on les donne à boire en vin. Car ceste maniere de pierre s'engendre d'une liqueur glucuse & glissante qui facilite la vuidange des humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aidēt à enfanter: faisans eslargir les lieux & mieux ouurir la marris. Que si vous en mettez vne ou deux sous la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à atti-

*Chelidoine.*

*Pierres  
trouuées  
és limaces.*



DES OCCULTES MERVEILLES.

*Pierre crapaudaine.*

rer la salive. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le cristal, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Séblablement aussi d'entre les herbes le pourpié le cōcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois représente la forme de son animal, mais il faut qu'il soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, avant que la pierre se forme & procrée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or a la maison des Leunes vne de ces crapaudines qui, passe de grandeur d'vne noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuée oster les enfleures procedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellemēt que si vne souris, vne araigne, vne mousche guespe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre pays ont leur refuge à ce remede si que mettās celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y aaussi plusieurs especes, de poissons, en la teste desquels se treuuent de fort dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de



uiere, au Muge, & en ceux dont il se pefche fi grande quantité à Calais durant l'yuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluids, pource qu'ils ont la peau fort afpre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui font appelez Afnerons, pource q'ils font de couleur cendrée, & ont la forme d'une afne, dit vulgairement Cabbelin, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes lesquelles especes de pierres de poiffons eftans mifes en poudre & donnez à boire en vin appaifent la colique-paffion & brifent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non feule-ment à caufe de fa pefanteur, ainfi q'aucuns eftiment, mais auffi par vne certaine force naturelle par laquelle elles diffipent & dechaffent l'amas des humeurs. La pierre auffi triangulaire qui fe treuve en la teſte de la carpe eſtanche & arreſte le ſang qui coule par le nez, à raiſon qu'elle eſt fort altringente, ce que manifeſtemēt vous pouuez ſentir au gouſt.

*Des euenemens des ſonges & quelle conſide-  
ration on doit auoir à les obſer-  
uer & y adiouſter foy.*

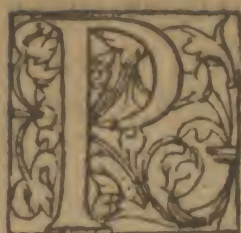
CHAP.

XXXI.



## DES OCCULTES MERVEIL.

*Au Leui.  
chap. 29.  
Au Deu.  
chap. 13.*



Dource qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloient prendre garde aux songes, & y adionster foy, à cest cause ce tres-bõ & souverain Dieu lequel ne veut point qu'on employe le temps & la peine en vain es choses fausses & abusives qui troublent le repos de l'ame, a defendu la curiosité de les observer, & en controuuer des expositions totalement friuoles & incertains euemens : à cause que par tels abus aucuns oublient & laissent Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormant Dieu resueille nos entendemens, au tremēt endormis, à chercher sa volonté, & engraue en nos esprits choses salutaires, & qui s'accordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pris & estime, & le devons recevoir en tres-grande reuerance: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage il nous est loisible sans q'aucune loy le defende, de sonder & observer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondõs trop obstinemēt, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la cõcurrance & agitation



tion des esprits & des vapeurs: lesquelles estans grosses & espaisles & en grande abondance, ou il ne se conçoit aucun songe au cerueau, ou bien il les discerne & en iuge confusement & obscurement, ainsi qu'és yurongnes, ou en ceux qui lassez de quelque grand travail sont oppressez de profond sommeil, esquels le plus souuent les songes qui leur aduiennent sont tumultueux, pleins de troubles, & obscurs. De fait (ainsi que Ciceron, suyuant l'opinion de Platon) dispute fort doctement quand celle partie de l'ame qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est cōme languissante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé, est comme toute estourdie & estonnée, adonc se presentēt certaines visions hideuses & espouuentables, comme sembler qu'on se batte avec quelcun, qu'on occit quelques bestes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & avec vne folle audace & imprudence. Mais ceux qui apres leur sobre repas, alors la s'en vont dormir, adonc celle partie ou gist la raison & le conseil estant disposée & deliberée, & le corps par deffaut de manger n'estant rendu trop foible, ny aussi par trop grande repletion sur-chargé, il aduiēt que l'esprit tout gay & deliberé se rend prompt à songer, & lors se presentent des visions plaisantes paisibles & vrayes. Tellement que quand le corps est endormi, l'homme vient à discourir & ramentenir ce à quoy il a esté occupé & intentif de iour. Ce que Claudian

*Ciceron au  
liure de la  
diuinatiō.*

Y



DES OCCULTES MERVEIL.

par ces vers elegans demonstre aduenir à toute  
personne selon l'estat dont il se mesle.

*Claudian.*

Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux ameine,  
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,  
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,  
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,  
Les iuges a leurs plaids, les charretiers de mesme  
Après leurs chars roulans tousiours songēt, pleins d'esme  
Ainsi tout endormis sent en peine & souci  
Que leur chariots chargez hurtent, versent aussi,  
L'amant est tout ioyeux de iouyr de s'amie,  
Le nauttonnier échange & troque à belle enuie  
Toute sa marchandise, & l'auaricieux  
Après estre esueillé cerche & quiert de ses yeux  
Richesses & tresors qui si soudainement  
Eschapées luy sont à son reueillement,  
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,  
Et l'estude & l'amour des Muses au possible  
Me viennent à tous coups au lit solliciter,  
Et en des sortes mille aux lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres pensées ou ymages se  
presentent à l'ame quand le corps est bien dispo-  
sé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si  
quelquefois le somme n'est continuel ny plaissant:  
mais inegal & entrerompu, & accompagné de  
songes tout autres que ceux que nous venons de  
dire, & que de visions peu accoustumées aduien-  
nent, cela demonstre ou que le corps (comme dit



Plutarque ) abonde de grosses humeurs, ou que les esprits interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitās ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de charz huans, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, concoiuent en leur esprit de meurtres, bruslement, batteries, noises & debats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantēt, qu'ils passent le temps en ieux & risées, & toutes choses lasciuēs. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme il ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellement que si quelqu'un songe qu'il se veautre en la bouë & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dens des fleurs de souueue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominent.

28

Y ij

*Plutarque,  
au traité  
de conser-  
uer la sāté.*

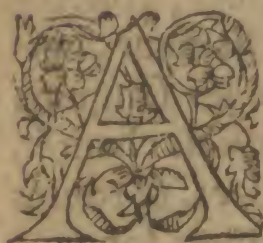


DES OCCULTES MERVEIL.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neu-  
ieme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste  
changement, & ceux des vieilles gens principalement  
au soixantetroisieme. Semblablement de la raison des  
iours critiques, c'est à dire de iugement de maladies, par  
lesquels le Medecin denonce certainement la conuale-  
scentie ou la mort du patient.

CHAP. XXXII.

Aule Gelle  
le, liure 15.  
chap. 7.



Vguste Cesar (ainsi que racompte  
Aule Gelle) se resiouyssoit grand-  
ment, & tenoit à certain argument  
de plus longuement viure, d'auoir  
eschappé le soixantesixieme an de  
son aage. Pource que tel an a accoustumé peu sou-  
uent de se passer és vieilles gens, sans grand dan-  
ger de la vie, comme moy-mesme en ay obserué  
plusieurs exemples en Flandres. Or y a il deux  
nombres d'années, le septieme & le neuvieme, les-  
quels bien souuent apportent changement & de  
grans perils tant à la vie qu'à autres choses. Qui est  
la cause pourquoy le soixantetroisieme an, lequel  
contient precisement la somme qui prouient de  
la multiplication de l'un de ces deux nombres par  
l'autre, ne se passe point sans grands dangers, car  
neuf fois sept, & sept fois neuf, font soixantetrois,  
& pource tel an est appellé Climateric, à cause  
que commençant au septieme an, il fait le cours  
de la vie de l'homme, cōme par certains degrez.



Et pource tous les septiemes ou neuviemes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils sont assaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou exposez en dangers, ou recoiuent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes i'ay accoustumé d'observer en tous aages le cours de telles années. Si bié que i'ay esprouué les ieunes enfans volontiers estre en danger enuiron le quatrieme, septieme, neuvieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (testmoing C. Celse) sont en danger enuiron le quarantieme iour apres qui sont naiz, puis au septieme an, puis enuiron le commencement de l'aage de puberté, sçauoir est à quatorze ans Or en ay-ie veu plusieurs qui ont esté en peril euidét au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuitieme, & i'amaies apres la reuolution du septieme ou neuvieme an n'auoit esté sans quelque dangereuse maladie, le quel cours d'années, combien qu'il ne soit loysible d'estre trop curieusement & superstitieusement observé & redouté des Chrestiens, rien n'empesche toutesfois qu'enuiron ces temps là, on n'vse regime sobre. a fin que quelque abondance d'humeurs ne s'accueille qui en ces années la vienne à engendrer de grieues maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se rengregent par telles reuolutions d'années, nul ne l'a iusques à present declairé. Ce que i'estime aduenir par ce que par certaines periodes d'an-

C. Celse,  
liure 2.  
chap. 1.



DES OCCULTES MERVEIL.

nées le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs par l'esmotion desquelles les maladies sont resuscitées. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrēt maladies. Parquoy est conueuable de mettre peine & diligence de vuidier telle matiere excedente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Autonne, ou par saignée, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au septieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement de vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venuë vne coustume en plusieurs pars, que de sept en sept ans le Seigneur d'une terre passe de nouueaux cōtraicts avec ses tenanciers. Et par mesme raison les saul-fayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accoustumé d'estre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matieres comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisine ne veulent estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neuuiesme an. Par mesme raison les Medecins obseruēt les iours critiques, lesquels si quelqu'un selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactemēt, il ne s'y trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les

*Iours critiques.*



Medecins par vn mot Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neuueme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices de maladies, quand la Lune se treuve es degrez distant de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelque-fois elle se rencontre plus tard & quelque-fois plustost à tels aspects. Que si en iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation avec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit décroissante en aspect quadril, ou d'oppositiō. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduiant lors qu'elle décroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse.

*Iugement  
de la ma-  
ladie.*

Y iiii



DES OCCULTES MERVEIL.

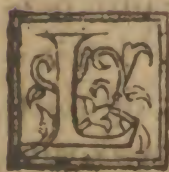
Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux observations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neuvieme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prent fin. Tellement qu'il en prent tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegée, laquelle n'estant gueres bié pourueüe de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de temps pour reprendre halene, de rechef avec plus viues forces on recomméce vn plus aspre & plus cruel combat ainsi en aduient és maladies aiguës, esquelles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques in-



ternales, puis de rechef recommencer avec vne si grande vehemence que nature à peine peut résister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nōbre de sept, combien que la vertu & faculté soit comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'observer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou biē à grande peine s'ils succent quelque chose, peuēt prolonger leur vie iusques au neuvieme.

*Par quelle raison le miroer rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien, la nette polissure d'iceluy cause à la venue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la venē qui se blouit.*

## CHAP. XXXIII.



Es miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'attiffer & farder, quand



DES OCCULTES MERVEIL.

deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuvre diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil aduertissoit les yurongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autrefois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolefcens, à ce que s'ils se voyoient d'un corps bien formé & d'un beau visage, ils eussent crainte de ce gaster. Que s'il estoient laids de visage & d'un corps difforme, ils s'euertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoing Seneque) à fin que l'homme se cogneut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu vne cognoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les deformitez de son corps doiuent estre recompensées par vertus, le ieune, à fin qu'il soit aduertty que la beauté passe avec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale à s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que

*Seneque  
au i. liure  
des quest.  
natu.*

*Le principal  
vsage du  
miroer.*



la vieillesse mesme point ne gaste ne consume, ains tousiours de plus en plus les accroist, le vieillard & la vieille ridée, à fin que mesprisans & mettans soubs le pied toutes delices de la chair, ils se souuiénēt d'approcher de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la cōmodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa contenance, lesquels sont marques de plusieurs choses. Ainsi se cōsiderer entierement, & cognoistre à quoy son naturel est enclin. Tellemēt qu'en ceste maniere nous serōs les propres physionomes de no<sup>r</sup> mesmes, & si nostre geste & maintien exterior demonstre quelques vices en nous, nous pourrons facilement y prédre garde & y remedier. Dauātage, l'usage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguise la veuë hebetée par auoir long temps regardé fort intentiuemēt, & recōforte les yeux lassez. Car les esprits visuelz dispersez se racueillent & se reuunissent, & par autres nouueaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est présentée, plusieurs en sont en doute, & ne sçauēt qu'en resoudre. Tellement qu'aucuns cudent qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer : mais que les corps sont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par



# DES OCCULTES MERVEIL.

royons reflexez & reiallissans, à raison que toute reflexion se fait d'un corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose présentée apparait, par ce que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigée à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuyt que la chose est exhibée deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes donques apparoiſſent en vn miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayons lumineux tellemēt qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formée en luy ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veuë. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veuë nous voyons vne clarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux-mêmes. De là aussi vous pouuez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont rendues gauches au miroer. Car il en prent tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi es caracte-



es de l'Imprimerie, & és plâches grauées ou tail-  
lées, esquelles sans paincture ny couleurs s'impri-  
mēt des figures, desquelles les parties droites touf-  
iours respondent aux gauches. Mais comme &  
par quelle raison il se fait, qu'on voye double So-  
leil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a  
aussī accoustumé quelquefois d'estre fait és  
nuées & le tiennent les ignorans pour vn fort e-  
strange & merueilleux presage, plusieurs certes  
n'y ont point prins garde, Car il y en a qui esti-  
ment que ce soit le canicule ou quelque autre e-  
stoile, qu'on voye aupres du Soleil, ne conside-  
rans point que la splendeur du Soleil obfusque  
tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peu-  
uēt voir de iour, Mais certes on voit double for-  
me de Soleil, premieremēt à cause de l'eau, puis  
à cause du miroer. Car que l'eau tiēne de natu-  
re du mirouer, & qu'elle fasse apparoir les cho-  
ses plus grosses outre l'experience qu'on en voit,  
le Corydon de Virgile le tesmoigne.

*Virgile, en  
la 2. eglo-*

*Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage De la  
mer ie me vey paisible & sans orage.*

Premierement donc la resplendeur du mi-  
roer par reflexion nous rend la forme du So-  
leil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les  
rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'une  
torche ou d'une chandelle, ou de la Lune qu'on  
regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par

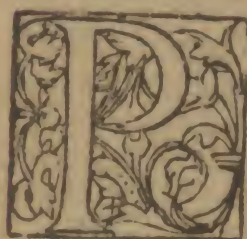


*Miroers  
bruslans.*

DES OCCULTES MERVEIL.  
reflection rend double forme de la chose presen-  
tée. L'on a aussi à vn autre vſage inuenté des mi-  
roers creus, lesquels opposez aux rayons du So-  
leil, par reflexion attirent feu & flamme, bruslēt  
pailles, festus & autres choses seches. Aussi on  
lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardents,  
brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous  
les rayōs du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou  
ils tombent, & se rencontrent tous en vn point  
enflammant tout ce qui leur est obiecté.

*Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en  
peut donner à boire sans inconuenient. Incidemment  
des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur ar-  
tificielle.*

CHAP xxxiiii.



Ar cy deuant, tant pour la conser-  
uation de la santé, que pour reme-  
dier aux maladies, a esté inuēté l'art  
distillatoire, par lequel nous extra-  
yons des plantes, sues & liqueurs  
fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit  
certain n'auoir du tout pareils effects qu'i celles  
plātes, toutesfois point ne les deuons totalemēt  
reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre  
iugées totalement inutiles, veu que leur force &  
qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut  
voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou  
comme ils l'appellent eau ardente, à cause qu'el-  
le est extraite quelquefois de bon & excellēt vin  
& bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin



esuenté & poussé par vn alambic moderemēt es-  
 chauffé avec feu de charbon. Car i'ay esprouué  
 en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi  
 quelque grande & aspre gelée qu'il face, iamais  
 celle eau ne gelle, de maniere que si vous en met-  
 tez quelques gouttes dedans l'ancre à escrire, &  
 dans plusieurs autres choses, iamais ne gellent, &  
 ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui  
 est en elle. Que si vous voulez faire preuue si cel-  
 le quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez  
 y vne seruiette ou quelque autre linge, & y met-  
 tez le feu avec quelque flâme, & si promptement  
 elle brusle sans que le linge soit en rien endom-  
 magé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flā-  
 mer de mouchoers mouillez en telle eau, sans  
 qu'ils se consomment, car la flamme court douce-  
 ment par dessus le linge & ne le perce point, ains  
 comme en laichant en some l'humeur à soy.  
 Que si vous versez quelque peu en la paume de  
 vostre main, & vous y mettiez le feu avec du pa-  
 pier allumé, vous vous verrez la main en feu,  
 sans que vous vous brusliez aucunement. Pa-  
 reillement si vous vous frotez les mains de ius de  
 Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier  
 du plomb fondu sans vous brusler, moyennant  
 que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus  
 bruslant entre toutes les choses naturelles que le  
 plōb fondu ou l'huile bouillāt. Tellemēt q̄ si vous  
 plongez vne cuillier d'estain ou de plōb en huile  
 bouillante, ou en plomb fondu, à l'instant elle se



DES OCCULTES MERVEIL.

fond, ce que iamaïs vous ne ferez en eau chaude tant bouillante soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuïennent merueilleusement chaudes. De sorte que le plomb se fond incōtinent si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empeche q̃ la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, brulent extremement les doigts, si vous les voulez retourner gētiment, & proprement, a cause que la gresse tiēt aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute la substance a esté rendue aërense, & de nature du feu. A elle l'huile approche en legereté, principalement celle qui est faite de graine de lin & de lisame, autrement Iugioline, laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamaïs ne se prent à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange pays que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommōs Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye, moyennant

*Les quatre  
plus legie-  
res li-  
queurs en  
tre toutes  
autres.*



moyennant qu'elle ne soit trouble, est quasi de  
 même pois que le vin, à sçavoir celle du mois de  
 May, qu'on garde par plusieurs années. Mais le  
 miel est d'un tiers plus pesant que toutes les li-  
 queurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucu-  
 ne liqueur qui serue en quelque chose au corps  
 humain qui soit plus legere ou plus penetratiue,  
 ou qui mieux preserue toutes choses de corrup-  
 tion, que l'eau de vie, laquelle est ainsi appelée,  
 par ce qu'elle soustient & renforce & elongne la  
 vieillesse. L'usage de laquelle est si ordinaire en  
 Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup  
 plus qu'il n'est expedient pour la santé. Car boire  
 d'icelle n'est egalemēt sain à tous ny en tous tēps,  
 ains aux personnes maigres & desechē nature, &  
 en temps d'Esté, il est fort mauvais d'en vser, à cau-  
 se qu'elle brusle les corps, & consume l'humeur  
 naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de  
 corps, & qui sont chargez de pituité elle ne fait  
 point de mal, ains elle cuit les humeurs superflues,  
 & conserue les corps de lethargie & apoplexie, &  
 de maladies froides. Parquoy ie permets biē qu'on  
 en vse moderément en hyuer, sçavoir est qu'on en  
 prene demie dragme, qui est vne pleine cuillier:  
 mais bien adoucie avec force sucre, & y mettan-  
 dedans vn morceau de pain blanc, à fin que mo-  
 ins elle atteinne le cerueau & le nez de sa vertu  
 ardente, ou que par sa penetrante & bouillante  
 chaleur, elle n'endommage le foye. Que si par de-  
 hors on en frote les nerfs & les muscles, & les

Z

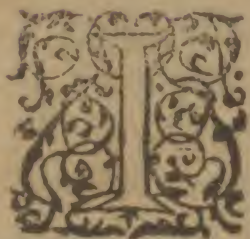


DES OCCULTES MERVEIL.

membres oppressez de grande froidure, cela leur donne grande allegeance. Mesmes qui plus est, par sa grande force d'eschauffer, & par ce que fort promptement elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

*De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif,  
que les Flamens à cause de sa grande  
mobilité appellent Quicksilver.*

CHAP. XXXV.



Il y a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se créent és profondes entrailles de la terre: c'est à sçauoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sçauoir est l'or tout premierement puis l'argent, puis tout autre espece de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer: tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous se fondent au fen, & se peuuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiét, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en differentes opinions. Il



y en a qui soustiennent qu'il est froit & humide, pource q̄ par son atouchement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiennent qu'il est d'un effect chaud & sec, veu là force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu avec le sang sortir de l'argent vif. Ce que ie croirois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé avec aucunes choses brullantes, qui abbatēt la froide & humide qualité, & luy en communiquent vne chaude, Car il y a vne certaine poudre dont vsent les chirurgiēs empiriques, dīc̄te precipité, parce que incontinēt & precipitemēt nō sans grand dōmage du corps, elle fait son action. Tellement qu'estāt ainsi preparé, il acquiert vne force brulante & consumptiue. Or d'autāt que ceste liqueur argētine estāt çà & là esparse, se reprēt tellemēt derechef, & si biē s'amōcelle en vn qu'il ne peut estre toutesfois manié ny facilement meslé ne cōioint avec aucūs medicamēs, que premieremēt il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hōmes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se dōpter sa mobile legereté, Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisante, laquelle se fait avec la salie de l'hōme meslée avec vn peu de cēdre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est admirable de luy, que toutes choses qui sont tirées de la

*Poudre d  
precipité.*

Z ij



## DES OCCVLTES MERVEIL.

terre, tant pesantes soient elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy, lequel il teinct tellement en couleur d'argent, que ladicte couleur ne se peut chasser que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, avec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui approchent, en maniere que les membres leur en deuiennent tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilitez ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent des vases d'argent, à cause que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, avec lequel volontiers il se mesle & se laisse traicter, reiettant tous les autres. Tellement que souuentefois i'ay experimenté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, là où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux a grande difficulté il adhère à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste conditiō, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfoncent point comme le fer, les cailloux, les rais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible.



Car pource qu'il n'y a rien plus chaut que le plôb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'avantage il est encores en cecy approchant du vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plaine & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent ça & là, toutes-fois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & vn mouvement ça & là fretillant, il se rassemble derechef, & viennent tous ces petits grains à s'amonceler en vn, à raison qu'ils sont d'une matiere fort dense, ferrée, solide, & s'entretenant, voire d'une telle condensation qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce nonobstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort ferré, & n'y a rien de vuide en luy.

*Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, incidemment de la merveilleuse force du sel & du vinaige.*

CHAP. XXXVI.

Combien l'usage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viandes de meilleur goust, &



DES OCCVLTES MERVEIL.

incite l'appetit, aussi preserue il toutes choses de corruption: principalemēt celuy qui est purgé de toutes ordures limōneuses: lequel lors reluit d'une couleur brillante, & en peut on hardiment saller toutes choses, & les garder lōg temps en esté. Car il cōsume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacū fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellement que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experience i'ay trouué estre cōforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volontiers steriles, sont renduës fecondes & idoines à concevoir, par l'vsage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidite, & desfaiche la matrice trop humide, & fait que la semēce genitale plus volontiers s'y tient, estans moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillement, les Flamens assez le demonstrent, lesquels pource qu'ils vivent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux. Et pource aussi le manger souuent des poissons de mer, mesmemēt de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuisses, & langoustes de mer, de cancre, & d'escargots attrayent à paillardise à cause de leur nature chaude & mordicante. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que ra-



conte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toute Plutarque  
 salure, parce qu'ils avoient ceste opinion que le sel en son con-  
 prouo quoit à luxure. Pource ils estimoient meil- nise &  
 leur de totalement ne point manger leurs viandes banquet.  
 saoureuſes, que d'vſer de ce condiment le meil-  
 leur de tous. Lesquels veritablement me ſemblēt  
 auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela  
 auoir fort mal pourueu à leur ſanté, veu que le ſel  
 chaſſe toute pourriture des corps humains, & cō-  
 ſume l'amas des ſuperflues & mauuaiſes humeurs:  
 & ſi meſmes il a en ſoy vne certaine vertu natu-  
 relle à generation, dont la compagnie matrimo-  
 niale eſt entretenüe & conſeruée. Car en vſer  
 moderément, excite la vigueur de l'eſprit, & non  
 ſeulement en la copulation charnelle, mais auſſi  
 en tous autres actes, rend les perſonnes plus diſ-  
 poſtes & deliberées. Or qu'il aide la ſecondité &  
 inclination d'engendrer ce nous en rend bon teſ-  
 moignage, que grande multitude de ſoris naiſſent  
 volontiers és naux qui ſont ſus mer, auſſi que les  
 femmes qui demeurent és ſalines, inceſſamment  
 deſirent auoir la compagnie des hommes, & en-  
 gendrent force enfans à l'aide de leurs maris nau-  
 tōniers ou peſcheurs, leſquels venus à port les ac-  
 collent de grād courage. Auſſi par ceste raiſon en  
 aucunes contrées les païſans meſlent quelque peu  
 de ſel parmi la paſture de leurs beſtes, à fin qu'elles  
 mangēt mieux, & que mieux elles ſupportēt le la-  
 beur, & qu'elles en ſoient mieux diſpoſées à en-  
 gendrer: Meſmes qui plus eſt, ſi leurs champs ſont



*La vertu  
du vinaigre.*

par trop marſcageux ou trop humides, avec le ſel ils les rendent fertiles. Que ſil aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau alliegé des ennemis, il ſe trouuaſt faute de ſel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors eſtre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage deſſus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bié contregarder les viandes, mais non ſi longuemēt. Car ſi apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouueau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moiſſiſſure, & d'une certaine humeur limonneuſe. Mais qu'il ait vne merueilleuſe force & vertu, outre ce qu'on l'apperçoit en pluſieurs choſes, principalement on l'eſprouue en ce que ſi vn œuf eſt mis trappé l'eſpace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, ſa coque ſ'amolira tellement, que comme vne peau bien deliée on le fera paſſer par dedans vn petit anneau. Meſmes qui plus eſt, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dans de vinaigre l'eſpace de ſept iours, fort aiſément avec les doigts ſe met on poudre, Qui dōna occaſiō à Hānibal, quād il voulut paſſer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches avec vinaigre bouillant : où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre eſt ſi grāde & ſi trāſperçante qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois j'ay fait l'eſpreuue en vne pierrierie & en vne perle, mais non de telle eſtimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte:



laquelle apres l'auoir fait fondre & dissoudre en vinaigre, elle aualla. Par semblable raison il resiste merueilleusement aux veines, & chasse l'air pestilentieux. De sorte que ceux me semblēt faire fort sagement, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustument d'vser moderēmēt de vinaigre. Parce qu'il chasse le mauuais air, & s'il en est entré au corps, il empesche qu'il n'en soit offencé & les humeurs corrompus. Mais aussi se faut bien donner garde d'en vser trop, à cause qu'il dessaiche le cerueau, & diuertit le repos. A ceste cause i'ordonne qu'on y mesle vn peu d'eau rose & vn peu de vin du Rein, avec vn bien peu de safran. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont presque aussi de mesme nature & effect, les choses qui sont fort aigres, comme les citrons, les oranges, & la pomme de forme ouale, que par tout on appelle limon: duquel le ius est si aigre & si corrosif, que si dās vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle estre beaucoup amoindrie de son poix. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur transperceante, laquelle ne brusle pas moins que la chaleur, ainsi l'eau ardent *Eau ardent* est tres-efficace à conseruer les viandes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissōs, sont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne se corrompent, ne s'y mettent les vers aucunement. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la *Conin.*



DES OCCULTES MERVEIL.

*Escharui.*

*Miel.*

*Syrop.*

*Vin cuit.*

semence de la racine que vulgairement on appelle Carui, ou escharui, s'ont singulieres, apres le sel, pour garentir les viandes de se gaster, si apres en estre frotées elles sont gardées, à cause qu'ils sont fort dessicatifs. Si bié que ceux qui en sent beaucoup, deuenent blesmes, parce qu'ils consomēt toute l'humeur naturelle. Aussi le miel & ce que nous appellons Syrop, de saueur de miel, combien qu'il soit vn peu de force & mauuaise odeur: cōme aussi le vin cuit que les Espagnols appellent Aroba, ont quelque force de conseruation, mesmemēt les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay aussi esprooué au verius. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez toute sorte de fruits arrangez par lits dans vn pot, & l'ayant bié couuert de son couuercle & tellemēt enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis, En maniere que au bout de l'an vous les trouuerez aussi frais que quand les y auez mis, & de tresbonne saueur. Car pource qu'ils n'ont point d'air, aussi ne se peuuent-ils corrompre: à raison que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostée, & en son lieu suruenant vne siccité, mal-aistemēt s'engendre corruptiō. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder quelques années, comme aussi le biscuit, qui iamaïs ne moisit, parce que toute l'humidité en est ostée. La chaleur donc, & la froideur vehemens,



source qu'également ils engendrent vne qualité  
aiche garentissent le corps de corruption. Et de  
là comprenez d'ou vient qu'en yuert, lors qu'il  
gelle à tout rompre, à la moindre cheute, ou en-  
force que on fasse, volontiers on se rompt la jam-  
be. Car par la seicheresse de l'air lors se roidit &  
deuiet fragile, ou en temps humide il deuiet  
mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous  
apperceuons és chandelles de cire ou de suif.

*Les femmes pasles estre plus addonnées à luxure que les  
rouges, & les maigres. que les grasses.*

CHAP.

xxxvii.

**L**es femmes sont beaucoup plus chaudes &  
plus enclines à luxure, & beaucoup plus af-  
pres d'assouvir leur volupré, lesquelles ont plus  
de chaleur en elles: ce que quasi coustumieremēt  
aduient aux pasles & maigres, & à celles qui  
sont brunettes. Car telles ont les parties genita-  
les abbruuées d'une humeur salugineuse & mor-  
dicante, & pource demandent à estre arrosées &  
humectées. Et de là vient qu'en esté les femmes  
plus ardément desirent auoir l'embrasement des  
hōmes, pource qu'en ce tēps là la chaleur s'aug-  
mēte en elles, la ou elle diminue és hōmes. Par la-  
quelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs au-  
tres choses fort chaudes esteingnent la luxure és  
hommes, & és femmes l'attisent. Car és hommes



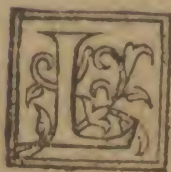
DES OCCULTES MERVEIL.

elles consomēt & dessaichent la semence, mais c'est  
femmes l'humidité superflue estant cōsumée par  
elles, alors l'amarris s'eschauffe & est incité à l'a-  
mour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur le  
vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont gra-  
ses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont  
plus humides, & que leur semence genitale est  
plus aqueuse & liquide, aussi elles sont moins ar-  
dentes à la cōpagnie charnelle. Parquoy les hô-  
mes doiuent bien aduiser quelles filles y prennent  
à femme, & ny aller temerairement à la volée sans  
election. Car tout homme maigre & gresle de  
corps, & ia auancé sus l'aage lequel prêt vne fem-  
me enflambée d'un desir insatiable du masse, &  
qui en sera plustost lassée qu'asouuie, qu'il s'assu-  
re qu'il se met en vne extreme paine & tourmēt  
de sa personne, lequel de iour en iour plus se  
rengrege & augmente.

*Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meil-  
leur de boire à coup, & à longs traits, ou peu &  
à petits traits, & par reposées.*

CHAP.

XXXVIII.



A principale maniere de conseruer la  
santé gist en la sobriété du boire &  
du manger. Mais pource qu'autre  
part nous auons suffisamment traité  
des viandes faiches & solides, mesmement quel-  
le reigle ont doit tenir à manger le pain : icy m'a



semblé conuenable de toucher vn peu du boire,  
 & sommairement discourir quelle mesure cha-  
 cun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut  
 rien déterminément ordonner en tel cas à ceux  
 qui sont sains, à cause que plusieurs sont accou-  
 tumez à diuerses façons de boire, lesquelles il  
 n'est facile de changer sans grand preiudice de  
 leur santé Pource la meilleure & la plus seure ma-  
 niere de boire, est celle qui est ordonnée selon  
 l'aage d'vn chacun, selon les temps & saisons, se-  
 lon la coustume de long temps continuée, & se-  
 lon la vehemence & force du vin: & qu'ainsi le  
 boire du vin ou autre bruuage soit prescrit aux  
 personnes alterées pour appaiser leur soif, &  
 pour obuier que la viande ne leur demeure sai-  
 che en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte,  
 mais que modérément elle soit abbruée. A ceste  
 cause le corps requiert à estre souuent & par pe-  
 tis interualles restauré par boire, & la viande d'e-  
 stre souuent arrosée, à fin que plus commodé-  
 ment apres la cōcoctiō faite elle entre es veines,  
 & se cōuertisse au corps. Mais certes toute yurō- *Diēscori-*  
 gnerie, resmoing Dioscoride, est dangereuse, mes- *de.*  
 ment si elle est continuée: à raison que les nerfs  
 estans tous les iours vexez de quantité excessiue  
 du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, con-  
 sequemment routes les ioinctures du corps per-  
 dent leur force & fermeté, parquoy certes il faut  
 que tout bruuage qui peut enyurer soit prins mo-  
 derement, & en cela ensuyure ceux qui font



DES OCCULTES MERVEIL.

mestier de saler chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chasque liēt ils espendent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, apres que nous auons mangé de viandes en quantité raisonnable, il la nous faut arroser par boire quād il en est besoing. Mais apres que la concoction est commēcée à se faire, il est fort mauuais de molester l'estomac par boire, parce qu'il destourbe & retarde les facultez & fonctions par lesquelles nature fait son œuvre, & garde que la viande ne se cuit cōmodemēt, De sorte que cōme les pots & marmites cessent de bouillir quand on y met de l'eau froide, ainsi l'estomac troublé de tel boire superflu se deporte de la concoction encommencée, & plus tard rend le deuoir, & moins propremēt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps deu est departie ainsi mal cuite és veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement se causent des maladies & fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui d'entrée de table viennent à se saouler de boire, à cause que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer lōguemēt en l'estomac. Pour ce ie trouue fort bon à ceux mesmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boient peu à peu, & nō outrageu-



sement & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage se puissent mesler l'un parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer, Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire qu'ils n'ayent à demidigné, doyuent boire vn bon & long trait: à fin qu'il penetre & s'espâde par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure bruslent tellement de soif, qu'à toute heure il demandent d'estre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudainement, ains peu à peu & à long trait, pource qu'ainsi il hume largement l'estomac, & ne passe si tost en la vessie. Aussi que le boire peu n'estanche point la soif, & n'appaise la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainsi que les charbons de pierre és forges des mareschaux estans souuent arrosez d'eau, sensiblement plus ardemment, ainsi la chaleur de la fieure point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & avec vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou d'estre las de quelque lōg traual doiuent estancher leur soif tout al'aïse peu à peu, d'autât que en ceste maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties faiches. Or m'a il semblé bon d'aiouster à ce discours, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande solide, qu'aucune liqueur. A raison

*Que quel-  
que fois la  
viande se  
auale  
mieux que  
le bruuage*



## DES OCCULTES MERVEIL.

que pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisément passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par ou passe le boire & le manger. s'est abbaissé tellemēt que les costez touchent l'un à l'autre, adonc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficilement le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boient de grans traicts, car en ceste façon le gosier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mēme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. De sorte que pource que les esprits sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouuement & le sentiment leur est osté: mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuvent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, cōme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment: attendu que les conduits par lesquels ils reçoient leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye: ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuvent faire. Les nerfs donc estās priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement le sentiment

mais



mais les membres reçoivent nourriture par autres voyes q̄ par les nerfs, à sçauoir par les veines.

*Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité,  
& entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.*

## CHAP. XXXIX.

**T**Out ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auāt le temps deu & accoustumé viennēt promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se flettrissent: ainsi de mesmes és corps & esprits des hommes si quelques dons de nature apparoiſſent pluſtoſt, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne ſont fondez ſus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à biē. Ainsi aux enfans, auxquels les dents commencent toſt à venir, comme ſont ceux qui ont ia des dents quād ils naiſſent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cauſe que ces premieres dents, à cauſe de la tendreté des nerfs dont elles ſont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinēt ſe

Aa



DES OCCULTES MERVEIL.

soustiennent sur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus seur. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure assauoir iceux apres hesiter en parlant, & ne prononcer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedēt & croissent plus tardiement. Car quād nature est prodigue de ses forces & facultez envers les membres plus largement qu'il n'appartient, il aduient que par succession de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui est cause que celles parties ne peuvent plus deuēment exercer leurs offices, comme deporueuēs de toutes forces ou de leur nourriture accoustumée. Aussi voyons nous en toute espeece de plantes, & en tous fruiets, que ceux qui sont tardifs à meurir, sont de plus longue garde: mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se fletissent & pourrissent. De sorte que toute hastiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, se demonstrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres. Dont est venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la hast Herghaeter al voorhjn

*Prouerbe  
commun.*



iaet alleene . Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume , & contre le commun cours du temps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prise des petis enfans , lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes , & sans aucune aide vont ça & là: mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

*Les viandes estre aucunes fois gastées & empoisonnées par attouchement de quelques bestions . Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblables a eux , comme de rats, souris, grenouilles , crapaux, verdiers, avec exemple.*

## CHAP. XL.



On seulement par les viandes corrompuës se engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs: mais aussi outre certaines diuerſes sortes de vers , s'engendrent diuerſes especes de petis bestions par dedans les intestins . En maniere que de nostre temps , le corps d'vne certaine femme ayant esté ouuert , il a esté trouué de petites bestes semblables à foris , les-

Aa ij



## DES OCCULTES MERVEIL.

quelles nature auoit produites de quelque ord  
 excrement dont les viandes estoient abbruuées.  
 Car la chaleur naturelle s'employant à elabourer  
 telle matiere, ne peut produire autre forme que  
 celle qui est propre & sortable à la matiere pre-  
 sente. Parquoy la force qui est en elle infusée de  
 nature, forme vñ bestion de son espece, celle hu-  
 mide substance obeyssant à celle grande ouuriere  
 nature. Car quelquefois il a esté trouué que les a-  
 nimaux domestiques, comme petis chiens, chats,  
 & soris, en pourchassant leur vie par les garde-mã  
 gers, ont souillé viandes de leur semence, lesquel-  
 les les hommes venans à mager sans les nettoyer,  
 & à manger les pommes & autres fruiçts sans le  
 parer, il aduient que de telle ordure il s'engendre  
 quelque chose en eux semblable a telles bestes.  
 Que si les limaces, les escargots, & les soris s'en-  
 gendrent biẽ de pourriture, les escarbots, les bour-  
 dons, & les guespes de la fiente de bœuf, les che-  
 nilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, &  
 les cigales de la rosée de l'air, pourquoy pouuons  
 nous trouuer impertinẽt que par semblable cause  
 il s'engendre quelque chose de tel es corps hu-  
 mains attendu que la raison qui est cause de telle  
 chose y est beaucoup plus efficace? Car les ani-  
 maux susdits prouiennent de pourriture, & non  
 d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture  
 luy corresponde & approche en faculté & puis-  
 sance. Mais ceux qui s'engendrẽt dens l'homme,  
 sont prouenus d'vne humeur vitale issue d'vn ani-



mal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenant nous deduisons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux-mesmes sans aucune copulation de masse & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait, outre l'immenſe grandeur de la terre, combien d'infinies especes de poissions produit le spacieux & profond Ocean au profit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer, par ce qu'elle est de grosse substance, & par tout pleine d'un air chaleureux, en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrent de semence, & plusieurs aussi sans copulation de masse & femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naissent d'une humeur limonneuse, & tous poissons aussi qui sont glissans, mesmement les anguilles, lesquelles apres par frayer ensemble, engendrent plusieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue secheresse ensuit vne grosse pluye, il s'engendre de l'esume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons qu'ils appellent Spierink. Car pource que les bouches de la Meuse & du Rhein par le continuuel reſlot de la mer, deuiennent salées, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluies, adonc par tout elles abondent de tels petis poissons, lesquels estans deuenus grans s'apparent ensemble, & multiplient. Parquoy, puis que la nature des choses, de la

*Pourquoy la mer est grandement seconde de poissons.*

*Petit poisson retiré quasi à une loche*



DES OCCVLTES MERVEIL.

quelle par vn ſpecial don de Dieu, la force & la vertu eſt par tout eſpandue, produit tant de choſes merueilleuſes, auſſi certes nul ne doit trouuer eſtrange tenir à menſonge que certains animaux prodigieux ſ'engendrent és corps humains, veu que dens le bois vermolu & pluſieurs autres choſes inanimées, naiſſent bien des teignes & autres petis vers, ainſi que nous voyons en eſté és fromages & en pluſieurs viandes ſ'engendrer pluſieurs vers. D'auātage, quelquefois de certains putrides vlceres & apoſtumes ſortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de terre, d'os & des pierres qui ſ'y ſont engendrées de certaines putrides humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auons veu vomir à quelques gens des vers ayans fort longue queue, & de petis beſtions de forme fort eſtrange, principalement à ceux qui eſtoient infectez de maladies contagieuſes, en l'vrine deſquels par pluſieurs fois i'ay veu nager de petites beſtes ſemblables à fourmis, ou à celles petites beſtes principalement que l'on voit en Eſté dès l'eau de pluye leſquelles perſonnes eſtoient entachez de verole. Parquoy tout noſtre preſent diſcours tend à ce que chacun ſe donne bien garde de manger aucune viande ſale & qu'elle ne ſoit bien lauée & bien nettoyée des ordures dōt elle pourroit eſtre exterieurement ſouillée. Ce dont les gens de village ne tenās compte, ſont auſſi ſubiects ordinairement à eſtre touſiours galeus & pleins de grattes, & auoir vne rude & vileine peau. Tellemēt



qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient d'une telle disposition de corps, d'une telle beauté, d'une telle dextérité d'esprit, & d'une si bonne santé, & si bien douez de nature, que la plus part des gens nobles lesquels ne permettent que rien soit seruy sus table deuant eux, nō pas mesmes le pain blāc, qu'il n'e soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soient fort nettemēt accoustrées. Ce que pour certain ie ne blasme pas, moyennant que tout excez & toute superfluité ostée, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur santé, à vne sobrieté, à vne honnesteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abondance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tresbon & souuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute sobrieté & moderation. Comme leur en donne bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy des Espagnes & d'Angleterre, & Prince tresillustre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grāz dons de nature qui sont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs plusieurs excellens Princes & grāz Seigneurs, par l'autorité & bon conseil desquels sont maintenus en bonne paix de tresflorissans Royaumes, ensemble les amples prouinces & contrées que son tresdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquiesme luy a laissées,

*Qu'au mā  
ger la net-  
teté profite  
à la santé.*

*Louange  
du Roy  
Philippe.*

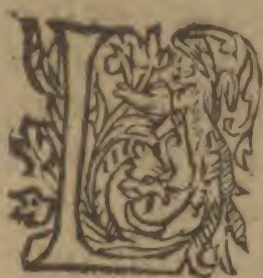
Aa iij



DES OCCULTES MERVEILLES.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune a causé  
& engendrer les tempestes, & quel effect produit le  
changement de l'air, & des vents es corps & ames hu-  
maines. Incidemment quelle est la cause du flux & re-  
flux de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'un  
iour naturel.

CHAP. LXI.



Les rayons du Soleil & de la Lune  
sont vrais & certains indices du  
beau temps ou de la pluye & des  
vents, lesquels rayons souuent  
changent de couleurs, ou selon  
l'assiette & selon l'air par ou ils  
passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou  
de quelque chose qui leur est présentée, lesquels  
si ceux qui brouillent la ceruelle du menu & sim-  
ple peuple de leur prognostications, obseruoient  
diligemment, ils ne se trouueroient si lourdement  
trôpez, ny ce credule peuple ainsi abusé de vaine  
esperance. Car par eux on peut certainement pre-  
dire les tempestes & tourbillons prochains à ad-  
uenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont  
nous vient la plante & fertilité, ou la disette &  
cherté des biens de la terre, ensemble plusieurs  
autres choses que Virgile a comprises en ses  
vers fort doctes & elegans, lequel comme bien  
versé en la cognoissance des choses, il a exacte-  
ment espluché les œuvres de nature, aussi sous-

*Au 1. liu.  
des Geor.*



met-il en partie aux forces & effects d'iceux les esprits humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternative des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposez en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les hommes sont tout mornes & melancoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Printemps, que toutes choses viennent à reuerdir, alors ils sont disposez & cueillez & addonnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumée des humeurs, & les gros esprits qui ofusquent nostre ame & ainsi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort bien exprimé par ces beaux vers ensuyuans.

*Mais quand ce vient que l'orage tonant  
Et la moueur du ciel qui va tournant  
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,  
Et Iupiter moite au moyen des Astres,  
Ce qui estoit tantost cler espaisit,  
Ce qui estoit espais, il esclaircit,  
Lors les esprits autres formes reçoquent,  
Et dans les cœurs mouuemens se reçoquent  
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent  
Lors que les vents les nues tempestoyent,  
De la le chant à tous oyseaux agrée,  
Et le bestail par les champs se recrée,  
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde  
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.*

*Virgile li.  
I. des Ge-  
orgiq.*



DES OCCULTES MERVEIL.

Car par l'air doux & plaisant, les esprits qui par-  
auant estoient rendus comme tous assommeillez  
& appesantis, viennent à s'esgayer, & sentās le doux  
Zephire venter, se ragaillardissent, de sorte que  
comme quand on ouure vne chambre ou il fume,  
incontinent la fumée en sort, à cause de l'air qui y  
entre, & du vent qui viēt de dehors. Ainsi es corps  
des hommes toute mauuaise & puante odeur ou  
facherie d'esprit s'euente & disparoist. Parquoy  
nō seulement les causes interieures & les humeurs  
naturelles causent la santé ou indisposition de la  
personne: mais aussi les cours des estoilles, la con-  
dition de l'air, & la qualité des vents apportent  
diuers & soudains changemens aux personnes, ce  
qu'un chacun à tous moments peut esprouuer en  
soy mesme. Car qui est celuy, sans que ie parle des  
indispositions des esprits, qui lors que quelque tē-  
peste, ou quelque intemperie d'air, est prochaine,  
ne sente, voire trois iours deuant, certaines poin-  
tures en ses membres, certains essancemens de  
douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & au-  
tres maux. De sorte qu'il n'y a fronces, durillons,  
verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y  
a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie  
du corps, qui tous ne presentent changement de  
temps, ce que non sans grandes douleurs aduient  
principalement en ceux qui ont encores quel-  
ques reliques de la verole. De sorte que si tost  
que quelques vents froids courent, ils sont tout  
aussi tost assailliz de douleurs, par ce que lors les



nerfs leur commence à rendre, & les muscles à se roidir, & par l'agitation des mauuaises humeurs qui sont enracinées en leurs membres, ils sont grienemēt affligez, & ce à cause qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondāte à l'intemperie exterieure, laquelle ainsi les martirise en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui sont d'un corps sain & bien disposé, pour cela ne sentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires cassez, fendus, & par plusieurs adoubez & calfentrez, résistent beaucoup moins à la tempeste & tourmente. Ainsi les corps maladifs sont volontiers subiects à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intéperie d'air qui aduient, ou si le Soleil & la Lune causent quelque variation en ces bas elemens, soudain ils sentent de grieues & apres douleurs. Car ces estoilles la sus tous autres desployent leurs forces, non seulement sur corps humains: mais aussi sur toutes autres choses terrestres, desquels certainement la vertu est si grande & si ample, que tout tant qui est contenu au ciel, & qui est enuironné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire sont par eux conduits les saisons de l'An, & celle tāt bien ordōnée vicissitude que nous voyons en toutes choses, Or ia çoit q̃ la puissance des astres superieure ne soit sans effect, si est ce que toutes choses principalemēt se font par le moyē du So-



DES OCCULTES MERVEIL.

Virgile,  
au 2. liure  
des Geor.

L'opositiō  
rend la Lu  
ne pleine,  
& la con-  
iōction la  
fait nou-  
uelle.

leil, lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses, comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé, foisonne les bleds, & les fruiets se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection. Grandes aussi se voyēt les actions de la Lune en la nature des choses: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil veu qu'elle mesme est aydée du Soleil, & prend de luy sa lumiere & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant enluminée que le Soleil la rayonne de sa splendeur de laquelle elle est lors depourueue, quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne viennent iusques à elle. Or deploye-elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil, & le regardant vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cōjoindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'enflent, les veines s'emplissent de sang, & les os de moile, d'ou viēt qu'en tel temps il est moins preiudiciable à la santé d'auoir compagnie avec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de la chair contre les rayons d'icelle, soudain elle se gaste, & si les hommes enyurent sy endorment, ils deuiennent pales, & y prennent vne pesanteur de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache



les nerfs, humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rend l'entendement tout elourdé. Pareillemēt ne faut point qu'aucun face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou décroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se contient dedans ses riuages, puis quād elle se coniont au Soleil & qu'elle cōmēce, à estre nouvelle, ou qu'elle est en son plein, de rechef nous voyons icelle excessiuelement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuement de la Lune. Car comme la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'emeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, à sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentriō, quelqu'un veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui l'y font, certainement il apperceuera plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement. & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tour-

*La cause  
du cours  
& recours  
de la mere*



DES OCCULTES MERVEIL.

noye diuers climats, en faisant, son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ses rayons, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellemēt qu'ainsi que le Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de mer, des estangs, dont puis apres sont causées les pluyes, & comme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se tournēt de costé & d'autre deuers luy, avec leurs fleurs epanouyes, suyuant son chemin depuis son leuer iusques à son coucher, Ainsi par la force de la Lune, l'Ocean est poussé maintenant en l'un, maintenāt en l'autre riuage, Dequoy ie vous donneray certains exēples en quelques lieux & quelques yilles, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que passer outre, conuient premiere-ment bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournées au contraire du Soleil: regardent ordinaitemēt vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouvellemēt qu'elle vient à se coniondre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoirstre, finalement elle se presente en veüē avec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle commence à croistre en se eslongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement



à prendre accroissance, que le septieme iour apres son renouvellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminée laquelle est tournée deuers le Soleil quand il rite au couchât, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, suit tousiours le Soleil quād il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia montrée sus l'horizon, celle partie estant tousiours enluminée, laquelle est tournée vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours d'icelluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuient bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuant diametralemēt opposite au Soleil, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entierement la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quād le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée au couchât. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estant enluminée laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemēt par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vinthuietieme iour & le tiers d'un iour, qui sont viii heures, elle a paracheué tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An,



## DES OCCULTES MERVEIL.

ainsi la Lune fait celuy du mois, avec vn sien chāgemēt euidēt de sepmaine en sepmaine. Car l'vn & l'autre éps, & celuy auquel depuis son renouvellemēt elle croit iusques à la demie, & celuy de puis ceste demy croissāce iusques à son plein, est de septiours, lesquels doublez fōt quatorze iours. Puis semblablement si vous prenez biē garde depuis le iour qu'elle est au plein iusques au point qu'elle est à demi descrue, & de là iusques à lō total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de tēps estre aussi chacū de septiours. De maniere qu'il est tout notoire le mois se changer par la Lune, & ce parla force qu'elle reçoit de l'aspect du Soleil, icelle n'ayant de soy aucune force ny puissance. Or en sa conionctiō avec le Soleil, ou en son plein, certainement elle cause de vehētes mutations, tant en la terre qu'en la mer, ainsi qu'euidēment nous tesmoignent les vents impetueux que lors elle excite, & les flots cōtinuels qu'elle pousse aux riuages de mer, Et mesmes de nostre memoire, en peu d'années, l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle a noyé quasi tout le pays bas, & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans cōparaison plus grāde force à esmouoir les tēpestes & les inundations des eaux, qu'en esté. Tellement que celle tant impetueuse abondance & ruine d'eau est tousiours aduenue quād la Lune estoit fraichement nouuelle, ou qu'elle estoit en



en son plein, voire les regions & climats ont esté les premiers accablez, auxquels l'aspect & influence de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle se tournoit vers autres riuages, là aussi prenoit son cours la violéce de l'inundatiō des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de perir par le desbordement de la mer esmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Isles de Zelande, puis les Brabāçōs & les Hollandois, de maniere qu'ores icy ores là les ports de mer sont pressezz des impetueux flots de la mer, selō q̄ la Lune se tourne vers lesdicts païs. D'auantage les vêts Cores & Circes, dits Noorduuest, lesquels viennent tresimpetueux de la partie de l'Occident, au temps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violéce de la mer, & la poussent bien auant en la terre ferme: mais de façō que les flots prennent leurs courses ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chasque region à son tour receuant les regorgemens de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chacun compregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparoit nouuelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle cōmence à resplādir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est pleine, nous voyons la mer grandemēt s'esmonuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de la conse-

B b



DES OCCULTES MERVEIL.

quément la mer prédre son cours vers le leuant de  
lieu en autre. Tellement qu'un iour apres l'autre,  
elle commence à s'emouuoir tousiours vne heure  
plus tard, & plus lentemēt, à cause de iour en iour  
la Lune s'eslongne d'elle de plus en plus, & tirant  
vers Midi & vers le leuant, s'eslongne plus loing  
du Soleil. Exemple, Enuiron les onze heures, plus  
ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit  
des grans flots de la mer, le port de Calais, & de  
Slusēs, qui est vne petite vilette sus les frontieres  
de Flandres, voisine de Bruges, celle partie de la  
Lune estant lors enluminée, laquelle regarde le  
Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux  
heures de iour ou de nuit: à Zirizée sus les trois  
heures, la Lune estant tournée vers le couchant  
hyuernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le  
Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure  
& demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à  
Dordrec, quasi a six heures, la Lune hors enclināt  
vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les  
vēts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle ma-  
niere toutesfois q̄ la mer s'enfle quelquefois plus  
tost, quelque fois plus tard, l'air estant au paisible  
ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace  
de six heures elle prent son cours vers le couchāt,  
aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se ra-  
baisse, iusques à ce que la Lune ne pouuant plus  
estre apperceuē de nous, elle viēt à se leuer à ceux  
qui sont à l'opposite de nous: & lors de rechef la  
mer s'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura



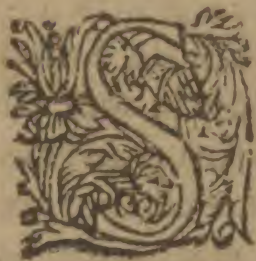
atteint la ligne de la minuiet, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaisent & se retirēt. Parquoy il faut observer l'assiette des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des pays, & à iceux accommoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune veu que de ce costé là elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & haures que tout droit deuāt elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prent son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennent que quand la Lune se leue, & se presente en veuē à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminée du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflée, & sont ses regorgemens fort grands es parties Orientales: Que si celle partie est tournée deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grāds flots de la mer, abandonnans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcū veut aller leuāt ou couchāt du tēps de l'equinocce, ou en tēps d'yuer d'oū viennēt les vents dits le Siroc, & le Subsolan: s'il veut dy-ie aller vers les



DES OCCVLTES MERVEIL.

regions Occidētales, il est lors fort commode de faire voile vers les pays bas, quand la mer est fort haute, & que les reflots sont grāds. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a quelques autres lieux pl<sup>us</sup> loingtains, il fait bon lors s'embarquer quand la mer est pleine, & qu'elle est preste de s'en retourner. Au contraire, si quelcun veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quād les ports sont fort bas, & que les flots sont encores à venir: de sorte que selon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournée, & quels port & riuages de mer elle regarde.

*La nature & force de la laitue & à qui elle sert ou nuit.*  
CHAP. XLII.



I par trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y mesle de la roquette & du cresson alenois, & du targon qui est vne herbe fort approchante de l'herbe à esternuer, certainement elles nuisent fort aux yeux, & debilitent la veuë, à cause qu'elles engrossissent les esprits visuels, & offusquent l'humeur chrystaline. Les anciens ne la mangeoient à l'entrée de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Martial.



*La laitue iadis des anciens souloit*

*Martial.*

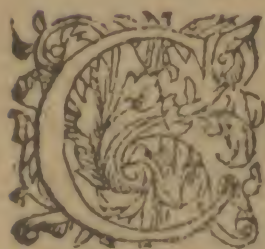
*Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,  
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire  
A l'entrée de table on la mange au contraire?*

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison : à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins auourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle avec l'huile & vinaigre mangée à l'entrée de table, le nous reueille. Mesmes elle a ceste propriété, qu'auant toute viande estant portée aux veines, elle reprime la trop grãde chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuēt & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent si uient vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doyuent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immodérée luxure leur cerueau deuient sec: mais doyuent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

B b iij



DES OCCULTES MERVEIL.  
De l'herbe Hippolapathe, appelée communement Patience,  
CHAP. LXII.



Ombien qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Patience, toutes-fois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle es salades prouoque l'appetit, & oste le desgouttement, dite aussi pour sa grãdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les fucilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quãd elle est meure, & sa racine iau natre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouillez avec elle, deuiet rendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectante, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoient souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotée quand il dit:

*Martial.*      *Vse moy de bonnes laitues,  
Et de molles mauues barbues.*  
*Horace.*      *Semblablement aussi Horace:  
L'olue que si fort l'on prise  
En ses huilenses branches prise,*



Ou l'ozeille qui es prez naist,  
 Ou la mauue, qui fort bonne est  
 A rendre du tout garenti  
 Le ventre dur appesanti.

*De l'effect de la salive de l'homme.*

CHAP. XLIIII.



Velle force & vertu a la salive de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le monstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & toutes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on frotte la place de salive, sans doute elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpions & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrompues, desquelles les fumées montēt à la gorge, & en consequence infectēt la salive d'une ronge qualité. D'ou aduiēt que quelquefois no

B b iiij



## DES OCCULTES MERVEIL.

tons nostre salive estre amere, ou aigre, ou douce-  
 astre, comme aussi la sueur de nostre corps. A ce-  
 ste cause ceux qui sont à ieun, ont volontiers mau-  
 uaise haleine, tellement que par la puanteur d'i-  
 celle ils infectent tous ceux qui en approchent.  
 Car du corps de la personne, tout ainsi que de  
 quelque marais limoneux, s'esuaporent de puan-  
 tes vapeurs, lesquelles ayans vne nature de venin,  
 corrompent les sources de la salive. Or n'est autre  
 chose celle humeur qui vient à la bouche & hu-  
 mede la langue, & arrouse la viande, qu'un cer-  
 tain excrement flegmatic, lequel engendré en l'e-  
 stomac, du suc des viandes, monte au cerueau, &  
 de là descend à la langue & au gosier. Qui est la  
 cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de  
 flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de sa-  
 live, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'e-  
 stomac & autres parties fort chaudes, & qui brus-  
 lent d'une chaleur de fieure, ils ont tousiours la  
 langue saiche, laquelle comme la terre par les grâ-  
 des ardeurs du Soleil, leur viét à fendre. Parquoy  
 puis que la qualité & l'effect de la salive procede  
 des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'i-  
 celles comme le feu par distillatiō attire la liqueur  
 des herbes) on peut par cela aisement rendre rai-  
 son pourquoy elle fait des choses si estranges, &  
 qu'elle est si dangereuse à aucunes. Que si mani-  
 festement on cognoit la salive de l'homme sain  
 estre grandement efficace à plusieurs choses, tel-  
 lement qu'elle fait mourir non seulement aucu-



nes bestes, voire amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la salive de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

*De l'usage de laiët & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.*

CHAP. XLV.



Ser de laiët n'est pas sain à toute personne esgalemēt. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il s'aigrit & enfle les intestins de ventositéz: & en ceux qui sont d'un temperament de corps fort chaud, ils se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grāde pesanteur de teste. Et pource que le laiët est de complexion qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaud soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucre, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laiët caillé par lopins en leur estomac, ont esté suffoquez, le conduit par où l'on respire estāt demeuré clos en vomissant. Voyla pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux



DES OCCULTES MERVEIL.

fretillans me semblent faire bien follement, lesquels à leur gouster se remplissent de laiët & de crème, & d'autres choses faites de laiët, & ne craignent point de boire apres leur saoul de vin, au grand danger de leur santé. Car le vin fait cailler le laiët & deuenir dur comme fromage, dont l'estomac estant offencé, & ne le pouuant elaborer & cuire, tout se conuertit en pourriture, donc apres sont causées de fort grandes maladies. Ainsi le poisson & le laiët, & toutes choses aigres meslées avec le laiët, & apres lesquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car estans ainsi mangées pisse-messe sans aucun esgard, elles viennent à pourrir & se corrompre. Or ny a il rien plus dangereux à l'homme, que le premier laiët qui est tiré de la vache si tost qu'elle a vécellé (lequel neantmoins aucuns cabarestiers riennent en grandes delices) tellement qu'il est fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, si mesmes le troisieme iour apres qu'ils sont naiz, ils tettent leur mere. Car tel laiët soudain se caille & endurecit dans les corps, & oppile & estouppe les veines, de maniere que  
l'aliment ne peut passer commodement, & qu'il  
n'offence l'enfant.



*Pourquoy les goutteux sont enclins à luxure, & tous ceux  
qui se couchent ordinairement sur le dos,  
& sur quelque liēt dur.*

CHAP. XLVI.

Ceux qui sont subiects au mal desgoutes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par longue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de gouttes : partie aussi qu'en tels les nefrs se roidissent & tendent à toute heure : & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sur les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à pailladise. Car les nerfs qui sen vont aux parties destinées à generation s'echauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain charouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'instant par vn tel atouchement les parties honteuses s'enflent, & la bource ridée des genitoires par vne correspondāce mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelassent les vnes aux autres sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun



DES OCCULTES MERVEIL.

met en vn grand braizier des tenailles ou quelque autre ferrement, la partie qui est hors le feu bien souuent s'eschauffe si bien qu'on ne la peut manier : ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux prochains se communique vne pareille douleur & passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la rate, le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent & au contraire le cerueau estant offensé, ou par quelque intemperie vicié & molesté le mal en descend aux parties inferieures. D'ou procede que les sages femmes, combien qu'elles en ignorét la cause, ont accoustumé es maladies des enfans de regarder à leur verge, & genitoires : par l'observation desquels ceux qui sont ia aagez peuuent aussi comprendre de certains signes de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise disposition. Car si la bource des genitoires est flaque & flettrie ; & le membre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les esprits vitaux qui soustiennent la vie, sont affoiblis. Que si celles parties sont droites, & resserrees en vn noceau, & la verge viét à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à fin que l'issue responde iustement au presage, il conuient prendre garde en quelle partie du corps gist la maladie. Car si es maladies du cerueau, & en celles d'au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flagues, c'est signe de santé : comme au contraire s'ils sont retirez resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se

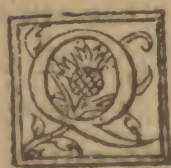
*Que les parties genitales demontrent si on est en bonne ou mauuaise dispositiō.*



meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Ainsi j'ay obserué en plusieurs qui auoient encorés la raison & l'entendement sain & entier, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ils ne pouuoient vriner. Mais en toutes les maladies qui viennent és parties dessous le diaphragme, c'est vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuiennent idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recourent plus tost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachées.

*Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & lait de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.*

## CHAP XLVII.



Ve és maladies qui gisent en ebullition & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accueillies & les surilisent, à fin que plus commodement elles se puisse vider par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raison les femmes de nostre pays, quand elle pustulles veulent sortir, dō-



# DES OCCULTES MERVEIL.

nent à boire du vin vermeil, lequel bien souuent est de nature astringente, & engrossit les humeurs. Pource en tel cas i'ordonne vne decoctiō des fleurs iaunes de la soucie, de melisse, d'anet, d'ysope, de fenietre, de figues, d'anis, & de fenouil laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des humeurs. Neantmoins que ie sçay bien vne raison suyuant laquelle on le peut donner à boire sans aucun dommage ne danger, à sçauoir quand toute la violence des humeurs est paruenue à la peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que les choses astringentes laschent le ventre: cōme les myrabolans, la rhubarbe, esquels euidemmēt on apperçoit qu'il y a certaine force astringente. Par ainsi il chasse la rougeole & enuoye les humeurs fumeuses qui adherēt à mi-chemin, à la peau exterieure. Aussi ie treuve par experiēce en quelque gens, que le gros vin noir d'Espagne (que ceux de nostre pays, à cause qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre lequel toutesfois on a acoustumé de donner à boire à ceux qui ont flux de ventre, pour le resserrer, Ce qu'il fait en partie à cause q̄ pource qu'il est gros, il ne peut entrer es veines, en partie aussi par vne faculté restringente, par laquelle il leue & entrei-ne ce qui est attaché aux entrailles. Par mesme cause le vin vermeil, pource qu'il est chaleureux, a force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis aucunement d'auis que en quelque sorte que ce soit on donne à boire du lait,



veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute contagion. Car ie sçay par experience que s'il y a du lait en la chambre où quelcun vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuiet bleuaistre, & tout le mauuais air se met en luy.

*Que le lait est fort subtil & se corrompt.*

*Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonté.*

CHAP XLVIII

**Q**ue le tonnerre & la foudre endommagent les viandes és garde-mangers, & le vin és caues & celliers, il n'y a pere de famille qui à son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & deuiet roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuiet aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause q̄ les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellemēt. Que si les celliers & caues sont sous terre & bié voutées, tels bruyages en reçoient moins de dommage que si elles estoient faites seulement à plangers. Car



# DES OCCULTES MERVEIL.

l'interperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles, & plus violemment estōne les vaisseaux. Et pource auant l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaux vne lame de fer avec du sel ou grauer. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tēdres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse, arbres durs & hauts, sont communement touchés de foudre: là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais frappé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin, à cause comme ie pēse, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre: pareillement l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de sçauoir & retenir en memoire, pour pouruoir à leur santé, que les viandes qui sont gastées par la foudre, sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilentielle, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses brulées par la foudre rendent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis de bled, lesquelles si apres que par la foudre ils sont nyellez, on les vient à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons de-

clairé



clairé que font ces tempestes naturelles, & quel dommage elles portent aux choses, maintenant il reste que nous demonstriôs par quelles choses elles peuuent estre restaurées & remises en leur entier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut premierement bien racler, puis avec vne decoction de fueilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, communement dite en Flament Scerley, le faut bien lauer, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre le vin dedans: & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & saueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a presque plus de force, nous la luy rendrons, & luy faisons auoir bonne saueur avec choses odorantes, sçauoir est avec racine de glayeul, avec gingembre, noix muguette, cloux de gyroffes, greines & fueilles seiches de Laurier, de \* calame souefflairant, marioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que le chou corrompt la nature du vin, la bette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconuenient de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les goutes, ainsi que les vins où l'on a mis de

Cc

\* Arbre  
naissant au  
pays d'A-  
rabie.

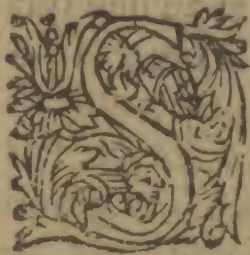


DES OCCULTES MERVEILLES.

la resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre pays parfument de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite avec du miel. Il y en a aussi qui y mettent du lait de vache, d'autres y mettront de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bentimarge en ce pays cy, y adloustant quelque poignées de sel, ou bien six ou sept œufs: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'un vin peut auoir & sa saveur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soient moins nuisans, tousiours toutesfois les mistionnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

*Presages de tempeste prochaine par le maniemment de l'eau de la mer. Et de quoy menacent les tonnerres d'huyner.*

CHAP. XLIX.



Ouuentefois estant allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tres-impetueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tour-



mète en la haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le courant de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue est quasi comme bouillante, & cōme les mains frappées l'une contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quād en nostre contrée nous sentons l'eau de la mer devenir tiede, aussi tost nous sommes asseurez que les tempestes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien tost à s'enfler outrageusement. Pareillement si quelquefois il tonne en hyuer avec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoir bien tost aduenir sus mer. Car quand vne telle indisposition de l'air est excitée outre que porte la saison, & contre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merueilleusement forte & puissante, qui esmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie iamais prins garde que le iour d'apres ne soient venues horribles tempestes & grosses pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme les fieures arden- tes, lesquelles venans à saisir la personne en temps d'hyuer, il faut que cela se face par vne cause fort vehemente, laquelle la contrariété du temps n'a peu empescher & reprimer. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusement *Hippocr*  
sont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'ac- *an 34. a*  
coustumance, desquels ou à la saison du temps, la *pho. du*  
maladie est correspondante que ceux ou la mala- *liure,*  
die n'a aucune alliance avec telles choses.



DES OCCULTES MERVEIL.

*Les enfans aymer les belles choses, & auoir horreur les vieilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme lit avec elles, & beaucoup moins à leurs pieds.*

CHAP. L.

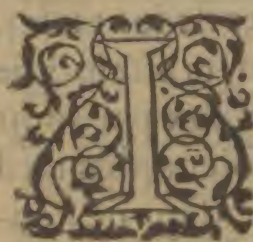
**T**outes personnes se delectēt en choses belles & plaisantes : mais sur tous les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuelement ils regardent le feu, les chandelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volâtes, & toutes choses qui flamboient, & ayment merueilleusement toutes parolles flatueuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luyfantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luyfante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au vilage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolie femme bien & proprement abillée l'en approche, incontinent ils s'adonnent à elle, & lay tendent les bras pour aller vers elle.



Parquoy certes ceux sont indiscrettement qui louent des nourrisseries tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne forte & venimeuse haleine, & sentent leur bonquin. Il aduient que ces ieunes enfans tendres attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deuient tous iaunastres & bazannez, & par coucher avec elles, attirent d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement s'ils couchent à leurs pieds au contraire d'elles.

*D'où vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestres, & ceux qui meinent vne solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.*

## CHAP. LI.



Je trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non forte, & d'une humide dispositiō de corps, sont plus tost surprins de routes maladies contagieuses, telles qui coustumierement courent en Autonne & en Esté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oysiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excremens

C.c. iiij



## DES OCCULTES MERVEIL.

Car tels sont beaucoup plus tost exposez au danger & plus soudainement prennent les contagions des maladies, Tellement qu'ainsi qu'un miroir bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encores tédrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal contagieux commence à courir par un pays. Secôdemment les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oyssiueté & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent à telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituries & autres du menu peuple, pource qu'e toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iagoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soient plus tard attains. Or combié que les ieunes enfans ne peuent longuement resister aux maladies aiguës, toutesfois és maladies moins violentes & où peu à peullement ils vont en empirant, ils ne combattent moins long temps que ceux qui sont desia



d'aage, à cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent estre prolongées à plusieurs années. Dont voyci qu'en dit saint Augustin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont cōceuz & naiz avec icelle: mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent à croistre, & avec le temps viennent à auoir leur beauté & iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demonstre, & routes autres fonctions de nature commencent à se parfaire.

*s. Aug.  
au liure de  
la cité de  
Dieu, cha  
14.*

*Enseignemens diuers de nature, & reueil non impertinent  
de choses diuerses, à cause de briueté assemblées  
comme en vn faisceau.*

CHAP. LII.



'Eau distillée que nous extrayons des herbes verdes, iamaiz ne se pourrit, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle pert toute sa force & puissance, à cause que pource qu'elle est pure & sans aucun mars, il

C c iiii



## DES OCCULTES MERVEIL.

n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moyrit que l'eau de puyz cuite. De sorte que la ceruoise cuite d'eau de puyz, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus sauoureuse & moins s'aygrit que celle, qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle s'amende. Or est digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgée, iamaïs plus ne se pourrit, pource comme ie pense que toute la substance terreuse en est ostée, & qu'elle est entierement purgée de toutes ses ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi i'ay obserué que l'espece de biere que le menu peuple de nostre pays appelle l'opembier, s'aygrit en vn certain temps de l'année, & apres reuient en son premier estar, ce qui aduient aussi au vin qu'on amaine là des pays estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, comme les noires meures.

Or y a il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçauoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on vse moderément, elles rendent les hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours vers & vigoureux. En maniere que cōme des botes fort dures, & les cuirs tous roides & moisiss estans bien gressez & huilez s'amollissent,

*Term.  
Barba. au  
orrol. de  
Discori-  
le.*

*• Vin  
huile.*



ainsi les corps des hommes & principalement des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, cōbien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pays, & hors d'vsage, neantmoins fort sainement sont appliquées aux corps tant des ieunes que des vicilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soient frappez & percez de quelques mauuais vêts extérieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soient estouffez par les mauuais humeurs interieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruée de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'un veut par cauterres & par médicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oing d'huile, il ne fera riē, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilité la violence du poison, & empesche qu'il n'entre es veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'avantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le préserve de s'euerter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuvent causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennāt qu'elles ne soiēt ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimāt estāt frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a un ne sçay

*L'ambre.*



quoy de gras en l'ail, qui repousse la force & vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyēt l'huile que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile, & qu'elle ne porte plus que des sermens & des fucilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuendra fertile. Car pource qu'elle estoit cōme suffoquée par l'humeur superflu, au moyē de ce pissar, la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementeuse consumée, elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pays prouuoient du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractive oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere, & autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là, & ayant cōsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veüe, il sort tout enflé & comme couuert d'une petite peau. D'auantage, l'herbe bien



pilée & mise sus la piqueure d'une mouche guespe, ou d'une espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outreplus elle facilite l'efantement des femmes qui demeurent long tēps au travail, & qui ne peuvent estre delivrées. Aussi mise au vin elle reiouyt l'esprit & esclarcit l'entendement, & prouoq à paillardise. Toutesfois si on en prêt en trop grande quantité, la force de son odeur enteste.

La decoction des Guimaues & des Mauues red les mains des rudes & ridées molles & douces, & plus efficacemēt encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce, Or en nostre pays, apres que la greine de lin est moullue, & q l'huile en est tirée, se font des Marcs & des torteau x, en forme quare, de ce qui reste, qui est viande fort propre pour engresser le bestail. De quoy si vous en destrépez vn morceau avec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous osterá toutes demageaisons, & vous redra les mēbres & la peau nette & biē polie. Pareillemēt la fondrée de l'huile de lin, avec vn peu de gōme Arabiq, & de tragaçāt, & de mastice meslé parmy, & vn peu de cāphre, rend le frōt & les tetins ridez lices & polis, & si donne grace & belle venē aux yeux rouges, & aux paupieres chafieuses & renuersées.

Or a-il semblé à quelques gēs chose fort estrāgé, q les malades ayēt les mēbres tres-chaux, & q tout le corps leur brulle, sans neāmoins estre oppressé de soif, cōbiē q cela aduiēne de ce que la



DES OCCULTES MERVEIL.

chaleur s'espand par tout, & ne se tiét au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dôt vient q̄ la sueur sortât du corps & le cœur estant rafraichi & esuété par frequente aspiratiō, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estât dechassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espād point à la peau exterieure: mais se tient cōme cachée dedās, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signe de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue & meslée avec chaux vive, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'un pot cassé, qu'elles tiennent fermement, & ne se peuuent desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée avec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, plus fort encores elle s'endurcit si elle est destrempée avec glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage, & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruiçts luy conuient considerer qui sont celles qui s'aïmēt les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaïssent, Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux, ou elle languist, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou ayme fort l'humidité, il attrait tout le suc à luy. Pareillemēt le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & des-



ieatiue la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemēte chaleur fait à plusieurs herbes. Cōme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il en garde d'enyurer. Car il rebat & ancantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'un rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx resueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui languissent de froideur sont par chaleur remises en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrent en elle. Et pource que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait flestrir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioleine d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & desseichāte. Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naue force & propriété de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours rédre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delestable au medecin & à l'industriex & subtil rechercheur des choses naturelles, d'en cercher & considerer les raisons proba-



DES OCCULTES MERVEIL.

bles, lesquelles si du tout il ne comprennent pour  
cela il n'empesche point qu'on n'adiouste foy aux  
choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains  
il admire nature, & celui qui l'a faicte. Toutes  
fois il y a vne infinité de choses dont se peut ren-  
dre probable raison, comme pour exemple. Le  
pourpier oste l'agacement des dents, qui vient  
par auoir mangé choses verdes & surs, pource  
qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adou-  
cit les dents agacées, & les nerfs auxquels elles tié-  
nent, & par son humidité visqueuse, les rend bō-  
nes comme deuant. Pareillement par vne force  
chaude & astringente, se fait le semblable si on  
les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de  
fromage de brebis. Car il desleche, & rend fer-  
me les dents estourdies, & qui par vne humeur  
froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont  
camus, la greine de Nielle ou poyurette, que S.  
Hierome en Esaye tourne Gith, l'autonne, la rue  
& toutes herbes qui sont de forte & violente o-  
deur, tresefficacement restaurent le sentiment  
du nez, ou totalement perdu. Car elles eslargis-  
sent les cōduits, & resoluent & dispersent les hu-  
meurs & vapeurs empeschantes. Aussi certaine-  
*La mente.* mēt ie n'ay rien experimenté de plus singulieres  
vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à  
toute heure. Semblablement à ceux esquels vn  
tel sens est corrompu de longue main, & du tout  
perdu.



Le refort, dit racine par excellence, se doit *Le refort.* manger à l'entrée de table. Car ainsi il donne appetit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy ceux de nostre pays sont grandemēt à blâmer, lesquels apres auoir quasi disné ou soupé, en mengent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la digestion s'en fera mieux, la ou tout au contraire il est fort nuyfant à l'estomac, si nō que mis par petites roelles en sel & eau, il soit mangé deuant la viande autremēt il cause vne forte & mauuaise halaine, & des rots tres-puants. De sorte que si vous en mettez vne roelle dans du vin, incontinent il en prent mauuaise senteur.

L'huile de terre derouille soudainement le fert & le rend poly & luyfant, lequel aussi par vne force abstersiue efface les lentilles du visage, & oste toutes laides pustules qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la cōtregarde & preserue de pourrir par son odeur vehemēte. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benioin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à cōtregarder les choses de pourriture. Car par vne exalatiō douce & plaisāte, procedāt d'vne qualité chaude & seche, ils chassent toute haleine gastée, corrompue & pestiferée, & purifiēt l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laiteux du Tithimal & poireaux dont s'en trouue de sept sortes, ostes les ver-rues par vne force aduste & bruslante. Car



# DES OCCULTES MERVEIL.

par la violente chaleur & force transperceante, elle en fait secher la racine, dont bien tost apres elles cheent comme quelque crouste seche. Par mesme raison l'herbe appellée la mort au chien, & le sauinier reduictes en poudre, & meslez avec oximel de ciboule, ou de ius de souci, ostent les clous & les durillons qui viennent és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'eschauffe si tost, ou que point il ne deuienne chault; mais qu'en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots ou autres plus grâs vaisseaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpêtre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera presque les dents. La qualité duquel salpêtre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpêtre, elles ne feroient point de bruit, & ne sortiroit le boulet avec telle force & violence.

*Comment  
faut metre  
d'eau dans  
son vin.* Si quelqu'un veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrapé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslent ensemble, & par nulle qualité contraire ne resistent à la concoction. Car sans doubte selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre l'eau au vin, on



on ne peut gagner que force douleurs de teste, & remplir le ventre de bruits & ventositéz. Pareillemét pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre, avecques vin doux, ny de rouge avec le blanc, parce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plus tost en la substâce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au dîner on boiue du blâc, & au souper du rouge. Car le blanc coule soudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il soit bõ, nourrit plus: mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nõchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire du vin attrépé, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Si quelqu'vn veut contregarder des chataignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abbruuent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermoluës & vuides & moïlies, la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humeur, dont fort sainement on les appli-

D d

*Comment  
les chatai-  
gnes se peu-  
uent bien  
contregar-  
der.*



DES OCCULTES MERVEIL.

que sus les glandes qui viennent autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du gosier. Et à ceste usage se fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxions du cerueau. Et à raison qu'elles remediēt aux poisons, & qu'elles chassent les cōtagions de l'air venimeux, à ceste cause les anciens ont inuenté vne cōpositiō qu'ils ont nommée Diatessaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fucilles de ruë, & quelques grains de sel, toutes lesquelles choses pilées ensemble, si quelqu'un prend à iun, tout celuy iour il sera hors de danger de venin, & de maladies contagieuses.

*L'ongnon.* L'ongnon par sus la nature de toutes autres plantes deuiet beau & gros quand la Lune décroist, & lors qu'elle croist il se diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croissant le suffoque de grande humeur. Car au moyen que de sa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine grosse & ronde en forme de boule, la Lune croissant luy accroit biē encores son humeur: mais elle luy diminue sa chaleur, qui est la principale cause qui donne accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme raison les hommes qui sont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont depourueus de chaleur, laquelle rend la semence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de por-



ceata, racine du safran, la stipouille, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour bouter hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & De ceux  
grands mangeurs, ont accoustumé d'estre fort longues: pource ay tousiours iugé meilleur signe que *qui sont*  
les febricitans fussent alterez de soif qu'affamez. *affamez en*  
*la fieure.*

Car veu qu'en telles gens la fieure est enflammée de colere, aussi à force de boire, & par suer, aysément ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fieure est excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abbrué, ils sont espris d'un desir outrageux de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere, & ainsi longuement combattent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois sortes de flegme, comme tesmoigne Galien, à sçavoir vn doux, vn aigre, & vn salé. Le premier rend les personnes endormies, l'autre les rend affamées, & le troisieme les rend alterées. Mais celui entre toutes les autres cause les maladies longues, qui rend les gēs affamez & grāds mangeurs. Parquoy si voulez que telles maladies prennent bien tost fin, si tost que les personnes cōmencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

Dd ij



DES OCCULTES MERVEIL.

*Pour en-  
garder que  
le vin ne  
s'aigrisse.*

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'é-  
uironne, les mois de l'Esté assez le nous demon-  
strent. Et pource il le faut mettre dans des caues  
bien basses sous terre, & le bien boucher & bien  
estoupper. Que si vous n'avez la commodité de  
ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou  
plus selon que le vaisseau de vin sera grand & ca-  
pable, & l'enveloppez en vn linge de lin, & en ce  
point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne  
se gastera point, ne s'esuentera & corrompra. Car  
tout ce qui le pourroit corrompre & gaster se préd  
à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut  
tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin  
qu'il n'y entre aucun air, & le bié couvrir & char-  
ger d'un sachet plein de sel ou de sable moite. Car  
ainsi le vin ne s'esuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre,  
ou mesme que le vinaigre reçoive le vray goust  
de vin, il faut mettre dedans de la greine de por-  
reau, ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras,  
est racoustré par lait de vache vn peu salé. Com-  
bien qu'il y en a qui font cela avecques chaux,  
soulphre & alun, qui sont choses qui peuuent nuire  
à ceux qui en boyent. Pourquoi pour obuier  
que celles choses ne fassent mal aux personnes, ie  
conseille qu'on y mette de la racine de glayeul, &  
des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sa-  
uoureux, & d'une odeur & couleur fort plaisante,



fichez force cloux de girofles en vne pōme d'orā-  
ge ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert  
de tous costez, & ainsi le mettez dans le tonneau  
par le bondon, mais en sorte que point il ne tou-  
che au vin, car par sa moiteur il se pourriroit : &  
par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mau-  
uaise saueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accom-  
moder à plusieurs maladies, & que par plusieurs  
de ses excellentes proprietex, elle soit fort prisée,  
toutesfois en cecy est declairée sa merueilleuse  
vertu, que la Belette en ayant mangé, tue aisemēt  
le Basiliq', qui est vn serpent d'un venin tressou-  
dain & tref-mortel. Dont aisément on peut com-  
prendre la grande vertu qu'elle a cōtre les venins  
& des contagions de maladies.

Les medecins en Italie, en certain tēps de l'an-  
née demandēt aux magistrats & gouuerneurs des  
villes, les mal-faicteurs qui sont condānez à mou-  
rir par execution de Iustice, pour les ouurir & de-  
chiqueter, à celle fin que ceux qui estudiēt en me-  
decine se puissent exercer au fait de Anatomie. Et  
pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soient  
dissipées en eux, ou que les plus gros esprits ne se  
perdent, & que tout se demonstre plus manifeste-  
ment, ils leur donnent à boire en bō vin pur, deux  
ou trois drachmes de ius de pauot noir : apres a-  
uoir beu lequel bruuage, ils commencent premie-  
rement à se resiouir & à rire tant qu'ils peuuent  
comme fous, puis soudain esprins d'un profond

*La Rue.*

*La force*

*& vertu*

*du ius de*

*Pauot.*



sommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruua-  
ge ayant si viste penetré és veines & aux parties  
vitales, que les malfaiçteurs estans ouuers & inci-  
sez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a saisi le  
cœur.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air  
vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il de-  
meure trop long temps à s'aigrir, prenez du sel pi-  
lé avecques poiure, & leuain ia aigre, & meslez bié  
le tout ensemble, & le mettez en ce vin ou ceruoise,  
& soudain s'aigrira. Que si encores plus viste-  
mēt vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece  
d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez  
la toute rouge & ardente dedans le vaisseau: ou  
bien mettez y des racines de refort, & soudain ils  
deuiendront aigres. Pareillement les neffles, & les  
cormes verdes, les mures de murier ou de buissō,  
les prunelles sauages, incitées de costé & d'autre,  
& les cerises noires qui sont rouges comme sang  
par dedans, donnent aux liqueurs vn goust aigret,  
& vne couleur fort rouge. Ce que font aussi la  
fleur de l'herbe des prez qu'ō appelle passe-fleurs,  
les grains de susseau & d'hyeble, & la belle & plai-  
sante fleur des gyroflé ou œillets, vray est que ce  
pauot sauage qui communement se treuve par-  
mi les terres à froment, fait bié rougir les liqueurs,  
mais l'vsage en est fort dangereux, tellement que  
l'erreur de ceux est grandement à reietter, qui au  
mal de squinancie, & au mal de costé en font boi-  
re la decoction, ou le vin où l'on en aura mis tré-



per, ou bien l'eau qui en est distillée : attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouo que le cracher.

La maladie que par tout on appelle ladrerie, est orde & abominable, pource ceux qui en sont entachez, sont chassés hors des villes, & priuez de la conuersation des autres hommes. Et pource que aucune fois elle est difficile à cognoistre, il y a és pays bas certains personages constituez & establis pour les visiter & iuger. Quand à moy i'en fay là preuue par leur vrine, en y gerrant des cendres de plomb bruslé: que si elles enfoncét & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superficie de l'vrine, ie dy qu'ils en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre fort gros, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout espendue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ouurages, ils le font avec vif argent, lequel mis au feu incontinent s'en va en fumée. Que si vous tēdez au dessus quelque linge ou autre chose qui en retienne la fumée, icelle derechef se conuertit en vif argent & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumée des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or cōbiē ceste liqueur metalique aime l'or, & volōtiers s'alie & se cōioint avec luy, nous l'auōs par cy deuant declairé. Mais cecy entre autres choses est de grande merueille, que si celui qui est oingt & gressé d'onguent de verole,

*L'argent  
vif.*



DES OCCULTES MERVEIL.

met vn anneau d'or en sa bouche, & avec les dets & la langue il le tourne çà & là de costé & d'autre, soudainement le vif argent qui par tel gressement est entré dedans le corps, se vient ioindre à l'anneau: tellement que quand il oste l'anneau de sa bouche, il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, s'il n'est mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingts de tel onguent, qu'ils fassent cela souuentesfois. Car en eux y a grande quantité de ce metal: en maniere qu'il s'est trouué qu'en saignāt aucuns d'eux, il en est sorti quelques drachmes avec le sang. De ceste cause procede que tels sont volontiers tousiours blesmes, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

F I N.



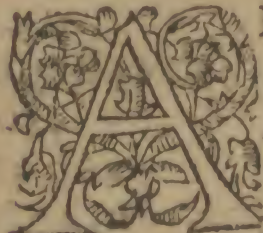


# AMPLE INDI-

## CE DES MATIERES CON-

TENVES PAR ORDRE ALPHABETIQUE au present liure.

La lettre A. apposeé apres le chiffre demonstre la premiere Page du feuillet, & B. la seconde.

 Bestus, espee de lin, qui blanchist au feu.	141.a
Abstinence cōment se doit faire.	152.a
Abstinence trop grande est nuisible.	149.a
Absynte en quel terroir prouient.	94.a
Absynte enteste.	137.a
Accez de fleurs pourquoy variables.	127.a
Acier nage sur le vif argent.	127.a
Adonis & son anniuersaire.	36.a
l'Adultere gaste les pierres precieuses.	167.a
Affections diuerses és personnes.	82.a
Affections des personnes comment se cognoissent.	80.a
Agathe.	69.118.a
l'Aigle & sa peau n'est frapée du tonnerre.	200.a
l'Ail enteste.	137.a
Aimant.	69.a 205.a
Air mauuais.	106.a
Alce & ses vertus.	124.a
Habillemens d'Alexādre tousiours odorés.	155.a
Alimens en quoy se conuertissent	73.a
Allantoide, sa signification.	134.a



# TABLE.

Allemands grans biberons.	146.b
Aloes.	39.a 179.a
Alpes	95.a
Alun de plume resiste au feu.	141. b
Aluynes.	137. a 147. b
Amandes ameres prises à ieun.	147 b
Ambre & ses proprietes.	39.a
Ambregris.	123.a
Ame immortelle.	45. a 65. b 69. b
Offices de l'Ame.	45 b
Ame quand est infuse au corps.	46 b 48
Ame sensitive & vegetative d'où procedr.	49. b
Ame en quel partie est situee.	50. a
l'Ame pourquoy ne monstre ses forces en tous.	50 b
l'Ame pourquoy endure perturbatiōs.	51. b 55 a 58
l'Ame comment met en effect ses facultez.	56 a
Ames ne sont en tous de mesme dignité.	60 a
Choses ameres, resistent à l'yurongnerie.	147 b
Ammones, mōtagnes produisans arbres d'elles-mesmes.	98 a
l'Amour est creé de Dieu.	15 a
Amour des enfans enuers la mere.	28 a
Amoureux, passes.	53 b
Androgynes.	40 b
Angelica, herbe.	93 b
Anges, ne sont exempts d'affections.	59 a
Anges, incitent à choses bonnes.	115 a
Anguilles, produictes de la gresse de terre.	98 a
Anguilles sur le gril, pourquoy bruslent ceux qui les retournent plustost qu'autre poisson.	17 b



# T A B L E.

Angullanneuf, & son epithete.	123 a
Anneau en quel doigt se doit mettre.	160
Annios peau, qui couure les enfans en la matrice.	135 a
Autimonie sorte de fard.	173 b
Antonin, couronné dès le ventre de sa mere.	135 b
Apoplexie.	52. a 119 b
Appaiser les enfans.	202 b
Arbres transplantés.	94 b
Arbres naissans d'eulx mesmes.	98 a 95 a
Arbres ne demandent terre salee.	98 b
Arbres endommagés de diuerses bestes.	106 b
Arbres coupez ne laissent de ietter fueilles.	133 a
Arbres desquelz on faict toille qui resiste au feu.	141 a
Arbres propres à faire draps de soye.	Ibidem
Arbres qui iettent poix resine.	142. a
Faire mourir les Arbres.	144 b
Archilas capitaine pour Mythridates.	141 b
Argent vif & sa nature.	178 a
Argent vif comment est arresté.	Ibidem.
Fumee d'Argent vif dangereuse.	179 a
Argent vif n'ayme que l'or.	ibidem
Arondelles.	167 a
Arroches.	195 b
Artère venant du cuer au doigt annulaire.	140 a
Artillerie renuerse les personnes de son vent.	15 b
Asperges	37 a
Atheniens tardifs à leurs affaires.	102 a
Aulnes où doiuent estre plantez.	94 a
Aulx, chassent les Calandres.	107 a



# T A B L E.

Anlx pres des rosiers, rendent les roses plus odorantes. 207

Auortons ne ressusciteront. 76 a

Punition de ceulx qui font auorter. 77 b

Aurone, ou cypres. 137 a

En Autonne maladies sont dangereuses. 125 b

Autonne temps propre à purgations. 172 b

## B

Barbe longue, est signe de chaleur. 151 a

le Basilic se tourne en serpolet. 97 b

Bastelours, font les enfans agiles. 23 a

Beauté és enfans, comment se peult faire. 21

Beau visage és hommes, les faict effeminés. 16 b

La Belette, ayant mangé de la Rue, tue le Basilic.

211.

Belges, grans beueurs. 146 b

Benoin herbe. 39. a 93 a

Bentimarge region maritime. 201 b

Bestail de diuerses couleurs. 18 b

Bestes engendrés dás les corps des hommes.

186 a.

Bestes, se ressemblent souuent entres elles. 18 a

Betoin herbe 39 a b. 161

La Berte, engarde le vin de deuenir gras. 201

La Biere enyure fort les personnes. 150

Bieure. 138 b

Bigles sont souuent mauuais. 161 a

Le Biscuit iamais ne moisir. 181 b

Bitumen. 63 a

Le Bled garenti des Cossons ou calendres. 107 a

Le Bled quant doibt estre mis és greniers. Ibid.



# TABLE.

Chair de Bœuf veult estre longuement cuite.

127 a.

Bœufs, s'engressent par le boire deau. 138 a

Ruses pour se garder de boire d'autant. 147 a

Qui veult Boire d'autant doit peu manger. 148 b

Boire d'autant sans s'enyrer. ibidem.

On est plustost répli de boire q de manger. 149 b

Boire immodéré plus dommageable que le mā-

ger

150 a

Les petits hommes boiuet mieux que les grands.

151.

Boire du vin de grand matin est nuyfant. 153 a

Comment on doibt vser du boire 183 a

Boire à l'entree de table n'est bon. ibidem b

Les Febricitās doibuēt boire vn bon coup mais

l'entement. ibidem.

Bois qui se doiuent tailler au 7. ou 9 an. 171 b

Bois qui se doibuent tailler de 4. en 4. ans. ibid.

Bois qui resiste au feu. 141 b

Boiteux, pour quoy sont paillards. 162 a

Borgnes malicieux. 161 b

Bossus malicieux. ibidem

Dormir la bouche ouuerte. 162 b

Lieux Boueux, engendrent maladies. 138 b

Les Bourdons, s'engendrent de fiante de Bœuf.

186 b

Brocardeurs, incitez à ce faire. 162 a

Pierres qui se trouuent és Brochetz. 167 b

Brusler des cornes, prouerbe. 138 b

Buglose herbe. 92 a

Buys ne flotte sur l'eau, mais enfondre. 142 a

† iij



# TABLE.

## C

<b>C</b> Mal Caduc.	21 b. 123 a
Ailloux facilement mis en pouldre.	180 b.
Calament.	39 a
Calathiane.	91 a
Calcul, tourmente plus les hommes que les femmes.	131 b
la Calandre comment est chassée.	107 a
Calandre quant s'engendre és bleds.	ibidem.
Canaries, Isles fortunées.	93 b
Cardes d'artichaux.	37 a
Casse en escorce.	39 a
Castoreum.	107 a
Caues bien voutees, preseruent le vin du tonnerre.	200 a
La Cene, pourquoy instituee.	76 a
Cerisier portant fruct, sallé.	99 a
Cerueau quant est formé és enfans.	47 a
Cerueau malade.	107 b
La Ceruoise engresse.	158 a
Ceruoise gastee du tonnerre, comment se repare.	220 b
Ceruoise faicte d'eau de puitz, & d'eau dormante est la plus fauoureuse.	204 b
Chair dure, comment s'attendrit.	195 b
La chair defendue à ceulx qui introduisent vne metempsycofic.	46 a
La Chair exposee à la Lune, se gaste.	190 b
Chaleur & humeur entretiennét les corps.	142 b
Accroistre la chaleur naturelle.	ibidem.
Champs propres pour semer	105 b



# TABLE.

Chancres és genciues.	101 b
Charbon de mine dangereux.	97 a
Charbõ qui f'alume en y iettant de leau. ibidem	
Charbon de pierre.	ibidem.
Chardon a cent testes.	37 a
Chartiers inhumains.	83 a
La Charité recommandee.	76 a
La Chasteré contregardee, pour manger laiçtues	
195 a	
Herbe à Chat.	39 a
Cheneué, propre à faire toile	141 a
Chenilles, fuyent le Suseau.	107 b
Chenile, seruant d'allusion.	72 a
Cheueux croissent és corps mortz.	133 a
Chefnes, subiectz au tonnerre.	200 b
Chiens camus.	22 b
Chiens non tachetez, entretiennnent la chaleur naturelle.	142 b
Chiens enragez.	26 b. 109 b
Chiens prompts à vomir	149 b
Chorion ou petite peau d'enfant	134 b
Choux, resistent au vin.	148 a. 150 a
Le Christal, mis en la bouche, de saltere.	166 b
Cicades	a 72
Cigailles s'engedrent de rosec.	186 b
Cinamome.	39 a
Citronmer, arbre.	96 b
Citta, vice qui aduient à femmes grosses.	24 a
Lan Clymateric	170 a
Clysteres, appaisent maladies.	112 a
Le Cueur, quant e st formé.	48 a



# T A B L E.

Coleriques, faciles à s'esmouuoir.	52 a
Coleriques ne songent que de noise.	170 a
La Colere engendre fieures tierces.	111 b
Colere, à quelle heure domine.	Ibidem.
Coleriques, subiects à crier en dormant.	130 a
Conception ou enfantement.	42 a 43 a
Concoction, se faict la nuict.	105 a
Concoction, est empeschee par trop boire.	183 a
Concombre, de salter.	166 a
Conduictz larges és femmes.	131 a
La Conscience.	141. a 56 a 58 b
Contrepoisons.	109 a
Consyre, Plante.	92. b
Copulation charnelle, quant se doit faire.	16 a 35 a
Copulation charnelle durant les mēstruēs.	190 a 32. a 34 a. 136 a.
Coq n'ayme pas les pouffins, tant que faict la poule.	28 a
Corps procrées de deux principes.	30 a
Cormier, produisant fruietz sallez	98 b
Corne de Cerf.	107 a
Corps morts seignans.	133 a
Corail pendu au col.	118 a
Cornes bruslees, chassent le mauuais air.	138 b
Corail, se porte mieux, s'il est porté par les hommes.	155 b
Corail de la mer de Gennes.	98 a 141
Corail mis avec grains de moustarde, se faict pl <sup>e</sup> rouge.	155 a
Couldrier produisant fruietz sallez.	98 a
Couleurs pasles d'où procedent.	27 a



# TABLE.

Couleur diuerſe en vn meſme corps, denote vn  
intemperament. 60 a

Crapaudine. 167 a

Creſſon Aleonis. 179 b

Creſſon, ſe tourne en menthe. 98 b

Iours Critiques. 172 a

On ne Croiſt outre le 19. ou 25. an 155 a

Crudité d'eſtomach, cauſe du foulon qui preſſe  
la nuit. 129 b

Le Cuir brulé, chaſſe le mauuais air. 138 a

Sainct Cyprien, authcur du Symbole. 73 a

## D

**D**Autres comment ſe guariffent. 169 a

Deffaillance de cuer. 140 a

Demons, leur nature. 115 a. 116 a

Dens arrachez en l'aage de 19. ou 25. ans, ne re-  
uiennent. 176 a

Deſiuner du matin, à qui eſt ſalubre. 153 a 114 a

Pour rendre ferme Dens qui lochent. 207 b

Les Dens qui viennent trop toſt aux enfans che-  
ent bien toſt. ibidem.

Diateſſaron Diacarion, antidote. 209 a b

Puiſſance de Dieu 68 a

Dieu eſt aucunement cogneu de toutes perſon-  
nes. 63 b. 69 b

Digeſtion ſe faiſt mieulx, quant on dort la bou-  
che cloſe. 162 a

Dieu, ſelon Apulee. 11 b

Diptam, ou Ginbre. ] 39 a

Diſſenteries. 122

Doigt annulaire, & l'excelléce d'iceluy. 256 159 b



# TABLE.

Dons de Dieu, diuers	60b
Dormir apres la seignee.	159 a
Dormir la bouche ouuerte ou fermee lequel est le meilleur.	163 a
Douleur, comment s'engendre és corps.	144 b
E	
<b>E</b> Au de vie & sa force.	176 a
Eau de vie ne se gele iamais.	ibidem.
Eau de vie, mise dans autre liqueur l'engarde de se geler.	ibidem.
Eau de vie nage sur l'huile.	ibidem b
Eau de vie à qui est bonne & comment on en doibt vser.	177 b
Eau de pluie	176 b
Eau de mer.	180 a
Eau distillee d'herbes vertes, ne se pourrit.	204 a
Eau pourrie & purgee p 7. fois ne se pourrit.	ibid
Eclipse de Soleil, & de Lune.	67 b
Egyptiens, s'abstiennent de Sel.	180 a
Elebore en Anticere.	94 a
Emathiste, pierre precieuse.	118 b
Emeraudes.	ibidem.
Encre qui ne se gele.	196 b
Encens.	59 b 164 a
Choses propres, pour faire enfanter à l'aise.	167 a
Enfans, subiectz à maladie, en certains ans.	171 a
Enfans, apportent quelque peau du ventre de la mere.	186 a
Enfant grasset, couché avec vne personne affloi- blie, la restaure.	64 b.
Enfant qui sue, n'est bõ pour coucher avec ceulx	



# TABLE.

qui sont affloiblis.	ibidem.
Enfant, cōbié de tēps est au vêtre de la mere.	16 a
Enfant, comment s'engendre.	ibidem
Enfant, n'aissant commence par pleurs.	ibidem.
Enfant, ressemblant à pere ou mere.	18 a
Enfant masle ou femelle, cōment s'engēdre.	17 b
43 a 54 b	
Enfant, effeminé.	17 a
Enfāt, portāt marq̄s du vêtre de la mere.	18 a 24 a
Enfant, ressemblant à autre qu'a son pere.	18 b
Enfant, pourquoy n'est de mesme esprit que le pere.	20 a 22 a
Enfans beaux ou l'aids, comment se font.	22 a
Enfans maladifs.	25 a
Enfās naiz au defaut de la lune, mal'heureux.	33 a
Enfans, qui sont ineptes à toutes choses.	ibidem.
Enfans de grand esprit, deuiennent souuent he- betez quant ils deuiennent grans.	185 a
Enfleures causees, de bestes venimeuses, se guaris- sent avec salie de l'homme à ieun.	169 a
Choses propres pour faire engendrer.	36 a
Enfant, en combien da iours se parfaict.	46 a
Enfant de huiēt mois.	ibidem.
Enfant masle, est plustost formé que la femele.	76
Enfant, de dix mois.	ibidem. b
Enfant au ventre dela mere dans quel temps est vuiant, & prent sentiment.	41 a
Enfans, ayās teste d'vne grosseur demesuree.	78 a
Enfans, ayās 42. iours complectz, ont ame raison- nable.	ibidem b
Ennuy, fort dommageable à l'homme.	82 a



# TABLE.

Enterrez deuant la mort.	120 a
Enuieux deuiennent secs,	53 a
Ceux de bõ entédemēt, sont souuēt coleres	83 a
Enule, campane.	60
Epilepsie.	52 a 129. a 163 a
Epinars.	195 b
l'Esté cõmode pour engédrrer enfans masles.	38 a
Escargotz, engentdrer de pourriture,	98 a 186 a
Escarbotz s'engendrent de fiante de Bœuf. Ibid.	
Escharui & leur force Racine.	181 b
Escroelles.	101 b
Espergoute.	39 b
Esprit lourd.	34. a 59 a
Esprit animal, vital, naturel.	14 a
l'Esprit quant triste.	113 a
Esprits malins, ne sont cause des maladies	114 a
Estoilles, ne nous induisent à faire bien ou mal.	
84 b	
l'Estude d'un chacun, doit estre raporté au bien public.	101 a
Etiques, aualent mieux le manger, que le boire.	
184 a	
Exercice modéré cuit la viande,	105 a
l'Experience, recommandee.	102 b

## F

FArce humaine indice de l'esprit.	53 109 b
Ceux qui meurēt de faim meurēt au 7. iour le plus souuent.	172
les Faunes n'ont ame immortelle.	75 b
les Febues engraisent la terre.	105 b
Hanter les Febues, prouerbe.	136 b



# TABLE.

Febues flurics entestent.	137 a
Femme qui habite à l'entour de la mer, est subiette à produire monstre.	31 a
Femmes qui demeurent és salines, sont plus subiettes à luxure que les autres.	180 a
Fêmes plus enclines à luxure en esté, qu'en yuer.	182 a
Femmes brunes, plus enclines à luxure que les autres.	ibidem.
Femmes grasses moins luxurieuses.	ibidem.
Fêmes grasses, sont coustumieremēt steriles.	180 a
Femmes grosses, ne peuvent resister aux maladies.	203 a
Femmes grosses, pourquoy sont suiettes à desirer.	24 b
Femmes grosses, desirāt de manger chair humaine.	ibidem.
Femmes grosses, ne doibuent veoir choses monstrueuses.	22 a
Femme grosse, pourquoy aucunesfois engendre enfans de couleur rouge, ou passe.	136 a
Femmes, ne doibuēt auoir chiés ne guenōs.	22 a
Femmes, ne doibuent porter muscades.	155 a
Femme accoustumée à boire, boit mieux que l'homme, & pourquoy.	150 a
Femmes, ont plus gros vêtre que les hōmes.	131 a
Femmes noyees pourquoy ont la face dessous.	149 a
Femmes, homaces.	17 b
Femme passe, p'us addōnee à luxure, que la rouge.	182 a



# T A B L E.

Le bon fer.	95 a
Le fer nage sur le vif argent.	178 a
Dérrouiller le fer soudainement.	208 a
Feu volage, est guarý de la salíue de l'hóme,	196 a
La cause des fieures.	111 b
Fiebures continues.	112 a
Fiebures tierces,	117 a. 118 b 125 b 111 b
Fiebures quotidianes.	126 a
Fiebures quartes.	ibidem.
Fiebure journaliere.	ibidem
Fieures chaudes	119 a
Fieures, qui rendent les hommes affamez.	210
Filles gresles, & de corps gent.	23 a
Filles ptes à marier, pourquoy ont couleur pasle & quant elles sont mariees, sont guaries.	27 a
Comment il fault engendrer vne fille.	39 a
Fleurs, sont meilleurs entour des foteines & ruif- seaux.	103 a
Flamans subiectz à mal caduc.	124 a
Flus de ventre & de sang.	122 a
Le Foye, quant est formé aux enfans.	47 a
Le Foye comment se purge.	113 a
La foy.	75 b 176 a
La Formis deuient mouche.	72 b
Les Formis, engendrez de rosee.	186 b
Le foulon, qui presse la nuict.	138 b
Le fresne demande d'estre aux montaignes.	94 a
Le Forment se tourne en yuraye.	97 b
Le Forment qui n'est de garde.	105 b
Rendre le front polli.	106 a
Fruictz, de bonne garde.	185 b



# TABLE.

La maniere de garder les fructz fort long temps  
182 b

Fruictz sans noyau. 93 a

Le fumier n'est bõ pour engreffer les terres. 101 b

## G

**G**Aiac, ne flotte sur leau, mais enfondre. 142 a

Galenga, incite à luxure 37 b

Galbanum & ses proprietéz. 107 b 138 a

Galbules, oyseaux. 39 a

Gangrene, 101 b

Tige de Geneste, propre à faire toile. 141 a

les Genitoires, demonstret la bonne & mauuaise  
santé & comment. 198 b

Géitoires mouillees d'eau froide, font d'esenny-  
urer. 148 b

Gingembre. 37 a 39 b

Cloux de Girofle. 39 a

Glayeul. 37 a 39 b 93 b

Glus de haux, est venimeux. 123 a

Gomorrhéens. 41 a

Gonorrhia ou decoulemét de semence. 156 a. b

Gouttes, d'où procedent aucunes fois 35 a

Douleurs de Gouttes, appaisees prõptemét. 142 b

Gouttes, tourmentent au printéps & en Auton-  
ne. 144 a

Gouttes ne font mourrir les personnes. ibidem-

Gouteux, adonnez à luxure. 198 a

Cacher les Grains en temps de cherté, chose a-  
bominable deuant Dieu. 107 a

Grande stature en ieunesse, est pesant fardeau en  
vieillesse. 151 a



# T A B L E.

La Grandeur és personnes, d'où procede,	157 b
Personne grasse, a la voix rauque en l'article de la mort,	145 a
Personne grasse tost abbatue de maladie.	150 a
les Gratelles sont guaries par la salive.	196 a
Remede contre la Grauelle	167 a
Greniers quand sont subiectz à Calendres.	106 b
Gresle, espece de ladrerie.	143 a
Les Guelpes, s'engédrent de fiâte de Bœuf.	186 a
Guy de chesne.	118 a 112. a 123 a

## H

<b>H</b> Aleine puante.	153 b
Hannibal cruel & ingenieux.	83 b 180 b
Hannibal perdit l'un des yeux en rempant les rochers à force de vinaigre bouillant.	178 a
Hault mal.	119 b
Hebene, prouient en Inde.	94 a
Heluc, ou demy endormy	148 b
Hemorroides,	85 a b 112 a
Herbes de diuerses couleurs.	90 b
Herbes changent de nature.	91 a 98 b
Herbe venimeuse portant fruit salubre.	91 a
Herbes cultiuees, perdent leur aspreté.	91 a
Herbes des môtaignes sont pl <sup>9</sup> vigoreuses.	103 b
Herbes pendues au col.	118 a
Hermaphrodites.	40 a 41 b
Hermites, pusilanimes.	83 a
Hydrocephal vice contre nature.	23 a
Hippolapathe herbe.	195 b
Holandois, pourquoy sont gras.	158 a
Homme meschant, n'a iamais repos.	53 a
Hommes	



# TABLE.

Hommes , pourquoy sont de diuerses condi- tiōs.	96 b
Hōme maigre, quelle fēme il doit prédre.	182 b
l'Homme est plus excellent que la femme.	154 a
Hommes grimant en dormant.	128 b
Hommes noyez ont la face en hault.	131 a
Hōmes subiectz au calcul, plus q̄ la fēme.	ibidē.
Excellence de l'Homme.	12 a
Hommes beaux & sans barbe effeminez.	17 b
Homicides, seignēt bien souuēt du nez quant ilz approchent du corps qu'ilz ont tué,	134 b
Hoquet comment se perd.	182 b
Huiles, comment en fault vsfer.	204 b
l'Huile, engarde q̄ le venin ne face dōmage.	ibi.
Huile mise sur le vin, le garde de s'eueuter.	ibidē.
Huile faict pourrir les plantes.	205 a
Huile de Lin est la plus legere.	176 b
Huile D'oliue, beüe, resiste à l'yurongnerie.	147 b
l'Humeur & la chaleur, entretiennēt toutes cho- ses.	73 a 142 b
Humeurs, causes des maladies.	116 b 127 a

## I

<b>I</b> Aunisse noire.	143 a
Iaspe, marqueté de diuerses couleurs	96 b
Ieufner, à qui est propre.	90 a 152 a
Ieunes gens deuient grās, estans malades	152 a
l'Ih demande les lieux froids	157 a
Instinct de nature.	58 b 94 b
Intemperance.	80 b
Ioubarbe.	167 b
Ioy e excessiue, cause de mort.	82 b



# TABLE.

## L

<b>L</b> Abeur trop assidu, affoiblit.	57a
<b>L</b> adrie vulgaire.	65.b
Cause de Ladrerie,	21 b
Comment on cognoit vn Ladre	212 a
Le laiët, n'est bon pour en vser souuent.	197 a
Boire du vin apresque lon a mangé du laiët, n'est bon.	ibidem
Laiët tiré soudain apres que la vache a vellé, est dangereux.	ibid.
Le laiët se gaste mis en la chambre d'un homme mort.	200 a
Laiëtue.	195 a
Lamproyes s'engendrent de la pourriture de la terre.	98 a
L'aurier, pourquoy exempt du tonnere.	201 a
Laurier, nuiët à la vigne.	206 b
Letargie.	52 a 119 a 139 a 177 a
Lierre propre pour les yurongnes.	148 b 206 b
Limaces & leurs proprietez.	98 a 186 b
Limace porte vne pierre de grande vertu.	16 b
Ius de Limon corrosif.	181.b
Le Lys s'espanouist de nuiët, non de iour.	105 a
Linge, lequel ietté au feu, ne se brulle.	140 b
Loyrs, engendrez de la gresse de la terre.	98 a
Loups, fuyent les fleurs de senteur forte.	107 a
Loups marin.	167 b
Luiëtions.	77 a
La Lune, prend sa spendeur du soleil.	188 a
La puissance de la Lune sur choses terrest.	190 a
Lune cause du cours & recours de la mer.	ibid



# TABLE.

La nature de la Lune.	ibid.
La pleine Lune contraire au hault mal.	120 a
Le cours de la Lune.	190 b
Les Lupins, engressent la terre.	105 b

## M

<b>M</b> Achoires és vieilles personnes sont le bastō de vieillesse.	152. b
Macrocephalins, qui ont teste pointuë	78. a
Office du Magistrat, en sedition Ciuile.	14. a
Maigres personnes, n'ont tant de mal en l'article de mort que les grasses.	113 a
Mains douces.	206 a
Maladies & leurs causes.	111 b
Maladies causées par Demons.	117 b
Maladies, pourquoy tiēēt les nōs des saintz.	11 b
Maladies du cerueau.	121 9
Maladies longues.	125 a
Les Maladies rendent les personnes hommes de bien,	164 b
Manger moderement.	157 a
Manie, & ses effectz.	52 a 85 a
Maquerelles.	16 b
Mariage, pourquoy ordonné.	14 b
Habitans és Maretz, hayēt la bonne senteur	137 b
Mariniers inhumains.	83 a
Marbre de diuerses couleurs.	96 a
Marescages.	106 b
Mastic.	39 a
Matricaire.	ibidem.
Matrice & ses facultez.	ibid.
Meauluc.	52 a 82 a 85 a 176 a
Melancoliques.	86 b 87 b 170 a 112 a 114. a



# T A B L E.

Office d'un Medecin.	100 a 101 a
Meleze, arbre qui ne brulle.	141 b
Menstrues, 21 a. 42 a 136 a 31 a 39 b 40 b 86 b 111 b	
les Meres sont plus affectionnez à leurs enfans. que les peres.	28 b
Merres, qui maudissent leurs enfans.	163 a
Mercurialle.	38 b. 176 a
Comment se faict le cours & recours de la mer.	191 a
Pourquoy la Mer est plus enflée vne des fois que l'autre.	189 a
Metaux, ont forme de veines, & leur principe.	96 a 178 b
Metempsychose Transanimation.	45 a
Miel mangé avec pain, est propre pour faire boi- re d'autant.	148 a
Minieres bonnes, selon les lieux.	96 a
Mines maritimes, tiennent de la nature du bitu- men.	96 b
Minieres dont on tire choses pour bruler.	96 a
Mirroers, à quel usage ont esté inuentez.	173 b
Pourquoy les parties gauches. sont droictes au Miroer.	174 a
Pourquoy és Miroers mis en l'eau, on voit dou- ble Soleil.	ibidem b
Miroers brulans.	ibidem.
Momie arabeque,	ibidem.
Monstres, & la cause d'iceux.	31 a. 33 a 20 a 77 b
les Moines sont addonnez à dormir.	203 b
D'ou vient ce mot Morini pour signifier Terre neuse.	95 b



# TABLE.

Signes de Mort és personnes. 109 a

Murthe, quel lieu demande. 39 a 94 a

## N

N Aphta. 63 a

Nature ne faiét rien à la vollee. 9 b 12 a

Grain de Nauette, fait d'estourner les Calan-  
dres du bled. 107 b

Naueaux incitent à luxure. 37 b

Nautonniers, couduictz à bon port par certains  
engins, en Flandres. 129 a

les Nerfz procedent du cerueau. 149 b

les Nerfz cause du mouuemēt & sentimēt. ibidē.

Ceulx qui sont Noyez, n'apparoissēt pas tost sur  
l'eau, & pourquoy. 129 a

Pour faire qu'une personne noyce, ne reuiendra  
sur l'eau. ibidem.

Ceulx qui sont noyés, seignent bien souuent, si  
leurs amis les voyent. ibidem. b

Noix muscade, & qlq force d'icelle. 39 a 96 b

Noix muscade, portee par l'homme, se conserue  
d'auantage. 155 a

Cômēt on cognoist vne bōne Noix muscade. ibi.

les Nonnains sont souuent addonnees à oyfueté  
& à dormir. 203 b

les Nourrices doibuent estre ieunes. ibidem.

## O

O Eillet, doit estre changé de place tous les  
ans. 97 b

Faire passer vn Oeuf par vn petit anneau. 180 b

Oeuf, mis en saulmeure, nage dessus & quelle par  
tie d'iceluy est en hault. 131 a



# TABLE.

Oeufs, propres pour faire couuer.	29 a
Oeufs dans quel temps sont ecloz.	ibid.
Oeufs de Phaisans fournissent semence à l'homme.	37 a
L'Oliue faict flestrir les Choux, & n'est endom- magée de bestions	207 a
Oignons, incitent à luxure.	37 a
Oignon, croist quant la lune décroist.	186
Oignon enteste.	137 a
Les Ongles croissent és corps morts.	133 a
Pureté de l'Or.	95. a
Or, mis dans vn verre plein d'eaue, n'en faict for- tir aucune goutte.	ibid.
Or, ne peult receuoir autre couleur que iaune ou orangé.	ibid.
L'Or seul entre les metaux, enfondre dans le vif argent.	178 b
tiges d'Ortie, propre à faire toille.	141 a
Oruales. i. Toute-bonne.	205 b
Quant on marche sur le gros Orteil du pied, cela incite à luxure.	198 b
Os rompus, quant ne peuuent se consolider.	157 b
l'Ozeille attendrit la chair.	195 b

## P

<b>P</b> ain, est la plus grande nourriture des hom- mes, & comment on en doibt vser.	153 b
le Pain de Froment leué, est fort bon.	ibid.
le Pain ne se pourrit iamais.	154 a
On doibt manger beaucoup de Pain, quant on mange du poisson.	153 a
la Palme & son fruct.	73 a



# TABLE.

la Paour trop grande, apporte grand dangier à la personne.	81 a
Paralyfie.	52 b
les Paralytiques aualent mieux la viande, que le bruuage.	184 a
Parelle, herbe & sa vertu.	195. b
Parfun aromatique.	137 a
Pastenades, incitent à luxure.	37 a
Patience de Daud, & de Pericles.	81 a
Ius de Pauot, & sa vertu.	212 b
Peaux, qui enuironnent l'enfant en la matrice.	
134 b 156 a	
Peschcs.	147. b
Peres, quant portent affection à leurs enfans.	28 a
Persepierre herbe.	94 a
la Peste, ausquels elle se prend plus tost.	203 b
Peste, chassée à coups de canon.	138 a
Peste chassée par feu de Serment.	ibid.
Remede contre la peste.	ibi.
Peste plus contagieuse en vn corps mort, qu'en vn viuant.	120 a
Celuy qui est mort de Peste doit estre tost en terre.	ibid.
Petite stature bonne en vieillesse.	151 a
Petits hommes sont de bon esprit, agiles & bien souuent boient mieux que les grans.	ibid. b
Petroleum, huile.	63 a
Phlegme, engendre la fiebure quotidienne.	112 a
Phlegme, quant domine.	113 a
Phlegme, rend l'homme lourd, & ne sont de bon esprit.	81 a

\* iij



# T A B L E.

Phlegmatiques, sont tardifz à estre irritez. ibidé.	
Trois sortes de Phlegme.	110 a
Phrenesie.	52 a
Pica, vice és femmes grosses.	24 a
Piedcarpe, poisson,	167 b
Pierres precieuses se gastent, si elles sont portees par meschantes personnes.	166 a
Pierres de limaces propres pour la grauele.	167 a
Pierre de rouche comment se peult facilement mettre en poudre.	180 b
Remedes contre la pierre.	167 b
Pigeonneaux, fornissent la semence à l'hōme	37 a
pisser contre la Lune, prouerbe.	33 a
Piuoine.	118 a 121 a
les Plantes prennent leur nourriture de iour.	105 a
Pleuresie.	138 b
le Plomb fondu, nage sur le vif argent.	178 a
Tous metaux nagent sur le plomb.	ibidem.
Plomb blanc.	179 a
Comment on peult toucher de la main le Plōb fondu.	176 a
Pourquoy les personnes plongēt plus long tēps que les autres.	132 a
Poison plus dangereux en breuuage, qu'en vian- de.	149 b
les Pois, engressent la terre.	105 b
Poliot sauuage.	39 a
Polmons quant sont formés és enfans.	47 b
Polmons larges & leur commodité.	132 a
Pommier venimeux de nature, trāsplanté, deue- nu salubre.	92 a



# TABLE.

le Porreau enteste.	137 a
Poussins piolans en la cocque.	29 a
Reioindre les pieces d'un pot cassé.	206 b
Poux & puces laissent les corps morts.	109 a
le Pourpier en quel lieu veult estre mis.	94 a
le pourpier desaltère	166 a
le pourpier oste lagacement des dents.	207 b
Pourpier marin.	147 b
Pouldre de Precipité.	178 b
Prestres pource qu'il sont oyseux, sont addonnez à dormir.	303 b
Le grand Prestre, pourquoy portoit douze pierres precieuses en son vestement.	166 b
la Pressure, appaise le flux de ventre.	118 b
le printéps, est propre pour se faire purger.	171 b
Remede pour faire mourir puces & punaises.	179 b
Putains ordinaires, purquoy ne conçoient.	39 a

## Q

Quinte feuille.	39 a
-----------------	------

## R

Les Rayons du Soleil & de la Lune, quand s'ont indices de pluye.	188 a
Pour faire Raisins sans pepin.	92 b
Raisins secs mangez à ieun, tuent les vers.	170 b
la Ratelle, quant es formee aux enfans.	47 b
les Raues, incitent à luxure.	36 b
le Refort, engarde d'enyurer.	107 b
le Refort se doibt mager à l'entree de table.	368 a
le Refort, donne mauuaise senteur au vin.	ibidé.
Relasche és fieures pourquoy se faict.	177 a



# TABLE.

Contre ceux, qui nient la Resurrection.	66 b
la Resurrection osterá toutes les imperfections des corps.	78 b
Roys & Empereurs, pourquoy sont reueréz.	11 a
Roque.ette.	37 b 194 b
les Roses pres des aulx, sont plus odorantes.	207 a
Roses rouges.	39 a
la Rose dissipe les fumees.	137 b
les Roses, pourquoy ne s'espanouissent de iour si tost que de nuict.	105 b
Rouure, arbre dont on faiet belles planches.	96 b

## S

S Agapenum, dechasse le mauuais air.	178 a
le Saffran guarit la deffailance du cueur.	140 a
Saffran de Tmole.	ibid.
la Saignée, appaise les maladies.	112 a
On peut manger & boire quelque peu auant la saignee.	158 b
Dormir apres la saignee quant est bon.	159 a
la Saluie de l'homme à ieun tue les Scorpions, & arreste le vif argent.	196 197 198 a
le Salpetre, cause le bruiet de l'harquebouze.	208
le Sang quant est pur & net.	81 a
le Sang, pour saignee ne sort abondamment à p ieun.	158 b
our estancher le Sang.	166 b
le Sang, en quel temps est en force.	112 b
le Sang, rend les hommes ioyeux.	81 a
Sang gros & espois.	82 a
les Sanguins & leur nature.	83 a 85 a
Satyria à trois fueilles.	36 a



## T A B L E.

Sauge.	39 a
le Sauinier, propre à faire sortir les Calandres.	
170 a	
les Saulfayes, quant doibuent estre taillees.	171 b
la Saule, pourquoy perd son fruit.	105 b
les Sautelles, s'engendrent de la rosee,	187 a
Saumure espādue an pied de l'arbre, le faict mou rir.	144 b
la Saxifrage.	94 a
pouldre de Scorpions, guarit ceux qui en sont picquez.	109 b
Scelotyrbe, espece de ladrerie.	143 b
la Scyatique, rengrege au printemps.	132 b
Science selon Platon, n'est que le souuenir.	117 b
Secondine, petite peau d'enfant.	134 b
le Sel ietté dans le charbon, chasse le venim qui peult entrer au cerueau.	89 a
le Sel semé en champ rend le champ fertile.	179 b
la force du Sel.	ibidem. a
Viande qui engendre la semence à l'hōme	37 a
la Semence virile, est le commencement de ge- neration.	29 a
Semence corrompue, tourne en venim.	27 a
pour restaurer le Sentiment du nez.	207 b
Senteur vehemente, offence le cerueau.	137 b
pourquoy de Sept en sept ans, le seigneur faict renouueller les contractz à ses creanciers.	171 b
Serapinum, propre pour faire sortir les Calan- dres.	107 a
Scrop bonne liqueur	176 a
graine de Sefame,	14 b



# TABLE.

Sefeli	39 a
Siboule, & sa vertu.	12 a
Syrop	181 b
Cognoissance des Simples necessaires au medecin.	101 a
Sobrieré.	80 b 84 b. 182 a
Constance de Socrates.	80 b
en Soixante trois, & soixante sis ans, l'hóme est subiect à grandes maladies.	170 a
Sodanele, resiste au vin.	94 a 114 a
Pour veoir doub'le Soleil.	172 b
le Soleil nubileux, rend les personnes mornes & chagrins.	187 b
les Solitaires sont peureux.	82 a
le Someil doit preceder Venus.	19 b
le Someiller, desennuiure.	153 b
diuers Songes & la cause d'iceux.	169 a
les Souris s'engendrent de la gresse de tere.	89 b
le Souffre ppre pour faire sortir les calādres.	160
les Souris abādōnēt les maisons ruineuses.	107 b
estancher la Soif	66 a
Spasme.	164 a
Squinancie	139 b 167 a
Stomacacce, espece de ladrenie.	101 b 143 b
Styrax calamite.	39 a
les Sueurs appaisent les maladies	112 a
Sueur d'Angleterre.	101 b
Sumach.	39 b
Supositoires, appaisent les maladies.	112 b
Superfluité d'humeurs, cause des fieures, & de leurs accez.	114 a



# TABLE.

Suseau, enteste.	136 a
Fleurs de Suseau chassent les chenilles.	106 b

## T

<b>T</b> Argon, herbe.	194 b
Temperance.	80 b
presages de Tempeste sur mer.	201 b
la Tentation ne se faict outre la puissance humaine.	116 a
la Terre salee est mauuaise pour les fruiets.	99 a
Terroirs diuers.	104 b
La vertu de la rasure du Test d'homme.	122 b
Teste excessiuement grosse.	123 a
Certains lieux où les personnes portent ordinairement Testes grosses.	80 a
pour faire les Tetins polis.	306 a
pour garder que le Tonnerre n'endommage le vin.	200 b
le Tonnerre en hyuer denote tempeste sur mer.	204 a
le Tonnerre rend puant ce qu'il frappe.	200 b
la chair de Tourterele, incite à luxure.	37 a
Tragelophe & ses vertus.	124 a
les Tuez signent, si le meurdrier se presente pres d'eulx.	111 b
propriété de la Turquoise.	164 a

## V

<b>P</b> Eau de Veau marin, n'est frappee du tonnerre.	200 b
Vesues, tourmêtees de suffocatiō de matrice.	26 a
Veines apopletiques.	50 a
Veines emulgentes.	40 b



# T A B L E.

Velu de corps est remply de chaleur.	157 a
le Ventre ne croist, quant on mange moderemēt.	
292 a	
la Ventouse appaise les maladies.	112 a
chasser les Ventositez.	39 a
Venus, doibt preceder le manger.	16 b
les Vers, de quoy sont engendrez & remede cō-	
tre iceux.	180 a
La petite verole comment se guarit.	198 b
les Verolés sentent bien le changement du tēps.	
189 b	
les Verolés sont coustumierement blesmes.	191 a
Verolés sont subiects aux gouttes,	144 b
Verolés pourquoy sont paillards.	156 b
Veruaine & sa propriété.	118 a
Cōment vn Verre rompu doibt estre souldé.	
les Vessies nagēt sur l'eau, & quelle partie est en	
haut.	131 a
Ceux qui ont la veuë courte & de trauers, sont	
mauuais.	161 a
Pour garder long temps les Viandes, sans qu'el-	
le se gastent.	181 b
Viandes corrompues fort dangereuses.	186 b
Viandes gastees du tonnerre, ne sont bonnes	
pour en vsr.	190 b
certaines Viandes qui incitent à luxure.	37 a
toutes Viandes doiuent estre mangees avec le	
pain.	153 b
les Vieilles personnes ne peuuent porter beau-	
coup de vin.	154 b
les Vieilles personnes doiuent manger peu, &	
souuent.	ibidem



## TABLE.

la Vigne demande les colines.	140 a
la Vigne sterile, comment deuient fertile.	205 b
Vigne se meurt pres des choux.	106 b
la Vigne est ennemie du Laurier & du Lierre. ib.	
pourquoy les gens des Villages ne sont ordinairement de si bon esprit, que ceulx des villes.	
187 b	
le Vin brouillé, est dangereux.	89 a
Vin pour donner aux malades.	ibidem
Vin bastard.	176 b
Vin de Poytou, est fumeux.	89 a
Vin du Rhin.	ibidem.
Vin cuißt.	181 b.
Vin d'Espaigne, amollit le ventre.	199 b
Pour garder que le Vin ne se gaste du tonnerre	
ibidem.	
Pour reparer le Vin gasté du tonnerre	201 a
la Bete engarde le Vin d'estre gras.	ibidē
Vins mixtionnez, ne sont sains.	201 a
pour faire le Vin frais.	204 a
Vin blanc se doit boire auant le rouge.	ibid.
Pour faire que le vin ne s'euante	206 b
Comment il faut mettre de l'eau en son Vin.	
204	
pour racoustrer le Vin corompu & gras.	ibid.
pour faire que le Vin aigre, recouure son vray	
goust.	ibid.
rendre le Vin bon & s'auoureux.	ibid.
pour faire Vinaigre.	206 a
le Vinaigre est bon en temps de peste.	180 b
Comment on doit vser de Vinaigre.	181 b
le Vin ne doit estre pris en abondāce au marin.	



# T A B L E.

155 a	le Vinaigre, diffipe les choses nuisantes au cer- veau.	136 a
	le Vin beau en abondance, engendre des mala- dies froides.	147 b
	Visions de nuit d'où procedent.	130 b
	la voix deuient rauque en la mort.	145 a
	le Vomissement guarit aucunes fois les maladies.	
112 a	le Vomissement guarrit les yurongnes.	148 b
	Vrties de mer.	34 b
	Vrine espendue au pied de l'arbre, le fait mourir.	

144 a

## Y

Y	Vrongnes, eschapent souuent grands perils	
158 a		
	Yurōgnes pourquoy resuēt, & chācellēt.	130 a
	Yurongnerie est fort dommageable.	148 a
	Yures de Biere chancelent en arriere.	150 a
	Yures de Vin chancelent en auant.	ibidem.
	Les hommes s'ennyurent plus tost à disner, que à soupper.	153 b
	Yures voyent toutes choses doubles.	52 a 487 b
	Ceux qui sont yures, ne doibuent dormir aux rayons de la lune.	191 a
	Limeure d'Yuoire.	39 a
	Yuoire d'Inde.	94 b

## Z

Z	Eduarium.	39 a
	Zelande abondante en motres sulphureuses propres à brusser.	95 a

Fin de la rable.



*Table du contenu és chapitres des deux presens liures.*

*Au premier liure.*

- D**E Nature l'instrument de la diuinité. Chap. i  
La dignité & excellence de l'homme. chap. ii  
Que c'est chose tresnaturelle d'engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doibuent verser reueremment, comme d'un dom diuin, & vraye ordonnance de Dieu. chap. iii  
De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez: aussi que par l'imagination de la mere, ils retienne les marques de plusieurs choses. chap. iiij.  
Du desordoné appetit & desir insatiable des femmes enceintes à manger certaine choses: en deffault desquelles elles rumbent en inconuenient. chap. v  
Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrence à l'œuvre. chap. vi  
D'ou depend l'espece & le sexe de l'animal c'est à dire auquel des deux doit estre attribuée la procreation ou à l'homme ou à la femme du masse ou la femelle. chap. vii.  
Des enfantemens prodigieux & monstrueux: & incidemment que signifie le proverbe, il est nay au quartier brisant icy autrement expliqué qu'il n'est au liure par moy n'a pas long temps mis en lumiere. chap. viii  
Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille celuy qui en a desir incidemment de quelle cause s'engendrent les hermaphrodites c'est à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble. chap. ix  
A sçauoir si l'enfant au ventre est nourri de l'excrement menstrual: & si les filles peuuent concevoir auant leurs fleurs. chap. x  
Que l'ame ne prouient pas de la semence des peres & meres ains est infuse diuinement: & qu'elle est exem-

\*



## TABLE

- pte de toute mort & corruptiō. Plus, ascauoir le quā-  
tiesme iour apres l'épraignemēt elle y est mise. ch. xi.
- Combien que l'ame soit incorporelle, & ne soit com-  
posée d'aucune matiere ne des elemens, neantmoins  
est exposée aux affections, & sent ses perturbations,  
lesquelles redondent au corps. chap. xii.
- Que les ames des hommes ne sont égales en tout ne  
de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus  
excellente que l'autre. chap. xiii
- De l'immortalité de l'ame, indubitable & certaine re-  
surrection du corps humain, & en quelle sorte &  
maniere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu  
fait esleuer les cueurs a luy, & qu'elle cōfiance il bail-  
le a l'homme mourant en son salut. chap. xiiii
- Scauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és a-  
uortez, y a vne ame raisonnable, & s'ils seront parti-  
cipans de la resurrection future: incidemment, de  
quelle cause s'engendrent les monstres. chap. xv
- Les humeurs & les viandes manifestement changent  
la disposition du corps & l'estat de l'ame. & que de  
là procede la source des passions, & les remors de cō-  
science: incidemment, quel est l'effet de la melēcho-  
lie, & comme on y peut remedier. cha. xvi
- Les herbes aussi bien que les corps des hommes estre  
subiects à changement & dechoir de leur forme &  
vertus, si souuent on ne les cultiue. chap. xvii
- Combien les natures & conditions des terroirs sont  
differentes. chap. xviii
- Que la grappe du raisin croit & grossit: mais ne meurt  
il pas és rayons de la Lune. chap. xix.
- Pourquoy Hesiodē blasme le fumage des terres.  
chap. xx
- Du moyen à chasser & faire mourir les colsons & au-  
tres bestions qui gastent les bleds. chap. xxi
- Du grand sentement qu'on a des vers qui naissent au  
corps humain: & quel signe c'est quand ils mōtent a  
la bouche & au nez. chap. xxii

*Au second liure.*



## DES CHAPITRES.

**L** Es humeurs, & non les esprits malins, causent noz maladies: mais bien les aëriens soy mesler parmi les humeurs (les émouuent & enflambët) comme parmy les temp estes. chap.i

Les melancholiques, moniaques, phreneriques, & qui par quelque autre cause sont esmeuz de fureur, parlent aucunesfois vn langage estrange, qu'ils n'ont iamais aprins, sans toutesfois estre demoniacles. ch.ij

De la violance & cruel tourment de l'epilepsie: que rât les anciens que modernes du menu peuple, attribuēt à certains Saints: Et cōme on a peu combatre incidemment, que ceux qui sont oppressez du hault mal, de lethargie, & apoplexie, ne doibuent incontinent estre portez en terre. chap.iii

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & que facilement elles ne se guarissent par medecines aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues, & les iours de leur relache entre les accez (chose conuenable à chacun de sçauoir) pour y obuier, ou bien tost s'en guarir. chap.iiii.

De ceux qui en dormât se leuent du liēt, vont & grimpent par dessus les maisons, & font plusieurs choses en dormant, que veillant ils n'oseroient auoir entrepris & ne pourroient faire quelque peine qu'ils y meissent. chap.v

De ceux qui sont noyez, les corps' morts des hommes flotter à la renuerse, & ceux des femmes ou cōtraire: & si le polmon leur est osté, ils demeurent au fond de leau. chap.vi

Les corps des personnes noyees) quand elles sont tirez de l'eau, & sont presentez en veuē (aussi ceux qui ont este occis & meurdri, getter le sang par le nez ou autre partie du corps si leurs amis en approchent, ou les meurdriers, chap.vii

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueaux nez ont la face couuerte cōme d'vn masque au sortir du ventre. chap.viii

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egacé sont ditz en flandres, Planter les febues. chap.ix



## TABLE

Toute odeur violente & puante, n'estre nuisante à l'homme: voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & en chassent la contagion on brusle là des cornes incidemment, d'où est n'ay le proverbe.

chap. x

De l'excellence du doigt de la main senestre plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte: & s'il est bien tost apres la mort ensuit Incidemment, pourquoy plustost qu'és autres on y met volontiers l'anneau dor.

chap. xi

De certaines choses qui ne bruslent point & resistent au feu, & comme cela se fait.

chap. xii

La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petis animaux principalement des petis enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation, non seulement sert à la concoction ains apaise aussi la douleur des gouttes, Et entre les petis chiens, qui y sont les plus propres & de plus grande efficace.

chap. xiii

D'où vient que la verole n'est pas maintenant si forte, ainsi qu'elle estoit au temps passé, & en qu'elles maladies elle tourne.

chap. xiiii

Pourquoy ceux qui approchent de la mort, ayantz encore le sens & l'entendement entier, gettent vne voix enroüée, avec vn son reciproquant, que vulgairement on appelle le Ranquet.

chap. xv.

Que la mort de l'homme, & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature, & mal appelée naturelle.

Que toutesfois il nous faut asseurer à l'encontre à ce qu'elle ne nous soit point espouuëtable, combien que non sans raison chacū l'ait en horreur.

chap. xvi

Des inconueniens qui viennent de l'yurongnerie, & quelles choses luy resistent & remedient.

chap. xvii

L'intemperance du boire estre plus dangereuse que celle du manger.

chap. xviii

Le vin enyure d'autre force & maniere, les gens que la biere, godale & ceruoise.

chap. xix

Les homes de corpulance estre aucunesfois de moins



## DES CHAPITRES.

Àre vie que les gresles, & de moindre courage res-  
ster aux maladies. Et le petit corps souuent auale  
plus de vin, que les gros & gras, & n'en estre si tost  
abbatu. chap. x x

Ceux qui desieunent au matin (pourceu que modere-  
ment ils mangent) & disnent apres de meilleur ap-  
petit & estre moins offensez de vin, quoy qu'ils en  
bussent largement: incidemment, s'il est sain de mā-  
ger beaucoup de pain. chap. xxi

La Noix Muguette & le Coral portez sur l'homme de  
meure meilleurs, qu'au contraire empire, sur la fem-  
me. chap. xxii

La plus part de ceux estre steriles, ausquels la semence  
coule d'elle mesme, & qui se polluent, & par quelle  
raison. chap. xxiii

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien  
qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.  
chap. xxiiii.

Si la seignée est plus propre auant le repas, qu'apres, &  
s'il fait bon dormir sur icelle. chap. xxv

Que l'art physionomique, c'est à dire, de cognoistre  
par signes du corps les meurs ou inclinations de l'a-  
me, n'est pas à reprouer: & les tesmoignages de  
l'Escripture sainte sur ce qu'il y conuient principa-  
lement obseruer. chap. xxvi

Lequel est plus sain, de dormir la bouche ouuerte, ou  
close, & les leüres serrées. chap. xxvii

Les maudissons des pere & mere sur leurs enfans au-  
cunes fois sortir à effect, cōme aussi les benedictions  
quilz leur font, s'accordēt à heurieuse fin. chap. xxviii

Pourquoy, selon le dict commun, quasi nul par mala-  
die ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur, &  
n'amende sa vie d'auantage. chap. xxix

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & au-  
tres, qui sont tirees de la terre, & de la mer ou des  
corps des bestes: & par quelle raison elles ont quel-  
que effect. chap. xxx.

Des euenemens des songes, & quelle consideration



## TABLE

on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy. chap.

xxxi

De l'an climacteric (c'est à dire graduel) le septiesme & neuuiesme, esquels les corps des hommes soustiennent manifeste changemēt, & ceux des vielles gens, principalement au soixante troisieme: semblablement, de la raison des iours critiques, c'est à dire, du iugement des maladies: par lesquelles le medecin denonce certainement la conualescence, ou la mort du patient.

chap. xxxii.

Par quelle raison le miroir rēd les choses qui luy sont presentees, & quel biē la nette polissure d'iceluy cause à la veuē des estudiens, ou qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne: aussi par quelque raison il refait & conforte la veuē qui s'ēblouit.

chap. xxxiii.

Quelle force & vertu à l'eau de vie, & a qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemmēt, des vertus & merueilleux effects de laide liqueur artificielle.

chap. xxxiiii.

De la prodigieuse puissance & nature d'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité, appellent

*QuieKsiluer.*

chap. xxxv.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir: Incidemmēt de la merueilleuse force du sel & du vinaigre.

chap. xxxvi.

Les femmes pales estre plus adonnees à luxure que les rouges, & les maigres que les grasses.

chap. xxxvii.

Si quant on a soif ou que lon prēd son repas, il est meilleur de boire à coup & à longs traicts, qu'à petits traicts, & par reposees.

chap. xxxviii.

Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité & entiere grandeur aussi soudain deschoit, & ne durent gueres comme nous monstrent quelques enfans, & certaines especes de plantes,

chap. xxxix.

Les viandes estre quelquesfois gastées & empoisonnées par attouche ment de quelques bestions: voire par les ordures d'iceux, diffuses es corps humains s'ēgendrir quelque chose de semblable à eux, comme de rats, soris, de grenouilles, & de crapaux verdiers.



## DES CHAPITRES.

avec exemple de tel cas.

chap. xl.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune à causer les tempestes, & quel effect produict le changement de l'air, & des vents corps & ames des hommes. Incidemment, qui est cause du flot & renfle de l'Ocean, qui se fait deux fois par l'espace d'un iour naturel.

chap. xli.

La Nature & force de la laitue, & à qui elle sert ou nuit.

chap. xlii.

De l'herbe Hippolaphte, communement appelee Patience.

chap. xliii.

De l'effect de la salive de l'homme.

chap. xliiii.

De l'usage du lait & de la cressme, & quelles choses empeschent l'estomac de lait de caille.

chap. xlv.

Pourquoy les gouteux sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quel que liêt dur.

chap. xlv.

Sy la verole des enfans se peut guerir par administratiõ de vin vermeil, & de lait de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.

chap. xlvii.

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre & la foudre, & cõme on y obuie & les remet-on leur premier estat & bonté.

chap. xlviii.

Presage de tempeste prochaine par le maniemẽt de l'eau de la mer, & dequoy menacent les tonnerres d'hyuer.

chap.

chap. xlix.

Les enfans aimer les belles choses, & auoir en horreur les vieilles, laides & ridees. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme liêt, & beaucoup moins à leurs pieds.

chap. l.

D'ou vient que l'aage tẽdre, les femmes grosses, les prestres & ceux qui menent vie solitaire & sedẽtaire, sont communement les premiers frappez de peste & telles maladies publiques.

chap. li.

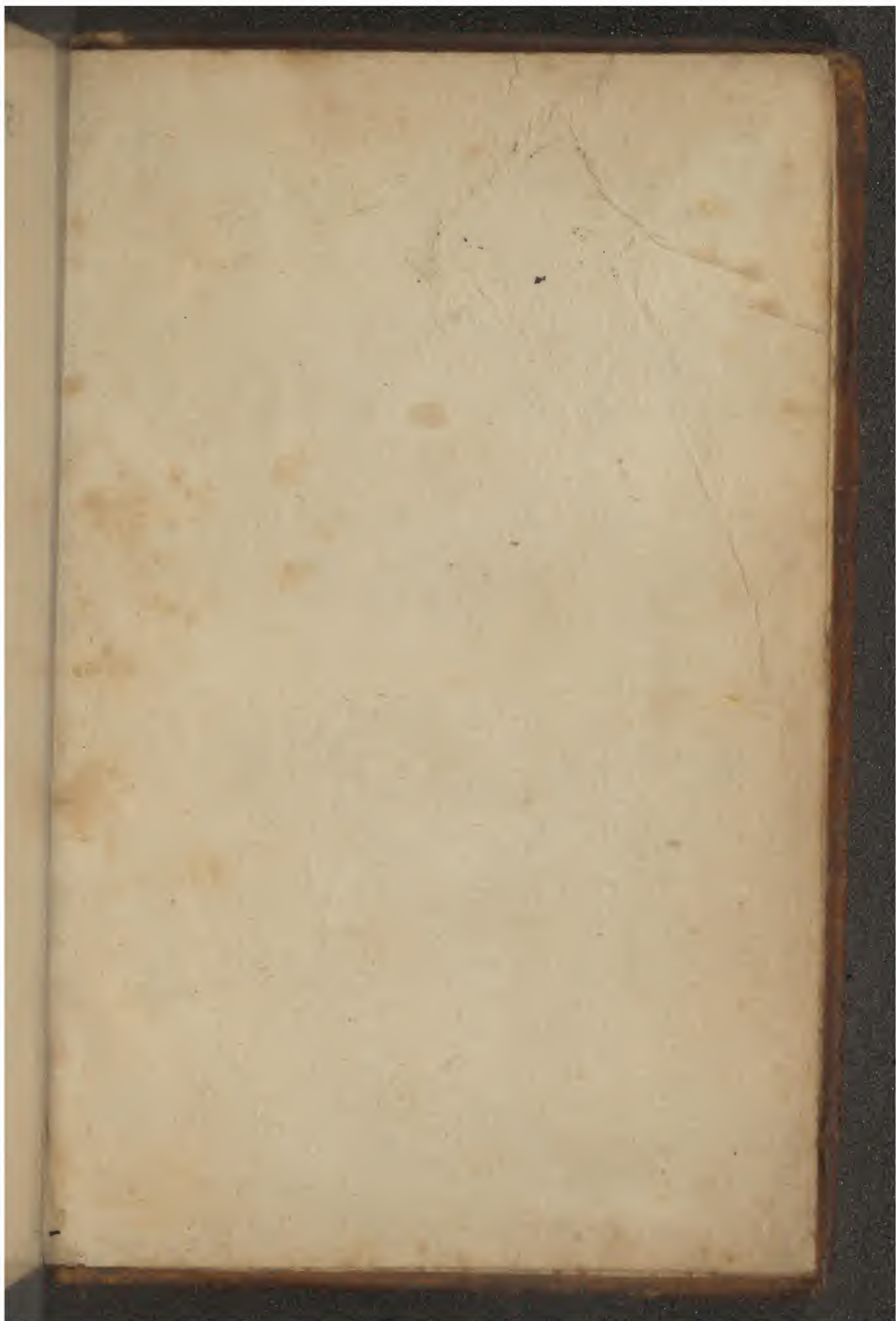
Enseignemens diuers de nature & recueil non impettinẽt de choses diuerses, à cause de briueutẽ assemblees comme en vn faillẽau.

F I N.



Joseph Hauette  
J. L. g. loiz







Sept 21  
1791  
under  
ground  
for weeks  
and a half  
the first

of the  
ashes  
the first  
of the



